

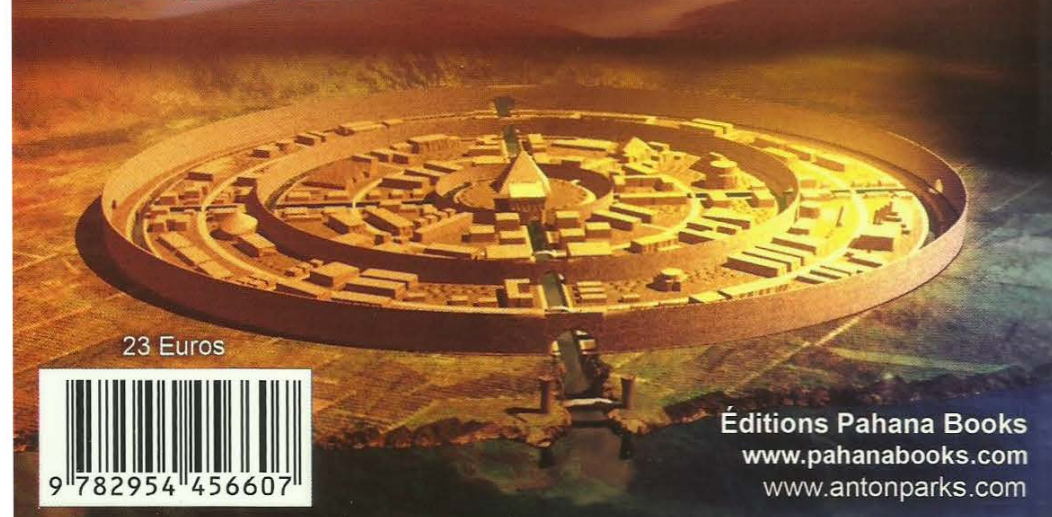
Il y a plus de 10.000 ans, la grande citerne atlante, Bu-Henem, est détruite lors du Grand Cataclysme signalé par Platon dans son Critias. Le dieu Thot évoque l'existence de ce sanctuaire sacré et retrace ainsi l'histoire de l'Atlantide dans une longue composition gravée sur les murs du temple d'Edfu en Haute-Égypte. L'archéologue français Auguste Mariette désensabla cet édifice à partir de 1860.

Pour les Égyptiens de l'antiquité, la seule façon de conserver en mémoire leur véritable passé fut de le consigner par écrit d'une façon cryptée. Ainsi, ces textes, incompréhensibles au commun des mortels, purent défier le temps et échapper à la destruction des profanateurs pour parvenir jusqu'à nous.

Notre conception du culte ne peut envisager la pratique de croyances millénaires accompagnées d'une telle dévotion. Nos convictions et nos idéaux sont régulièrement remis en question par manque d'informations solides sur notre passé. Cette situation inconfortable permet l'ensemencement des religions et des dogmes qui parsèment la planète depuis des temps lointains.

Dans les textes de Thot traduits par Anton Parks, les forces du mal détruisirent plusieurs fois le monde des anciens dieux par l'acte guerrier. Les luttes armées entraînent la destruction de la culture et de la mémoire, ainsi que toute trace de civilisation.

Anton Parks nous livre ici une page importante de notre histoire par le biais de documents historiques et archéologiques de première main. Les doctrines atlantes codifiées par les rites et inscrites sur les murs du temple d'Edfu contribuent aujourd'hui à la reconstitution de notre passé ; un passé qui dépasse bien souvent notre entendement. La Dernière Marche des Dieux rassemble pour la première fois ces documents oubliés à travers les âges. Ils forment certainement la source primordiale de Platon. Les portes de l'Atlantide nous sont de nouveau ouvertes.



23 Euros



9 782954 456607

Éditions Pahana Books  
[www.pahanabooks.com](http://www.pahanabooks.com)  
[www.antonparks.com](http://www.antonparks.com)



Anton Parks



# LA DERNIÈRE MARCHE DES DIEUX

*Handwritten signature and a small circular mark.*





Mortier massif en granit gris, dédié à "Horus le fracasseur".  
Tombeau du roi Den, Umm el-Qa'ab, mission Amélineau de 1895-1896.

Conception des couvertures : Antas et Anton Parks

Photographies Canaries et Afrique du Nord + cartes géographiques : Anton Parks

Égypte : Anton Parks et Jacques Gaffet

Photographies d'archives : domaine public

Images 3D de l'Atlantide et de l'Osireion : Frantz Lasvignes

© 2013, Anton Parks, tous droits réservés

[www.antonparks.com](http://www.antonparks.com)

© 2013, Pahana Books

16 avenue du Château, 94300 Vincennes

[www.pahanabooks.com](http://www.pahanabooks.com)

Contact : [editions@pahanabooks.com](mailto:editions@pahanabooks.com)

I.S.B.N. 978-2-9544566-0-7

Tous droits réservés pour tous les pays et toutes les langues

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985, sur la protection des droits d'auteur.

Du même auteur en langue française :

- **Le Secret des Étoiles Sombres** (*Les Chroniques du Ĝírkù 1*) - 2005
- **Ádam Genisiš** (*Les Chroniques du Ĝírkù 2*) - 2007
- **Le Testament de la Vierge** (*essai*) - 2009
- **Le Réveil du Phénix** (*Les Chroniques du Ĝírkù 3*) - 2010
- **Eden** (*essai*) - 2011

Disponibles chez Pahana Books :

- **La Dernière Marche des Dieux** (*essai*) 2013

Prévision pour l'année 2013 chez Pahana Books :

- **Eden** – English version (*essai*)
- **The Secret of the Dark Stars** – English version (*The Ĝírkù Chronicles 1*)
- **El Secreto de las Estrellas Oscuras** – versión española (*Las Crónicas del Ĝírkù Volumen 1*)
- **Das Geheimnis der Dunklen Sterne** – Deutsche version (*Die Chroniken des Ĝírkù 1*)
- **The Virgin Testament** – English version (*essai*)

En préparation chez Pahana Books :

- **Ádam Genisiš** – English version (*The Ĝírkù Chronicles 2*)
- **L'Oracle** (*Les Chroniques du Ĝírkù 4*)
- ...

Prévision pour l'année 2013 en livre de poche (Flammarion) :

- **Le Secret des Étoiles Sombres** (*Les Chroniques du Ĝírkù 1*) - 2005



Ce livre est dédié à **Dorothy Eady**,  
alias **Omm Sethy**  
et à son fidèle ami  
**Hanny el Zeini**

Le présent ouvrage rend hommage à  
l'archéologue français **Émile Amélineau**  
qui fouilla la nécropole d'Abydos  
de novembre 1895 à mars 1899



## TABLE DES MATIÈRES

*"Je sais à quels reproches je m'expose en disant ma croyance en la réalité historique du personnage d'Osiris. L'on ne m'a jamais fait encore le reproche de crédulité, et j'affirme que, si je crois en la réalité historique d'Osiris, ce n'est point par crédulité, mais seulement d'après des faits qui m'ont paru devoir exiger ma foi toute entière [...]. Je me contenterai d'espérer que la découverte de la réalité historique d'Osiris pèsera d'un grand poids dans la balance philosophique et je me tiendrai très heureux d'avoir été l'instrument choisi pour la produire en pleine lumière scientifique".*

**Émile Amélineau, archéologue à Abydos,**  
tiré de l'ouvrage *Le tombeau d'Osiris*, 1899

### Remerciements spéciaux :

- Je remercie mon épouse **Nora** pour son soutien de tous les instants, ainsi que mon ami **Antas**. Je remercie également **Stéphane Vidali** et les membres des éditions **Pahana Books**.

- Je suis grandement redevable envers ma mère, **Mathilde Parks**, pour son aide concernant plusieurs traductions en allemand et en espagnol.

- Une mention spéciale pour **Tau Eléazar et sa femme** pour leur amitié sans faille.

- Merci aussi à **Frantz Lasvignes**, créateur des images 3D réalisées pour cet ouvrage. Il est également le créateur des animations de l'Osireion et de l'Atlantide effectuées pour la vidéo promotionnelle de cet essai.

- Cet ouvrage était en chantier fin 2009, et laissé plusieurs fois de côté. J'avais parlé de ce projet à mon ami journaliste **Alain Gossens**, aujourd'hui disparu. Alain m'avait aidé à trouver quelques documents et clichés d'archives qui sont présents dans ce livre. Ce projet lui tenait à cœur en raison du contexte archéologique que je comptais apporter à l'histoire d'Abydos et à la petite biographie d'Omm Sethy. Qu'il soit éternellement remercié.

Je suis infiniment reconnaissant aux personnes qui ont fait l'effort d'acheter cet ouvrage, car elles ont pleinement contribué à financer mes recherches. Sans elles, rien ne serait possible.

Je remercie également chaleureusement chacun d'entre vous, lectrices, lecteurs et internautes, pour votre soutien et vos nombreux messages de sympathie et de fraternité auxquels il m'est hélas rarement possible de répondre. Ma tâche immense me demande beaucoup au quotidien.

- **Préface de l'éditeur** ..... 15

- **Note de l'auteur** ..... 19

**1<sup>re</sup> PARTIE : REGARDS SUR L'HORIZON** ..... 25

1. Rappel de la légende

2. L'ancienne route des rescapés de l'Atlantide égyptienne

- L'anthropologue Marcelle Weissen-Szumanska

- L'égyptologue Albert Slosman

**2<sup>e</sup> PARTIE : LE LIVRE DE THOT**

**OU LA VÉRITABLE HISTOIRE DE L'ATLANTIDE** ..... 41

Présentation des registres de Thot, selon les Sages de Uâret

**1 - Le Livre de la Description des Monticules Sacrés au  
Commencement de l'Âge Primordial (fragments préservés)**

1. Registre des îles et des domaines primordiaux des dieux (E.VI, 326,1 - 327,3 / E.VI, 176,9-11 / E.VI, 328,17 - 329,2)

2. La grande Bataille contre Seth (E.VI, 329,2 - 330,9 / E.VI, 328,7-16)

3. Hommages et reconstruction (E.IV, 358,9-15 / E.IV, 358,15 - 359,3 / E.VI, 169,8 - 170,5)

**2 - Le Livre du Commencement de l'Âge Primordial des Dieux 1  
(fragments préservés)**

1. Destruction du domaine et restauration de l'archipel des dieux (E.VI, 181,10s / E.VI, 181,11-16 / E.VI, 181,16 - 182,4 / E.VI, 182,4-8 / E.VI, 182,9-10 / E.VI, 182,10-15 / E.VI, 182,15-17 (+ version abrégée E.VI, 17,11) / E.VI, 182,17 - 183,1 (+ version abrégée E.VI, 15,7-8) / E.VI, 183,1-2 / E.VI, 183,2-3 / E.VI, 183,3-5)

**3 - Le Livre du Disque Ailé**

1. Recherche et élimination des ennemis entre la Nubie, l'Égypte et la Méditerranée (E. VI, 109,9 - 112,4 / E.VI, 112,4 - 113,4 / E.VI, 114,1 - 115,4 / E.VI 115,4 - 117,4)



2. Traque et massacre des traîtres dans l'eau Meh et les îles atlantes (E.VI, 118,1-7 / E.VI, 118,8 - 120,4 / E.VI, 120,4 -121,9 / E.VI, 121,9 - 123,9 / E.VI, 124,7 - 126,4)

3. Poursuite et massacre des derniers ennemis des colonnes d'Hercule à l'Égypte (E.VI, 127,6 - 128,8 / 128,8 - 130,4)

#### 4 - Le Livre du Commencement de l'Âge Primordial des Dieux 2 (fragments préservés)

1. Couronnement d'Horus et reconstruction du temple aquatique de Tanen (Ptah-Osiris) (E.VI, 183,5-10 / E.VI, 183,10-12 / E.VI, 183,12 - 184,2 / E.VI, 184,2-10 / E.VI, 184,10-15 / E.VI, 184,15 - 185,2 / E.VI, 176,12 - 177,3)

2. Activation des derniers Djed protecteurs dans les îles des dieux (E.VI, 177,4-11 / E.VI, 177,11-14 ; 176,3-5 / E.VI, 176,5-9)

### 3<sup>e</sup> PARTIE : LA LONGUE MARCHÉ

#### DES RESCAPÉS DE L'ENGLOUTISSEMENT ..... 111

1. Dans le sillage de la comète géante
2. Les effets de la destruction signalée en E.VI, 181, dans la région des Canaries et des Açores
3. La longue route des Cromagnoïdes et des Suivants divins jusqu'à Abydos
4. Légendes et survivance dans les îles Canaries

### 4<sup>e</sup> PARTIE: SUR LES TRACES D'OSIRIS À ABYDOS

#### (Chroniques archéologiques 1)..... 145

*La Mère des Pots par l'archéologue Émile Amélineau qui fouilla la nécropole d'Abydos de novembre 1895 à mars 1899*

1. Abydos, de l'antiquité jusqu'à Napoléon Bonaparte
2. Auguste Mariette à la recherche du puits de Strabon et des premiers rois
3. Émile Amélineau à la découverte de l'improbable passé
4. La campagne de William Flinders Petrie à Abydos

### 5<sup>e</sup> PARTIE : HORIZONS LOINTAINS

#### (Chroniques archéologiques 2) ..... 207

1. L'enfance de Dorothy Eady

2. La pénible exhumation du puits de Strabon par Edouard Naville

3. L'adolescence de Dorothy au cœur de la guerre

4. Premier contact avec l'au-delà

5. Le désensablement définitif de la citerne d'Osiris par Henri Frankfort

6. Les Mystères d'Osiris et la confirmation de la découverte d'Émile Amélineau

7. Le premier voyage de Dorothy à Abydos

8. Le secret de Dorothy Eady : BENTRESHYT - *Harpe de Joie*

9. La présence de Sethy 1<sup>er</sup>, au-delà de l'horizon visible

10. Omm Sethy

11. La Maison de Men-Maât-Râ - Le temple de Sethy 1<sup>er</sup>

12. La copie du Bu-Henem atlante - l'Osireion d'Osiris

13. Pour l'éternité

### 6<sup>e</sup> PARTIE : RÉOLUTIONS..... 295

#### 1. La mécanique des destins

#### 2. -3114 / 2012, Le début et la fin

#### 3. Moïse, voleur et parjure

1. La documentation en cunéiforme d'Amenhotep III et d'Akhenaton
2. Identification probable de Moïse
3. El-Amarna
4. L'effondrement du clergé d'Amon et la fuite de l'Égypte
5. La cache des deux Arches Divines
6. L'utilité et le transport des deux Arches vers la Terre Promise
7. Fonction possible du bâton de Moïse à la lumière de la section E.VI des textes d'Edfu et de l'électromagnétisme
8. La voix de Dieu
9. Un pouvoir monstrueux
10. Le sorcier démasqué

### RAPPEL BIBLIOGRAPHIQUE ..... 360



## Préface de l'éditeur

En 1999, Anton Parks était en quête d'un dictionnaire et d'un lexique de langue hopi pour ses recherches linguistiques. A cette époque, il recherchait la clé du décodage qu'il était juste sur le point de découvrir. C'était deux ans avant la rédaction des *Chroniques du Gírkù*. Je connaissais Anton depuis plusieurs années déjà. Après m'être lancé à la poursuite des manuels, je me fis un plaisir de les lui offrir sans imaginer la nature du processus que nous venions d'enclencher dans l'invisible...

Lors de sa création, nous devions trouver un nom pour notre nouvelle maison d'édition, son objectif étant de publier en différentes langues les ouvrages d'Anton Parks. En prenant en considération que notre fonction principale se concentrerait sur l'œuvre colossale de ce dernier, la réponse s'était manifestée très vite à nos yeux : utiliser la technique de l'anagramme en ne retenant que les deux premières lettres de son nom et prénom. Ainsi, de "PARKS ANTON" jaillit le mot PA-AN, le fils de Jupiter, le dieu *Pan* (Pán / Πάν) / dont le nom signifie "TOUT" ou "TOTALITÉ" en grec ancien. Ce mot mystérieux nous évoqua au même instant PA-ANA ou la légende du Frère Blanc disparu, PAHANA, tirée de la culture des Hopi de l'Arizona. Cette tradition se mélange avec celle du Serpent à Plumes Quetzalcóatl qu'Anton Parks associe à Horus.

A cet instant, un déclic se fit et ne cessa de nous hanter. Après avoir consulté les différents ouvrages et essais que l'auteur avait rédigés entre 2005 à 2011 nous avons découvert nombre d'allusions aux Hopi, à leur culture et plus généralement aux Amérindiens. Parmi les plus grands mythes fondateurs et les recherches poussées d'Anton Parks, se trouvaient éparpillées ici et là, à l'instar d'un jeu de piste, des informations capitales sur l'état général de la planète, ainsi que des renseignements sur les traditions Hopi.

Nous lui avons alors demandé de décomposer les mots Pahana et Hopi avec son syllabaire proto-sumérien. Voici sa réponse : "Pahana



est sans aucun doute un mot sumérien dont la décomposition nous offre cette traduction : Pabanna (PAB-ANNA : "le Frère du Ciel" ou "le Frère Élevé" ou plus simplement "le Grand Frère", c'est aussi la façon dont il est nommé chez les Hopi, le doute n'est donc pas permis). Je pense que le B a sauté avec le temps et qu'il est devenu un H pour préserver la dissociation des deux A. Le double N a disparu, bien qu'il soit encore présent dans plusieurs clans Hopi. Il ne faut pas oublier qu'il est question de phonétique et que la prononciation de certains mots s'est modifiée avec le temps. Vous m'avez également demandé de traduire le mot HOPI en sumérien. HOPI est l'abréviation de HOPITU-SHINUMU ("peuple paisible" ou simplement "peuple de paix"). Il s'agit encore de vieux sumérien, cela ne fait aucun doute. Décomposé phonétiquement, cela donne : HU ("oiseau" - le O n'existe pas en sumérien) ; PI ou PE (vieille particule akkadienne de l'époque sumérienne : "entendement", "connaissance") ; TU ("enfanter", "engendrer", "former") ou TÚ ("transporter", "apporter"). HU-PI-TU se traduit en "la connaissance engendrée par l'oiseau" ou "la connaissance transportée par l'oiseau". De son côté, le mot hopi SHINUMU signifie "le peuple". Il est traduisible en sumérien sous la forme ŠI-NUMUN "la race qui est là" ou "la semence vivante", vous remarquerez que son sens est strictement le même en hopi aussi bien qu'en sumérien. Le N final a dû sauter avec le temps chez les Hopi. Donc HOPITU-SHINUMU ("peuple paisible") se décompose et se traduit en sumérien de cette façon ŠI-NUMUN HU-PI-TU : "la semence vivante dont la connaissance fut transportée par l'oiseau". Il s'agit à mon avis de son sens d'origine. Le langage des Hopi est extrêmement facile à décomposer en sumérien comme la majorité des langues africaines. Je suis intimement convaincu que les Hopi de l'Arizona possèdent le savoir ancestral de la planète. En 2010, j'ai expliqué que leur origine ne provient pas d'ici et que leur semence découle des Pléiades. Leur Sagesse n'est pas de ce monde, c'est pourquoi ils sont en quelque sorte les gardiens de la Terre. Ils possèdent un rapport avec la planification dont je parle dans mes ouvrages des *Chroniques*".

Justement, les Hopi prétendent être descendus sur Terre il y a fort longtemps grâce à un Oiseau en métal dénommé Enki, appartenant au Grand Esprit et gardien de la Terre, Masa'u. En 2010, Anton Parks remarqua que ce nom est quasi identique au sumérien Mas'su ("chef"), épithète attribuée au dieu de la Terre Enki. Cette nouvelle interprétation corrobore une nouvelle fois les traditions Hopi ainsi que ses informations publiées précédemment.

Ses connaissances en matière d'histoire et de traditions antiques ne laissent aucun doute sur la relation entre le contenu de ses livres et la légende Hopi. Ses ouvrages forment un "TOUT", une "TOTALITÉ" ; ils s'assemblent avec une cohérence déconcertante dont la richesse vertigineuse ne cesse de s'amplifier au fil des années : l'analyse du sceau sumérien U.14597 réalisée par l'auteur en 2010 confirme ses propos au sujet des anciens Gina'abul ; ses traductions des tablettes sumériennes de la série CBS effectuées en 2011 soutiennent également ses informations rédigées plusieurs années auparavant dans sa série des *Chroniques du Girkù* ; ses traductions datant de 2012 et publiées dans le présent ouvrage (partie E.VI du temple d'Edfu en Égypte), confirment sa thèse sur l'Atlantide ainsi que sur l'énergie libre publiée en 2007 et 2009...

An'en pas douter, l'œuvre d'Anton Parks est incontournable pour celui qui cherche la Lumière sur nos origines et sur le Livre de la Vie. Ses connaissances d'un monde ancestral oublié le mènent systématiquement vers des chemins inexplorés et jusqu'alors inimaginables. Sa grande rigueur et la justesse de ses mots reflètent une démarche analytique et scientifique où le hasard n'existe plus. Ouvrage après ouvrage, avec une constante énergie, Anton Parks nous restitue un passé effacé, celui de nos origines.

**Stéphane Vidali,**  
Directeur des éditions Pahana Books,  
Juillet 2012



## Note de l'auteur

L'Égypte a fortement influencé l'Europe et le monde occidental par le truchement de l'empire gréco-romain. Notre passé puise naturellement ses sources dans sa culture et sa religion. Parmi les religions orientales, l'égyptienne était la plus répandue auprès des peuples de l'Occident, notamment des Grecs. Une connivence évidente existe entre l'Égypte et la Grèce depuis l'antiquité. A partir de l'époque hellénistique, un mariage spirituel s'installa entre les deux nations, dont Alexandrie fut le foyer idéologique indéniable. Dans sa grande bibliothèque (de 288 av. J.-C. à 642 de notre ère), devaient se trouver les écrits de Plutarque, de Strabon et même de l'antique Platon. La majorité de ces textes, comme *Isis et Osiris*, *Géographie XVII* ainsi que le *Timée* et le *Critias*, tirent leur inspiration de la pensée égyptienne; dès lors, on imagine avec quelle simplicité les concepts égyptiens ont pu se diffuser grâce à la culture grecque et se répandre dans le monde occidental via Alexandrie.

\*\*\*

Ces dernières années, lorsque mon épouse et moi-même avons eu la chance de partir quelques jours et de quitter notre intense labeur quotidien, ce fut à chaque fois pour des séjours studieux, trop sans doute. Îles Canaries, Maroc, Égypte... Nous nous sommes retrouvés à chaque fois dans des lieux historiques marquants, en rapport avec l'émergence de l'Égypte préhistorique ; mais aussi, sans le savoir, dans les pas de l'anthropologue Marcelle Weissen-Szumlanska...

Nous avons commencé en 2007 et 2008 par Edfu et Abydos en Haute Égypte, c'est-à-dire par le bout de la piste antique des grands nomades qui traverse le nord du Sahara, et dont l'extrémité se situe au Maroc, en face des îles Canaries. Peu de gens savent qu'Abydos fut le théâtre d'un drame aux temps de la préhistoire et que cette ville fut la Mecque ou la Jérusalem de l'Orient Ancien. Qui parmi nous sait qu'entre la fin des années 1800 et la première moitié du siècle dernier, Abydos fit l'objet d'âpres combats archéologiques et idéologiques ? Ce site a



changé définitivement l'idée que l'on pouvait se faire de l'égyptologie, mais aussi de notre Histoire. Cette bataille philosophique et historique n'est toujours pas finie aujourd'hui.

Abydos se situe dans l'une des zones les plus pauvres d'Égypte. Distante de près de 170 km du nord-ouest de Luxor, et à près de 500 km au sud du Caire, le tourisme y est quasiment nul. Abydos siège dans le 8e nome de Haute-Égypte, dans le district de Ta-Ur "la Grande Terre", "la Terre Primordiale". L'accès au site ne s'effectue qu'en convoi armé ; certains taxis peuvent toutefois proposer le trajet en dehors des convois, mais les patrouilles de police finissent toujours par vous repérer et vous accompagner jusqu'à destination.

Cette ville étrange et peu fréquentée est pourtant le centre religieux de toute l'Égypte et la ville d'Osiris par excellence. La légende transmise dans les Textes funéraires des Pyramides soutient qu'Osiris y aurait été un jour assassiné par son frère Seth et ses complices. Son corps, laissé dans un canal, fut retrouvé inerte par ses sœurs Isis et Nephtys. C'est en ce lieu, donc à Abydos, qu'Isis dissimula le corps d'Osiris. Ces événements se déroulèrent à une période sombre de notre histoire, à une époque lointaine, juste avant que les dieux de l'Égypte ne quittent leurs îles mystérieuses, détruites par un cataclysme, pour rejoindre Abydos avec l'espoir de recréer ce qui avait été à jamais perdu.

Dans le présent ouvrage, nous étudierons les textes liés à cette histoire. Ces anciens documents attribués à Thot confortent les dires de Platon à propos de l'Atlantide et plus encore. Ils soutiennent aussi ma thèse inédite développée dans mes ouvrages *le Testament de la Vierge* et *le Réveil du Phénix*, à propos des piliers d'énergie ou Djed, lesquels fonctionnent probablement sur le principe des bobines Tesla. Les livres de Thot, présentés ici pour la première fois sous cette forme minutieuse, vont aussi nous permettre de retracer la ligne conductrice de cette enquête passionnante.

La légende égyptienne prétend encore qu'Horus, fils posthume d'Osiris, dit "le vengeur de son père", consacra au dieu assassiné une tombe, réelle ou fictive, quelque part dans le désert d'Abydos. Nous savons que depuis la plus haute antiquité, d'importants pèlerinages avaient lieu à Abydos pour honorer la tombe d'Osiris et lui vouer un culte en rapport avec son entrée dans l'au-delà et sa résurrection. Les pouvoirs d'Osiris émanaient sur le monde des vivants depuis sa

sépulture enfouie sous terre ou dans les eaux vivifiantes du Nil.

Les tombes archaïques d'Abydos furent, pendant des milliers d'années, l'objet d'une vénération publique. À l'époque des premières fouilles officielles effectuées par Auguste Mariette dans les années 1860, ces tombes étaient encore ensevelies sous des montagnes de vases brisés qui, jadis, renfermaient des offrandes à Osiris. Par la suite, lors des campagnes de fouilles de l'archéologue Émile Amélineau (1895-1899), un grand nombre de ces vases fut détruit sur l'ordre des autorités égyptiennes afin de faciliter le déblayage des tombes archaïques.

Osiris fut reconnu en qualité de figure mythologique par la maison du premier roi de la première dynastie (époque archaïque), du nom de Ménès (vers 3185 à 3125 av. J.-C.). Ce pharaon régna sur la province de This où se trouve justement Abydos. Ceci indique que l'adoration d'Osiris à Abydos serait bien antérieure à l'avènement de Ménès et qu'elle proviendrait du fond des âges. Osiris était en fait l'ancêtre mythique de la maison de Ménès - le premier pharaon à avoir régné sur l'Égypte après les dieux et leurs suivants divins. Dès les antiques Textes des Pyramides (Pyram., 2108a), Osiris figure une âme de Nekhen à tête de loup, ceci contredit l'origine récente d'un Osiris natif du Delta du Nil.<sup>1</sup>

Depuis la plus haute antiquité, Abydos fut le théâtre de rites dont très peu de renseignements nous parvinrent. Des myriades de prêtres et de prêtresses séjournèrent dans la cité sainte d'Osiris afin de lui vouer le culte de l'éternité. Parmi ces personnes se trouvait, à l'époque de la 19<sup>e</sup> dynastie, une jeune prêtresse d'Isis du nom de Bentreshyt (Harpe de Joie) qui vivait au temps du roi Sethy 1<sup>er</sup> dont la durée de règne s'étend entre 1290 à 1279 av. J.-C.

La célèbre égyptologue Dorothy Eady / Omm Sethy, née en 1904, connu l'effervescence archéologique du 20<sup>e</sup> siècle. Ce personnage hors du commun prétendait avoir été cette prêtresse Bentreshyt qui endura un destin terrible. Ses connaissances inédites sur Abydos éclairent cette période obscure de l'histoire égyptienne et donc la naissance de notre civilisation.

C'est en 2008, lors de notre second voyage en Égypte, et notre première visite à Abydos, que j'ai eu rendez-vous avec le personnage de

<sup>1</sup> Voir à ce propos, Henri Frankfort, *la Royauté et les Dieux*, éditions Payot, Paris, 1951, pp.276 et 281 de l'édition française.



Dorothy Eady / Omm Sethy.<sup>2</sup> Non loin du temple de Sethy 1<sup>er</sup>, près de la buvette, un marchand de souvenirs vendait un exemplaire de l'ouvrage posthume d'Omm Sethy.<sup>3</sup> Un des amis du vendeur, voyant mon intérêt pour l'Égypte et la grande dame d'Abydos, sortit discrètement de sa poche un scarabée d'un bleu étincelant qui, soi-disant, provenait du cimetière royal situé à 2 km de là. Il me fit comprendre qu'il possédait d'autres objets illicites à des prix bien entendu exorbitants. Ce petit épisode me fit sourire car le trafic d'objets véritables ou faux est courant en Égypte. Je déclinai son offre et le remerciai chaleureusement. Sans le savoir, l'homme venait de me donner l'idée d'écrire le présent ouvrage.

Toujours est-il que ce jour-là, j'avais en main le livre d'Omm Sethy édité en 1981, juste après sa disparition survenue au mois d'avril de la même année. Quelques semaines après son décès, la BBC lui consacra un reportage intitulé *Omm Sethy and her Egypt*, tourné quelques semaines avant sa mort (document diffusé le 2 mai 1981 à la télévision britannique).

Tout Abydos se souvient de cette égyptologue extraordinaire au caractère affirmé. Elle aura côtoyé les plus grands archéologues et chercheurs de son temps et énormément travaillé pour eux, voire même écrit à leur place, sans pour autant que cela ne soit véritablement reconnu. Seule une poignée d'entre eux l'avouera à mi-mot après sa mort.

Nombreux, sans doute, seront les lecteurs touchés par cette femme au destin extraordinaire. Elle prétendait avoir incarnée une prêtresse-vierge d'Isis dans une autre vie, à Abydos, à l'époque du pharaon Sethy 1<sup>er</sup>. Jusqu'à sa mort, elle affirmera se trouver en contact quasi permanent depuis l'au-delà avec son amant Sethy. Son histoire incroyable et son chemin de vie nous en expliquent les raisons.

Le public français n'a pratiquement jamais entendu parler d'Omm Sethy, contrairement au monde anglophone qui, par chance, connaît son histoire grâce à deux excellentes biographies, celle de Hanny el Zeini & Catherine Dees, *Omm Sety's Egypt* (St Lynns Press, 2007) et celle de Jonathan Cott, *In Search of Omm Sety*, (Doubleday Press, 1987). La petite biographie placée en fin d'ouvrage tend à combler

<sup>2</sup> Souvent écrit *Omm Sety* ou *Omm Seti* en langue anglaise.

<sup>3</sup> Omm Sety and Hanny El Zeini, *Abydos : Holy City of Ancient Egypt*, LL Compagny, 1981.

humblement cette lacune.<sup>4</sup> J'y ajoute quelques recherches et propos inédits dont le contenu nous permettra de comprendre ce qui s'est sans doute réellement passé.

Les tenants et aboutissants de cette aventure humaine dépassent l'entendement usuel et nous invitent à franchir des domaines qui relèvent aussi bien du mysticisme que des lois karmiques. Ils nous éclairent sur les thèmes délicats de la vie après la mort et des liens qui peuvent lier chaque être humain à des personnes que nous aurions connues dans d'autres vies. Mais encore faudrait-il croire en la vie après la mort... L'expérience de Dorothy Eady / Omm Sethy nous apportera quelques clés fondamentales à ce dossier délicat que notre science officielle ne souhaite ni examiner ni étudier.

\*\*\*

Pour un confort de lecture, j'ai respecté l'ordre chronologique historique et archéologique qui entoure l'histoire d'Abydos. Cette quête du passé démarre par les textes de Thot sur l'Atlantide, en passant par la longue marche des rescapés jusqu'à Abydos, pour finir par les fouilles du site et la vie en parallèle de l'égyptologue Dorothy Eady / Omm Sethy. Cette étude s'achève sur la dernière découverte en date à Abydos, son rapport avec le fameux calendrier maya et l'énigmatique Moïse.

<sup>4</sup> Une édition incomplète du livre de Jonathan Cott a été publiée en France en 1987 sous le nom *L'Âme du Pharaon*, aux éditions Olivier Orban. Cette édition est indisponible depuis plus de vingt ans.



Ce nouvel ouvrage s'inscrit dans ma longue série d'essais entamée en 2009. Ce travail traitera de nombreux sujets inédits et apportera aussi de nouvelles réponses à des questions développées partiellement dans de précédentes études. Certains curieux prêts à croire aveuglément en une version unique ou encore les calomniateurs dont la vie m'a appris à reconnaître les ombres fuyantes et les desseins, diront que je me répète. J'ai bien trop de travail à effectuer pour me permettre cette futile dispersion. Les lecteurs objectifs comprendront que je ne me répète nullement et que mon intention est d'apporter des éléments complémentaires au nom de la recherche savante. Nos origines ont été suffisamment fauchées par le temps et par quelques esprits inquisiteurs pour qu'elles fassent l'objet d'une attention toute particulière. L'humanité ne pourra se relever de son sommeil de plomb et se reconstruire sans s'appuyer sur de solides fondations.

La série des *Chroniques du Girku* est une chose, mes recherches parallèles en sont une autre. L'histoire écrite avec le cœur et inspirée par "l'Âme du Monde" se distingue de l'Histoire scientifiquement vérifiable. Dans le monde quantique au sein duquel nous évoluons et que nous appréhendons progressivement, ces deux formes de rédaction ne sont pas antagonistes. Elles se complètent. C'est par exemple le cas pour mes ouvrages *Adam Genisiš* et *Eden* qui traitent d'un même sujet, mais de façons totalement différentes. Je remarque pourtant que ces deux approches touchent de nombreux lecteurs d'horizons différents qui ne s'entendent pas toujours. Ceux qui comprennent ma démarche savent que je ne peux présenter mes *Chroniques* comme la seule vérité. Cette vérité, la mienne, demande une analyse et un réexamen sans concession, à la lumière des sources archéologiques et des écrits consignés par les anciens. Telle est la discipline que je m'impose. Certains auteurs, et non des moindres, se contentent de répandre leur "vérité invérifiable" et "leurs traditions orales inconnues" en leur âme et conscience ; ce ne sera jamais mon cas. Que chacun de mes lecteurs soit assuré que je ne cède à aucun compromis sur la recherche historique et scientifique. Tous les moyens possibles sont mis en œuvre ; telle est ma ligne de vie, tel est mon engagement.

Anton Parks

## 1<sup>re</sup> partie

# REGARDS SUR L'HORIZON

*Il existe sur Terre une localité sans pareille parmi les sites de l'antiquité ; une ville dont la tradition et l'histoire remontent jusqu'aux âges primitifs, où la pensée des premiers temps historiques expérimenta la civilisation. Vers 3000 ans avant notre ère, ce domaine disposait déjà de toute la culture et suffisamment de connaissances sur les arts et les technologies pour embellir la vie de l'homme de la fin de la préhistoire. Il s'agit d'Abydos, la ville sainte d'Osiris.*

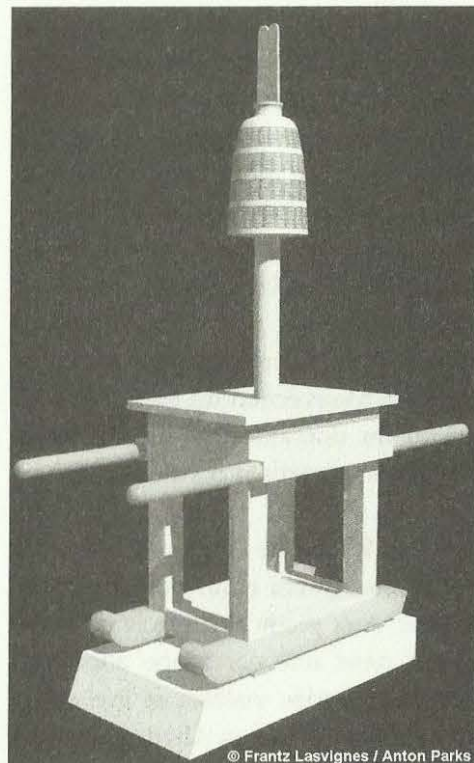
## 1. Rappel de la légende

Dès les époques reculées, le culte du dieu disparu et ressuscité était pratiqué à Abydos. De saints pèlerinages produisaient des foules immenses d'hommes et de femmes qui venaient rendre hommage ou implorer le secours du dieu bienfaisant Osiris. Chacun d'entre eux laissait sur place un pot ou une jarre à proximité de son tombeau. Ces récipients contenaient très souvent de l'eau du Nil vivifiant, et parfois des huiles parfumées ou de la nourriture pour l'au-delà. Tout ceci se déroulait à une époque fixe de l'année correspondant au solstice d'hiver, vers fin octobre et début novembre, au moment où la crue du Nil se retirait et que le limon se déposait. Identifiée comme ville sainte d'Osiris depuis la plus haute antiquité, cette retraite dans le désert accueillit aussi la nécropole des rois de la première dynastie d'Égypte. Tout le monde souhaitait être enterré à Abydos, près du dieu mort et ressuscité. Selon la tradition, reposer en paix, près du saint tombeau apportait la répétition du Miracle de la résurrection du dieu. Le trajet qui reliait l'ancien temple principal du domaine (temple de Sethy 1<sup>er</sup>) jusqu'aux limites du désert, vers la nécropole royale, est connu aujourd'hui.

Abydos était la Jérusalem ou la Mecque de l'antiquité. Pendant des millénaires, des millions de pèlerins vinrent en ce domaine sacré pour louer Osiris, le dieu bienfaiteur. Aux pieds des autels d'Osiris, tous les Égyptiens se rencontraient dans une commune adoration afin de célébrer sa présence dans les mondes visibles et invisibles. L'inestimable relique, la tête du dieu, fut présente en Abydos pendant plusieurs siècles, si ce n'est plus. Elle enflamma les esprits et conféra un rayonnement et une puissance sacrée inégalés nul part au monde.



La fameuse ville sainte d'Abydos où des masses de pèlerins se sont rendues pendant des milliers d'années, se nomme Abdju en ancien égyptien. Ce nom est sans doute tiré de l'ancien terme sumérien Abzu – l'abysses où se trouvent les eaux souterraines du monde – (AB-ZU, litt. "l'abysses de la connaissance" ou encore "la niche (ou la cavité) de la connaissance"). Abdju devint Abydos en grec, terme dérivé de l'ancien grec Abussos (l'abîme). Le nom égyptien Abdju se traduit en "la colline du reliquaire", parce que, selon la tradition égyptienne, Abydos cachait le reliquaire d'Osiris, à savoir sa tête qui fut conservée sous terre longtemps après sa mort. Selon le papyrus de Leyden T32, ce lieu souterrain symbolisait le Nun profond, l'océan primordial. Il s'agit bien de l'Abysses aquatique mésopotamien, l'Abzu du dieu Enki, "le dieu de la terre et des eaux", double sumérien d'Osiris, lui aussi dieu de la terre et des eaux vivifiantes.<sup>5</sup>



01. Reconstitution en 3D du reliquaire d'Osiris par Frantz Lasvignes. La boîte devait contenir la tête d'Osiris. Le reliquaire osirien se trouvait dans l'île centrale de l'Osireion à Abydos dans les temps pharaoniques. Ce sujet est développé dans cette étude.

<sup>5</sup>Thèse que je soutiens depuis 2007 et maintes fois démontrée dans plusieurs de mes ouvrages. Cette théorie sera complétée dans cet essai.

Autrefois, les anciens Égyptiens nommaient Osiris, et sans doute son clan : *Khentamentiou* ("le premier des Occidentaux" ou "à la tête des Occidentaux"). Ce nom leur fut donné dans la préhistoire afin de les désigner comme étant le ou les premier(s) venu(s) de l'Ouest. En effet, Osiris présidait l'Occident, c'est-à-dire, l'Ouest géographique. Après son trépas et celui de sa dynastie, la direction de l'Ouest fut systématiquement associée aux morts. Le rapprochement entre Osiris et *Khentamentiou* trouve sa confirmation dans les premiers documents égyptiens, à savoir les Textes des Pyramides [entrée 422 (759)], où Osiris porte ce même nom. L'archéologue David O'Connor qui travailla de nombreuses années à Abydos, note dans son ouvrage consacré à la ville sainte que Osiris / *Khentamentiou* formaient sans doute, dès le début, deux aspects d'un même individu.<sup>6</sup> Pourtant, ce fait n'est toujours pas reconnu par l'égyptologie. Cela démontre qu'il subsiste un réel problème de compréhension au sujet d'Osiris.

Si l'on se réfère aux récits mythologiques gravés sur les murs du temple d'Edfu, cette communauté divine à la science surnaturelle provenait probablement des îles atlantiques de l'A'amenptah (l'Atlantide). Ce peuple savant se divisait en deux groupes. Le clan d'Osiris provenait de l'Ouest tandis que les origines du clan de Her-Râ (Horus l'ancien) se perdent dans les grandes steppes de l'Est. Tous étaient des combattants experts, des érudits en arts et en connaissances inconnues pour le monde des humains.

\*\*\*

La légende nous dit qu'à une époque reculée, impossible à déterminer par la science, tant elle est lointaine, régnait sur l'Égypte une famille divine dont le chef était Geb et la mère Nut, identifiés au dieu-terre et à la déesse-ciel. Nut donna naissance à quatre enfants : deux fils et deux filles. Selon l'usage de nombreuses ethnies africaines, ils devaient s'unir l'un à l'autre : Osiris à Isis, Seth à Nephthys. Ces unions furent malheureuses ; il en résulta des conflits qui durèrent une éternité et causèrent des massacres innombrables dans le rang des dieux, mais aussi parmi les humains.

Osiris et Seth représentaient deux systèmes différents de royauté.

<sup>6</sup>David O'Connor, *Abydos - Egypt's First Pharaohs and the Cult of Osiris*, Thames & Hudson, London, 2009, p. 31.



Osiris incarnait le dieu civilisateur, mais aussi le dieu créateur sous son nom de Ptah. Avec une douceur naturelle, mais aussi avec la naïveté qui en découlait certainement, et grâce à l'art et la science dont il était le gardien, Ptah-Osiris s'opposait naturellement à la violence et aux inventions dures et guerrières. De son côté, Seth était le dieu du combat et de la foudre. On le retrouve également dans la littérature égyptienne sous les noms *l'ennemi-Serpent* ou *Apophis*. Ce dernier était le possesseur de toutes les industries meurtrières qui se retournèrent contre les dieux et qui "éclaboussèrent" l'humanité. Deux natures aussi contrastées ne pouvaient manquer de s'opposer, même si elles furent parfois complémentaires.

Osiris régna comme roi sur Terre, particulièrement en Afrique et dans les îles atlantiques, mais également entre le Proche et le Moyen-Orient. Les écrits de Thot, dont nous discuterons plus loin, nous informent que Ptah-Osiris s'établit il y a fort longtemps dans des îles avec ses Suivants et d'autres dieux. Là, il dut faire face plusieurs fois à son ennemi Seth-Apophis. Lorsqu'il était sur la terre ferme, Osiris fit sortir les hommes de la barbarie et leur offrit des lois. Il est dit qu'auparavant, les humains étaient cannibales. Isis, la sœur et épouse d'Osiris, fit tout son possible pour aider son époux; elle possédait la connaissance des céréales qu'Osiris développa et introduisit dans ses différents royaumes. L'humanité abandonna alors le cannibalisme et se mit à cultiver et à consommer l'orge et le blé. De son côté, Isis apprit aux femmes à filer et à tisser si bien que l'humanité put abandonner leurs peaux de bêtes pour de beaux vêtements de lin.

Désireux de propager les connaissances des dieux auprès du genre humain, Osiris confia le gouvernement de l'Égypte à sa femme Isis et voyagea dans le monde avec ses partisans et savants afin de répandre les bienfaits de la civilisation divine. Sa mission humanitaire achevée, Osiris et ses troupes regagnèrent l'Égypte en pleine gloire. Le divin civilisateur fut salué et adoré pour les bienfaits qu'il apportait au genre humain et grâce auxquels la paix s'installa. La paix régna effectivement quelques temps.

Seth ne put supporter de voir Osiris protéger les mortels et leur apprendre les moyens qui suscitent la joie et la paix. Il savait que la peur de la guerre et les destructions occupent naturellement l'esprit des hommes et que le besoin de survivre à la misère remplace nécessairement

la joie de vivre. Les arts de la paix furent ainsi abandonnés, du moins subordonnés aux arts de la guerre. La vie fut soumise à la destruction et, de tous côtés, le bruit des armes et des cris firent leur apparition.

Seth et ses disciples se lancèrent à l'assaut des domaines d'Osiris et déclenchèrent un conflit sans merci. Partout résonnèrent les chants de guerre. Seth ne cessa d'empiéter sur les terres africaines et il conçut un plan pour tuer son ennemi. Ce jour néfaste, Isis n'était pas présente aux côtés de son époux. Il existe d'ailleurs deux versions différentes du drame.

\*\*\*

La plus répandue, parce que plus récente, est celle rédigée sur différents papyrus funéraires, comme celui du Livre des Morts. La première partie de ce mythe est très symbolique. Dans cette version, il est question d'une fête organisée par Seth. Pour les festivités, Seth aurait fait fabriquer un coffre richement décoré aux mesures d'Osiris. Le soir du festin, il apporta le coffre et promit de le donner à celui qui le remplirait totalement. Tous l'essayèrent l'un après l'autre, sans succès. Finalement, Osiris entra dedans et s'y étendit. Le coffre lui allait parfaitement. C'est alors que les partisans de Seth se précipitèrent et fermèrent promptement le couvercle, le clouèrent solidement et le soudèrent avec du plomb. Le coffre fut ensuite jeté dans le Nil où Osiris se noya.

Dès qu'elle apprit la tragédie, Isis se coupa les cheveux ou ôta sa perruque et partit à la recherche de son époux. Le Nil avait emporté le coffre jusqu'à la mer et les flots le rejetèrent sur les rives de Byblos. Un arbre entoura totalement le coffre. Après quelques aventures passées à Byblos, Isis récupéra le coffre et retourna en Égypte. Grâce à sa magie, Isis redonna vie à son mari un court instant. Elle s'unit à lui et conçut magiquement son descendant Horus afin qu'Osiris revive en son fils et que l'honneur soit ainsi lavé. Mais, un soir de pleine lune, Seth découvrit le coffre avec Osiris à l'intérieur fraîchement embaumé. Il découpa le cadavre en 14 morceaux qu'il éparpilla dans la campagne égyptienne. Isis partit à la recherche des morceaux et ensevelit chacun d'entre eux à l'endroit où ils furent découverts. Sur chaque fragment retrouvé du corps sacré, Isis fit édifier un temple. Selon cette version,



la tête d'Osiris fut trouvée et ensevelie à Abydos. Abydos se glorifiait d'avoir en partage le chef divin, si bien que pour désigner le nom de la ville, on utilisait parfois le hiéroglyphe de la châsse renfermant la tête d'Osiris.

Le nom égyptien Abdu se traduit généralement en "la colline du reliquaire", parce qu'il est dit que c'est dans l'abysse souterrain et aquatique, sous une colline et son temple secret, que se trouvait dissimulé le reliquaire d'Osiris, à savoir sa tête. En ce domaine caché et mystérieux se tenaient des initiations secrètes, comme en témoigne le papyrus de Leyden T32. Aujourd'hui nous connaissons ce temple sous le nom Osireion. Il en sera question dans le prochain chapitre et tout au long de cet essai.

\*\*\*

La seconde interprétation du meurtre d'Osiris, à laquelle nous pouvons apporter le plus de crédit d'un point de vue chronologique, est la plus ancienne (5<sup>e</sup> dynastie égyptienne) ; il s'agit de la version des Textes des Pyramides inscrite sur les murs des pyramides de Saqqarah. Selon cette traduction de la légende, Osiris aurait fait l'objet d'un complot. Lors d'une nuit terrible, son domaine sacré aurait été attaqué par un groupe de 71 personnes, 72 en comptant Seth.

Les Mystères d'Osiris célébrés à Abydos reproduisaient la fameuse scène de bataille. Le clergé inventa une pratique dont l'objectif était de commémorer le meurtre d'Osiris. A défaut de l'utilisation de l'écriture qui n'était accessible qu'à une élite, seul le rite répétitif permettait de se souvenir d'un tel événement. Deux troupes s'affrontaient alors afin de recréer le combat fratricide des dieux et le meurtre d'Osiris. Un groupe endossait le rôle des suivants d'Osiris et l'autre incarnait les partisans de Seth. *"Je combattis pour Unefer ("l'être bon" : Osiris) au jour de ce grand combat et j'écrasais tous ses ennemis sur les bancs de sable de Nedjit"*, s'exclame un des participants après la reconstitution du combat. Un combat qui a dû être fatal pour les suivants d'Osiris, mais restitué à Abydos en victoire contre les forces du mal afin de conjurer magiquement le funeste passé. Nedjit est le nom d'un chenal d'Abydos incorrectement interprété en "bord d'une rivière". Il peut être traduit

<sup>7</sup> S. Mayassis, *"Mystères et Initiations de l'Égypte ancienne"*, éditions Archè Milano, 1988, p. 53.

en "où le père divin fut attaché". Il s'agit donc d'un lieu-dit baptisé ainsi après la mort d'Osiris.

Dans l'antiquité, évoquer l'assassinat d'Osiris était tabou. En Égypte, la mort d'Osiris ne devait pas être divulguée ; il s'agissait du sacro-saint "Grand Mystère". Tous les éléments qui constituent le drame sont pourtant disponibles. Ils se dissimulent, éparpillés dans les textes funéraires des Pyramides et des Sarcophages, comme l'a été le corps d'Osiris. La suite nous incite à jouer les détectives en vue de rassembler les bouts épars pour les remettre dans le bon ordre. Les Textes des Pyramides soutiennent qu'Osiris aurait été attaché à un arbre puis sacrifié par Seth à l'aide d'une lame. Le corps d'Osiris fut abandonné sur la rive de Nedjit. Isis et sa sœur Nephtys se mirent à sa recherche. Elles le découvrirent à Abydos et se lamentèrent alors sur la dépouille. De cet événement découlent les grandes lamentations qui entourent les funérailles d'Osiris. Le corps fut momentanément placé dans une peau de bête pour pouvoir le transporter. Après les rituels de purification et d'embaumement, le corps fut enseveli à Abydos, mais personne n'en connaît précisément le lieu. Probablement dans le désert, quelque part dans le cimetière archaïque, le plus ancien d'Égypte, celui qui renferme les tombes des premiers pharaons historiques.

La version du démembrement d'Osiris pourrait se situer juste après ces événements. Nous l'avons vu plus haut, Seth aurait profité d'une inattention d'Isis et de son clan pour profaner une seconde fois son adversaire dans sa tombe. Seth aurait ainsi découpé la momie d'Osiris en 14 fragments. Selon la tradition, Isis consacra un temple à chacun d'entre eux. La tête d'Osiris fut ensevelie à Abydos, une jambe à Philae, la colonne vertébrale à Busiris, etc.

A cet instant de l'histoire, le démembrement du corps d'Osiris annonce une nouvelle société et un nouveau culte, mais également une difficulté majeure pour tous ceux qui souhaitent devenir de nouveaux Osiris. Le parcours initiatique impose une quête dans toute l'Égypte afin de découvrir les lieux de culte où se trouve une partie du corps du dieu. Cette recherche spirituelle aboutissait à Abydos, à l'endroit même où Osiris fut assassiné et enseveli selon les écrits. Dès lors, la mise en présence de sa tête dans un lieu souterrain, toujours à Abydos, devait faire l'objet d'un culte initiatique secret. Pour le commun des mortels parvenu dans le domaine sacré, la proximité ou la simple vue



de la tombe d'Osiris apportait joie et espoir. Osiris achevait son rôle dans le mythe de la royauté et descendait dans le monde du bas pour devenir le dieu des morts. Mais sa résurrection sous la forme de son fils posthume, Horus, redonna espoir à l'humanité. Tous voulaient être ensevelis auprès d'Osiris, même les rois d'Égypte. Pendant des milliers d'années, les tombes royales archaïques d'Abydos firent l'objet d'une vénération publique. Elles disparurent progressivement sous de véritables montagnes de vases brisés qui jadis renfermèrent les offrandes en l'honneur d'Osiris et de ses successeurs royaux.

Chaque pèlerin, chaque futur défunt devait entreprendre ce voyage à Abydos dans l'espoir de voir sa stèle érigée près du tombeau du dieu, même si ses funérailles réelles avaient lieu ailleurs. Abydos était un lieu de triomphe et de joie éclatante pour le ressuscité. Parvenu en ce lieu, il acquerrait la certitude d'une éternité heureuse.<sup>8</sup>

## 2. L'ancienne route des rescapés de l'Atlantide égyptienne

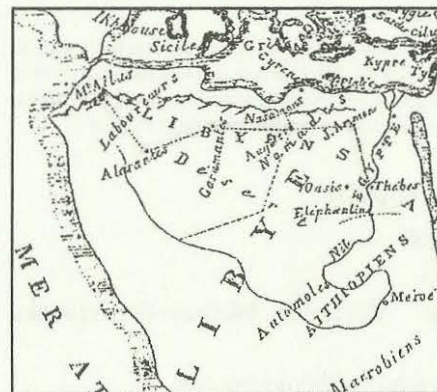
D'après les textes des Pyramides et le Livre des Morts égyptiens, la mort d'Osiris coïncide avec un autre événement très important : l'abandon du "Premier Pays" des dieux, à la suite de la défaite d'Osiris contre Seth, ainsi que la longue fuite des rescapés dénommés "grands divins chefs de l'horizon de l'Ouest sur-les-chemins-des morts, après la nuit tragique de ceux qui ne sont plus". Dans le même temps, un événement se produisit dans le ciel : l'apparition d'un objet céleste ravageant tout sur son passage. L'ancien pays, "le Premier Pays", s'était écroulé comme la mythique Atlantide des philosophes grecs. L'exode des rives de l'Atlantique vers le Nil s'effectua en petits groupes constitués de grandes familles, de techniciens, d'érudits, d'artistes, de prêtres et de prêtresses. Tous quittèrent l'A'amenptah pour rejoindre la patrie d'Osiris et le lieu de son assassinat : Abydos. Du terme originel A'amenptah ("le lieu grand et stable du façonneur") découlera l'Amenti ou l'Amenta égyptien, l'autre monde des dieux, donc l'au-delà. Il s'est formé comme une confusion entre l'A'amenptah (l'Atlantide) où

<sup>8</sup> Christian Jacq, *Paysages et Paradis de l'Autre Monde selon l'Égypte ancienne*, Maison de Vie Editeur, 2010, pp. 28-29.

d'anciens dieux sont morts à l'époque du grand déluge (vers 10.000 ans av. J.-C.) et le royaume de l'au-delà, l'Amenti. Une chose est certaine, c'est bien du terme A'amenptah que le mot Amenti tire ses racines.

Les survivants du massacre étaient entourés de leurs guerriers, les suivants d'Osiris et d'Horus l'ancien. Ils se mirent en marche, certains à pied, d'autres en bateaux, car l'eau de la mer s'était engouffrée dans les anciens ravins qui traversent le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye jusqu'en Égypte. Le trajet qu'ils empruntèrent pour gagner l'Égypte coupe toute l'Afrique du nord en deux, juste au-dessus du tropique du Cancer. Ce circuit est connu depuis la préhistoire. L'historien et géographe grec Hérodote le connaissait comme étant la troisième route conçue et parcourue par les anciens Égyptiens.

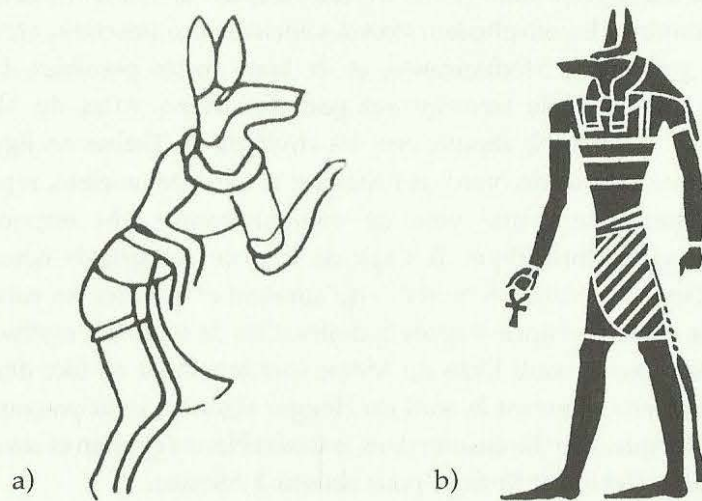
Au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Hérodote séjourna en Égypte, chez "les Égyptiens à la peau noire et aux cheveux crépus" (cf. *Histoires*, Livre II, 104). Hérodote discuta plusieurs fois des anciennes routes commerciales, situées près de la Méditerranée, et de leurs tracés possibles. L'une d'entre elles, la voie terrestre qui part des Monts Atlas du Maroc (colonnes d'Hercule), aboutit vers les environs de Thèbes en Égypte. Cette route antique du Nord de l'Afrique, connue des anciens, reprend approximativement une voie de communication très importante de l'époque préhistorique. Il s'agit de la piste des grands nomades chameliers – "la voie des morts" – qu'auraient empruntée les suivants d'Osiris et Horus l'ancien après la destruction de leurs îles mythiques. Elle passe par le wadi Draa du Maroc (pratiquement en face des îles Canaries), en traversant le nord du Hoggar algérien, pour parcourir le désert libyque. Elle file ensuite dans le désert blanc égyptien et ses oasis de Farafrā, Dakhla et Kharga, pour aboutir à Abydos.



02. Détail d'une ancienne carte du Nord de l'Afrique reproduisant des informations d'Hérodote sur le trajet mythique qui relie les Monts Atlas-îles Canaries à Thèbes-Abydos. Le parcours a été surligné en gris pour plus de visibilité.



Également dénommée "voie royale" par les Berbères et les nomades, cette piste préhistorique s'illustre d'art rupestre de même type d'un bout à l'autre du trajet et des anciens oueds. Ces dessins sont datés du début de l'Holocène (vers 10.000 av. J.-C.). Dans les gravures des oueds (par ex. : Issanghaten, Tekniewen, Isser, Alamas, Tî'n-Einessnis, Erahâr, Takabart, I'n-Habeter...) apparaissent régulièrement des hommes à tête de chien ou de loup<sup>9</sup> rappelant les suivants d'Osiris tels ceux gravés dans les temples égyptiens. Ces suivants possèdent les caractéristiques de *Khentamentiu* ("le premier des Occidentaux" ou "à la tête des Occidentaux"), dieu d'Abydos et du clan des canidés, identifié à Osiris. Les armes de ces guerriers et chasseurs masqués rappellent celles du prédynastique égyptien que l'on retrouve par exemple sur la palette de la Chasse trouvée à Abydos.



03. a) Détail d'une gravure du wadi Alamas du Messak libyen, qui se trouve le long de la piste des nomades. A droite b) Khentamentiu-Osiris, "le premier des Occidentaux", chef du clan des loups et du site d'Abydos. A noter que les deux personnages portent le même type de pagne égyptien. Officiellement, ces deux cultures n'ont rien en commun !

## L'anthropologue Marcelle Weissen-Szumlanska

L'anthropologue polonaise Marcelle Weissen-Szumlanska

<sup>9</sup> Les Dossiers d'Archéologie, *Art rupestre du Sahara*, n°197, octobre 1994.

effectua ce même voyage à la fin des années 1950 pour vérifier la valeur des textes antiques ainsi que les propos d'Hérodote. Au préalable, elle obtint l'adoption de son projet au Congrès de "l'Avancement des Sciences" de Constantine. Ce projet devait identifier une des routes antiques d'Hérodote : Abydos-Colonnes d'Hercule ! Après un long séjour aux îles Canaries, Mme Weissen-Szumlanska entreprit une pénible exploration de six semaines, seule et mal équipée, allant à pied, en jeep, à cheval, à chameau, aidée officiellement par les Affaires Indigènes, grâce à l'obligeance de l'Office du Maroc à Paris. Elle retrouva ainsi le tronçon inexploré de près de 4.000 km de long, mais signalé par Hérodote comme l'aboutissement de la route royale inventée et sillonnée par les anciens Égyptiens à travers le nord du continent : "d'Abydos à l'autre bout de la Libye, là où le soleil se couche".<sup>10</sup> C'est cette ancienne route qu'empruntèrent vraisemblablement les rescapés pour se rendre vers l'Égypte et Abydos après le cataclysme.

Marcelle Weissen-Szumlanska arpenta les régions atlantiques et africaines les plus explicitement citées dans les textes antiques. Elle s'attarda surtout sur les parties où les données anthropologiques, les vestiges archéologiques, les analogies architecturales et les persistances linguistiques et ethniques sont les plus denses. Les chroniques égyptiennes, les commentaires de Manéthon, les récits d'Hérodote, jusqu'aux premières lignes de l'Odyssée, fixent la position du grand pays disparu : "à l'autre bout de la Lybie, là où le soleil se couche". Comme le signale Marcelle Weissen-Szumlanska, "il ne saurait y avoir d'erreur à ce sujet, et l'on ne nous fera pas prendre le Nord pour l'Ouest, ni la Baltique ou la mer du Nord pour l'océan Atlantique".

Après son voyage extraordinaire à travers le désert jusqu'à Abydos, Marcelle Weissen-Szumlanska publia un ouvrage mythique dénommé *Origines atlantiques des anciens Égyptiens*.<sup>11</sup> Dans cette étude très documentée et tirée à seulement quelques centaines d'exemplaires, elle démontre l'origine canarienne des rescapés du clan d'Osiris et l'importance d'Abydos... Mme Weissen-Szumlanska découvre l'identité de deux civilisations cromagnoïdes : celle du grand peuple

<sup>10</sup> L'anthropologue M. Martiny in *Origines atlantiques des anciens Égyptiens*, pp. 9-10 (voir réf. en note suivante).

<sup>11</sup> Marcelle Weissen-Szumlanska, *Origines atlantiques des anciens Égyptiens*, les éditions des Champs-Élysées, Paris, 1965. Aujourd'hui introuvable ou d'occasion à un prix élevé.



Guanche des îles Canaries, et celle des pré-pharaoniques, la première s'effaçant alors que la seconde se lève dans la vallée du Nil. Les bases scientifiques et logiques de cet ouvrage forment les fondements de son incontestable objectivité. Il parut quatre ans avant que ne soit publié en Angleterre, l'ouvrage de l'égyptologue Eva A. E. Raymond, *The Mythological Origin of the Egyptian Temple*, dont nous parlerons bientôt.

## L'égyptologue Albert Slosman

En 1974, l'égyptologue français Albert Slosman se trouvait au Maroc. Il rencontra un chef de famille berbère qui le dirigea vers un "descendant des Grands Voyants" appartenant à ses ancêtres. En discutant avec cet homme, Slosman apprit qu'il se trouvait précisément à l'endroit où les rescapés du Grand Déluge débarquèrent près de 12.000 ans auparavant. Le vieux berbère semblait connaître beaucoup d'éléments en rapport avec la mythologie égyptienne, excepté qu'il ne la regardait pas comme un mythe, mais bien comme l'Histoire. Le vieil homme invita alors l'égyptologue à pénétrer dans une petite pièce pour une méditation aux cours de laquelle il entra en transe pendant trois longues heures. De cette expérience surnaturelle, Albert Slosman tira sa *Trilogie des Origines*, éditée chez Robert Laffont de 1976 à 1980. Les informations que Slosman reçut le menèrent, entre autre, à Dendérah où il travailla sur l'origine de ce temple et sur son calendrier qui indique, selon ses découvertes, la date du 27 juillet 9792 av. J.-C. Cette date correspond à celle du Grand Déluge qui fit s'effondrer les îles des dieux de l'Égypte. C'est précisément la date indiquée dans le Timée de Platon lorsque le prêtre égyptien dit à Solon : "C'est donc de tes concitoyens d'il y a 9.000 ans que je vais te faire connaître les institutions...". Albert Slosman trouva également la trace de la longue marche des rescapés atlantiques vers l'Égypte dans le chapitre 17 du Livre des Morts. Sa traduction moderne de ce texte est consultable dans son ouvrage intitulé *Le Livre de l'Au-delà de la Vie*.<sup>12</sup>

Albert Slosman s'était donné pour mission de produire 18 ouvrages, mais la vie en décida autrement. Il n'en rédigea que 9,

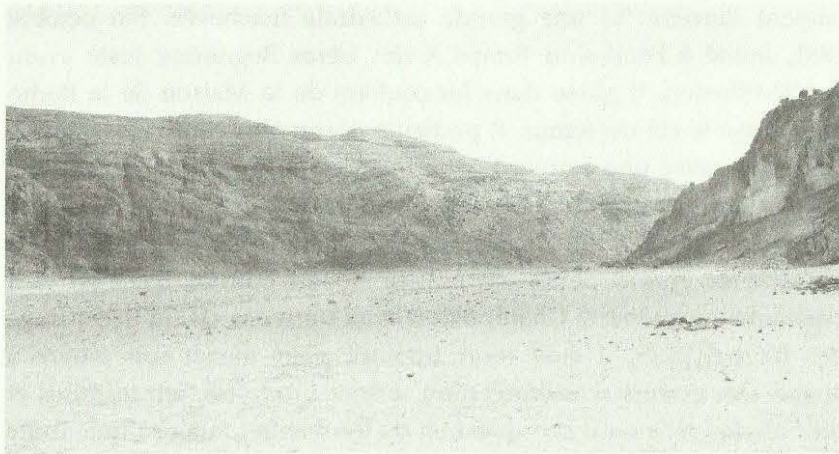
<sup>12</sup> Albert Slosman, *Le Livre de l'Au-delà de la Vie*, éditions Baudouin, Paris, 1979. Cet ouvrage n'a pas été réédité à ce jour, mais quelques extraits de cette traduction sont disponibles dans mon essai *Le Testament de la Vierge*.

laissant derrière lui une grande cathédrale inachevée. Fin octobre 1981, invité à l'émission Temps X des frères Bogdanov, juste avant la télédiffusion, il glisse dans les couloirs de la Maison de la Radio et se casse le col du fémur. Il participe néanmoins courageusement à l'émission avec une extraordinaire maîtrise de lui-même. Transporté ensuite d'urgence à l'hôpital, il y décéda peu après. Son corps usé n'accepta pas cet ultime accident, certes banal, mais trop lourd pour un système épuisé. Selon son éditeur Robert Laffont, Slosman était persuadé que même si Champollion avait trouvé la clé du déchiffrement des hiéroglyphes, il était mort trop tôt pour mener son œuvre à terme. Des erreurs d'interprétation se sont produites, retransmises et officialisées sans qu'il soit question de les rectifier aujourd'hui. Toute l'œuvre d'Albert Slosman reposait sur une interprétation personnelle de l'écriture égyptienne. Il pensait que l'informatique moderne permettrait de résoudre d'une façon certaine bien des données de ce problème et il travaillait à l'établissement d'un programme qui devait apporter une justification concrète à ses théories.<sup>13</sup> Un ultime ouvrage fut cependant édité en 1983, à partir de ses notes : *L'astronomie selon les Égyptiens*.

Les informations que l'anthropologue Marcelle Weissen-Szumanska découvrit de son côté et qu'Albert Slosman comprit à son tour d'une toute autre façon, confirment que les rescapés des îles atlantiques des Canaries abordèrent les côtes du Maroc après la catastrophe. Ensuite, ils se lancèrent dans une longue marche boueuse vers l'Égypte, à travers les grandes étendues et les canyons du Sahara, autrefois verdoyants.

<sup>13</sup> Robert Laffont in Slosman, Albert, *La Grande Hypothèse*, éditions Robert Laffont, Paris, 1982, p. 12.





04. C'est dans ce genre de canyon, mais beaucoup plus humide, que les rescapés des îles atlantiques s'enfoncèrent dans le Nord de l'Afrique pour gagner l'Est et l'Égypte. Nous avons pris cette photographie en Égypte, près du temple de Shekmet, Speos Artemidos. Il s'agit d'une ancienne piste des suivants d'Horus, longue de 400 km, qui aboutit à la Mer Rouge. Ce wadi fut creusé il y a des milliers d'années par un ancien affluent du Nil. Tout le Nord de l'Afrique, du Maroc à l'Égypte, est creusé par de tels canyons ou ravins, signes d'une intense activité fluviale à l'époque préhistorique, sans doute engendrée par les débordements des eaux.

Les textes funéraires égyptiens (*Textes des Pyramides et des Sarcophages* et le chapitre 17 du *Livre des Morts*) affirment que les dieux égyptiens étaient issus d'un lieu dénommé *A'amenptah* "le lieu grand et stable du façonneur Ptah-Osiris" ou *Amentet* "le Pays de Vérité et de Parole". Ce domaine est symbolisé par la déesse de la Vérité, Maât, dont la tête porte une plume. Au cours de la journée qui suivit l'assassinat d'Osiris, il y eut une sorte d'éclipse, nous disent les textes funéraires, la lune ou un objet céleste passa devant le soleil, et de grandes flammes emplirent l'obscurité... Existe-t-il d'autres documents en Égypte qui évoquent les îles originelles des dieux et un cataclysme ? Oui ! Il s'agit des textes sacrés de Thot gravés sur les murs du temple d'Edfu.<sup>14</sup>

<sup>14</sup> Souvent orthographié *Edfou* en français. Je laisse cette orthographe pour les rappels bibliographiques.

## 2<sup>e</sup> partie

# LE LIVRE DE THOT OU LA VÉRITABLE HISTOIRE DE L'ATLANTIDE



*“Un phénomène lié au mystère des origines de l'Égypte ancienne est l'extraordinaire popularité, depuis les années 1960, de “l'archéologie fantastique”. Des écrivains ont trouvé un public passionné de théories diverses attribuant la civilisation égyptienne à des extraterrestres ou à des réfugiés de l'Atlantide. Même si de telles théories sont scientifiquement défectueuses – étant fondées sur la distorsion ou l'extrême sélectivité des témoignages – elles ont toujours leurs attraits”.*<sup>15</sup>

**Bill Manley et son équipe**

Lorsque l'on évoque l'Atlantide, les plus attentifs d'entre nous se souviennent que la légende grecque attribue cette version à un prêtre de l'Égypte antique. De nombreux spécialistes et admirateurs de l'Égypte ancienne évoquent ici et là l'existence d'une Atlantide égyptienne - ainsi que la “véritable histoire de l'Atlantide” - sans pour autant nommer la source de cette information, ni même son contenu. Inutile de faire durer le suspense plus longtemps, cette version se trouve simplement et exclusivement sur les murs du temple d'Edfu en Haute-Égypte...

Construit sous le règne de treize pharaons ptolémaïques, l'édification du temple d'Edfu nécessita 180 années, de 237 à 57 av. J.-C. Édifié sur les fondations d'un ancien temple inconnu à ce jour, sa construction fut initiée par Ptolémée III. La cérémonie de fondation fut célébrée le 23 août 237 av. J.-C. La première tranche des travaux (construction du naos<sup>16</sup>) s'achèvera 25 ans plus tard.

A la fin du règne de Ptolémée VII-Evergète II (vers 145-116 av. J.-C.), les graveurs terminèrent de tailler les hiéroglyphes des parois intérieures du mur du temple. Pour en revêtir une partie, ils choisirent de reporter le contenu de manuscrits en hiératique, conservés à l'époque sur papyrus, et dont nous n'avons retrouvé aucune copie à ce jour. Ces manuscrits, gardés par les prêtres, faisaient partie de la collection des textes sacrés appartenant à la bibliothèque du temple. Les graveurs copièrent la transcription hiéroglyphique de l'introduction du texte sur le pilier est, en quatre colonnes verticales, et inscrivirent la suite sur

<sup>15</sup> Bill Manley & co, *Les soixante-dix grands mystères de l'Égypte ancienne*, éditions du Rocher, 2004, p.23.

<sup>16</sup> Naos : partie centrale du temple où se trouve la statue du dieu.



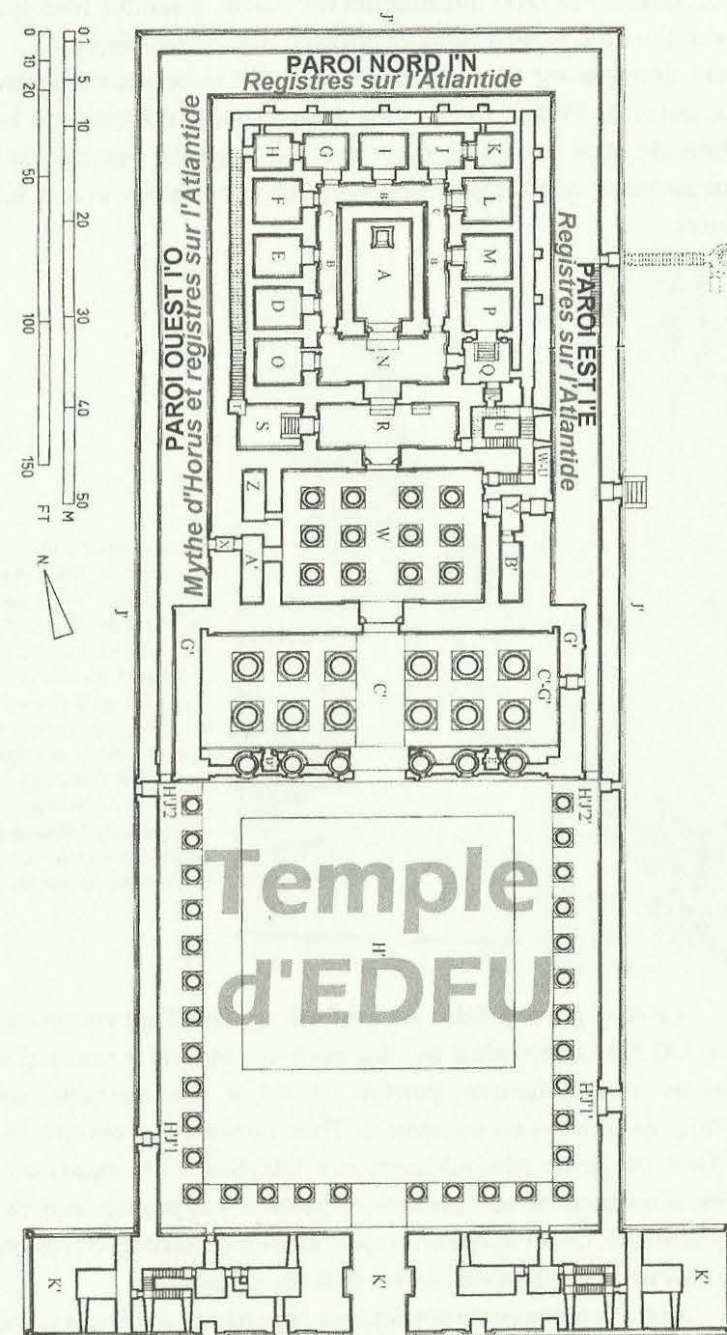
quatre autres colonnes sur le pilier ouest, mais s'arrêtèrent subitement à la fin d'une glose par manque de place.

Au début du règne suivant (vers 116 av. J.-C.), sous Ptolémée VIII-Sôter II, le travail des graveurs se reporta sur les deux faces latérales du grand vestibule. Un des lettrés égyptiens de l'époque reprit certaines parties du texte sacré en y apportant plusieurs commentaires. Quelques années plus tard, Sôter II dut s'enfuir d'Égypte et son frère Ptolémée IX-Alexandre, fils de Cléopâtre III, régna à sa place. Le mur d'enceinte du temple d'Edfu était achevé. Entre le centre et l'angle nord-ouest, les graveurs disposèrent d'un vaste espace libre, ce qui leur permit de reporter le même texte, sous une forme plus soignée et plus étendue (version C). La fin du papyrus original étant probablement perdue, un second manuscrit traitant du même sujet s'ajouta à la suite pour combler l'espace vide, mais lui aussi incomplet par manque de place. Lorsque, sous le même règne du fils de Cléopâtre III, on entreprit la décoration de la paroi intérieure du mur, les copistes rédigèrent le bandeau de la frise. Ils y intégrèrent un second résumé du même texte sacré.<sup>17</sup>

## Présentation des registres de Thot, selon les Sages de Uâret

Platon tirait son histoire de l'Atlantide du récit de son élève Critias, lequel la découvrit dans un manuscrit inédit de son ancêtre Solon, le grand légiste et fondateur de la constitution athénienne. Critias rapportait que la légende avait été ramenée en Grèce après la visite de Solon en Égypte du Nord, et particulièrement à Saïs dans le delta du Nil. Cela se passait entre 593 et 583 avant J.-C.

Platon racontait que le conte traduit de l'égyptien par Solon trouvait son origine dans le langage primitif des Atlantes. Crantor, le premier commentateur de Platon, rapporta que l'histoire de l'Atlantide, version égyptienne, était présentée à ses contemporains grecs par les prêtres égyptiens. Ces derniers affirmaient que la légende était inscrite sur les murs de plusieurs temples, comme celui d'Edfu construit plus

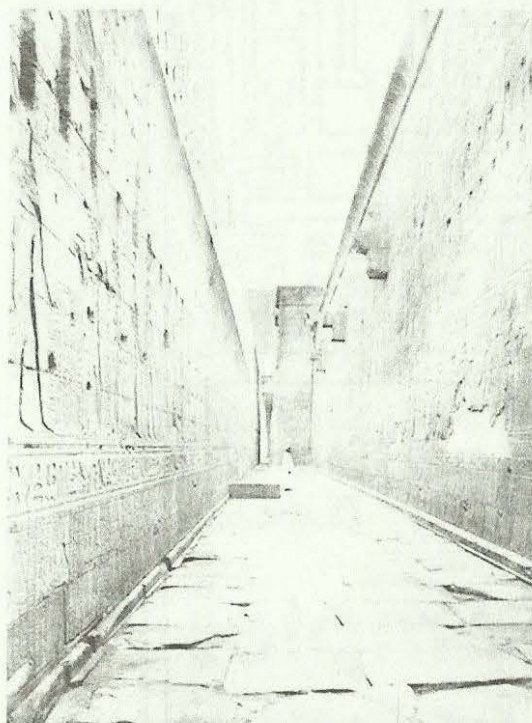


<sup>17</sup> André Barucq, *Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot*, BIFAO 64, 1966.



tardivement.<sup>18</sup> Si cette information est exacte, il semble bien que seule la version du temple d'Edfu ait survécu dans toute l'Égypte !

Cette dernière est récente de plus de 450 années comparativement aux textes de Platon. Cependant, cette variante d'Edfu est à la fois si différente et si archaïque dans son style, qu'elle semble clairement plus ancienne que la traduction égyptienne hellénisée et romancée par Platon.



05. Le temple d'Horus à Edfu au début du siècle dernier. Sur ces murs nous trouvons les textes de Thot intitulés *Le Livre du Commencement de l'Âge Primordial des Dieux* et *Le Livre de la Description des Monticules Sacrés au Commencement de l'Âge Primordial*. Ces deux registres semblent rapporter la version originelle de l'Atlantide extraite d'anciens papyrus aujourd'hui disparus.

Le récit gravé à Edfu est attribué au dieu Thot en personne (cf. E.VI, 181,10) et reproduit sur les murs du temple à partir d'anciens papyrus manifestement perdus. Il s'agit incontestablement des mythiques tablettes ou registres de Thot. Lorsque l'on évoque les textes de Thot, on pense généralement aux Tablettes d'Émeraude ou autres écrits, dont nous ne connaissons aucunement la provenance, ni même l'authenticité. En revanche on ne peut douter du sérieux de ces gravures que chacun peut observer sur les murs de ce temple.

Cette composition prestigieuse, répartie en plusieurs copies plus

<sup>18</sup> Jon, D. Singer, *La filière égyptienne aux sources de l'Atlantide de Platon* (1980) in magazine Khadath n°62, 1986.

ou moins complètes sur les murs du temple d'Horus, est communément intitulée *La Cosmogonie ou la Genèse d'Edfu* ou tout simplement *Les Textes des Bâisseurs*. Plusieurs registres (section E.VI) composent cette cosmogonie de l'Égypte essentiellement gravée sur les faces internes des deux murs d'enceinte (parois est, nord et ouest) et sur l'encadrement des portes du passage I/J1. Une étude remarquable sur ce sujet fut éditée en 1969 par l'égyptologue Eva Anne Elyzabeth Reymond. Son ouvrage s'intitule : *The Mythological Origin of the Egyptian Temple*.<sup>19</sup>

\*\*\*

Dans ses innombrables textes, le temple d'Edfu contient des quantités d'allusions à ses lointaines origines jusqu'alors inconnues. Malheureusement, la restauration approximative du mur ouest de la cour fit subir aux inscriptions et aux sculptures des dégâts visibles dans la section E.VI. Plus grave encore, de maladroits rebouchages en ciment défigurent à jamais l'ensemble de la muraille, particulièrement le mythe qui se réfère à Horus sur la paroi ouest (I'O). Sans la publication du mythe d'Horus par Edouard Naville, et le concours des copies qu'il réalisa, de nombreux passages de ce document unique seraient perdus à jamais. De la même façon, à la fin des années 1800, le français Émile Chassinat réalisa opportunément plusieurs clichés de ces textes avant la restauration, ce qui lui permit aussi de parachever la transcription des hiéroglyphes dans son œuvre consacrée au temple d'Edfu (voir référence plus bas).

Dans les années 1960, Mme Reymond étudie ces archives et les traduit à partir des transcriptions d'Émile Chassinat. Elle analyse et compare d'anciennes représentations d'époque prédynastique avec celles des toutes premières dynasties connues. Ainsi, sa synthèse offre une unité saisissante et des vues extrêmement précises et novatrices sur l'origine cosmogonique des dieux égyptiens.

L'unique et le remarquable de ces documents résident dans le fait qu'ils sont parfaitement inédits. On ne les retrouve qu'à Edfu. Ainsi les précieuses inscriptions de ce temple nous permettent plus ou moins la reconstitution de manuscrits, peut-être à jamais perdus, telle cette *Description des Monticules Sacrés au Commencement de l'Âge Primordial*.

<sup>19</sup> E. A. E. Reymond, *The Mythological Origin of the Egyptian Temple*, Manchester University Press, 1969. Edité uniquement en anglais et introuvable aujourd'hui.



Ils étaient probablement archivés parmi les rouleaux de la grande Bibliothèque d'Alexandrie dont on connaît la funeste disparition.

Ces documents de Thot décrivent le monde primitif des dieux qui a précédé celui des hommes en des temps insondables. Le début de cette épopée démarre sur la reconstruction d'un monde détruit pour une raison non précisée. Mais ce monde sombre dans un nouveau chaos, analogue à celui qui avait précédé la création des premiers dieux. Cet univers aquatique est recréé une nouvelle fois à partir de terrains émergés, des îles, spécialement destinées à fournir aux dieux rescapés un lieu où se poser pour leur œuvre. Cette nouvelle création est engloutie à son tour par un reptile monstrueux et une troisième ou quatrième création fut nécessaire pour redonner au monde une stabilité et une organisation relativement sûre. Chacune de ces créations connut un sanctuaire qui marquait le lieu de la nouvelle création. Ce temple a toujours été reproduit dans chaque épisode de la mise en place du monde. Les sanctuaires que nous voyons encore disséminés sur le sol égyptien sont des imitations des temples précédents. Ils furent exécutés d'après des indications contenues dans le fameux livre d'Imouthès découvert un peu au nord de Memphis. Dans son étude, Mme Reymond essaye de démontrer que l'île primitive devint le tombeau de la divinité chthonienne de la première création.<sup>20</sup> Le temple d'Edfu est présenté comme le lieu des combats originels qui nettoyaient la première île mythique apparue à l'aurore de la création, bien avant que le temple ne soit édifié. Ce temple représente à la fois l'image de l'île primordiale et le temple des origines.<sup>21</sup>

Nous allons tenter d'y voir plus clair avec les quelques éléments malheureusement fragmentaires décryptés à ce jour. La traduction complète de la genèse d'Edfu effectuée par Mme Reymond n'apparaît pas dans son étude et n'a jamais été publiée. En page 11 de son ouvrage, elle explique : *"Traductions et commentaires des sources principales de notre étude ne sont pas inclus dans le présent travail parce qu'une étude philologique proprement dite de ces textes demanderait un volume considérable et un prix élevé. Vu l'importance de ces textes, il a été cependant jugé utile, pour le moment, de réaliser un résumé détaillé des documents principaux de la*

<sup>20</sup> François Dumas, E. A. E. Reymond, *The Mythological Origin of the Egyptian Temple*, In *Revue de l'histoire des religions*, tome 198, n°2, 1981.

<sup>21</sup> Françoise Labrique, *Stylistique et théologie à Edfou*, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 51, Peeters Press, Louvain, Belgique, 1992, p. 17.

*cosmogonie d'Edfu*".<sup>22</sup>

Il n'existe pour l'heure aucune traduction complète et fidèle de la section E.VI du temple d'Edfu. L'université d'Hambourg (Archäologisches Institut der Universität Hamburg) se charge du projet de traduction depuis de nombreuses années pour le compte de "Das Edfu Projekt". Alors que je rédige ces lignes, la traduction des sections E.V et E.VI se poursuit encore. Ce travail s'étend sur une durée de 12 années (de 2004 à 2016).

A défaut d'une interprétation intégrale de ces textes, nous tenterons de recomposer cette histoire avec les éléments préalablement décryptés, ajoutés à ceux que j'ai modestement déchiffrés et interprétés. Par ordre d'importance, les documents traitant de ce sujet et qui m'ont servi de base, sont les suivants :

Le Livre du Commencement de l'Âge Primordial des Dieux et Le Livre de la Description des Monticules Sacrés au Commencement de l'Âge Primordial :

- Émile Chassinat, *Le Temple d'Edfou - tome sixième*, le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1931. (Transcription complète de la section E.VI en hiéroglyphes) + extraits du quatrième tome pour les passages E.IV, 358,9 à 359,3.

- Eva. A. E. Reymond, *The Mythological Origin of the Egyptian Temple*, Manchester University Press, 1969. (Etude quasi complète du Livre du Commencement de l'Âge Primordial des Dieux et du Livre de la Description des Monticules Sacrés au Commencement de l'Âge Primordial, mais sans la traduction).

- Maurice Alliot, et André Barucq, *Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot*, BIFAO 64, 1966. Traduction partielle du Livre du Commencement de l'Âge Primordial des Dieux. Parties traduites de 181,10s à 185,2, soit 17 registres sur les 21 que compte ce livre cosmogonique.

- Sylvie Cauville, *Essai sur la théologie du temple d'Horus à Edfou, volumes 1 et 2*, Institut français d'archéologie orientale, 1987. (Etude sur l'ensemble des textes).

- Nathalie Baum, *Le temple d'Edfou*, éditions du Rocher, 2007. (Etude sur le temple et ses textes).

<sup>22</sup> Eva A. E. Reymond, *The Mythological Origin of the Egyptian Temple*, op. cit., p. 11.



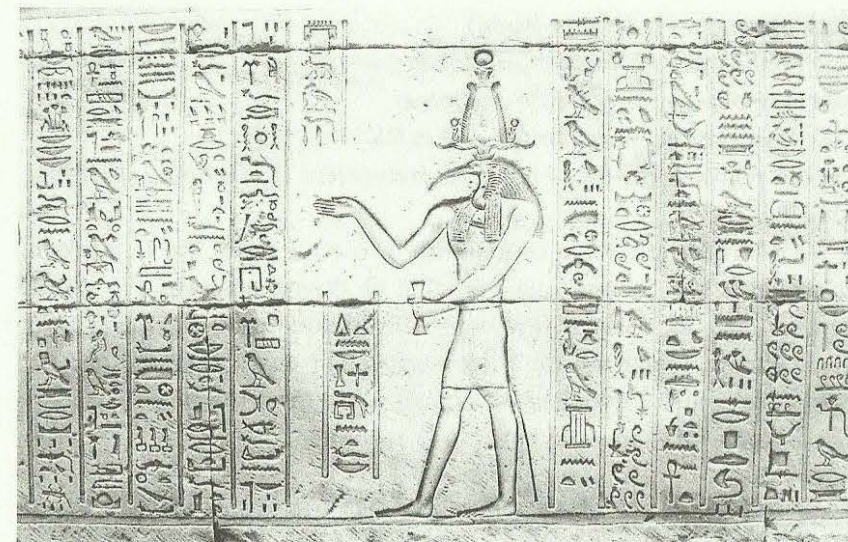
- Jon, D. Singer, *La filière égyptienne aux sources de l'Atlantide de Platon* (1980) in magazine Khadath n°62, 1986. (Etude sur le livre de Reymond).
- François Dumas, E. A. E. Reymond. *The Mythological Origin of the Egyptian Temple*, In *Revue de l'histoire des religions*, tome 198, n°2, 1981. (Petite étude sur le livre de Reymond).

#### Le Livre du Disque Ailé :

- Émile Chassinat, *Le Temple d'Edfou - tome sixième*, le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1931. (Transcription complète de la section E.VI en hiéroglyphes).
- Heinrich Brugsch, *Die Sage von der Geflügelten Sonnenscheibe nach altägyptischen Quellen*, Göttingen, in der Dieterichschen Buchhandlung 1870.
- Wallis Budge, *Legends of the Gods*, (*The Egyptian Texts, edited with translations*), Kegan Paul, Trench, Trübner & Company, Limited, London.

Grâce à ces différents documents, j'ai pu reconstituer les registres de Thot inscrits sur les parois I'O, I'N et I'E du temple d'Edfu. J'ai eu recours à la transcription originale d'Émile Chassinat, datée de 1931, afin de traduire à la source et de vérifier les passages déjà interprétés par mes prédécesseurs. La difficulté majeure à laquelle je me suis heurté est l'orthographe de certains hiéroglyphes dont l'interprétation peut porter à confusion. Ces textes possèdent, en effet, différents niveaux de lecture. Seuls des "initiés" pouvaient les déchiffrer convenablement.

Il n'est pas question ici d'une traduction au sens stricte du terme ; pour cela, la version académique de Maurice Alliot du *Livre du Commencement de l'Âge Primordial des Dieux*, éditée par BIFAO en 1966, fera référence. Il s'agit plutôt d'une traduction moderne, d'une adaptation où l'essentiel a été préservé, laissant de côté les phrases techniques que la traduction conventionnelle de l'égyptien impose encore aujourd'hui. Cette version accessible à tous reproduit fidèlement la nature profonde et le sens du texte dans tous ses détails. De futurs travaux sur ce sujet pourront sans doute le confirmer. Malgré le gros effort engagé dans ce travail, et la nature même des propos à décrypter, la version que je propose aujourd'hui n'en reste pas moins provisoire à mes yeux.



06. Le dieu Thot apparaît sur les murs du temple d'Edfu parmi les écrits sacrés. Les registres de la Grande Genèse égyptienne d'Edfu lui sont attribués.

Nous avons vu plus haut que les textes des registres de la section E.VI n'ont pas été rédigés dans un ordre précis. Ils furent gravés sous les règnes de différents rois, en fonction de la place disponible. Cette raison m'interdit de suivre l'ordre chronologique qu'impose la lecture désordonnée des registres E.VI, tels qu'ils apparaissent sur les murs de l'enceinte intérieure du temple et sur les fac-similés de M. Chassinat. J'ai également écarté l'ordre chronologique proposé par Mme Eva Reymond. Pour cette restitution, j'ai plutôt suivi ce qui s'imposait à ma compréhension sachant que la succession des événements de cette histoire se déroule sans doute sur des milliers d'années. Comme la Grande Genèse de la section E.VI n'est guère volumineuse, j'ai parfois laissé des passages se suivre sans interruption. Vous trouverez néanmoins de réguliers commentaires explicatifs ici et là.

J'ai traduit ces textes entre 2011 et 2012. Je suis très heureux de les transmettre aujourd'hui à mes lecteurs. Ces registres apportent des confirmations très importantes à plusieurs thèses exposées dans mes ouvrages de 2007, 2009 et 2010 à propos de :

- l'Atlantide,
- des piliers d'énergie et de l'électromagnétisme (thèse confirmée



également à la fin de cette étude),

- de l'œil sonore (Vénus),
- de la réincarnation d'Osiris en Horus,
- de l'association entre Horus l'aîné et Râ,
- et des relations conflictuelles qu'entretenaient Horus l'aîné et Horus, fils d'Isis.

Ces textes, dont je connaissais l'existence mais pas le contenu, m'apparaissent comme une véritable et divine surprise. Au même titre que les documents sumériens CBS traduits pour mon précédent essai *Eden*. Les registres de Thot m'apportent un soutien inattendu et bienvenu comparativement au travail acharné accompli sans relâche ces dernières années.

Liste des personnages principaux et de leurs épithètes, tels qu'ils apparaissent dans les registres de Thot du temple d'Edfu (partie E.VI) :

- **Horus l'ancien ou l'aîné** : Heter-Her, l'ancien garant du domaine aquatique de l'Amenti (l'Atlantide). Il s'agit de Râ.
- **Horus (le jeune)** : le jeune dieu armé, progéniture du créateur terrestre et fils d'Isis et Osiris. Il est l'héritier de l'Amenti.
- **Mesentiu** : Ils font partie des Suivants d'Horus. Les Mesentiu sont les forgerons protecteurs du fils d'Isis et Osiris. Leur réputation est de manier le fer et de fabriquer des armes en tout genre.
- **Tanen (Ptah-Osiris)** : Nefer-Her, le Premier (dieu) Primordial, le créateur terrestre, le seigneur de la création et l'unique (Pen). Son nom signifie "Terre élevée" en référence à la butte primordiale avec laquelle il est associé. Tanen étant le roi de l'abysse premier et des métaux, son nom découle probablement du sumérien *TÁN-EN*, "la lumière ou l'éclat du seigneur". Comme l'Enki sumérien, il incarne en Égypte : "celui qui a façonné les hommes", "l'aîné de tout Commencement" et "le Créateur de la Terre".
- **Seshat** : déesse de la Sagesse, de l'écriture, de l'astronomie et de l'architecture.
- **Seth** : l'ennemi-Serpent ou le Serpent. Il est le serpent Apophis, ennemi des dieux de l'Égypte.
- **Shebitiu** : compagnie de 7 ou 8 sages, enfants de Tanen (Ptah-Osiris). Ils sont liés aux cérémonies des temples et particulièrement aux pouvoirs utilisés pour soulever les eaux et protéger les îles de l'Amenti

(l'Atlantide).

- **Thot** : dieu de la Sagesse et des sciences, Thot conseille les dieux. Il est l'inventeur de l'écriture hiéroglyphique et du langage égyptien.

Note : Plusieurs traditions tardives, pour lesquelles nombre d'égyptologues accordent pourtant crédit, dissocient Ptah-Tanen d'Osiris, faisant du premier le père et du second le fils. Cette association découle d'une volonté idéologique à faire d'Osiris le fils du Ciel (Nut) et de la Terre (Geb-Tanen). J'ai expliqué plusieurs fois que cet amalgame provient sans doute en partie de la tradition qui associe le dieu sumérien Enki à l'élément terrestre. *EN-KI*, "le seigneur de la Terre" / *TANEN*, "Terre élevée", fut simplement Osiris avant qu'il ne s'installe en Égypte. On lui attribuait également le nom de Ptah, "le créateur".

Toujours est-il que cette confusion n'existe pas dans les textes mythologiques d'Edfu où chaque titre donné à Tanen (Ptah-Osiris) est distinct et n'est jamais employé simultanément dans un même contexte. Le père d'Osiris est Atum-Râ et non Ptah-Tanen. D'ailleurs, ces deux personnages ne partagent rien en commun.

Code utilisé pour les traductions :

[...] : cassure dans le texte, rendant la lecture impossible.

[texte] : ajout supplémentaire pour une meilleure compréhension.

(...) : traduction ou ajout d'un ou plusieurs mots pour une meilleure compréhension.

[?] : mot ou phrase dont le sens est incertain.

... : saut dans le texte.



## 1

# Le Livre de la Description des Monticules Sacrés au Commencement de l'Âge Primordial (Fragments préservés)

## 1. Registre des îles et des domaines primordiaux des dieux

Le début du récit atlante démarre sur le côté Est du mur d'enceinte, sur la paroi l'E. Il commence à la page 326, ligne première, de l'édition d'Emile Chassinat.

*"Titre : Conception de la fondation du sol réalisée dans le Temple de Wetjeset-Neter sous le règne de Tanen (Ptah-Osiris), en la présence de Râ (Horus l'ancien), d'après ce qui est dit dans le livre dénommé La Description des Monticules Sacrés au Commencement de l'Âge Primordial.*

*Cette fondation s'accomplit en présence des vingt-quatre dieux qui sont : l'Ogdoat au complet, Seshat, les sept dieux constructeurs, Thot et les sept Sages.*

*À l'époque du règne de Tanen, un temple fut construit sur les fondations d'un autre plus ancien. La partie arrière recouvrait principalement le sanctuaire primitif et fut réalignée sur un axe restauré. Une vaste clôture doublée par une seconde protégeait le lieu saint, nouvel abri du Grand Dieu. Le sanctuaire principal portait le nom de Hutkeni. Ses dimensions étaient de 30 coudées d'ouest en est, et de 20 coudées du sud au nord. [...] une grande cour se situait devant le sanctuaire principal, et des petits temples couraient le long des deux côtés intérieurs de la cour... Deux couloirs se trouvaient face au temple. Le couloir intérieur, de 50 par 45 coudées, possédait deux chapelles latérales,*



chacune de 30 coudées sur 30. Devant le couloir intérieur se trouvait un autre couloir, plus petit, de 30 coudées sur 15. Ce couloir possédait des pièces latérales... J<sup>23</sup>".

E.VI, 326,1 - 327,3

"Dans l'arrière pays de Uâret, plusieurs domaines furent créés : l'Île de la Fureur, la Maison des Fusillades, Har-Ma'a, Nebuet, la Maison des Mystères, la Demeure des Combats, Tanen-Hotep et le Siège des deux Dieux. La compagnie des dieux était constituée du divin Faucon (Horus l'aîné), de Thot, du créateur des substances,<sup>24</sup> et du Divin Cœur (Ptah-Osiris). Tous avaient sillonné l'arrière pays d'Uâret. Ils y créèrent la place Bu, leur lieu de résidence. L'ennemi-Serpent apparut juste après leur installation".

E.VI, 176,9-11; E.VI, 328,17 - 329,2

Au commencement, cette épopée nous convie à l'inauguration de travaux en un lieu indéterminé. Toutefois, le titre du registre nous éclaire puisqu'il est question de monticules, donc d'élévations. Sachant qu'ici le pays divin se nomme Uâret (les eaux primordiales), nous pouvons avancer l'idée qu'il s'agit probablement d'îles. Les grands dieux de l'Égypte antique consacrent ensuite les fondations d'un temple établi sur un précédent. Nous ne savons pas vraiment s'il a été détruit ou s'il s'agit d'une reconstruction sur les fondations du sanctuaire primitif. La scène se situe à l'époque de l'ancêtre Tanen, épithète du créateur primordial Ptah-Osiris. Ensuite apparaît une description sommaire du temple. Cette partie (E.VI, 327) est endommagée et lacunaire.

Le pays des dieux se subdivise en plusieurs domaines. Au moins l'un d'entre eux s'apparente à une île et deux territoires sont en rapport avec la guerre et des combats. A peine installés, les dieux se confrontent à un mystérieux Serpent.

## 2. La Grande Bataille contre Seth

"Lorsque l'ennemi-Serpent apparut sur le plateau d'atterrissage du domaine, on prépara la place du pilonnage Bu-Titi et des gardes

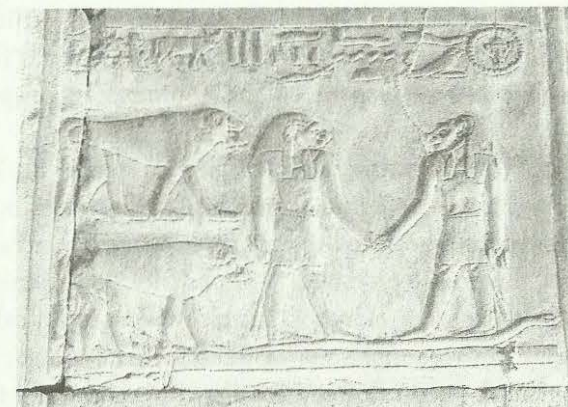
de protection furent créés et installés. L'Ancêtre s'était fixé ici même autrefois. Thot et Seshat se trouvaient à ses côtés, ils sanctifièrent les membres des compagnons, protecteurs des dieux. Ces derniers étaient les soldats de Tanen, installés dans le Bu-Titi, la place du pilonnage, le domaine créé par l'Ancêtre Tanen, le créateur de la terre.

Les compagnons de Tanen formaient 60 divinités divisées en quatre groupes. Chaque groupe possédait son emblème et son propre chef. Le leader du premier groupe détenait l'emblème du Faucon, on le nommait le Seigneur de la lance.<sup>25</sup> Il était accompagné de 40 faucons. Le chef du second groupe possédait l'emblème du Lion. On le nommait le seigneur du couteau, et il était accompagné de 40 lions dans son sillage. Le leader du troisième groupe était un Serpent, appelé le-Grand-de-Frayeur. Il possédait 40 serpents comme compagnons. Le chef du quatrième groupe était comme un Taureau au nom de Grand-Mugissement. Son groupe comprenait 40 taureaux.

L'ensemble des compagnons fut sanctifié par Thot et Seshat. Tous formaient la force protectrice de Bu-Titi. Chaque groupe tenait ses positions à un côté de la place. Le groupe du Faucon se tenait du côté sud. Le groupe du Lion du côté nord. A l'est se trouvait le Serpent et le Taureau se positionnait du côté ouest. Lorsque l'ennemi-Serpent arriva et débarqua sur le plateau d'atterrissage de Uâret, la puissance de l'arme fut exaltée".<sup>26</sup>

E.VI, 329,2 - 330,9

07. Les murs du temple d'Edfu présentent le groupe du Lion sur le dos d'un serpent mobile.



<sup>25</sup> Il s'agit d'Horus l'aîné ou l'ancien.

<sup>26</sup> Ce passage exprime que les dieux firent feu contre leur ennemi.

<sup>23</sup> Cette dernière partie est endommagée et parfois incertaine.

<sup>24</sup> Peut-être un tailleur de pierres, nous verrons cela plus loin.



Cette partie est très endommagée :

*"[...] Deux batailles eurent lieu simultanément. Une sur la terre - face au refuge divin - et la seconde dans le ciel. Le Faucon mena le combat aérien contre le Serpent. [...] 4 groupes de protection, 4 bataillons aériens soutenaient le Grand Faucon [Horus l'aîné]. [...] Après un combat acharné, le Serpent (Seth) fut vaincu et les dieux victorieux créèrent un nouveau domaine sur le lieu de la défaite du Serpent. [...] Râ et ses suivants purifièrent ensuite le champ de bataille".<sup>27</sup>*

E.VI, 328,7-16

Un peu plus loin, nous en saurons davantage sur cet ennemi Serpent, il s'agit bien évidemment de Seth, l'adversaire juré de Ptah-Osiris, Isis, Horus et Râ. Il est singulier de constater que dans la mythologie égyptienne, le Serpent est l'ennemi des dieux et de l'humanité, alors que dans la mythologie sumérienne, il incarne le bienfaiteur des dieux et aussi l'instructeur du genre humain. Les différents rédacteurs Juifs de la Bible, imprégnés des cultures égyptiennes et mésopotamiennes transmises par leurs ancêtres, n'ont pas hésité à mélanger les sources pour monter de toutes pièces leur propre version de l'histoire humaine. Il est bien triste de constater que le plagiat biblique fait toujours office de référence chez les Occidentaux et un peu partout dans le monde. Revenons à ce texte fabuleux.

E.VI, 329 nous signale la présence d'un plateau d'atterrissage dans le domaine des dieux égyptiens. Ce passage suggère donc que ce secteur est un lieu où les dieux et leurs véhicules volants peuvent se poser. La gravure ci-après, tirée du temple d'Edfu, où l'on voit Seth planer sur un serpent volant, confirme les propos des registres E.VI, 328, 329 et 330.

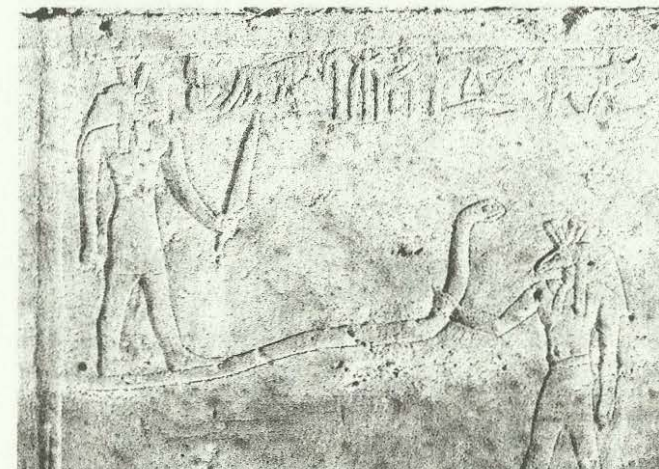
Le domaine, protégé par la place Bu-Titi, peut lancer des projectiles et défendre le territoire divin contre toute attaque extérieure. Des soldats protecteurs sont créés spécialement et installés au moment où l'ennemi se prépare à attaquer (sic). Faut-il comprendre qu'ils furent fabriqués, donc clonés ? La place menacée est celle de l'Ancêtre Tanen dont nous connaissons la qualité de créateur ; une de ses épithètes ne laisse aucun doute à cet égard : "celui qui a façonné les hommes".

<sup>27</sup> C'est certainement après cette victoire contre le Serpent-Seth que le nom de Râ (le Soleil) fut attribué à Horus l'aîné.

Divisés en quatre groupes, les soldats de Tanen défendent le domaine divin et protègent la fameuse place de pilonnage (des missiles ?). Au moment où l'ennemi débarque, les armes entrent en action (E.VI, 330) dans un fracas que l'on imagine assourdissant.

En dépit de son état détérioré, la section E.VI, 328 nous apprend que des batailles terrestres et aériennes font rage tout autour du domaine des dieux. En effet, les différents passages E. VI, 329,2-330,9 ; E. VI, 328,7-16 et E. VI, 169,8 - 170,5 traitent de cette bataille engagée sur terre et dans les cieux. Nathalie Baum ne les mentionne nullement dans le gros ouvrage qu'elle consacre au temple et aux textes d'Edfu.<sup>28</sup> A ce jour, à l'exception de l'égyptologue Eva Reymond, personne n'a traduit et commenté ces passages.

Après un combat acharné, les dieux égyptiens remportent la victoire. Ils décident alors de créer un nouveau domaine sur le lieu de la défaite de l'ennemi Serpent. Râ (Horus l'aîné), aidé de ses soldats, se charge de purifier les zones concernées par le drame. C'est ici que l'on trouve la première mention de Râ dans l'épopée, à part l'indication de sa présence dans la note d'introduction. C'est certainement après cette victoire contre le Serpent-Seth que Horus l'aîné hérita du titre de Râ (le soleil).



08. Seth et ses partisans utilisent, eux-aussi, des serpents volants pour se déplacer dans les airs, selon les inscriptions d'Edfu.

<sup>28</sup> Nathalie Baum, *Le temple d'Edfu*, éditions du Rocher, 2007.



### 3. Hommages et reconstruction

Cette partie des textes d'Edfu n'appartient pas au grand mur d'enceinte. Elle concerne les murs extérieurs de la salle centrale du temple, le naos.

*"Ils furent les Grands dieux, les anciens, les augustes Shebitiu, prééminents à Neret. Ils furent les divins pourvoyeurs qui subvenaient aux grands et aux petits. Doués de puissance, leur œuvre était entière. Âmes excellentes à Neref et Remenpet, ils faisaient partie des vingt dieux qui proclamèrent la Terre jusqu'à ses fondations depuis le temps de l'Âge Primordial des dieux jusqu'à son parachèvement éternel. Les forts, les sanctifiés, qui dotaient tout de puissance, même avec leurs mains ; [étaient à la fois] des êtres terrestres et des cieux. Enfants de Tanen, les progénitures du Créateur furent des esprits glorieux de l'Âge Primordial des dieux. Ils étaient les frères des [sept] Sages et des dieux constructeurs ; la progéniture créée par celui-qui-est-au-sud-de-son-enceinte. Deux d'entre eux étaient les chefs du groupe, Wa et A'â, les seigneurs de Yu-Titi (l'île du piétinement). Les deux dieux fondèrent cette place et furent les deux premiers à vivre dans la compagnie de Râ. Lorsque l'on retrouva la perche flottant sur les eaux et qu'elle fut divisée en deux, ils rejoignirent leur seigneur et plantèrent l'autre bout dans les eaux primordiales. Alors, le Faucon vint et la perche augmenta [sa puissance]. Ainsi les places Djeba et Wetjeset-Hor furent créées et leur protection établie".*

E.IV, 358,9-15

Cet extrait mentionne la présence de deux divinités parmi les dieux. Ces deux personnages font partie d'une communauté divine intitulée les *Shebitiu*, elle regroupe généralement sept ou huit individus. La particule égyptienne *Shebj*, avec laquelle ce nom semble formé, évoque "quelque-chose de mixé ou de créé". Ces *Shebitiu* sont dits "progénitures de Tanen (Ptah-Osiris)" et "premiers à vivre dans la compagnie de Râ". Cette information est capitale. Elle coïncide étrangement avec l'épopée akkadienne d'Erra. Dans cette épopée, le roi des dieux de Sumer, le dénommé Anu, offre au guerrier Erra, sept divinités dénommées les *Sebittu* (litt. "les sept"). Si vous suivez mes

recherches, vous conservez sans doute en mémoire que le Erra akkadien représente selon moi le dieu égyptien Her-Râ, à savoir Horus l'aîné (Râ). Retrouver une communauté divine portant un nom étrangement similaire tant à Sumer qu'en Égypte, et qu'elle soit associée à la fois à Erra et Her-Râ, est pour le moins singulier. Cette découverte confirme une fois encore ma thèse concernant l'identité d'Horus l'aîné (Râ) et son équivalent mésopotamien.

Lors de la restauration du domaine des dieux, les deux *Shebitiu* retrouvent une perche dans les flots qu'ils décident de diviser en deux (?) et de restaurer. On place l'une d'entre elles dans les eaux primordiales. Il est question de puissance et de protection restaurées du domaine. La venue du Faucon (Horus l'aîné-Râ) augmente la puissance des perches et de nouvelles places voient le jour, dont celle de Djeba.

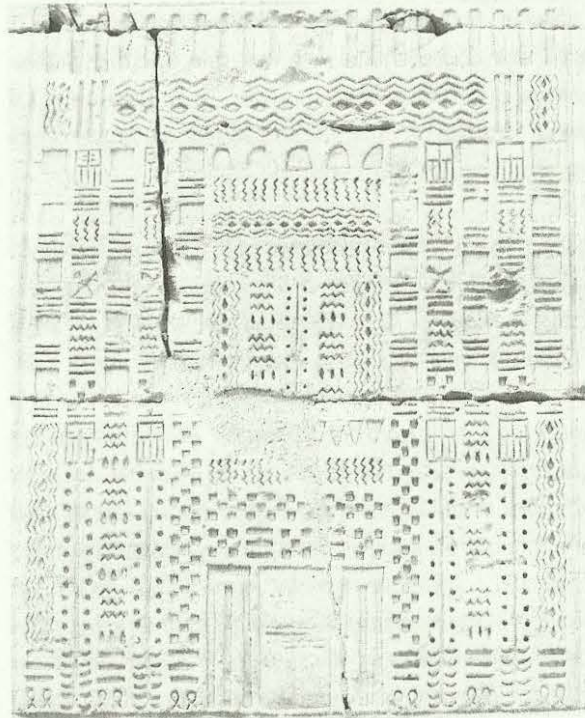
*"Les Shebitiu louèrent la présence du seigneur (Râ) lorsqu'il vint en qualité de grand dieu, égal à Nefer-Her (Ptah-Osiris). "Bienvenue", dirent conjointement Wa, A'â et [la compagnie] des faucons du haut de l'estrade (du trône en saule ?) alors que l'eau débordante était maintenue près de la perche. Alors le Monticule Primordial vint à l'existence par l'entremise de la couronne blanche. Ptah émergea des eaux pour protéger ses jumeaux (Wa et A'â) et la place du Sekhem-Her. [La compagnie] des Shebitiu visita (les autres dieux) lors de leur déplacement vers Neret pour les gratifier de la puissance des substances [divines]. Ils se rendirent à Neret après s'être joints à eux. Ils étaient constamment à leur tête à Neret, comme l'est Râ du haut de son Grand Siège. On érigea leurs statues dans la place-où-le-Serpent-fut-battu et où le scélérat (Seth) fut frappé à cause de sa mauvaise action. Leurs images ne seront jamais détruites dans la Maison de l'Âme, et leurs statues ne disparaîtront pas à Mésen".*

E.IV, 358,15 - 359,3

Grâce à sa victoire sur le Serpent Seth, les divinités célèbrent le dieu Faucon à l'égal de Ptah-Osiris. Nous ne comprenons pas encore comment, mais l'eau de l'archipel recule progressivement et permet à d'autres régions de surgir des eaux, tel le Monticule Primordial. Ptah-Osiris émerge des eaux comme le fait Poséidon dans la mythologie grecque. Les *Shebitiu* au complet rendent visite aux dieux et leur



octroient la puissance de substances divines... Nous reviendrons sur ce point, ainsi que sur les perches divines des dieux. Des statues sont érigées à l'endroit où Seth perdit la bataille. La mention Hut-Ba ("Maison de l'Âme") confirme qu'à cet emplacement les statues divines sont dressées. Ce nom rend hommage aux âmes des soldats morts dans la bataille et à leurs corps trouvés sur place. Nous allons maintenant reprendre la section E.VI du mur d'enceinte, paroi l'O, côté Ouest.



09. Cette photographie tirée du mur tout au fond du temple d'Edfu, représente, de mon point de vue, l'ancien domaine de l'Atlantide, à l'époque de Ptah-Osiris. On remarque l'insistance du signe de l'eau (3 vagues superposées). Il s'agit clairement du plan d'un domaine fluvial saturé d'eau, de régions ou pays (les carrés) et de monticules (les cônes). Une énorme porte se situe en bas et figure sans doute la grande porte du domaine ou de l'île centrale.

*"Une fois le champ de bataille purifié, Râ (Horus l'aîné) et ses suivants faucons s'installèrent dans la place Bu-Titi avec Tanen et ses troupes, ainsi que les dieux fondateurs du temple. Alors une cérémonie fut organisée pour la création des fondations de l'enceinte externe du futur temple. Elle s'accomplit en présence des aînés, Tanen (Ptah-Osiris), l'Ogdoad, Râ<sup>29</sup> et les Shebitiu. Le temple n'était pas encore bâti, les*

<sup>29</sup> On notera ici l'absence très remarquable d'Horus l'aîné, ce qui confirme sans l'ombre d'un doute qu'il est bien Râ. Par ailleurs, si mon hypothèse n'était pas exacte, on se demanderait pourquoi Râ prend part aux festivités alors qu'il était absent de cette histoire et qu'il n'a aucunement participé au combat.

*dieux constructeurs érigèrent une clôture provisoire en roseaux de 300 coudées sur 400. Thot et Seshat conçurent l'intérieur du temple. Le premier élément construit fut le sanctuaire She, lequel mesurait 90 coudées sur 20. On le divisa en trois pièces. Ensuite, une nouvelle cérémonie de fondation consacra une vaste cour qui faisait face au sanctuaire She. Les dieux constructeurs lui apportèrent un Ifdu, une enceinte des quatre coins. Elle était de 90 coudées sur 90. On élaborait un second mur tout autour à une distance de 10 coudées sur les côtés est et ouest. Thot créa deux autres sanctuaires aux dimensions du premier, 90 coudées sur 20, lesquels se trouvaient le long des côtés est et ouest. [Le temple principal fut le prototype du temple solaire]"*

E.VI, 169,8 - 170,5

Horus l'aîné est une fois de plus identifié à Râ. Son exploit permet à ses suivants de côtoyer les soldats de Tanen-Osiris ; les deux groupes s'installent donc au même endroit. Ensuite intervient la création du Temple Solaire, image d'origine de tous les temples égyptiens.

Pour la suite du récit, les quatre registres suivants<sup>30</sup> rapportent les temps primordiaux du règne de Tanen. On n'y trouve que des descriptions techniques et mathématiques du Temple Solaire. Ces passages relatent aussi sa mise en service, ainsi que tous les honneurs qui lui furent accordés par les dieux. Ces textes n'apportent rien de plus à notre dossier. Je n'en fais donc pas de traduction. On y découvre toutefois les dimensions du Temple Solaire de Râ : 110 coudées sur 90 (approximativement 57,5 m sur 47 m). Un passage intéressant apparaît aussi en ligne 4 de E.VI 319, et conforte une découverte signalée plus haut : le Temple Solaire est construit précisément sur le lieu où les troupes du Serpent furent transpercées. L'identité de l'ennemi-Serpent y est aussi consignée. Il s'agit d'Apophis, l'ennemi juré de Ptah-Osiris, que les textes égyptiens assimilent à Seth.

Deux ultimes registres supplémentaires<sup>31</sup> et récents ne sont pas traduits ici non plus. Ils traitent de plusieurs épisodes détaillés ci-après, et qui amalgament parfois certains faits et personnages. Ces deux passages n'apportent rien de plus à l'ouvrage.

Dans la suite des événements, nous apprenons qu'une catastrophe

<sup>30</sup> Il s'agit de E.VI, 170,5 - 173,3 ; E.VI, 320,6 - 321,5 ; E.VI, 321,6 - 323,5 et E.VI, 323,6 - 325,5.

<sup>31</sup> E.VI, 174,11 - 175,4 et E.IV, 353,4-8.



survint dans les îles primordiales. Le temps qui sépare cet événement à ceux mentionnés à l'instant semble éloigné. Ne perdons jamais de vue que les registres de Thot gravés à Edfu sont incomplets. Ils s'ajoutèrent progressivement sur les murs en fonction de la place disponible. La suite du récit se trouve sur la paroi I'N, côté nord du mur d'enceinte.

## 2

## Le Livre du Commencement de l'Âge Primordial des Dieux 1 (Fragments préservés)

### 1. Destruction du domaine et restauration de l'archipel des dieux

*"Le roi [parle] : Je viens vers toi, [Neb]-Heru ([Seigneur] Horus) au plumage coloré, Horus-protecteur-de-la-cité-île<sup>32</sup>, Grand Dieu, Seigneur du Ciel, je t'apporte mon cœur au Siège de la vipère. Je t'embrasse, ô être vivant sur ton chemin. Tu es à l'image du Divin Dieu venu à l'existence à la Première Occasion, à l'époque où les dieux majestueux ont embrassé la Terre".*

E.VI, 181,9-10

*"Copie de l'œuvre de Thot, selon les Sages de Uâret : on l'appelle le Livre du Commencement de l'Âge Primordial des Dieux".*

E.VI, 181,10-11

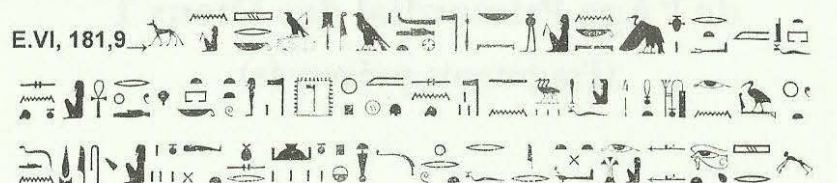
*"L'Œil du Son tomba [et s'étendit] sur les flots. Issu d'un désastre, il créa le déluge et la vague du combat. Lorsque la lumière apparut de nouveau et que les eaux primordiales Uâret resplendirent, Wa et A'â, les deux créatures divines et compagnons du Cœur Divin, émergèrent des flots stabilisés. Elles se dirigèrent vers l'île obscure Yu-Titi (l'île du piétinement), à laquelle étaient adjointes deux autres îles principales : Yu-Hetep (l'île de la paix) et Yu-He (l'île du Combat). Les deux compagnons étaient les chefs du groupe dénommé les Shebitiu. A leur arrivée, les deux compagnons découvrirent des roseaux aux abords des eaux primordiales et la lance plantée du dieu Heter-Her (Horus l'ancien). A cette place, ils fabriquèrent leur demeure Ges-Uâret (la*

<sup>32</sup> Horus-Behutet dans le texte, voir explications de Behutet avec ses hiéroglyphes plus loin. Ce terme est également orthographié Behdet ou Behtet.



frontière des eaux primordiales), à l'emplacement de celle du dieu Bon (Ptah-Osiris) qui était désormais à l'instant du midi [dans le ciel]".

E.VI, 181,11-15



l'Œil du Son tomba

10. Lignes 9 à 11 de E.VI, 181. La fin de la ligne 11 signale distinctement la chute de l'Œil du Son.

La fin de la ligne E.VI, 181,11 mentionne la venue d'un objet céleste dénommé l'Œil du Son. Le texte ne donne pas d'information physique sur l'objet céleste mais il signale que sa présence découle d'un désastre. Était-il d'ordre cosmique ? Mme Reymond, la première, le pense et relève la présence de cet objet.<sup>33</sup> L'Œil du Son tombe, s'étend sur les flots et crée un vague énorme engloutissant tout sur son passage. Il en résulte une obscurité totale autour des anciennes terres sacrées et des flots.

Les deux îles mentionnées ici se nomment *Yu-He* (île de Combat) et *Yu-Hetep* (île de la Paix). Ces appellations m'amènent à une courte dégression qui illustre, une fois de plus, le socle commun des mythes. Parmi la multitude de mythes grecs, l'un d'eux, peu connu, est pratiquement identique à l'égyptien. L'écrivain Théopompe de Chios (320 avant J.-C.) écrivit un essai sur les Méropides. Dans le "Varia Historia", l'historien romain Aelius (200 après J.-C.) cite son travail. Nous y trouvons référence à un continent dans l'océan Atlantique qui possédait deux îles : *Machimos* (le guerrier) et *Eusebius* (le pacifique).<sup>34</sup>

Revenons à l'Égypte et à Edfu. Nous retrouvons les deux Shebitiu principaux signalés en E.IV, 358. Ils apparaissent de nouveau au moment où il est question de recréer après une nouvelle destruction. Les deux génies créateurs construisent leur demeure à l'endroit où Her (Râ) et Ptah-Osiris vivaient autrefois. La fin du passage nous signale que Ptah-Osiris se trouve désormais "à l'instant du midi", c'est-à-dire dans le ciel, au plus près du soleil. Cette subtile allusion typiquement égyptienne

nous informe que le Ptah-Osiris est bel et bien mort, conformément à la mythologie.

"Une perche fut divisée en deux, l'un de ses bouts introduit (stabilisé) dans les eaux primordiales. Il devint ainsi le flotteur Djeba, lequel assurait la fonction de perche-qui-élève-le-dieu-Pen, l'unique, et aussi la fonction de pilier de l'ancien domaine détruit auquel il appartenait autrefois. L'unique était Ptah (Osiris), le chef suprême du pilier Djed. Un rite de protection fut prononcé par les deux compagnons de Yu-Titi (l'île du piétinement) en vue de consolider le domaine qui encerclait la région des roseaux et dont les terrains étaient encore sous les flots. Le Faucon était dans le ciel. "Le Siège de la Première Occasion" fut créé pour le Faucon, nommé le Seigneur de Djeba. Le flotteur Djeba et le support d'Horus devinrent les noms de la cité. L'aurore apparut le long des berges et des roseaux, comme le prédit le Faucon [...]"

E.VI, 181,16 - 182,4

Ce passage reprend en partie des éléments signalés plus haut en lignes 14 et 15 de la section E.IV 358, lorsqu'il était question de la précédente destruction. Les Shebitiu retrouvent la perche de l'ancien domaine qu'ils divisent en deux dans l'intention d'introduire les deux perches dans les eaux. Nous apprenons que cette perche était autrefois un pilier Djed appartenant au monde précédent de l'unique Ptah-Osiris - chef suprême du pilier. L'utilité exacte de ces objets n'est pas encore divulguée. Alors qu'une bonne part de l'archipel divin repose encore sous les eaux, le texte nous signale en E.VI 182,1 que le domaine des dieux est circulaire à l'image de l'Atlantide de Platon selon son Critias !

"Une fois la place Djeba créée, le chef-sanctifié apparut au loin en planant. Ses ailes sombres créaient l'obscurité. Il était le "renouvelé de visage", le majestueux emmaillotté et revêtu d'or, accompagné de l'âme divine. Il s'apparentait à Nefer-Her (Ptah-Osiris). 'Regardez' s'écrièrent les deux compagnons ainsi que les Shebitiu. 'Il vient de la Duat (du monde souterrain)' ajoutèrent les Shebitiu. La place de la Duat du Ba (de l'âme) était sa demeure. Le timbre de son sifflement portait très loin [...]. Il se déplaçait avec la capacité de voler comme

<sup>33</sup> Eva A. E. Reymond, *The Mythological Origin of the Egyptian Temple*, op. cit., p. 108.

<sup>34</sup> Jon, D. Singer, *Khadath* n°62, 1986, op. cit.



un Ba (une âme). Le dieu [protégé] était à ses côtés. Le Seigneur aux ailes déployées se dirigea vers l'île où l'attendait sa bénédiction. Une fois ses ailes stabilisées, il aperçut les Premiers, ses compagnons, alors que l'Herminette (la constellation de la Petite Ourse)<sup>35</sup> était pleinement visible. Lorsque le vol d'Horus s'acheva, le disque volant du seigneur du vol-plané (Horus l'aîné) apporta des offrandes au seigneur de Djeba élevé comme Faucon-Seja de la-place-de-l'unité".

E.VI, 182,4-8

Renouvellement de l'information signalée en ligne 15 de la section E.VI 358. Mais cette fois, ce n'est pas Horus l'aîné (Râ) qui apparaît dans l'archipel après la réactivation des piliers, mais Horus, fils d'Isis, en qualité de nouveau protecteur. Ce point sera largement confirmé ci-après. Il est dit qu'il vient de la Duat (le monde souterrain) dont on sait que son père Osiris assume la souveraineté depuis sa mort.<sup>36</sup> Ce passage comporte plusieurs allusions à propos d'Osiris et de son âme dont Horus est le garant, et bien davantage, puisqu'il est, selon mon interprétation, la réincarnation de son père. Le texte confirme ce point en mentionnant qu'Horus s'apparente à Ptah-Osiris et qu'il est "renouvelé de visage". Il s'agit d'un attribut souvent donné à Horus dont le sens échappe à toute analyse, sauf si nous acceptons le concept de la réincarnation. Nouvelle confirmation quelques lignes plus loin lorsque le texte dit qu'Horus est accompagné de l'âme divine de son père et qu'elle se tient à ses côtés. Horus vole et plane dans son vaisseau aux ailes sombres comme une âme. Son embarcation est une aile ou un faucon volant.<sup>37</sup> La mention de *Mehtju* (la Petite Ourse) dans le texte signale que ce vol s'effectue de nuit. Juste après, en ligne 182,8, Horus l'aîné fait son apparition dans son disque volant et rend hommage au jeune Faucon, fils d'Isis.

<sup>35</sup> *Mehtju* (l'Herminette) dans le texte. Les chercheurs R. Bauval et A. Gilbert ont démontré qu'il s'agissait de la Petite Ourse. Voir à ce propos : R. Bauval et A. Gilbert, *The Adze of Upuaut*, Discussions in Egyptology n°28, 1994, ISSN 1268-3083.

<sup>36</sup> Voir l'Arbre des Sephiroth en pages centrales du livre *Le Réveil du Phénix* (2010) du même auteur. Horus est *Dat* ou *Da'at*, "l'autre monde" et possède certains pouvoirs et attributs de son père défunt.

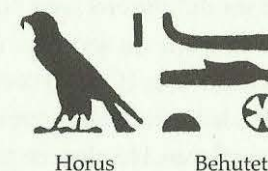
<sup>37</sup> Le vaisseau d'Horus n'est pas ici un disque volant, comme celui d'Horus l'ancien, mais un vaisseau aérien avec des ailes. Son aspect se confond avec celui du faucon. Le texte précise en ligne 182,6 qu'il possède un sifflement très puissant. Cela rappelle un peu nos avions à réaction. En 2010, j'ai réalisé un dessin conforme à cette description dans *Le Réveil du Phénix*, alors que je n'avais pas encore travaillé sur les textes d'Edfu.

"Les louanges se firent entendre et les âmes de la place-de-l'unité-de-la-compagnie écoutèrent les éloges (venant) du disque volant. Horus-protecteur-de-la-cité-île était Neb-Heru, le seigneur de Djeba. Djeba personnifiait la-cité-île, et le seigneur de l'aile [aérienne] - le Ba volant - fut le nom de la-cité-île. 'Que des pays (Pay) émergent des flots' dirent les Shebitiu. Alors le Magnifique, l'élogieux Horus, s'approcha".

E.VI, 182,9-10

De son disque volant, Horus l'aîné glorifie le jeune dieu et les âmes de l'ancienne compagnie (les individus disparus lors du dernier cataclysme, à l'époque de Ptah-Osiris). Horus, fils d'Isis, se nomme Behutet. Ce mot est généralement traduit à tort en "disque ailé" en raison de l'existence de l'un de ses hiéroglyphes en forme de disque solaire entouré d'ailes déployées.

Les textes d'Edfu utilisent souvent une graphie où le premier hiéroglyphe intervient sous la forme *Beh* ou *Ibh* (la défense ou la protection). Cette orthographe nous offre le rébus suivant : *Beh(u)tet* : "la-protection-de-la-cité-île". Comme ce mot est généralement précédé du nom d'Horus (le hiéroglyphe du faucon), cela devient : "Horus-protecteur-de-la-cité-île". Cet attribut est analogue à *Neter-Hen*, "le dieu protecteur", donné à Horus un peu plus loin dans la même section E.VI, 182.

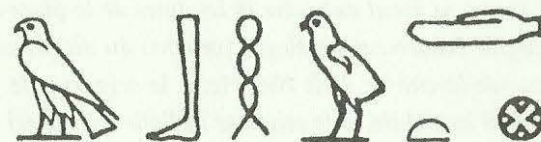


Horus

Behutet

Une autre orthographe, assez fréquente (ci-dessous), nous présente l'association du mot Behu (artisan) + Tet (la main) + le déterminatif de la cité, de la place ou du lieu. La petite colline située entre les pattes du poussin et la croix encadrée (la cité) formule un "t", mais ce signe peut aussi représenter un monticule (une île), comme dans le schéma de l'Atlantide gravé sur les murs d'Edfu (voir fig. 09).





Horus

Behu

tet

Nombreux exégètes ont tenté en vain d'interpréter le sens de ce terme. Les égyptologues attribuent Behutet à Edfu, mais il s'agit d'une erreur à mon sens. Le Behutet d'origine est atlante ; c'est par ailleurs ce que les textes d'Edfu attestent. Un second Behutet est situé à Tell el-Balamun, au nord du delta du Nil, en raison de la présence d'une énorme butte qui rappelle le monticule originel surgit des eaux de l'Amenti. Nombreux égyptologues pensent qu'il s'agit du Behutet d'origine.

Dans sa forme complète, un mot égyptien comporte les éléments d'une charade. Il est nécessaire, selon moi, de traduire le mot Behutet avec son déterminatif "t" et sa fonction mi-idéographique, mi-phonétique. Grâce à cet assemblage, nous comprenons simplement que le jeune Horus hérita du "lieu-de-l'artisan-habile-de-ses-mains" (Ptah-Osiris, le créateur). Cette autre forme de Behutet se traduit donc en "la-cité-île-de-l'artisan-à-la-main-habile" ; interprétation confirmée grâce à un homophone *Behutet* dont les définitions sont "trône" et "siège". Horus reçoit en héritage à la fois le trône de son père (l'Atlantide), mais aussi son œil, à savoir sa puissance. Asar (Osiris) veut dire justement "Trône de l'Œil". Dans ce contexte, le terme Behutet révèle l'origine d'Horus et son droit légitime au trône atlante. De plus, ce passage nous signale que le territoire Djeba et Behutet ne font qu'un. Behutet est donc le nouveau nom de l'Atlantide égyptienne donné à l'époque d'Horus.<sup>38</sup>

Dans les textes funéraires égyptiens, l'Atlantide de l'époque de Ptah-Osiris et d'Horus l'aîné (Râ) est l'A'amenptah. Pour rappel, le sens égyptien de *A'amenptah* se traduit en "le lieu grand et stable de Ptah". En sumérien, langue d'origine des dieux, ce mot se décompose en *A-MEN-PTAH* "la couronne d'eau de Ptah".

*"Une île merveilleuse apparut ; 'Horus sanctifié' est le nom de sa cité. Il*

<sup>38</sup> Par contre, la mythologie nous révèle qu'Horus ne monta jamais sur le trône de l'Égypte...

*est notre seigneur Neb-Heru. (Il) vint pour formuler le mot [créateur] et le nom fut prononcé [...]. 'Le nom est celui-qui-créa-la-région, le nom est Râ, le nom est Horus-Râ', dirent les Shebitiu. Le soleil toucha de nouveau les eaux et la butte sacrée - l'endroit du massacre des ennemis. Parmi les terres ressurgirent trois domaines. Ces trois terres appartenaient au grand mont primordial sorti des flots. De hauts monticules dénommés "la place où les ennemis furent réduits à néant", "le territoire de l'Ancêtre" et "le pays de celui qui est grand en arme". Tels furent leurs noms donnés à cette époque".*

E.VI, 182,11-15

Les traces du précédent déluge s'estompent peu à peu. Le soleil perce enfin les nuages sombres et se pose sur la nouvelle création. Des territoires entiers sont construits tandis que d'autres ressurgissent des eaux. Les noms de certains d'entre eux rappellent qu'un événement catastrophique survint ici par le passé.

*"Horus entra en contact avec le Messi. Les Shebitiu le firent apparaître par invocation au moment où ils aperçurent l'ennemi-Serpent. Les Shebitiu exhortèrent le Faucon divin, qui s'était uni à l'Œil céleste, de ne pas décrocher son regard de l'ennemi. Ils lui demandèrent de chasser la fatigue, car il était celui qui est sous les ordres de l'esprit [du dieu mort]. Le jeune Horus fut nommé Neter-Hen, "le dieu protecteur", dont le visage est radiant comme celui de Heter-Her (Horus l'aîné). Il se dressa, l'arme Shem-Wedja entre ses mains. C'est ainsi que l'ennemi tomba [sous les coups du] Faucon vivant, le seigneur à la tête [couronnée] - le dieu du temple. Ses noms sont 'le seigneur de la crainte' et 'celui qui ouvre les eaux'. Le Faucon révéla à ses suivants les éloges de Râ (Horus l'aîné). Il annonça que l'esprit Ka [du dieu mort] lui avait commandé une mission dans Djeba. Mais au loin, l'ennemi fit son apparition sous la forme d'un Serpent".*

E.VI, 182,15-18 (+ version abrégée E.VI, 17,10-11)

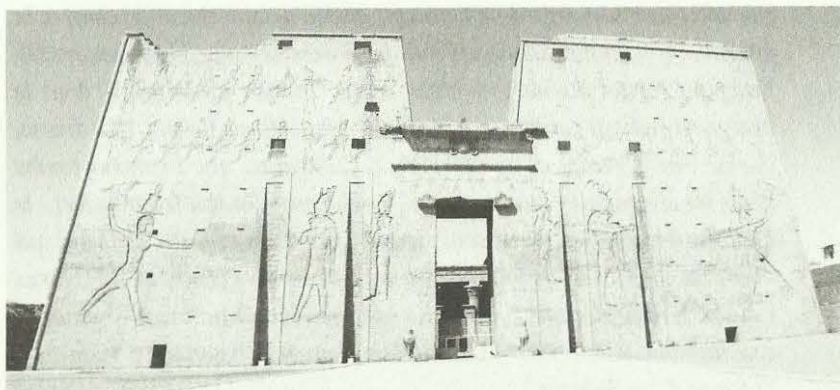
Eva Reymond pense que le divin esprit Ka (ou "Ib" selon les passages), transmet des éléments sacrés et très importants au Faucon, et que le jeune Horus possède une parenté avec lui.<sup>39</sup> A la fin de la

<sup>39</sup> Eva A. E. Reymond, *The Mythological Origin of the Egyptian Temple*, op. cit., p. 19.



ligne 15, cet esprit est dénommé *Messi* ("l'image"). Ce terme s'écrit pratiquement avec les mêmes hiéroglyphes employés pour désigner *Mesi* ("l'image" ou "la divine statue (du dieu)"), mais avec deux "S" inversés comme dans un miroir. Ces quelques lignes ne laissent aucun doute : Horus semble effectivement en contact avec l'esprit de son père désormais décédé, c'est-à-dire l'image de lui-même. Les Shebitiu sont manifestement capables de faire apparaître cette image par un procédé inconnu et "magique".

Le Ka conseille Horus et ce dernier parle en son nom. C'est grâce à cette filiation avec le Ka de Ptah-Osiris (Tanen) qu'Horus accède à tous les honneurs et à la confrérie des dieux. Horus possède ainsi la royauté du Ka. Nous relevons une autre allusion au sujet de la relation qu'entretennent Horus et l'Œil céleste. J'ai commenté tous ces points dans le récit du *Réveil du Phénix*. Horus utilisait le retour cyclique de l'Œil exterminateur (l'objet céleste, destructeur du monde précédent)<sup>40</sup> pour attaquer ses ennemis et les meurtriers d'Osiris. A propos de la relation qu'entretenait Horus avec "l'esprit de son père", j'ai aussi expliqué dans ce même ouvrage, que le fils d'Isis possède des archives de son père lui permettant de prendre des décisions politiques et de combattre le Serpent Seth.



11. Façade du temple d'Edfu. Ses murs conservent les textes originaux qui fondent le mythe grec de l'Atlantide dont Platon s'est sûrement inspiré.

*"Celui qui ouvre les eaux surgit en tant que seigneur de la crainte. 'Regardez, les eaux sont ouvertes' dit le Faucon. Le grand canal rejeta [l'eau de la cité] dans les eaux sacrées. Mais l'ennemi-Serpent était*

<sup>40</sup> En rappel, plus de détails dans le chapitre 1 de la 3<sup>e</sup> partie.

*l'élève de l'Œil [...]. L'eau Mu<sup>41</sup> apparut au moyen du Cœur divin. Le flux fut détourné par 'ce qui est sacré'. Cet action ouvrit l'eau de Ptah. Un canal Shebet fut creusé et élevé autour [de la cité] afin de contenir la puissance de l'eau protectrice de Ptah-Osiris, le créateur.*

**E.VI, 183,1-2 (+ version abrégée E.VI, 15,7-8)**

Nous retrouvons encore des éléments en rapport avec le mythe grec de l'Atlantide. Selon Platon, des fossés circulaires, creusés pour former les canaux, encerclaient et protégeaient l'île centrale (cf. le Critias). Ici on nous explique bien qu'un premier canal protecteur, rempli d'eau Mu, doit défendre l'ancien domaine de Ptah-Osiris. En outre, il semble que l'eau de la cité soit déversée à grands flots dans la mer pour créer un rempart protecteur supplémentaire. Cette eau et l'énergie qui la domine sont attribuées à Ptah-Osiris.

A noter aussi un passage (malheureusement incomplet, à la jonction des lignes 183,1 et 183,2), où le texte nous stipule que le Serpent Seth connaît les secrets de l'Œil, donc la connaissance de la puissance employée par Horus pour défendre la cité-île Behutet.

*"[L'eau] élevée émergea par la pensée créatrice. Les Shebitiu dirent alors : 'Voici que (la puissance de) Tanen<sup>42</sup> aborde les roseaux, le support d'Horus qui soutient les ancêtres et qui accorde protection'. Son arme puissante fut perçue jusqu'à Wetjeset-Neter (la Place-de-rétablissement-de-la-compagnie de ceux qui sont morts). Le huitième jour de la création, il fallut séparer les fondations du sanctuaire d'Isden [...], le temple du dieu [créateur], alors que les flots se tenaient écartés [de la cité]. Mais vint le Grand Protecteur (Horus). Au moment où il atteignit le Serpent, son ancêtre (Horus l'aîné) dit : 'Regardez l'image du protecteur qui va et prospère. Seul et Unique, touche le front de celui à la massue privée de bras et de jambes'..."* **E.VI, 183,3-7**

Lorsque le Serpent Seth attaque de nouveau l'archipel, les Shebitiu réveillent le pouvoir de Ptah-Osiris grâce à la pensée créatrice afin de protéger le domaine divin. Les eaux se soulèvent et s'écartent

<sup>41</sup> Mu veut dire "eau" en égyptien.

<sup>42</sup> Plus loin dans ce texte, Tanen porte le nom *En* qui rappelle la particule sumérienne *EN* (seigneur). *TÁN-EN* veut dire "la lumière du seigneur" ou "le seigneur libéré" en sumérien. A noter que le mot égyptien Tanenet est à la fois le sanctuaire du roi de la terre et la sépulture d'Osiris.



comme pour former un mur. Ce prodige rappelle celui employé par Moïse lors de l'ouverture de la Mer Rouge (voir explications en fin d'ouvrage). Nous verrons plus loin aussi que cette énergie peut déplacer des quantités d'eau grâce aux perches ou Djed de Ptah-Osiris.

En fin de passage, le récit mentionne qu'Horus l'aîné se trouve dans l'incapacité de combattre, suggérant que cette tâche revient au jeune Horus, le héros venu remplacer l'aîné "privé de bras et de jambes". Ce thème universel reprend celui du roi vieillissant détrôné par le jeune champion solaire. Mais pour être couronné roi des îles mythiques, Horus devra s'engager dans une lutte sans merci et combattre les ennemis de la Lumière...

## 3

## Le Livre du Disque Ailé

Le mythe d'Horus s'étale sur pratiquement toute la partie basse de la face interne du mur d'enceinte Ouest (paroi l'O) du temple d'Edfu. Son contenu retrace plusieurs aventures attribuées à Horus, parmi lesquelles se trouve l'expédition punitive que le jeune Faucon accomplit de l'Égypte jusqu'aux confins des territoires mystérieux des dieux égyptiens. C'est cet épisode que je reproduis ici. Il est généralement dénommé "Mythe du Disque Ailé". Ce texte est rédigé dans un égyptien approximatif, imitant l'égyptien ancien, ce dernier étant généralement considéré comme "la Langue de la Première Foie".

De nombreux exégètes pensent que cette partie du "Mythe d'Horus" n'a rien en commun avec la grande genèse d'Edfu. Je ne suis pas du tout de cet avis. La version ci-dessous, tirée de ma propre traduction, le démontre sur plusieurs points. Dans le détail, elle offre de nettes différences avec les traductions réalisées par l'Allemand Heinrich Brugsch (1870) et l'Anglais Wallis Budge (1912). On doit cette disparité à la divergence d'interprétation de certains mots clés, aussi bien d'ordre géographique que nominatif et conceptuel.

Les exégètes s'accordent à voir dans cette série d'événements une course poursuite entre Horus et ses ennemis, une chasse à l'homme exclusivement localisée entre l'Égypte, les régions du delta du Nil, la Nubie et la Méditerranée; donc dans une géographie exclusivement égyptienne ou juxtaposée à l'Égypte. Or, dans la deuxième partie de ce texte, il est souvent question de l'Amenti que les égyptologues traduisent systématiquement en "l'Ouest". Il s'agit bien évidemment de l'Atlantide, dont l'étymologie provient du terme A'amenptah ("le lieu grand et stable de Ptah"). Plusieurs découvertes vont soutenir cette nouvelle hypothèse et confirmer plusieurs éléments fournis par Platon.

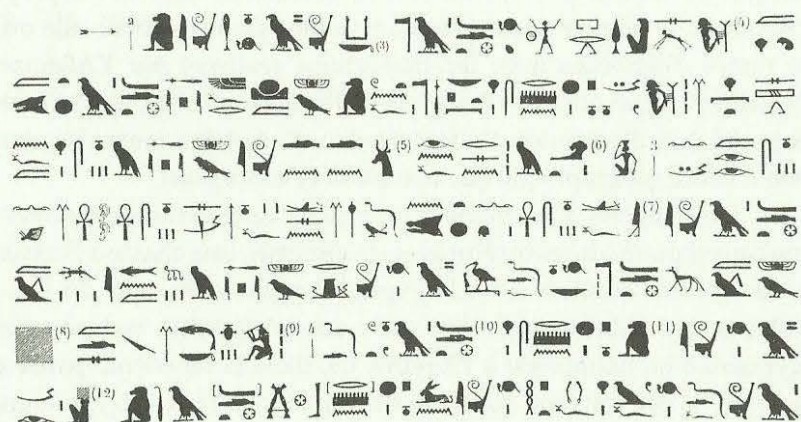
Ce problème de localisation géographique découle des égyptologues. Nombre d'entre eux sont persuadés que le Behutet d'origine se trouve à Tell el-Balamun, au nord du delta du Nil. La



présence d'une énorme butte, évoquant le monticule premier surgit des eaux à l'origine des temps, explique cette idée. Ne perdons pas de vue que le terme Behutet, associé à Horus, se traduit en "la-cité-île-de-l'artisan-à-la-main-habile". Cette épithète, je le rappelle, exprime l'idée d'un Horus héritier de la cité-île (de l'Atlantide) appartenant à son père Ptah-Osiris. J'en déduis que le jeune Faucon est déjà maître de l'Amenti à ce moment de l'histoire, raison pour laquelle je place ici cet épisode dans le corpus de la section E.VI d'Edfu.

Ma traduction s'étend précisément de EVI. 109,9 à EVI. 130,4, selon la chronologie de l'édition standard et de la transcription d'Emile Chassinat éditée en 1931. J'ai choisi de la présenter en trois blocs subdivisés en fonction des éléments géographiques disponibles dans le texte. Mes commentaires habituels se trouvent après chaque partie traduite.

Le Mythe du Disque Ailé est assez clair dans son ensemble et bien moins "ésotérique" que la grande genèse d'Edfu. Cette section n'en demeure pas moins saisissante par son contenu et sa violence...



12. E.VI,111, lignes 3 à 9 du Livre du Disque Ailé. Selon les lignes 5 et 6, Horus lâche sur ses ennemis une force bruyante et aveuglante qui les élimine tous.

## 1. Recherche et élimination des ennemis entre la Nubie, l'Égypte et la Méditerranée

*"En l'an 363 de sa Majesté Râ, le Sacré, - le Faucon de l'Horizon - l'Immortel Éternellement Vivant, s'en fut allé dans le pays de Khenn (la Nubie). Il était accompagné de ses guerriers, car les ennemis avaient comploté contre leur Seigneur dans la région que l'on nomme depuis Ua-Ua (un domaine au nord de la Nubie).*

*Râ s'était mis en route dans son vaisseau avec ses Suivants. Il débarqua dans la région du Lieu du Trône d'Horus (Edfu), dans la partie occidentale de la région, à l'est de la Maison de Khennu, la royale ainsi nommée depuis ce temps-là.*

*Horus-Behutet, vint sur le bateau de Râ. Il dit à son ancêtre : 'Ô Faucon de l'Horizon, j'ai vu l'ennemi conspirer contre ta Seigneurie (pour s'emparer) de ta Couronne de Lumière'.*

*Alors Râ, l'Auguste, le Faucon de l'Horizon, dit à Horus-Behutet : 'Noble descendant du Soleil, mon enfant : Presse-toi, renverse l'ennemi que tu as vu'. Alors Horus-Behutet, s'envola haut vers le soleil dans le Disque Ailé : voilà pourquoi, depuis ce jour, on le nomme "Grand Dieu, Seigneur des Cieux".*

*Du haut du ciel, dans le Disque Ailé, il vit les ennemis et s'approcha d'eux par derrière. Ainsi, il lâcha sur eux une telle force terrifiante, si bien que leurs yeux ne purent voir, ni leurs oreilles entendre. En un instant, il amena la mort sur chacun : pas un ne survécut !*

*Alors Horus-Behutet, apparut dans le Disque Ailé brillant [multicolore], et il revint au vaisseau de Râ, le Faucon de l'Horizon. Et Thot dit à Râ : 'Ô Seigneur des dieux ! Horus-Behutet est revenu dans le grand Disque Ailé brillant'. C'est pourquoi, depuis ce jour, on l'appelle 'Behutet'. Et depuis cette journée aussi, on appela la cité de Hut-Behutet, à cause d'Horus-Behutet.*

*Râ enlaça son 'double'. Râ formula à Horus-Behutet : 'Tu as projeté les gouttes de sang dans l'eau. Que ton cœur soit satisfait pour cela'. Pour cette raison, le canal de Horus-Behutet fut nommé [...] depuis ce jour. Et Horus dit : 'Avance, ô Râ ! Vois tes ennemis couchés en bas, sur terre !'. Alors Râ, le Sacré, fit route vers l'avant : Ashtoreth (la planète Vénus) l'accompagnait."*



Horus apprend que des ennemis souhaitent renverser Râ - le Faucon de l'Horizon - garant de l'Égypte. Râ possède un grand navire avec lequel il voyage sur le Nil et sur les mers du globe, en compagnie de ses suivants et de sa cour. Ensuite, Râ rencontre Horus près d'Edfu. On peut expliquer ce choix stratégique grâce à la tradition égyptienne. Elle révèle en effet que Râ (Horus l'aîné) et Horus, fils d'Isis, cachaient leur matériel de guerre à Edfu même. Pour mémoire, l'égyptologue Eva Reymond démontre dans son étude sur Edfu que le temple des origines (donc atlante) est le prototype de tous les temples égyptiens. Celui d'Edfu serait une de ses copies les plus parfaites.

Horus se lance à la poursuite des ennemis dans son disque ailé volant. Cet appareil projette une "force terrifiante" qui rend sourd et aveugle. Une fois les ennemis à terre, Râ reprend sa route sous le sillage de la planète Vénus (cf. E.VI, 112,4). J'ai commenté ce sujet dans plusieurs de mes ouvrages et j'ai expliqué que Horus et Râ profitaient du passage de Vénus, donc de le l'Œil du Son, pour frapper leurs ennemis et reconquérir leurs terres ravies par ces derniers.

*"Ils cherchèrent les ennemis sur terre, mais tous étaient cachés. Alors Râ dit à Horus-Behutet : 'Il devrait y avoir une vie paisible ici', et c'est pour cette raison que le palais d'Horus-Behutet est nommé 'vie paisible' depuis ce jour. Et Râ dit à Thot : '[Ici se trouve l'abatteur] de mes ennemis', (voilà pourquoi) la région est nommée Teb (Edfu) depuis ce jour. Et Thot dit à Horus-Behutet : 'Tu es un Grand protecteur, c'est pourquoi ton vaisseau est nommé Makaa ('grande protection') depuis ce jour'. Alors Râ dit à ses Suivants : 'Voyez maintenant, allons naviguer sur l'eau avec notre vaisseau. Nous avons le cœur égaillé, car nos ennemis ont été renversés sur terre'. [C'est pourquoi] l'eau sur laquelle le grand dieu a navigué est nommée Pé-Khen-Ur ('le grand fleuve') depuis ce jour. Mais comme les ennemis entrèrent dans l'eau, ils se déguisèrent en [crocodiles et] hippopotames et crièrent pour frapper [le bateau de Râ], le Faucon de l'Horizon.*

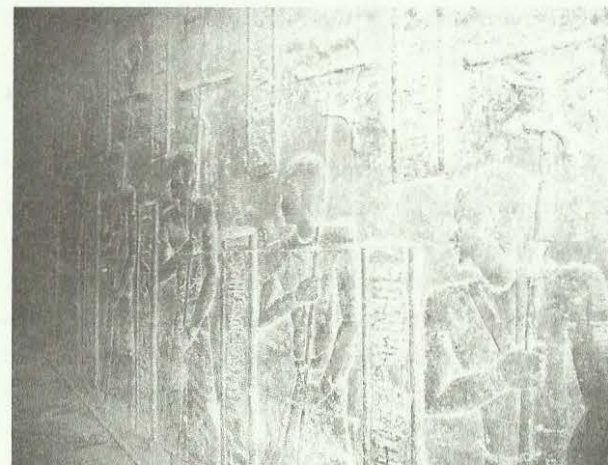
*Alors, Horus-Behutet, arriva avec ses Suivants, ceux qui lui servaient de forgerons,<sup>43</sup> et chacun avait un nom et tenait en ses mains chaînes et fers divins, et ils vainquirent les crocodiles et les hippopotames. Ensuite, ils traînèrent là 651 ennemis qui furent exécutés face à la cité. Et Râ, le*

*Faucon de l'Horizon, dit à Horus-Behutet : 'Que mon image soit [fixée ici] où tu remportas la victoire dans les terres du sud'. Et la demeure de Horus-Behutet fut nommée Nekht-Het (la demeure victorieuse) depuis ce jour."*

E.VI, 112,4 - 113,4

Dans ce passage, Horus prolonge sa chasse à l'ennemi sur la terre ferme. Nous verrons qu'il emploiera trois types de déplacements : les airs, grâce à son vaisseau volant, la terre, donc à pied, et les eaux, moyennant la navigation par bateau. Ensuite, les ennemis de Râ et d'Horus se dissimulent dans les eaux, déguisés en hippopotames et crocodiles, dans l'intention de surprendre leurs adversaires. Horus se lance alors dans une bataille nautique avec l'aide de ses forgerons, les fameux Mesentiu.

Ces Mesentiu (forgerons) d'Horus ont la réputation de manier le fer et de fabriquer des armes. Ceci confirme leur connexion avec les anges veilleurs des textes bibliques. Mesentiu est formé de la racine égyptienne *Mesen* qui veut dire "défendre" et "protéger". Les différents temples égyptiens nous offrent des représentations des forgerons d'Horus. Ils sont généralement représentés, tête rasée, avec le jupon traditionnel, tenant dans la main droite un poignard et dans la main gauche une lance à pointe en métal. On trouve parmi eux des fondeurs, des graveurs et des ciseleurs sur métaux. Selon les textes, Horus est le seul dieu à avoir employé des forgerons-soldats à son service. Il possédait la connaissance du métal divin via son père Ptah-Osiris.



13. Les Suivants-forgerons d'Horus sont souvent présents sur les murs des temples égyptiens comme ici à Dendérah. Dans cet exemple, ils portent les différents étendards des domaines divins.

<sup>43</sup> Forgerons : Mesentiu dans le texte.



*"Alors Thot dit aux dieux, après avoir observé les ennemis couchés à terre : 'Ô dieux du Ciel, que vos cœurs se réjouissent, que vos cœurs se réjouissent, dieux de la Terre ! Le jeune Horus a amené la paix et il a accompli en cette campagne des exploits extraordinaires, selon le Livre du Meurtre des Hippopotames'. C'est depuis ce jour que datent les emblèmes métalliques d'Horus. Dès lors, Horus adopta le Disque Ailé comme emblème et le plaça à l'avant du vaisseau de Râ. Il installa aussi sur les côtés, la déesse du nord et la déesse du sud sous forme de deux serpents avec lesquels il fit ensuite brûler les corps des ennemis comme crocodiles et hippopotames, aussi bien dans les terres du sud que du nord.*

*Mais les [autres] scélérats se levèrent pour s'échapper devant lui, leurs faces tournées vers le pays du Sud et leurs cœurs courbés par la peur qu'il leur procurait. Horus-Behutet était à leurs trousses dans le vaisseau de Râ, une lance en métal et le Fer Divin dans ses mains. Les forgerons qui étaient avec leur seigneur (Horus), étaient équipés de lances et du Fer Divin.*

*Et Horus-Behutet les repéra à quelques distances, au sud-est de la cité d'Uast (Thèbes). Râ dit ensuite à Thot, 'Ces ennemis doivent être frappés de coups meurtriers' et Toth répondit à Râ : '[Ce lieu] est appelé Tchét-Met ("la ville des blessures") depuis ce jour'.*

*Horus-Behutet produisit une grande défaite parmi eux. Râ dit alors : 'Calme-toi, laisse-nous voir'<sup>44</sup>, [c'est pourquoi, ce lieu] est appelé Het-Râ ('la demeure de Râ') depuis ce jour, et le dieu qui y habite est Horus-Behutet-Râ-Amsu. Mais les ennemis se retranchèrent pour s'échapper devant lui, leurs faces tournées vers le pays Nord, et leurs cœurs courbés par la peur qu'il leur procurait".*

**E.VI, 114,1 - 115,4**

Les détails géographiques se précisent. Le début de cette aventure démarre en Nubie, donc au sud de l'Égypte, pour remonter progressivement vers Edfu et ensuite à Uast (Thèbes / Luxor). Le "Livre du Meurtre des Hippopotames" mentionné en haut du passage (E.VI, 114,2) est un document perdu. Horus réalise un véritable carnage et les ennemis doivent forcer un chemin vers le Nord pour lui échapper. Une insistance particulière est portée sur la peur que leur procure le jeune Faucon. Cette crainte va se matérialiser...

<sup>44</sup> Litt. "Laisse-nous voir (le spectacle)".

*"Et Horus-Behutet était à leurs trousses dans le vaisseau de Râ, une lance en métal et le Fer Divin dans ses mains. Les forgerons qui étaient avec leur seigneur (Horus), étaient équipés de lances et de Fer Divin. Et il passa une journée entière avant de les repérer au nord-est de la région de Tentyra (Dendera). Râ dit ensuite à Thot : 'Les ennemis sont au repos [...] leur Seigneur'. Et sa Majesté Râ, le Faucon de l'Horizon, dit à Horus-Behutet : 'Tu es mon fils exalté qui provient du Ciel'.<sup>45</sup> Le courage des ennemis a flanché en un instant'.*

*Et Horus-Behutet fit un grand massacre parmi eux. Thot dit alors 'le Disque Ailé sera nommé [...] au nom de cette Aat' et appelé Horus-Behutet [...] sa sainteté. Son nom est au Sud, au nom de ce dieu (?). L'acacia et le platane doivent être les arbres du sanctuaire'.*

*Alors les ennemis s'éloignèrent de lui, leurs faces tournées [vers le Nord, et ils se dirigèrent] dans les marécages reculés de Uatch-Ur (la Méditerranée). [La peur qu'ils avaient de lui leur martelait le cœur]. Mais Horus-Behutet les suivait de près dans le bateau de Râ, le Fer Divin à la main et tous ses Suivants avec leurs armes en fer forgé étaient équipés avec les armes des forgerons.*

*Ensuite le dieu passa quatre jours et quatre nuits dans la mer Meh (encombrée) à leur poursuite, mais il ne vit aucun des ennemis, (car) chacun s'était enfui devant lui dans l'eau sous la forme de crocodiles et d'hippopotames. Puis, finalement, il les repéra et les débusqua. Et Râ dit à Horus d'Heben : '[...] Ô Disque Ailé, grand dieu et seigneur du Ciel, attrape-les' [...] ; et il lança sa lance contre eux, il les tua et provoqua une grande défaite parmi eux. Il amena 142 ennemis face au vaisseau [de Râ...], et avec eux se trouvait un hippopotame mâle au milieu de l'amoncellement, parmi les ennemis et scélérats.*

*Il les tailla en morceaux avec son épée. Il donna leurs entrailles à ses Suivants, et offrit leurs carcasses aux dieux et déesses qui se trouvaient dans le vaisseau de Râ, sur les rives de la ville de Heben. Puis Râ dit Thot : 'Vois quelles choses puissantes Horus-Behutet a réalisées sur les ennemis. Contemple, il les a battus !'. Et l'hippopotame mâle avait ouvert sa gueule, il le transperça et monta sur son dos.*

*Alors Thot dit à Râ : 'Que Horus soit appelé à partir de ce jour 'Disque Ailé, Grand Dieu, vainqueur des ennemis dans la ville de Heben'. Et il sera aussi appelé 'Celui sur le dos' et 'le prophète-dieu' à partir de ce jour. Cela fut accompli dans la région de la ville de Heben qui comptait*

<sup>45</sup> "Qui provient de Nut (le ciel)".



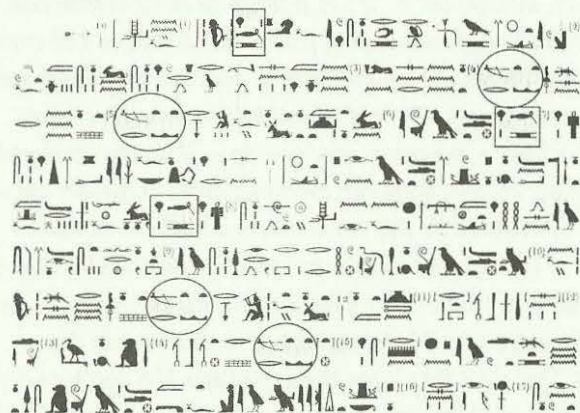
340 mesures du Sud au Nord et de l'Ouest et à l'Est."

E.VI, 115,4 - 117,4

La chasse à l'ennemi se poursuit vers le Nord. Horus dépasse la ville sainte de Dendérah où il débusque et massacre une partie de ses adversaires. Les survivants détalent encore plus au Nord pour se réfugier dans les marécages éloignés de la Méditerranée. Horus et ses Suivants tournent en rond pendant 4 jours et 4 nuits au fin fond de la Méditerranée, peut-être même, près des colonnes d'Hercule (Gibraltar), en vain. Cette région mystérieuse est dénommée la mer Meh ("encombrée") en ligne 116,3 ; nous en reparlerons ci-dessous.

Beaucoup d'égyptologues ne peuvent imaginer une flotte égyptienne capable de sillonner les mers aussi loin... Ne trouvant personne, Horus et ses soldats font demi-tour dans la Méditerranée et débusquent finalement l'ennemi. C'est un véritable massacre. Le jeune Faucon fait ensuite 142 prisonniers qu'il transporte dans le delta du Nil, à Heben (capitale du 16<sup>e</sup> nome), où il les exécute un à un devant le navire de Râ. Une fois le massacre terminé, Horus expose les carcasses de ses ennemis aux yeux des siens pour marquer sa supériorité.

## 2. Traque et massacre des traîtres dans l'eau Meh et les îles atlantes



14. E.VI, 118, ligne 1 à 9. Ce passage important mentionne à quatre reprises la présence de Mertit, les îles atlantes et trois fois les eaux Meh. La première apparition de Mertit en ligne 2 est d'ailleurs suivie du hiéroglyphe Amenti (l'Atlantide) que les égyptologues traduisent systématiquement en "l'Ouest".

"Ensuite les ennemis se dressèrent devant lui au bord de Meh (le détroit encombré). Leurs visages étaient tournés vers la région maritime et la mer arrière de Uatch-ur (la Méditerranée). Ils voulaient l'atteindre à la voile, mais le dieu frappa leurs cœurs et ils s'enfuirent et disparurent dans les eaux de la région de Mertit-Amenti ("les îles de l'Amenti").<sup>46</sup> Ils se rassemblèrent dans les eaux de Mertit (des îles)<sup>47</sup> afin de retrouver les ennemis (qui servaient) Seth et qui se trouvaient dans cette région. Horus-Behutet, équipé de toutes ses armes de guerre pour la lutte, les poursuivait sur Meh (le détroit encombré).

Horus-Behutet se trouvait dans le bateau de Râ, avec le grand dieu (Râ), accompagnés des dieux et des Suivants. Il les traqua sur Meh (le détroit encombré), mais il fit demi-tour par deux fois. Il passa un jour et une nuit à leur poursuite sans trouver l'endroit où ils se dissimulaient. Puis il arriva à la cité de Per-Rehu. Et sa Majesté Râ dit à Horus-Behutet : 'Que sont devenus nos ennemis ?' 'Ils se sont rassemblés dans les eaux de l'Amenti, dans la région des îles afin de s'unir avec ceux de Seth qui servent leur cause et qui se trouvent ici, parmi les nôtres et notre sceptre', (lui répondit Horus-Behutet)".

E.VI, 118,1-7

En ligne 118,1, le texte nous signale encore le mot Meh "l'eau encombrée". A partir de ce passage l'idéogramme de la mer employé en ligne 116,3 est systématiquement remplacé par le hiéroglyphe Mi "le chenal" ou "le détroit". Le texte précise la situation géographique de cette eau Meh en 118,2 : entre la région maritime (l'Atlantique) et la Méditerranée, donc au large des colonnes d'Hercule (le détroit de Gibraltar). C'est précisément l'emplacement où Platon situe l'île centrale atlante de Poséidon (Ptah-Osiris). Toutefois, pourquoi ces eaux sont-elles "encombrées" ?

Si nous nous trouvons bien dans la période historique fixée après le cataclysme indiqué par Platon, ce détail est très important. En effet, Platon indique en 26b-27b de son *Timée* : "C'est pourquoi, aujourd'hui encore, on ne peut ni parcourir ni explorer cette mer, la navigation trouvant un insurmontable obstacle en raison de l'épaisseur de la vase issue du naufrage de

<sup>46</sup> Autre nom de l'Atlantide égyptienne, il s'agit de l'Amenti ou A'amenptah que les Égyptiens associent à l'Ouest.

<sup>47</sup> A partir de cette ligne, je traduis *Mertit* ("morceaux de terres") en "les îles". Voir explication dans mes commentaires.



*l'île.* L'ingénieur Otto Muck s'est penché sur cette question entre la fin des années 1970 et le début des années 1980. Il existe plus d'une dizaine de volcans entre les îles Canaries et les Açores. Muck signale que les éléments les plus solides des éjections volcaniques se transforment en pierre ponce. Dans l'ensemble des explosions volcaniques, la pierre ponce représente une importante proportion. Lorsqu'elles retombent dans la mer, l'air que contiennent leurs pores leur permet de flotter assez longtemps à la surface des eaux, jusqu'au moment où leur totale imbibition les amène à s'enfoncer lentement dans les eaux et la vase. Si l'on prend en compte les différents volcans situés dans la zone signalée à l'instant, on imagine aisément l'étendue des pierres ponces éparpillées sur l'Atlantique Nord après le passage de l'Œil du Son. D'après ses calculs, l'ingénieur Otto Muck prévoit une épaisseur d'environ 60 mètres après le cataclysme !<sup>48</sup> C'est pourquoi le texte d'Edfu nomme ces eaux "la mer encombrée" ou "le détroit encombré". Il est fort probable que toutes les pierres volcaniques s'accumulèrent dans cette région en raison de la présence du détroit. Les manuscrits de Thot confirment l'hypothèse d'Otto Muck, mais aussi le texte de Platon. Il faut le souligner, ceci est une première et également le type d'élément que beaucoup attendaient pour consolider la version de Platon.

Le texte égyptien va plus loin. Il indique en ligne 118,2, une localité dénommée *Mertit*, dont la traduction nous donne "morceaux de terres". Il s'agit ici d'îles, raison pour laquelle je l'ai traduit ainsi. L'Allemand Heinrich Brugsch a traduit ce terme en "SeeLand", c'est-à-dire "pays marin". L'Anglais Wallis Budge semble le traduire en "l'eau du Nord (?)", ce qui rend cette partie de sa traduction difficile à comprendre. Avec l'orthographe d'origine A'ament, nous pourrions traduire *Mertit-A'ament* en "les îles du lieu grand et stable".

La fin du passage nous informe sur la présence de traîtres dans les îles de l'Amenti. Il s'agirait de membres du clan de Râ et Horus ralliés à la cause de Seth. Horus doit les éliminer au même titre que les ennemis sethiens.

*"Et Thot dit à Râ, 'A partir de ce jour, Uaseb sera le nom de la région des îles, à cause de cela, depuis ce jour, leurs eaux se nommeront Tempt'.*

*Ensuite, Horus-Behutet parla à son aîné Râ et lui dit : 'Je te conjure de*

*me confier ton vaisseau afin que je puisse réaliser contre eux ce que la Lumière leur reproche'. Et cela fut fait. Après être parvenu jusqu'aux eaux de l'Amenti et de sa région, il repéra les ennemis sur le côté sud des îles. Alors Horus-Behutet fit une expédition contre eux, à l'aide de ses compagnons. Tous étaient munis d'armes de combat de toutes sortes pour la bataille. Il provoqua alors une grande défaite parmi eux (les ennemis). Il rassembla 381 ennemis et les exécuta sur le pont avant du vaisseau de Râ. Il donna ensuite chaque dépouille à ses compagnons.*

*Alors Seth fit son apparition en lançant d'horribles hurlements. Il maudit Horus-Behutet pour avoir massacré ainsi l'ennemi. Et Râ lança à Thot : 'En voilà d'horribles cris bruyants à cause de la punition de Horus-Behutet'. Toth dit alors à Râ : 'Les cris de ce genre seront désormais nommés Nehaha-Hra ("les horribles hurlements") depuis ce jour'.*

*Ensuite, Horus-Behutet batta contre l'ennemi pendant une [longue] période de temps. Il lui fit goûter son fer et lui infligea une lourde défaite sur le sol de la région qui se nomme Pe'errehuh depuis ce jour. Lorsque Horus-Behutet revint [de sa campagne militaire], il ramena avec lui l'ennemi, sa lance contre son cou et les mains liées. Ses bras et sa chaîne étaient tendus pour fermer la bouche [de l'ennemi]. Il l'emmena devant son aîné Râ qui dit : 'O Horus, disque ailé, deux fois grand est l'acte de bravoure dont tu as fait preuve ; tu as nettoyé la région !'. Et Râ dit à Thot : 'A cause de cela, la demeure de Horus-Behutet sera appelée 'Seigneur de la région qui est nettoyée' à partir de ce jour'. Ainsi, le nom des prêtres est Ur-Tenten depuis ce jour."*

E.VI, 118,8 - 120,4

Le jeune Horus et ses Suivants poursuivent leur expédition punitive au cœur des îles de l'Amenti. L'ennemi est traqué sans relâche. Cette fois-ci, 381 opposants sont exécutés face au bateau de Râ. Alors, Seth maudit Horus devant les dieux, sans doute lors d'une Assemblée divine. Après sa nouvelle campagne militaire, Horus est célébré pour avoir nettoyé la zone maritime de ses rivaux. Il est revenu avec un nombre non communiqué de prisonniers parmi lesquels se trouvent de nombreux traîtres...

<sup>48</sup> Otto Muck, *l'Atlantide*, éditions Plon, Paris, 1982, pp. 176-177.



*"Et Râ dit à Thot : 'Que l'on donne les alliés de Seth à Isis et à son fils Horus et que leur cœur en fasse ce qu'ils voudront'. Elle et son fils discutèrent, leurs lances à la main, chacune l'une contre l'autre, alors que la tempête de Seth grondait [encore] dans la région [maritime]. Depuis ce jour, la mer sacrée est appelée les Eaux du Combat. Ensuite Horus, fils d'Isis, coupa la tête de l'ennemi et la tête de ses alliés (les traîtres), en présence de son aîné Râ et du cercle de l'assemblée des dieux. L'ennemi fut traîné par les pieds dans son district avec la lance enfoncée dans sa tête et à travers son dos.*

*Râ dit alors Thot : 'Laissez le fils d'Osiris tirer le traître dans son domaine'. Et Thot dit : 'A partir de ce jour, ce domaine sera nommé Ateh (tirage)'. Tel fut le nom donné à cette région à partir de ce jour. Et Isis, la Dame divine, parla devant son aîné Râ et dit : 'Que l'on donne le Disque Ailé à mon fils Horus comme amulette, car il a coupé la tête de l'ennemi et la tête de ses vassaux (les traîtres)'.*

*Ainsi Horus-Behutet, donc<sup>49</sup> Horus - fils d'Isis, abattit cet ennemi malfaisant, ainsi que ses complices et les traîtres venus dans les eaux de l'Amenti et de cette région. Horus-Behutet, sous l'apparence d'une personne pleine de puissance portait le visage (le casque) d'un faucon, coiffé de la couronne blanche et rouge, avec deux plumes et deux Uraeus. Son dos (son armure) était celui d'un faucon portant le fer et une chaîne entre ses mains. Horus, fils d'Isis, ainsi équipé, s'était transformé en la divine forme<sup>50</sup> d'Horus-Behutet [portée] sur lui.<sup>51</sup>*

*[Horus et ses Suivants] abattirent les ennemis, tous ensemble, à la frontière des eaux de l'Amenti et de Per-Rehu. Depuis ce jour, le dieu sillonna ses eaux, là même où s'étaient rassemblés les traîtres et les ennemis. Ces événements eurent lieu le 7<sup>e</sup> jour de Pert. Thot dit alors : 'Cette région doit être appelée "Aat-Shatet", et cela fut le nom donné à cette région depuis ce jour'..."<sup>52</sup>*

#### E. VI, 120,4 – 121,9

<sup>49</sup> *Her* dans le texte. Ici même Heinrich Brugsch et Wallis Budge dissocient subitement Horus fils d'Isis de Horus-Behutet en traduisant la préposition égyptienne *Her* en "et" au lieu de "donc". Cette erreur change ensuite considérablement leurs traductions.

<sup>50</sup> *Mati* dans le texte. Heinrich Brugsch et Wallis Budge traduisent respectivement ce mot en "ressembler à" et "forme similaire à", en pensant que Heru-Behutet et le fils d'Isis sont deux individus différents. Selon mon interprétation, il s'agit plutôt de *Mati* ("forme divine"). Horus-Behutet représente l'aspect guerrier que prend Horus lorsqu'il est équipé de son armure pour défendre le territoire de l'Amenti (l'Atlantide).

<sup>51</sup> Même problème de compréhension, Heinrich Brugsch et Wallis Budge traduisent *Hir-Atefen* en "avant lui" au lieu de "sur lui".

<sup>52</sup> J'ai passé ici quelques mots répétitifs sans grand intérêt.

Ne sachant que faire des nouveaux prisonniers et des traîtres délogés en Amenti, il est décrété qu'Isis et son fils décideraient de leur sort. Horus, sur le point d'être couronné roi de l'Amenti, détient de nouveaux pouvoirs. Les prisonniers doivent être portés à son seul jugement. Mais Isis, reine-mère par excellence, et veuve de Ptah-Osiris, a aussi son mot à dire. L'arme à la main, Isis et son fils décident du destin des prisonniers : ils seront décapités devant la Grande Assemblée divine, en présence de Râ. Les eaux d'où ils furent saisis sont alors nommées "eaux du combat". Ce nom rappelle l'île du combat signalée en section E.VI, 181, au début du *Livre du Commencement de l'Âge Primordial des Dieux*.

*"Puis Seth changea son apparence en celle d'un Serpent hurleur et il se faufila dans la terre de ce secteur sans être vu. Et Râ dit : 'Seth s'est transformé en Serpent hurleur. Que Horus, fils d'Isis, place son bâton à tête de faucon à cet emplacement, afin que le Serpent ne réapparaisse jamais plus'. Thot dit alors : 'Ce quartier sera nommé Hemhemet' ("hurlement"), et c'est ainsi qu'il fut nommé depuis ce jour. Alors, Horus, fils d'Isis, muni de sa tête de faucon (son casque), prit ici domicile avec sa mère Isis. Ces événements se produisirent ainsi...*

*Heru-Behutet dut ensuite traquer le reste des compagnons et alliés de Seth dans les eaux de la mer Meh (encombrée). Le bateau de Râ était à ses côtés pour lui porter assistance. Muni de ses armes et de son vaisseau aux ailes brillantes comme le soleil, Horus sillonna les eaux. Il retrouva les alliés de Seth dans le secteur. Il leur projeta alors sa lance (un missile ?) et massacra les survivants en présence de Râ.<sup>53</sup>*

*... Ensuite, Horus-Behutet passe 6 jours et 6 nuits en pleine mer, à vérifier s'il ne restait pas d'autres survivants dans les eaux. Il n'en trouva aucun sur le moment, mais Horus finit par en repérer quelques-uns qu'il vit se noyer dans les profondeurs. Il créa alors la place du "désir d'Horus" à cet endroit, au Sud [de la région du détroit encombré].*

*Des festivals se déroulaient à cette époque dans la ville d'Astab en Anruteft. Horus arriva dans le port de cette ville en tant que grand dieu pour monter la garde afin de repousser l'ennemi et ses alliés. Lors de son arrivée dans les îles de l'Amenti, la nuit était déjà tombée.*

*Heru-Behutet, sous l'apparence d'une personne pleine de puissance*

<sup>53</sup> Ces quelques lignes forment un résumé entre la partie E.VI, 121,13 à E.VI, 122, 12 afin d'éviter la redondance et aussi pour couper quelques passages sans intérêts à mes yeux.



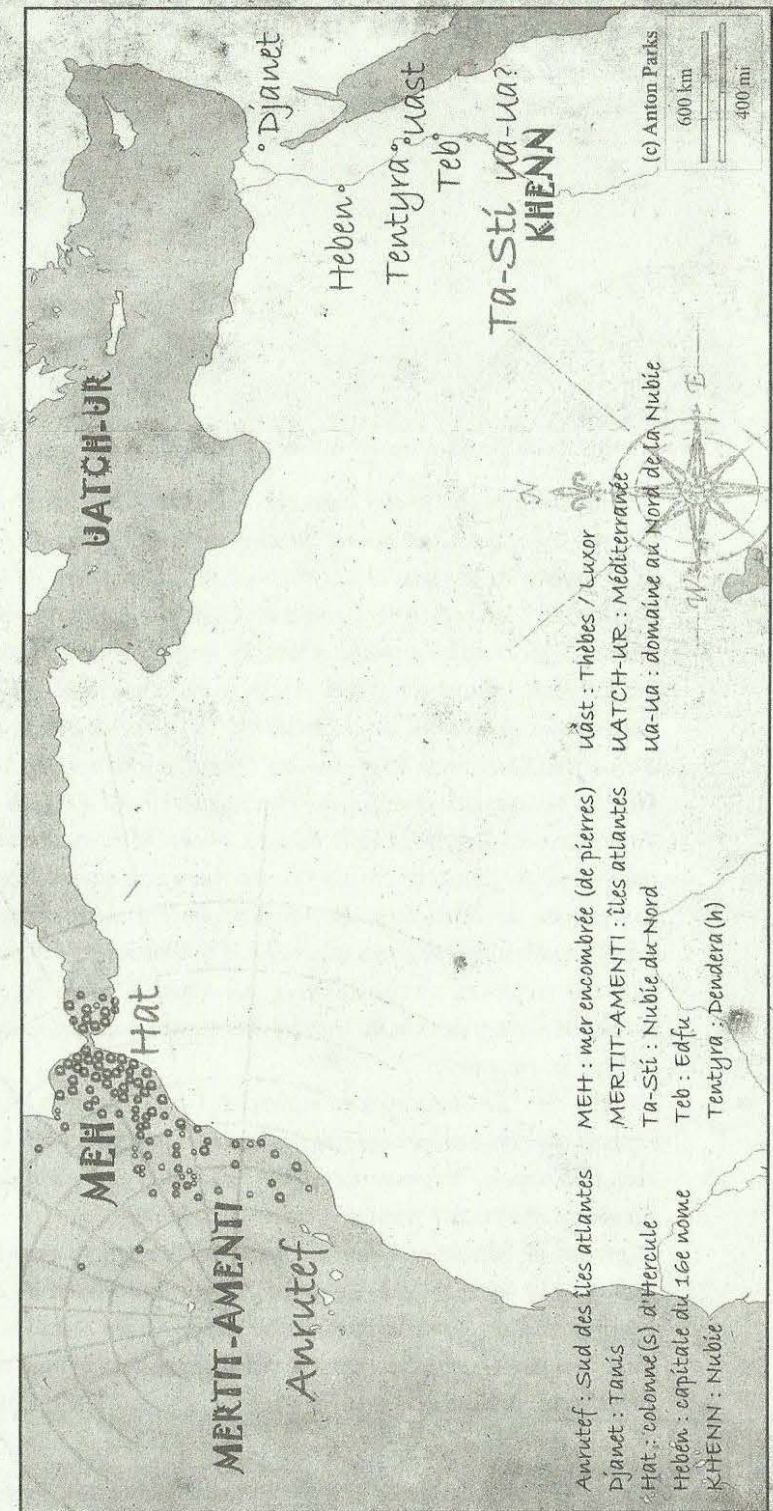
portait le visage (le casque) d'un faucon, coiffé de la couronne blanche et rouge, avec deux plumes et deux Uraeus. Sa main saisit fermement son harpon pour massacrer l'hippopotame (Seth),<sup>54</sup> qui était aussi dur que la pierre Khenem dans le lit de sa montagne. Râ dit alors à Thot : 'En effet Horus-Behutet est un maître du combat, [le spécialiste] du massacre de ses ennemis'...<sup>55</sup> Et pendant ce temps, Isis formulait des incantations de toutes sortes afin de chasser l'ennemi de Râ et du grand dieu (de la région) d'Anrutef...".<sup>56</sup>

E.VI, 121,9 - 123,9

Une évocation assez mystérieuse est inscrite en ligne 121,11 ; celle d'un bâton à tête de faucon planté par Horus pour protéger une zone spécifique des îles de l'Amenti contre le Serpent-Seth. Cet objet, associé au contexte du serpent belliqueux, rappelle le passage de la Bible (Nb 21: 4-9) où Moïse doit enfoncer le bâton du serpent d'airain dans le sol pour protéger le peuple hébreu de l'agression de "serpents brûlants". Il ne peut s'agir d'un hasard, les faits sont identiques dans la Bible. L'emblème utilisé marque la seule différence entre les deux épisodes : Horus utilise le symbole du faucon alors que Moïse emploie celui du serpent. Loin d'une symbolique mystique, il s'agit, à mon sens, de simples étendards dressés pour marquer un territoire à ne pas franchir, donc pour signifier simplement : "ceci est mon domaine, défense d'entrer".

Une fois l'étendard du faucon planté dans le sol, Horus s'installe sur place avec sa mère Isis. Ensuite, muni de ses armes et de son casque de faucon, il traque les derniers adversaires réfugiés au sud des îles de l'Amenti. Certains sont retrouvés et massacrés, d'autres se sauvent une nouvelle fois. Pendant ce temps, Isis formule des incantations pour repousser l'ennemi de la région maritime...

## Carte géographique selon le Livre du Disque Ailé

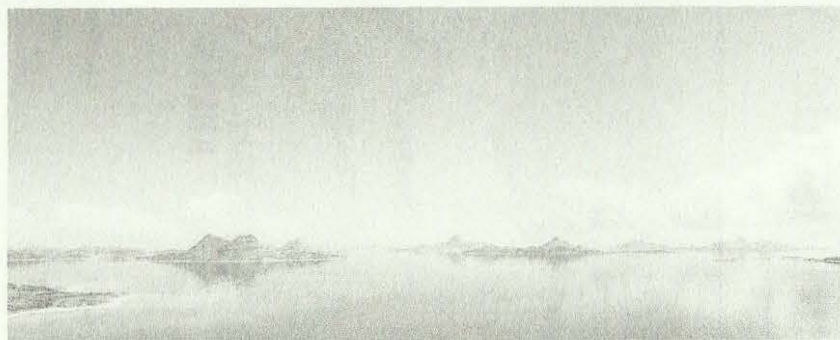


<sup>54</sup> Seth est souvent associé ou assimilé à un hippopotame dans les textes égyptiens.

<sup>55</sup> Traduction sommaire des passages E.VI, 122,13 à E.VI, 123,7 pour les mêmes raisons et pour passer quelques explications rébarbatives à propos des festivités.

<sup>56</sup> Nouvelle coupure volontaire entre E.VI, 123,9 et E.VI, 124,7, toujours sans grand intérêt.





15. Evocation de Mertit, les îles atlantes, réalisée par Frantz Lasvignes.

*"Horus-Behutet, tueur des étrangers - Horus, fils d'Isis et d'Osiris - [...] ses forgerons<sup>57</sup> étaient avec lui dans ses contrées, munis de la lance, de la masse, du couteau et des chaînes qui proviennent de la ville de Senti. Après s'être dirigé en amont avec ses Suivants, vers les terres du Nord, [...] il trouva l'ennemi. Alors, les forgerons des terres du milieu (de l'Amenti) firent un grand massacre et ramenèrent 106 ennemis. Quant aux forgerons de l'Occident, ils ramenèrent tout autant d'ennemis. Quant aux forgerons de l'Orient, parmi lesquels se trouvait Horus-Behutet, l'ennemi fut tué en présence de Râ dans les domaines du milieu (de l'Amenti). Alors Râ dit à Thot : 'Mon cœur est réjoui des œuvres des forgerons de Horus-Behutet - sa garde rapprochée. Que des sanctuaires, des libations et des purifications leur soient accordés et que des offrandes soient données à leurs images. Que soient [nommés parmi eux] des prêtres au service du mois, que soient nommés des prêtres au service de l'heure dans leurs temples divins, en récompense, parce qu'ils ont tué les ennemis'.*

*Et Thot dit : 'Les domaines du milieu (de l'Amenti) seront nommés en rapport avec les noms de ces forgerons et Horus-Behutet qui habite avec eux, sera appelé "seigneur de Mesen" depuis ce jour. Son domaine se nommera Mesen de l'Amenti à partir de ce jour'.*

*A propos de Mesen de l'Amenti, sa façade s'alignera vers l'est, vers le lieu où le soleil se lève. Ce Mesen s'appellera Mesen de l'Orient à partir de ce jour. A propos de la double cité de Mesen et du travail de ces forgerons de l'Orient, leur faces seront dirigées vers le Sud, vers la cité Behutet, la cachette d'Horus."<sup>58</sup>*

**E.VI, 124,7 - 126,4**

<sup>57</sup> Mesentiu dans le texte.

<sup>58</sup> Se suivent ici (de E.VI, 126,4 à E.VI, 126,7) quelques informations sommaires, non

Horus, accompagné de ses guerriers et de ses Mesentiu, sillonne les terres et les mers de l'Amenti dans les quatre directions du domaine dénommé Mesen. Chaque groupe découvre et intercepte des ennemis et les exécute systématiquement. Les différentes directions mentionnées dans ce passage évoquent pour moi les quatre points cardinaux du Mesen originel atlante. Une preuve nous sera donnée à ce propos un peu plus loin lors de l'énonciation des 10 terres principales du domaine maritime, lesquelles rappellent les 10 pays de l'Atlantide de Platon. Mesen et Behutet sont en effet signalées en E.VI, 183, respectivement en lignes 14 et 15, comme faisant partie des 10 nouvelles terres émergées.

Les égyptologues ont une vue beaucoup moins étendue des territoires en question et perçoivent une géographie strictement égyptienne, dont voici le détail : le Mesen méridional est Edfu, le Mesen septentrional est Zalu-Sellé (à l'est du delta du Nil), le Mesen occidental et le Mesen oriental se trouvent tous deux à Héracléopolis Magna. Ceci porte à confusion et ne peut permettre une bonne interprétation des faits.

### 3. Poursuite et massacre des derniers ennemis des colonnes d'Hercule à l'Égypte

*"Râ parla à Horus-Behutet : 'Les ennemis ont navigué vers l'Est, jusqu'à la colonne Hat (colonnes d'Hercule), ils ont navigué vers la mer arrière (la Méditerranée), en direction de Djanet (Tanis), la région des marais'. Horus-Behutet répondit : 'Tout ce que tu as ordonné est arrivé, ô Râ, seigneur des dieux. Tu es le seigneur qui commande'. Alors le bateau de Râ prit le large et ils naviguèrent vers l'Est. Il (Horus) aperçut quelques scélérats qui s'étaient jetés dans la mer, les autres s'étant échoués sur les récifs."<sup>59</sup>*

*Horus-Behutet se transforma alors en lion, avec une figure humaine, couronné de la triple couronne. Sa main était comme celle d'un couteau. Lorsqu'il les poursuivait, il ramena 142 ennemis, il les coupa en morceaux avec ses griffes. Il arracha leurs langues et leur sang coula sur les crêtes de ce lieu. Il les remit ensuite à ses Suivants alors qu'il se*

traduites, sur des cérémonies liées à cet épisode.

<sup>59</sup> Du' du dans le texte, litt. "montagnes", mais je comprends qu'il s'agit ici de récifs.



trouvait encore sur les récifs.<sup>60</sup>

Râ parla à Thot : 'Regarde Horus-Behutet, tel un lion dans son repaire, lorsqu'il se trouve sur le dos de l'ennemi prêt à lui donner sa langue'. Et Thot répondit : 'Ce domaine sera nommé Khent-Abet, mais aussi Djanet à partir de ce jour'. Depuis ce jour, l'on procède à ramener les langues [des traîtres] jusqu'à Djanet et ce dieu est nommé "Horus-Behutet, seigneur de Mesen". Râ dit alors à Horus-Behutet, 'Nous devons faire voile vers le Sud, sur le fleuve (le Nil), afin de tuer les ennemis comme des crocodiles et des hippopotames, face à l'Égypte'. Et Horus-Behutet répondit : 'Divin Ka, ô Râ, seigneur des dieux. Laisse-nous naviguer en haut du fleuve<sup>61</sup> à chercher le reste. Un tiers des ennemis se trouve [encore] dans le fleuve'.

Alors Thot récita des formules pour protéger le bateau de Râ et les navires des forgerons, mais aussi pour apaiser les flots en leur heure de terreur. [Ensuite], Râ demanda à Thot : 'Nous n'avons pas traversé le pays en entier. Devrons-nous naviguer sur l'ensemble des flots [du fleuve] ?'. Et il dit : 'Cette eau sera nommée "les flots de la traversée" à partir de ce jour'. Ainsi, ils naviguèrent de nuit sur l'eau sans avoir repéré l'ennemi. Ils voyagèrent rapidement et arrivèrent en Ta-Sti (Nubie du nord) dans la ville de Shas-Hertet. Là, ils aperçurent les ennemis et leurs combattants dans la région de Ua-Ua (domaine au nord de la Nubie). Tous complotaient contre Neb-Heru (le seigneur Horus)."

E.VI, 127,6 - 128,8

Les informations géographiques signalées à partir de ce passage sont capitales. Tout d'abord *Hat* ("le devant", "le commencement", "l'embouchure", "l'avant-garde") de la Méditerranée. Il s'agit selon moi des colonnes d'Hercule. J'en suis convaincu, car il est justement question ensuite de la Méditerranée et de la direction de Tanis. Les ennemis rebroussent chemin vers l'Égypte et quittent les îles atlantes en passant par Gibraltar, c'est très clair. Le texte aurait pu signaler la mer Meh (encombrée), mais il ne le fait pas, préférant signaler l'embouchure, donc le détroit.

La traque se poursuit. Le bateau de Râ participe toujours à la chasse à l'ennemi. Les alliés de Seth semblent désespérés à tel point

<sup>60</sup> Les côtes de la Méditerranée possèdent de nombreux récifs, comme par exemple ceux près d'Alexandrie.

<sup>61</sup> Donc dans le delta du Nil, au commencement du Nil.

que plusieurs d'entre eux se jettent dans la mer pour échapper à Horus. D'autres se sont échoués sur les récifs. Le jeune Faucon les achève sur place à l'aide d'armes tranchantes, sorte de prolongation métallique de sa main en forme de griffes. Il coupe la langue des traîtres, sans doute pour les punir d'avoir parlé à l'ennemi et de s'être associé à lui.

Le grand Râ souhaite remonter le Nil pour chasser le reste des ennemis, mais Horus lui demande de fouiller encore un peu le delta avant de descendre le fleuve sacré. La flotte vengeresse se dirige ensuite vers le Sud et débarque sur les rives de la Nubie où elle découvre le reste des ennemis. Tous complotent contre Neb-Heru, le seigneur Horus. Cette désignation est à rapprocher du Neberu (ou Nibiru) mésopotamien qui n'est autre que Vénus, à savoir l'Œil du Son ou la puissance du ciel venue, comme Horus, venger la mort d'Osiris et restaurer le chaos instauré par Seth.

"Alors Horus-Behutet arriva<sup>62</sup> avec sa forme de Disque Ailé au-dessus de la proue du bateau de Râ. Il fit se transformer en serpents les déesses du Sud et du Nord afin qu'elles soient à ses côtés et qu'elles brûlent les corps [des ennemis]. La crainte les priva de leur hardiesse, ils ne firent aucune résistance et moururent sur place. Alors les dieux qui suivaient le bateau du Faucon de l'Horizon<sup>63</sup> (Râ) dirent : 'Grand est ce qu'il a réalisé au moyen des déesses-serpents ; il a écrasé l'ennemi par la peur'. Et le Faucon de l'Horizon dit : 'Grandes sont les deux déesses-serpents d'Horus-Behutet, [elles] seront appelées Ur-Uatchti à partir de ce jour'.

Alors, le Faucon de l'Horizon navigua sur son bateau et débarqua à Thés-Heru<sup>64</sup> (Edfu). Thot dit : 'La Lumière des Serpents de l'Horizon a frappé l'ennemi en pleine face. Qu'elle soit nommée Lumière des Serpents de l'Horizon à partir de ce jour'. Le Faucon de l'Horizon parla à Thot : 'Tu placeras cette lumière à chaque place où je me repose, (également) aux places des dieux du pays du Sud et aux places des dieux du pays du Nord. Dans le pays d'Horus, que soit refoulé tout ce qui est hostile dans sa proximité'. Alors Thot créa l'image de la lumière qu'il instaura dans chaque sanctuaire et dans chaque temple, aux endroits où

<sup>62</sup> *Kheper* ("venir à l'existence", "transformer", "arriver") dans le texte. Brugsch et Budge traduisent en "se transforma", je le traduis plutôt en "arriva".

<sup>63</sup> *Hor-Makhet* dans le texte.

<sup>64</sup> *Thés-Heru*, litt. "le trône d'Horus".



*elles (les places divines) se situaient et où se trouvaient tous les dieux et toutes les déesses depuis ce jour. Par la suite, par l'intermédiaire du Disque Ailé qui se trouve dans chaque sanctuaire et dans chaque temple construits pour tous les dieux et toutes les déesses du pays du Nord et du Sud ; ces bâtiments devinrent ceux Horus-Behutet.*

*Concernant Horus-Behutet, le grand dieu, le seigneur du ciel, le maître de la moitié sud du ciel ; il est celui qui est fait pour être à droite. Il est Horus-Behutet qui a placé la déesse du Sud sous forme de Serpent.*

*Concernant Horus-Behutet, le grand dieu, le seigneur de Mésen, le maître de la moitié nord du ciel ; il est celui qui est fait pour être à gauche. Il est Horus-Behutet qui a placé la déesse du Nord sous forme de serpent.*

*Concernant Horus-Behutet, le grand dieu, le seigneur du ciel, le seigneur de Mésen, le maître des deux côtés, sud et nord, Râ le Faucon de l'Horizon, l'a mis en place pour repousser les ennemis à chaque endroit où ils se trouvent. C'est pourquoi il est nommé depuis ce jour maître des côtés sud et nord pour ces raisons."*

**E.VI, 128,8 - 130,4**

Ce dernier passage réintroduit le thème des Serpents belliqueux signalé plus haut en E.VI, 121,11, mais cette fois-ci, ils sont "brûlants" et prêts à frapper au nom de la parole divine, conformément à la version biblique recyclée dans l'épisode de Moïse. Comme il est question à ce moment du vaisseau volant d'Horus, nous pouvons nous demander si les armes utilisées par ce dernier ne composeraient pas un arsenal de missiles téléguidés. Nous savons aujourd'hui que ces armes ravageuses forment des traînées sinueuses (serpentine) dans le ciel et qu'elles brûlent absolument tout lorsqu'elles touchent leur cible. Toujours est-il que les ennemis "meurent sur place", en un instant. Cet épisode rappelle aussi le passage E.VI, 114,4 où Horus brûle les corps des ennemis en employant la même puissance des deux déesses Serpents. Le début du mythe signale par ailleurs que le pouvoir meurtrier employé par Horus projette une "force terrifiante" qui "rend sourd et aveugle".

Quelques lignes plus bas, les armes d'Horus sont intitulées "Lumière des Serpents de l'Horizon". Cette nouvelle désignation renforce l'idée d'explosion venue du lointain et créée artificiellement pour tuer. Finalement, pour remercier Horus de ses exploits, Râ décide

de placer dans tous les temples d'Égypte le symbole de cette force, de cette arme dont l'éclatement apporte la lumière du soleil. Ce symbole n'est autre que celui du disque ailé d'Horus, donc de son vaisseau volant, armé de la lumière divine dont l'éclat aura apporté destruction et vengeance.



## 4

## Le Livre du Commencement de l'Âge Primordial des Dieux 2 (Fragments préservés)

### 1. Couronnement d'Horus et reconstruction du temple aquatique de Tanen (Ptah-Osiris)

*"Le refuge [de l'Amenti] fut délimité. Le Faucon Seja (Horus l'aîné-Râ) s'installa avec le clone de Ptah aux grands pouvoirs. Le Faucon Seja contempla Horus à la face puissante, son nom était "Djebet". L'épieu Segmeh fut dressé alors qu'Horus à la face puissante exalta Tanen. 'Pourquoi le Faucon Her est-il triste ?' demanda le génie du temple. Aussi l'arme ferme était visible, aussi la masse Hed-Ur "Grande Blanche" du créateur terrestre Tanen fut transmise à son fils Horus, le jeune Faucon. [Horus] le dieu armé se réjouit devant le dieu du temple divin tandis que le rempart [aquatique] des Shebitiu [s'élevait] grâce à leurs prières".*

E.VI, 183,7-10

La force protectrice du Faucon Seja (Horus l'aîné-Râ) est déficiente, l'ancien garant des pouvoirs doit cogérer provisoirement l'Amenti avec son successeur. Ce dernier est nommé *Ptah-Shem-Her*, litt. "l'image au visage de Ptah" que j'ai préféré traduire en "clone" dans le texte. L'arme royale de Ptah-Osiris est alors transmise à Horus. Le Grand Râ est triste et affecté de devoir céder l'Amenti au fils d'Isis et d'Osiris. Pendant ce temps, les Shebitiu sont toujours en recueillement et prolongent leurs prières afin de maintenir élevée l'eau protectrice du domaine de l'Amenti.

*"Horus l'aîné, le dieu du sanctuaire divin, se moqua du jeune armé, alors que le jeune se réjouissait devant lui. Il l'invita à créer à son tour dans l'ancien domaine de son père. Il lui fit jurer de reconstruire le Bu-*

*Henem du Créateur, la Place de la Citerne. 'Viens, modelleur, vers ce qui n'apparaît pas encore. Bâtis donc ! Invente, découvre'. Les Shebitiu qui adoraient le Créateur, demandèrent au jeune Horus de prononcer les choses sur l'heure".*

E.VI, 183,10-12

Ce passage très important souligne brillamment ma thèse relative à la compétition qui existait entre Horus l'aîné (Râ) et Horus, fils d'Isis. Horus l'aîné met au défi le jeune Faucon : le premier acte créateur demandé à Horus est de reconstruire le Bu-Henem ("la Place de la Citerne") de son père.

*"Le jeune dieu armé prononça alors les noms des nouvelles terres émergées, les nouveaux Payw (pays) :*

1) *Le Monticule du Radiant. Et "le Monticule du Radiant" devint le nom de sa ville.*

2) *Il y eut l'île de Râ, Djed de la Terre. "Le pilier de la Terre" devint le nom de la ville de l'île de Râ.*

3) *Il y eut le Haut Mont et le pays de Baket. "Celui au Ka Puissant" devint le nom du Haut Mont et de Baket.*

4) *Il y eut Mesen. "Le Lieu Prospère en Sièges" devint le nom de sa ville.*

5) *Et il y eut "le Siège de l'Eternité" situé en haut des monticules des ancêtres.*

6) *Behutet fut là pour l'éternité. C'était celle qui se trouve à la tête des élevés ; tel fut le nom de sa ville - la place des fondateurs des Djed depuis [...] propriétés des Sages.*

*Les Shebitiu conçurent le Grand Siège d'Horus en l'exhortant de prospérer, d'être fort et de détruire les ennemis. Un nouvel acte de création fut mis en œuvre, alors apparurent :*

7) *Le Grand Siège. "Celui qui Détruit l'Ennemi" fut le nom de sa ville.*

*L'eau qui entourait les Payw devait protéger les différentes terres.*

8) *Il y eut ainsi le Trône Neset. Ce nom devint celui de sa ville sur le champ.*

*Louange :*

9) *Il y eut la Grande Montagne et Mesper, le pays circulaire, la Grande Place qui verdoie au lever du soleil. Et "la Grande Place" devint le nom*

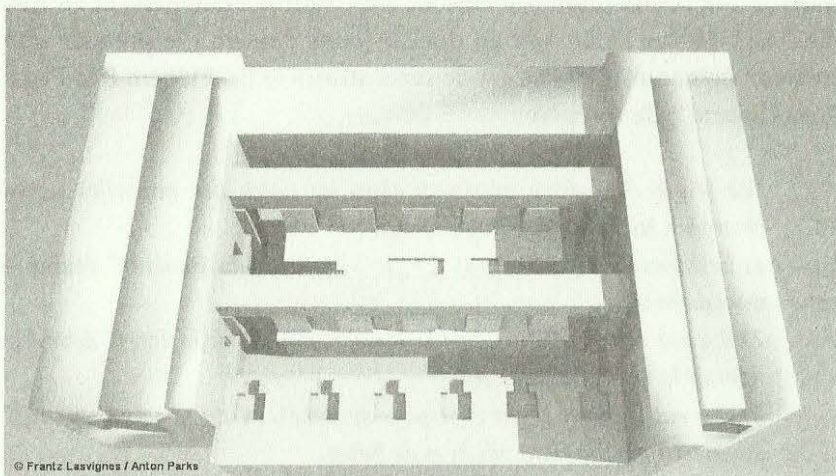


de Mesper, le Lieu où se Réfugia le Monde.

'Reconstruit le Bu-Henem, la Place de la Citerne', formulèrent encore les Shebitiu à Horus. Alors la parole de l'ancien dieu de la terre, Tanen, leur dit qu'il leur fallait se déplacer vers le Lieu de l'Installation. 'Regardez la Place Uaj dit A'â : la Place du Trône'.

10) Et ainsi, la Place du Trône devint le nom de sa ville".

E.VI, 183,12 - 184,3

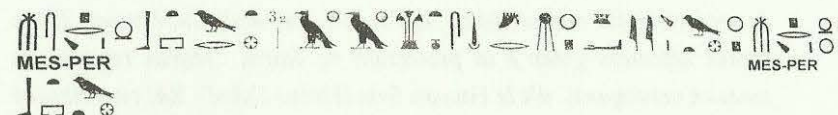


16. Le Bu-Henem ("la Place de la Citerne") de l'Amenti devait sans doute ressembler à la citerne de l'Osireion d'Abydos (plus de détails plus loin dans cette étude). **Image 3D de l'Osireion par Frantz Lasvignes.**

Il est à nouveau demandé à Horus de reconstruire le Bu-Henem, la Place de la Citerne de Tanen (Ptah-Osiris). Le texte précise son emplacement : au cœur du pays circulaire, près de la Place du Trône. Le chantier s'accomplit selon les indications formulées par l'esprit de Tanen...

Les 10 nouveaux domaines des dieux répartis en 10 pays ou régions sacrées rappellent étrangement les 10 pays qui subdivisaient l'Atlantide de Poséidon. En lignes 184, 1-2, le texte évoque *Mesper*, un pays circulaire et une grande montagne à ses côtés, comme mentionnés dans la version de Platon. C'est tout à fait extraordinaire. Voici le passage en question<sup>65</sup> :

<sup>65</sup> Sans toutefois la mention de la "Grande Montagne" présente à la ligne précédente, sur l'autre page du fac-similé d'Émile Chassinat.



Nous trouvons le mot Mesper composé de : Mes ("enfant(s)") + P ("siège") + R ("bouche" ou "parole") + le hiéroglyphe de la terre ou de la région + le déterminatif du trait qui indique ce que les idéogrammes du dessus représentent. Il s'agit d'une petite phrase à prédicat nominal où l'objet à nommer se trouve en seconde position. Mesper se traduit donc en "la région des enfants du Siège de la Parole". Ptah-Osiris et les siens possédaient la connaissance de la parole divine et de l'encodage des langages, conformément aux découvertes réalisées dans mes précédents ouvrages. Le nom de cette ville atlante l'atteste.

La nouvelle version de l'île centrale reconstruite à l'époque d'Horus tente d'imiter la splendeur des temps passés. Il est peu probable que la cité circulaire soit parfaitement semblable à celle de Ptah-Osiris et surtout édifiée au même emplacement. Les textes expriment néanmoins le besoin de restaurer à l'identique afin d'entretenir un semblant de continuité et d'éternité. Ce concept est typiquement égyptien.



17. La cité-île Behutet située en Mesper, le pays circulaire de "la région des enfants du Siège de la Parole", selon les textes E.VI d'Edfu traduits par l'auteur. La nouvelle version de l'île centrale reconstruite à l'époque d'Horus tente d'imiter la splendeur des temps passés. **Image 3D par Frantz Lasvignes.**

"'(Horus) viens vite vers les roseaux. Apporte ton arme afin de mettre en joie le Dieu de la Création (Ptah-Osiris)'. Alors les dieux constructeurs édifièrent une enceinte autour de la Place du Trône et un rituel spécial



de protection fut réalisé. Ainsi, le Faucon, son saule sacré et son Trône furent défendus grâce à la protection de Tanen. 'Horus regarde les roseaux verdoyants' dit le Faucon Seja (Horus l'aîné - Râ) en s'élevant avec l'arme Shem-Wedja à ses côtés pour faucher [les lieux]. C'est la grande arme qui coupe les plantes [aquatiques] et apporte le mal, comme la serre du faucon se déployant en beauté et inclinant son bras vers le sol. Son nom est l'arme Segmeh qui coupe les plantes [aquatiques] et les roseaux. Et l'arme puissante se mit en action, le tour de la région pouvait verdoyer à nouveau. 'La verdure revient' [...] ainsi proclama le Ka de Ptah-Osiris. Horus, image au visage de Ptah-Osiris ! Le mâle, c'était Horus ! Il devint le mâle de Ptah-Osiris, il devint le bras équipé de l'arme [divine] ! En vérité "merveilleux trancheur", tel fut son nom !".

E. VI, 184,3-10

Les constructeurs divins aménagent une nouvelle enceinte autour du centre de l'île, baptisé "Place du Trône Uaj". Horus l'aîné s'envole avec pour mission de supprimer les plantes aquatiques émergées lors du jaillissement des nouvelles terres et dont le foisonnement empêche l'épanouissement d'un nouveau monde végétal et de l'écosystème. Le tour de la région de Mesper, le pays circulaire, verdoie à nouveau. Horus est proclamé nouveau bras armé des dieux et double vivant de Tanen.

"Les piliers Djed de Ptah-Osiris furent dressés par les dieux constructeurs à la limite de l'île centrale, dans un espace dénommé Bu-su-ith-ta-im ("la Place dans laquelle les Substances de la terre sont dotées de puissance"). Les Shebitiu récitèrent les paroles conçues [autrefois] par le grand "lointain" (Ptah-Osiris) à ce même endroit, sur Terre. Alors les flots se tarirent et un nouveau banc Pay émergea. Ensuite, les compagnons d'Horus, le protecteur de son père, accédèrent au lieu des flots. Les Shebitiu dirent ensuite : 'Venez, ici se trouve la place de l'équipage'. Puis le Faucon Heter-Her (Horus l'aîné) vint sur le lieu des Djed et de la [nouvelle] perche-Djeba. Il atteignit Wetjeset-Hor, le support du Faucon et du Ka [de Ptah-Osiris], là où le banc émergé soutint Horus [l'aîné], le Faucon Seja, auquel s'était joint Neb-Heru (le Seigneur Horus) au nom des Shebitiu".

E. VI, 184,10-15

Les dieux dressent des piliers Djed. Il se confirme clairement que leur présence fait reculer les eaux et qu'elle protège la compagnie divine. J'ai commenté cette technologie dans le *Testament de la Vierge* et le *Réveil du Phénix* ; il s'agit sans doute d'une technologie fondée sur l'électromagnétisme. Les fameux piliers seraient des colonnes d'énergie de type bobines Tesla, nom tiré de son inventeur Nicolas Tesla (1856-1943). Ptah-Osiris serait le concepteur de ces piliers d'après les informations d'Edfu.

L'ensemble est implanté près du Bu-Hebebet ("la place des eaux primordiales"), le centre des pays émergés et des îles des justifiés. Il s'agit du lieu le plus sacré des pays émergés, car c'est précisément à cet endroit qu'Horus planta sa perche (son pilier Djed primitif) et que le Siège du Faucon fut édifié. L'égyptologue Eva Reymond pense que le Bu-Hebebet forme le noyau originel de tout type de temple égyptien. Dans les traditions d'Edfu, il est l'enceinte sacrée du faucon, et la partie fondamentale et primitive de son temple.<sup>66</sup>

*"Une fois ce prodige réalisé, les perches (Djed) furent installées. Quant à la salle He, c'est la place d'Horus, celle qui protège l'Assemblée et le Siège de Sa Majesté [... la demeure stable] est son nom. Elle fut réalisée ici de façon similaire [à la première], quand Horus vint là pour la seconde fois, à l'époque de l'arrivée du Serpent (Seth), lorsque le Pilier de Grande Puissance effectuait [encore] sa protection".*

E. VI, 184,15 - 184,17

Pour restaurer de façon similaire le domaine détruit de Ptah-Osiris, les dieux poursuivent progressivement leur œuvre de reconstruction à renfort de technologie et à base d'électromagnétisme. Le récit s'arrête ici sur le mur d'enceinte par manque de place. Pour conclure la fin en quelques phrases (jusqu'en ligne 185,2), les graveurs ont effectué un abrégé adapté à la place restante sur le mur Nord. Le voici :

*"L'équipage [d'Horus débarqua] au moment où la compagnie des Shebitiu se retira pour repousser les eaux [et dégager plus de terrains]. L'équipage d'Horus découvrit alors Horus et la terre Pay tout juste endiguée et protégée. Il était Horus, l'héritier du Faucon Heter-Her*

<sup>66</sup> Eva A. E. Reymond, *The Mythological Origin of the Egyptian Temple*, op. cit., p. 226.



*(Horus l'aîné) ! Les Djed furent fixés et celui-qui-chassa-les-êtres-lumineux tomba sous la protection du souffle [venu] du ciel. Et l'équipage fit des louanges : 'Viens, toi qui est notre seigneur le [nouveau] Faucon de l'Horizon, image de Râ. Cette place est construite pour toi selon la volonté du divin Ka'".*

**E.VI, 184,17 - 185,2**

Les Suivants d'Horus débarquent sur l'île centrale pour protéger l'archipel. Ils louent l'esprit Ka de Ptah-Osiris. Les soldats invitent le jeune Faucon à s'installer auprès d'eux. Horus est désormais le nouveau propriétaire du pays maritime et succède à Heter-Her (Horus l'aîné). Le pouvoir des Djed sacrés se matérialise en "un souffle venu du ciel" pour débouter Seth, "le chasseur des êtres de lumière". La place de la perche-Djeba, léguée au Faucon par l'esprit Ka, est déclarée construite selon les règles. Horus incarne désormais le nouveau Faucon de l'Horizon, titre suprême généralement attribué à Râ.

La suite du récit se retrouve de nouveau sur la paroi Ouest du mur d'enceinte (I'O). Il s'y trouve plusieurs sujets présents dans des passages exposés précédemment. Les traductions suivantes sont donc volontairement sommaires, laissant au maximum de côté les éléments déjà mentionnés et les répétitions pour ne garder que l'essentiel :

*"La perche-Djeba devait restaurer la sainte place et remplacer l'ancien pilier détruit. Elle fut honorée. Le jeune Horus fut proclamé Seigneur des pays émergés des flots et "semblable à Ptah-Osiris". En qualité de successeur d'Heter-Her (Horus l'aîné), Horus possédait les mêmes capacités que son aîné. C'est pourquoi on disait qu'il était aussi le Fils de Heter-Her. Le jeune Faucon parla à sa compagnie et lui révéla les paroles secrètes du Ka de Ptah-Osiris. Les anciens pays sacrés émergés des flots furent révéérés. Les nouveaux piliers Djed du roi résultaient de la parole de l'esprit du dieu [Ptah-Osiris] et leur souffle allait étancher les flots en un instant au profit de Neb-Heru (le Seigneur Horus)".*

**E.VI, 176,12 - 177,2**

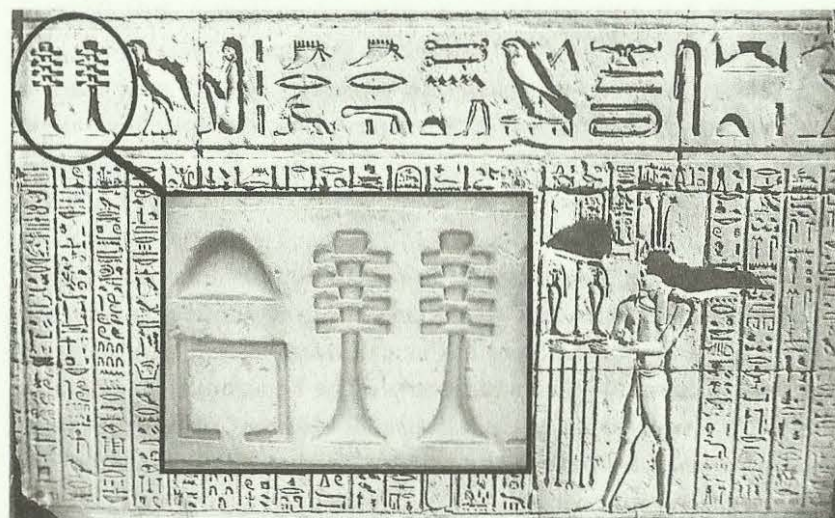
Ces quelques lignes répètent des informations déjà mentionnées précédemment. Horus est définitivement proclamé "semblable à son père" et héritier de l'Amenti et des Djed sacrés. De nouveaux piliers sont installés et leur utilité reformulée.

## 2. Activation des derniers Djed protecteurs dans les îles des dieux

*"Débuta ensuite l'arrivée de la nouvelle perche qui allait abriter le trône. Les Shebitiu entrèrent dans la place et restaurèrent [les autres] piliers Djed. On célébra le pilier sacré, le Djed du Ka. La parole du Ka du dieu [Ptah-Osiris] donna ses instructions quant à la fabrication de la perche-Djeba. Les eaux devinrent enfin calmes. Les anciens pays sacrés émergés des flots furent renommés.*

*C'était à l'époque où l'on divisa la perche puissante en deux, lorsqu'un de ses bouts fut introduit dans les eaux primordiales de l'ancien domaine écroulé. Il devint la perche-Djeba.<sup>67</sup> Ainsi, on exalta le Faucon comme Seigneur de Djeba. On réalisa un culte et un rite silencieux s'accomplit afin de protéger le domaine. Le Saint Commandement fut honoré et le plan divin exécuté par les Shebitiu".*

**E.VI, 177,4-11**



18. les Perches ou Djed du domaine fluviale des dieux sont signalées ici sur les murs du temple d'Edfu. Un gros plan des hiéroglyphes nous permet de distinguer un monticule et la schématisation d'un temple ou d'une demeure auprès des deux Djed. La puissance des Djed permet à l'archipel de s'agrandir en faisant resurgir de nouveaux monticules (îles) du fond des eaux.

<sup>67</sup> Redite de la section E. VI. 181,16-182,4.



*“Les Shebitiu se déplacèrent vers le Bu-Henem, la Place de la Citerne, vers le momifié dont la présence allait servir le cœur du Faucon. Ils voulurent déplacer les symboles de protection du domaine que renfermait le Bu-Henem. Toutes les compagnies de créateurs qui s’occupaient des fondations étaient présentes. Elles bénirent la citerne. Les Shebitiu regagnèrent Bu-su-ith-ta-im (“la place dans laquelle les substances de la terre sont dotées de puissance”). Les eaux reculèrent et d’autres anciens pays sacrés furent en vue et dégagés des eaux. Les Sages, les dieux constructeurs, Seshat et Tekh, et les compagnons entourèrent Horus. Tous acclamèrent l’événement. La place Bu fut inaugurée. Les commandements du Ka de Ptah-Osiris organisa tout. Son ordre bienheureux donna le lieu où enchâsser les nouveaux piliers. Par suite de cette action l’ennemi Serpent fut affranchi”.*

**E.VI, 177,11-14 ; 176,3-5**

*“La protection du domaine fluvial s’organisa grâce à l’esprit de Tanen. Son plan guida le Seigneur-dieu [Horus] vers sa place finale. Des rites sacrés furent prononcés afin de clôturer la protection de la Demeure. Le temple principal fut à l’image de la Demeure primitive de Wetjeset-Neter (la Place-de-rétablissement-de-la-compagnie de ceux qui sont morts). La Demeure était à l’identique comme à l’époque lointaine, au temps du règne de Tanen”.*

**E.VI, 176,5-11**

Ces trois sections forment un rappel de plusieurs informations précédentes. Bien que rien ne précise la façon dont les piliers sont dupliqués, nous comprenons que leur action semble indispensable pour l’archipel. Leur pouvoir restaure et protège l’ensemble du domaine. Pour rappel, j’explique dans le *Testament de la Vierge* (2009) que le site de Gizeh bénéficiait de la même protection à l’époque où Seth l’attaqua pour empêcher Isis de donner naissance à Horus dans la Grande Pyramide. J’avais à l’époque une thèse audacieuse. Elle trouve aujourd’hui son écho dans les textes antiques. Si j’avais eu connaissance de ces registres en 2009, je n’aurais pas hésité à les mentionner. Dans le *Testament de la Vierge* je présentais aussi un système hydraulique tout autour de la Grande Pyramide. Celui-ci faisait fonctionner les piliers énergétiques en apportant l’impulsion initiale, donc l’énergie indispensable pour

que les Djed (bobines de type Tesla) se mettent en marche. Le fait de trouver systématiquement dans ces textes le soubassement des piliers plongé dans l’eau accrédite mon hypothèse. Pour l’anecdote, à la fin des années 1870, Nicolas Tesla, inventeur des bobines du même nom, fut renvoyé sans ménagement de la meilleure école technique de Yougoslavie après avoir affirmé qu’il pouvait construire un générateur qui créerait de la puissance électrique à l’aide d’un cours d’eau...

Les registres de Thot associent systématiquement les piliers à une protection du domaine. En 2009, ce phénomène fut aussi commenté et ma théorie suggérerait la formation d’une barrière énergétique dont l’action protège le site de Gizeh. Je laisse le soin aux “experts” de commenter tous ces phénomènes. Nous reviendrons toutefois sur Nicolas Tesla à la fin de cette étude, lorsqu’il sera question de Moïse et de ses pouvoirs “surnaturels”.

Nous observons que l’on attache aussi une attention particulière au Bu-Henem, “la Place de la Citerne” de l’ancêtre Ptah-Osiris. Ce sanctuaire renferme des secrets importants qu’il faut préserver pour le bon fonctionnement et l’équilibre du domaine. Si ma théorie sur les Djed électromagnétiques est exacte, il faut alors comprendre que le Bu-Henem renferme l’énergie ou le secret de l’énergie des Djed sacrés.

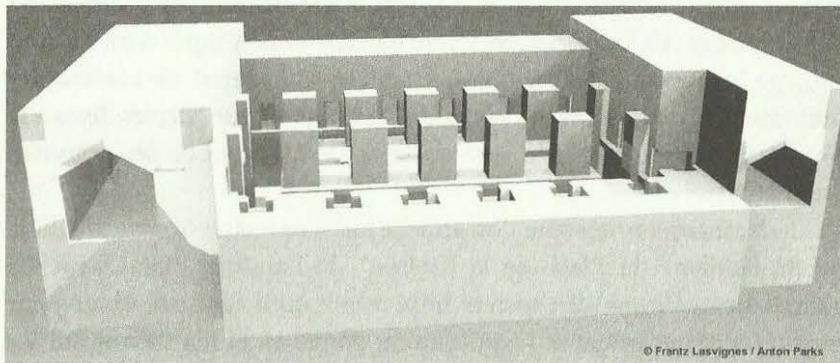
Nous relevons également le thème mystérieux des *Bu-su-ith-ta-im* (“substances de la terre dotées en puissance”) déjà présent en E.VI, 184,11. Une autre mention similaire se trouve en E.IV, 358,17-18 où il est dit : “[La compagnie] des Shebitiu visita (les autres dieux) lors de leur déplacement vers Neret pour les gratifier de la puissance des substances [divines]”. Ce sujet est, selon moi, en rapport avec le quartz dont nous connaissons ses propriétés en qualité de récepteur, émetteur et aussi d’amplification. Ce cristal de roche permet quasiment de tout faire dans l’industrie moderne et l’armement. Autour des piliers d’énergie, le quartz aurait pu jouer le rôle d’amplificateur de façon à augmenter la fonctionnalité générale des Djed en jouant sur un effet de résonance ou même d’amplification. Grâce à cette savante et puissante alchimie, les dieux égyptiens maîtrisaient les éléments comme la possibilité de déplacer les eaux.

De son côté, le corps d’Osiris semble résonner et pulser sur la fréquence des “puissantes substances de la terre”, comme en témoignent les lignes E.VI, 177, 11 et 14. Les os contiennent des éléments cristallins.



Ce type de cristal est capable de recevoir et d'émettre des fréquences sonores et photoniques (de l'énergie lumineuse). Nous reparlerons de ce sujet en fin d'ouvrage lorsqu'il sera question du vol inexplicable du corps d'Osiris à Abydos.

Pour finir, le Bu-Henem figure la contrepartie du Temple Solaire. Ce temple-citerne est sans doute le modèle initial de plusieurs sanctuaires aquatiques de l'ancien dieu de la Terre, dont le seul exemplaire toujours debout se trouve aujourd'hui en Égypte, à Abydos...



19. Reconstitution de l'Osireion d'Abydos dont l'original devait être le Bu-Henem atlante, selon l'interprétation de l'auteur. Image 3D de l'Osireion par Frantz Lasvignes.

### 3<sup>e</sup> partie

## LA LONGUE MARCHÉ DES RESCAPÉS DE L'ENGLOUTISSEMENT



Dans les chapitres 2 et 3 de la deuxième partie de mon essai intitulé *Le Testament de la Vierge*, j'explique que les Guanches des îles Canaries étaient, selon moi, des rescapés du domaine de l'A'amenptah / Amenti des dieux égyptiens. J'aboutis à cette conclusion en décomposant phonétiquement plusieurs mots Guanches et en les transposant en égyptien ancien. Cette méthode me permit de confirmer les conclusions de plusieurs linguistes : le langage Guanche se range dans la famille des langues chamito-sémitiques aux côtés du berbère et de l'égyptien ancien. Depuis, j'ai découvert les travaux de l'anthropologue Marcelle Weissen-Szumslanska et ceux de l'égyptologue Eva A. E. Reymond.

Deux voyages récents aux Canaries et Maroc m'apportèrent des éléments intéressants de nature à compléter ce dossier entamé en 2009. Ils étaient, d'un point de vue historique, l'itinéraire emprunté par les anciens rescapés de l'Atlantide, jusqu'à Abydos, point culminant de cette étude.

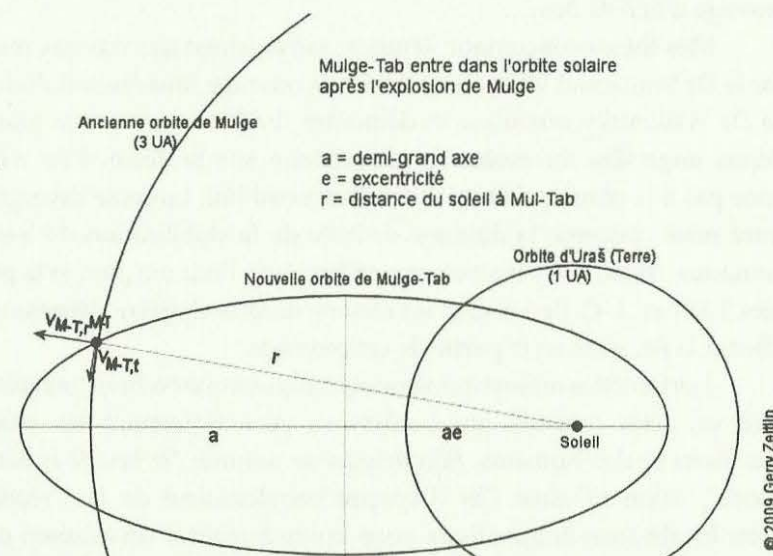
## 1. Dans le sillage de la comète géante

Pour les lecteurs qui ne connaissent pas ma théorie sur l'ancienne planète de notre système solaire, Mulge, et son ancien satellite, je place ici un court résumé extrait d'une interview publiée dans le magazine *Les Grands Mystères de l'Histoire* (hors série n°10, daté de décembre 2009).

Depuis 2007, je démontre qu'il existait autrefois une planète dans notre système solaire qui, selon les propos des tablettes chaldéennes, porte le nom de Mulge. Traduit en sumérien, ce mot nous donne *MUL-GE*, "Astre Noir". Cette Mulge aurait explosé il y a 12.000 à 10.000 ans et ses restes constitueraient aujourd'hui la ceinture d'astéroïdes gravitant entre Mars et Jupiter. L'explosion de cet astre géant propulsa son ancien satellite qui erra dans notre système solaire pendant plusieurs milliers d'années avant de se stabiliser à la place qu'il occupe aujourd'hui et que nous connaissons sous le nom de Vénus. Ces fantastiques événements cosmiques se répercutèrent sur notre planète qui connut des bouleversements cataclysmiques entraînant les grandes migrations dont nous tentons d'établir l'itinéraire.

Les Textes des Pyramides nous apprennent qu'Osiris serait

mort pendant, ou peu de temps avant, l'explosion de la Colline Primordiale de l'Horizon du Ciel (Mulge). Cette catastrophe cosmique libéra le satellite de Mulge dénommé Mulge-Tab en sumérien, Neb-Heru en égyptien et Neberu en akkadien. Cet objet céleste engendra de graves perturbations dans notre système solaire avant de se stabiliser sous le nom de Vénus. Les traditions égyptiennes d'Edfu nomment plutôt cette planète dévastatrice : *Ceil du Son*. Les fragments de "la Colline Primordiale de l'Horizon" forment la ceinture d'astéroïdes. Une association évidente a été faite entre la mort d'Osiris - et plus tard son corps fragmenté - et les milliards de débris qui constituent les restes de cette ancienne Mulge mésopotamienne.



20. En 2009, l'ingénieur Gerry Zeitlin réalisa ce schéma à partir de mon hypothèse pour tenter de tracer le trajet possible de Mulge-Tab / Ceil du Son (la future Vénus).

Dans mes différents livres, je démontre que l'ancien satellite de Mulge (sa lune ou son fils) serait bien la planète Vénus. Dans le dossier *Neb-Heru, l'Etoile du Matin* (2007), je compile bon nombre de légendes du monde entier qui prétendent ou sous-entendent que Vénus se déplaça plusieurs fois dans le système solaire avant de se stabiliser. Elle provoqua ainsi des déluges et des problèmes climatiques importants sur Terre. Sa dernière apparition comme comète, vers 3.000 av. J.-C., marque la fin de l'ère des Suivants d'Horus et le commencement des



temps historiques connus et répertoriés. C'est pourquoi, la planète Vénus est associée à la fois à Horus et à tous les pharaons historiques dans la pensée de l'Égypte ancienne.

De nombreuses similitudes existent entre Vénus et Horus. Après la destruction de Mulge (aujourd'hui la ceinture d'astéroïdes), son satellite Vénus, éjecté de son orbite, chercha à se stabiliser dans le système solaire, tel Horus, né de son père Osiris assassiné, devant s'imposer pour trouver sa place dans un monde en guerre. Vénus, par la clameur et les dégâts qu'elle occasionnait créa une peur viscérale chez les humains et les dieux. Sous cet éclairage, l'on comprend mieux les raisons pour lesquelles le registre E.VI, 181 d'Edfu qualifie l'astre sauvage d'*Ceil du Son*.

Mes thèses concernant Vénus se rapprochent des travaux menés par le Dr Immanuel Velikovsky dans son ouvrage *Mondes en Collision*.<sup>68</sup> Le Dr Velikovsky remarque et démontre brillamment que la planète Vénus engendra au moins un cataclysme sur la Terre. Elle n'était donc pas à la place qu'on lui connaît aujourd'hui. La seule divergence entre nous concerne la datation estimée de la stabilisation de Vénus. Immanuel Velikovsky la situe vers 687 av. J.-C. Pour ma part, je la place vers 3.114 av. J.-C. J'en donne les raisons dans le chapitre dénommé *Le début et la fin*, situé en 6<sup>e</sup> partie de cet ouvrage.

Les tablettes mésopotamiennes indiquent que Neberu (ou Nibiru) était un astre nomade qui bouleversa périodiquement les affaires des dieux et des humains. Son origine se nomme "le lieu de la bataille céleste", selon l'*Enûma Eliš* (l'épopée babylonienne de la Création). Cette localisation énigmatique nous invite à réaliser un examen de la géographie céleste. Elle nous rappelle la symbolique de l'arbre Išed, le pivot éclaté de l'horizon ou bien celui de l'éclatement de la Colline Primordiale des ancêtres chez les anciens Égyptiens. Cette idéologie suggère que le sacrifice de cet arbre permit la sortie d'Horus. Le **Seigneur Horus** se dit **Neb-Heru** en ancien égyptien. Nous observons une phonétique identique. Cette épithète se retrouve plusieurs fois sur les murs d'Edfu, comme nous avons pu le constater (par ex. E.VI, 128,8 ; 184,15 ; 177,2).

Quant à l'arbre Išed, les spécialistes de l'Égypte ancienne savent qu'il s'agit d'une image de Ptah-Osiris, comme d'ailleurs le Djed que

<sup>68</sup> Immanuel Velikovsky, *Mondes en Collision*, réédition française, Le Jardin des Livres, Paris, 2003.

nous avons vu dans les textes d'Edfu. L'arbre Išed tourne autour d'un thème mythologique récurrent, celui d'une bataille perpétuelle entre les forces osiriennes et les forces sethiennes. Le Seigneur Horus (Neb-Heru), fils de l'arbre sacré, assure un rôle de guetteur et de protecteur du pilier central. Il doit défendre l'arbre ou le Djed. Nous avons vu que ce Djed permettait la stabilisation des îles des dieux. La destruction de ce Djed contribua sans doute en partie à l'engloutissement de l'Atlantide égyptienne. De la même façon, il contribua, grâce à Horus, à l'émergence des îles à la surface de l'océan (par ex. E.VI, 177,1-2).

Pour déterminer plus précisément les acteurs célestes qui participèrent au drame cosmique à un moment donné de l'histoire terrestre, il faut se pencher sur la littérature chaldéenne. Chez les Assyriens et les Chaldéens, réputés pour leurs connaissances en astronomie, MUL-GE<sub>6</sub> (l'Astre Noir) était "le maître de l'enfer" ou encore "le maître des abysses". Les traces de cette "Colline de l'Horizon" égyptienne s'identifie parfaitement dans les formules chaldéennes sous la forme de cette Mulge, maître de l'abîme inférieur, lieu où descendent les morts. Elle figure la montagne de l'occident, où se couche le soleil. A proximité de cette montagne céleste se trouve l'entrée des enfers, au-delà des eaux du grand réservoir de l'océan astral. La planète Vénus est son éclatant prolongement dans le ciel :

*"La grande montagne Mulge, dont la tête égale les cieux. Le réservoir sublime des eaux [baigne] ses abysses. Entre les pays, elle est comme un buffle puissant qui se repose. La corne, comme un rayon de soleil, étincelle comme l'étoile du ciel qui annonce Dilibat (Vénus), achevant son éclat".*


W. A. I. IT, 27, 2

La littérature égyptienne nous dit qu'Osiris règne sur l'enfer, le monde des morts. De son côté, sa forme mésopotamienne (le dieu Enki-Ēa) incarne le maître des abysses. Dans l'inconscient collectif babylonien, l'astre Mulge, qui n'existait plus à l'époque de la rédaction de ces tablettes, symbolisait la mort et la destruction. L'idée d'une montagne céleste, d'un astre noir, apportant son ombre sur la Terre ressort clairement des textes chaldéens :



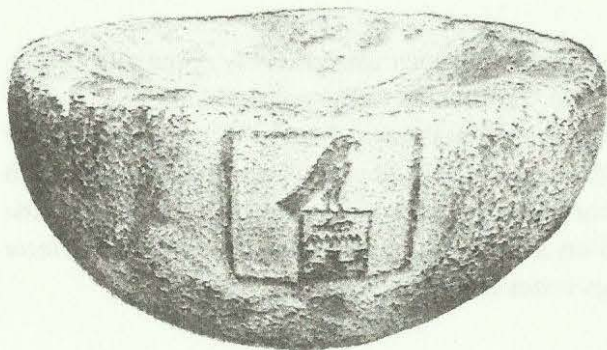
*"Ô toi qui recouvres, seigneur et qui répands ton ombre sur les pays. Grande montagne, dieu-père Mulge, qui répands ton ombre sur les pays. Pasteur qui règle les destinés, qui répands ton ombre sur les pays. [...] Mulge, Pasteur [véritable], seigneur de la totalité des pays, Pasteur [véritable], seigneur de la totalité des anges".*

W. A. I. IV, 23, 1

Dans la littérature chaldéenne, le fils de Mulge se nomme En-Zuna ou encore Nin-Dar ("le seigneur fracasseur" en sumérien). Véritable responsable des bouleversements terrestres, il est *"la peste personnifiée, qualifiée de fils favori de Mulge, engendré par Nin-ki-gal"* (W. A. I. IV, 1, col. 1). Ninkigal ou Ereskigal n'est autre qu'Isis-Hathor, la déesse du grand bas, mère d'Horus. En conséquence, le fils de Mulge (Osiris) représente bien Horus, c'est-à-dire  Neb-Heru.

Nin-dar incarne le Soleil nocturne, le soleil dissimulé dans le monde inférieur pendant la moitié de sa course. Il est l'équivalent du Soleil Noir, nom donné à Osiris après sa mort et aussi à sa prolongation, son fils réincarné en lui-même : Horus.

Horus le fracasseur de mondes et des ennemis porte un nom particulier en égyptien, il s'agit de *Heru-Den* "Horus le fracasseur". Cinquième souverain de la 1<sup>re</sup> dynastie, son règne se situe précisément entre 3020 et 2985 av. J.-C., dans une période chaotique de l'histoire fixée juste après la stabilisation de Vénus dans notre ciel. Cette raison explique sans doute le nom de ce souverain, directement tiré d'une épithète d'Horus, fils d'Isis et d'Osiris. Le mortier ci-dessous, conservé au Musée Royal de Mariemont, fut trouvé dans le tombeau de Den, situé à Abydos, près de la tombe attribuée à Osiris.



21. Mortier massif en granit gris (B101), dédié à "Horus le fracasseur". Tombeau du roi Den, Umm el-Qa'ab, mission Amélineau (1895-1896).

Le babylonien Nin-dar, le fracasseur de mondes, doit triompher des ténèbres, voilà pourquoi il symbolise le dieu guerrier par excellence. Régulateur du temps et des heures terrestres, il influe sur les mouvements et la vie des dieux et de l'humanité : *"Nin-dar, seigneur, fils de Mulge, mesure et juge. [...] Nin-dar, seigneur, fils de Mulge, décide la destinée"* (W. A. I. IV, 13, 1).

En dépit de la précision de ces extraits, il ne faut pas perdre de vue que les Assyriens et Babyloniens avaient la fâcheuse habitude d'employer des informations astronomiques plus anciennes (au moins d'époque sumérienne) et de les insérer dans leurs catalogues sans le spécifier. Cela nous procure des catalogues astronomiques assez confus. Le traducteur ne doit pas oublier ce facteur à l'origine de bien des confusions.

## 2. Les effets de la destruction signalée en E.VI, 181, dans la région des Canaries et des Açores

L'*Œil du Son* annoncé dans le registre E.VI, 181 d'Edfu détruisit l'ancien monde de Ptah-Osiris. Un monde que ses successeurs reconstruisirent péniblement. Que se passa-t-il réellement sur le terrain du point de vue géologique ? Une étude du sol de l'île de Lanzarote de l'archipel des Canaries, effectuée par le géologue espagnol Don Telesforo Bravo à la fin des années 1950, montre qu'il existait un continent au tertiaire. Ces terrains s'enfoncèrent progressivement dans la mer. Les îles actuelles des Canaries forment les restes d'une terre bien plus vaste, jadis émergée. Pour l'anthropologue Marcelle Weissen-Szumanska, ce centre continental effondré reliait ce que nous appelons aujourd'hui les Açores et les Canaries. Le volcanisme des Canaries, très actif depuis l'origine des temps, semble avoir été particulièrement important à la fin du Paléolithique, selon les rapports d'examens des coulées de lave. Les éruptions successives répétées sur une longue période et concentrées sur cette zone limitée recouvrent les anciennes traces de la flore, de la faune, de l'industrie et de la vie humaine, particulièrement à la fin du Paléolithique Supérieur.<sup>69</sup>

<sup>69</sup> Marcelle Weissen-Szumanska, *Origines atlantiques des anciens Égyptiens*, op. cit., pp. 53-54.



Trouvons-nous d'autres traces d'un réel écroulement des sols marins dans cette zone géographique ? Sans aucun doute. En 1957, une mission océanographique suédoise dirigée par le professeur R. Malaise fait une découverte considérable en Atlantique, à l'ouest de l'Afrique. Des carottes sous-marines remontent des algues microscopiques caractéristiques des diatomées d'eau douce. Les savants en déduisirent que ces organismes végétaux provenaient obligatoirement d'un lac, signifiant que la partie méridionale des hauts-fonds de l'actuelle cavité atlantique se situait jadis au-dessus du niveau de la mer. Par voie de conséquence, le Gulf Stream était tenu éloigné de l'Europe du Nord par cette barrière. Sa proximité apportait à l'Afrique du Nord un climat humide et une végétation abondante. Lorsque cette barrière s'effondra, le Sahara se transforma progressivement en désert.<sup>70</sup>

Au cours de la dernière période géologique, le fond de la mer entre l'île norvégienne de Jan Mayen et le sud de l'Atlantique, subit un affaissement soudain de plusieurs milliers de mètres. La baisse de niveau constatée dans l'océan Arctique va de 1000 à 2000 mètres. Elle atteint jusqu'à 3000 et même 4000 mètres dans la région des Açores.<sup>71</sup> Cette découverte était déjà relevée en 1877, lors de la réalisation de la carte des fonds de l'Atlantique. Grâce aux sondages, le journal Scientific American nous apprend la présence d'un vaste plateau sous-marin anciennement écroulé : *"Les inégalités des terrains, les monts et les vallées [de ce plateau sous-marin et] que l'on constate à sa surface, n'auraient jamais pu géologiquement provenir de dépôts sédimentaires, ni d'un surélévement sous-marin ; au contraire, elles ont été produites au-dessus du niveau des eaux"*.<sup>72</sup>

La quantité de matière projetée donne idée de la démesure des bouleversements causés à l'existence humaine lors d'un cataclysme qui causa l'engloutissement de vastes terres et des îles de l'Atlantide. Dans ces matières nous retrouvons la lave, les gaz, l'eau et des projections de pierres venues du ciel. Le passage de Vénus (l'Œil du Son / Neberu) apporta dans son sillage de feu d'énormes blocs rocheux issus de la planète éclatée. Logiquement, des astéroïdes s'écrasèrent à la fois sur Mars, la Lune et la Terre. Un astéroïde de 200 m de diamètre percutant

<sup>70</sup> R. Malaise, *Oceanic Bottom investigations and their bearings on Geology*, Stockholm, April 1957 in *Origines atlantiques des anciens Égyptiens*, p. 12.

<sup>71</sup> Otto Muck, *l'Atlantide*, éditions Plon, Paris, 1982, p. 173.

<sup>72</sup> Scientific American, 28 juillet 1877.

la Terre provoquerait d'abord un tremblement de terre d'une violence inouïe ; le plus violent jamais enregistré par un séismographe. En tombant dans l'océan, il provoquerait plusieurs raz de marée successifs avec des vagues de plus de 60 mètres de hauteur dans les régions côtières peu profondes et des vagues secondaires de plus de 10 m d'amplitude. De telles vagues présenteraient des longueurs d'ondes de plusieurs centaines de kilomètres. Dans ces conditions, les tsunamis secondaires se répéteraient et se propageraient sur près de 10.000 km à plus de 800 km/h !<sup>73</sup> Avec un tel phénomène, le reflux entraînerait les victimes au large, à des kilomètres des côtes.

\*\*\*

On a détecté treize volcans entre ceux des Canaries et ceux situés au nord-ouest, dans l'Atlantique. Pour engloutir une zone qui s'étend au minimum des Canaries aux Açores, nous disposons de quelques évaluations quantitatives : 1,5 à 2 millions de kilomètres cubes pour un poids total de 5 milliards<sup>74</sup> de tonnes de lave. Cette matière solide se présente sous la forme de gros blocs, de flocons de cendre et d'une très fine poussière. La vapeur d'eau servit de transport vers la haute atmosphère. Elle constitue toujours le principal produit de l'activité volcanique, à plus forte raison quand elle est sous-marine. Pour emporter dans les airs 5 milliards de tonnes de lave, il faudrait environ 20 milliards de tonnes, c'est-à-dire un volume de 20 millions de mètres cubes d'eau. Chaque mètre cube d'eau, pesant 1 tonne, emporterait ainsi, sous forme d'un mélange, environ 250 kg de lave ou de poussière de lave, représentant le quart de son volume. Dans sa moitié nord, l'Atlantique renferme quelque 200 millions de kilomètres cubes d'eau. Près de 1/10 de ce volume d'eau aurait donc participé à la projection résultant de la catastrophe. Réparti sur l'ensemble de la surface, la soudaine disparition de ce volume provoqua une baisse du niveau de la mer. Intervient ensuite l'effet de flux ou de ressacs impressionnants venus combler le manque de liquide. Ce genre de rééquilibrage prend des proportions colossales, le qualificatif étant faible.<sup>75</sup>

<sup>73</sup> <http://www.astrosurf.com/luxorion/index.htm>

<sup>74</sup> Un milliard vaut 10<sup>15</sup> : 1.000.000.000.000.000, soit 1000 billions. Mille milliards est égal à un trillion. Ce mot se dit *quadrillon* aux USA et *thousand billion* en anglais.

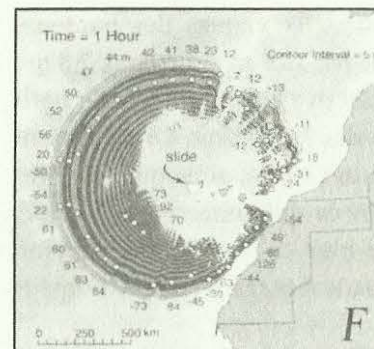
<sup>75</sup> Otto Muck, op. cit., pp. 174-175.



Voyons de plus près l'effet tsunami vécu ces dernières années sur plusieurs endroits de la planète et qui fit malheureusement de nombreuses victimes. Nous savons que les tsunamis résultent d'éboulements rocheux gigantesques, même sous l'eau (effondrements d'une falaise ou d'un volcan), mais peuvent aussi provenir de la chute d'une grosse météorite.

L'île de Las Palmas, située dans l'archipel des Canaries, retient l'attention des scientifiques depuis 2001 suite à la publication d'un article de l'Américain Steven Ward et du Britannique Simon Day dans la revue scientifique *Geophysical Research Letters*. Las Palmas, avant-dernière île volcanique des Canaries, se situe à l'extrême ouest. Son volcan se nomme *Cumbre Vieja*. Ses flancs plongent dans la mer selon un angle dépassant par endroit les 30°. Lors de l'éruption de 1949, le flanc ouest s'affaissa de 4 m, laissant le volcan en équilibre précaire au-dessus de l'océan.

Depuis 1999-2000, le professeur Bill McGuire, docteur en volcanologie (Benfield Grieg Hazard Research Centre de l'University College de Londres), attire lui aussi l'attention de la communauté scientifique internationale. Il craint l'effondrement d'une partie de ce volcan des Canaries qui provoquerait un tsunami géant submergeant les côtes africaines, de l'Europe de l'ouest et d'Amérique. Selon certains scientifiques, lors d'une future grosse éruption, un gigantesque glissement de terrain pourrait se déclencher (marqué *slide*, "glissement" sur les cartes ci-dessous). Une énorme masse rocheuse (estimée entre 200 à 500 km<sup>3</sup>) risque de basculer dans l'océan. Des mesures récentes par GPS indiquent qu'elle s'affaisse de 1 cm par an. Si cette partie s'effondrait d'un seul bloc, cela provoquerait des vagues gigantesques traversant l'atlantique à la vitesse d'un avion supersonique.



22. Modélisation de Steven Ward et Simon Day, tirée de leur article *Cumbre Vieja Volcano - Potential collapse and tsunami at La Palma, Canary Islands* (2001). Le volcan Cumbre Vieja des Canaries pourrait déclencher prochainement un gigantesque glissement de terrain qui créerait des vagues monstrueuses traversant l'atlantique à la vitesse d'un avion à réaction. L'image F montre les effets sur les côtes africaines, alors que l'image H se concentre sur les répercussions jusqu'aux côtes américaines.

L'hypothèse la plus pessimiste : Pour Bill McGuire (2000), les Bahamas seraient balayés et une heure plus tard, des vagues de 50 m s'attaqueraient aux villes de la côte Est des Etats-Unis, faisant des millions de victimes...

Une hypothèse modérée : Pour S. Ward et S. Day (2001), le tsunami se composerait en une vague d'une taille de 650 mètres au départ, se dispersant et se réduisant tout au long de son parcours. A la vitesse de 720 km/h, elle mettrait 8 h pour traverser l'Atlantique avant de ravager la côte est des Etats-Unis. La vague de 10 à 25 m détruirait toutes les parties côtières des grandes villes américaines, depuis New York au nord, à Miami au sud, se propageant jusqu'à 20 kilomètres à l'intérieur des terres.

L'hypothèse la plus optimiste : Ch. Mader (2001), spécialiste mondial de la modélisation des tsunamis, dont le modèle intègre davantage de paramètres et a déjà prouvé sa pertinence dans des exemples précédents de tsunamis, obtient des vagues de 3 m sur les côtes américaines, toujours avec un glissement de 500 km<sup>3</sup>.<sup>76</sup>

En 2008, une modélisation différente et plus poussée que les précédentes, intégrant davantage de paramètres, fut publiée par une équipe norvégienne dans le *Journal of Geophysical Research*. L'écroulement

<sup>76</sup> <http://lettres-histoire.ac-rouen.fr/histgeo/megatsunamis.htm>



du flanc ouest de Las Palmas, donnerait aux vagues des hauteurs suivantes : Sahara occidental, 37 m ; Sénégal, 13,9 m ; Portugal, 7,8 m ; Cap Vert 33 m ; Madère, 40 m ; Açores 29 m ; Guyane, 14,7 m ; nord du Brésil, 15,3 m ; Floride 9,5 m ; nord des États-Unis 4,6 m. Autant dire que les îles de l'Atlantique seraient dévastées, ainsi que les côtes nord-est du continent sud-américain. En ce qui concerne la Floride, même si la vague attendue diminue de plus de moitié, elle resterait effrayante quand on sait que cette péninsule émerge à peine au-dessus de la mer.<sup>77</sup>

Pendant une dizaine de jours, à partir du 19 juillet 2011, El Hierro, la plus petite des îles Canaries, connut un "essaim sismique" qui mit le monde scientifique en alerte, en raison de sa proximité avec le volcan *Cumbre Vieja* de l'île de Las Palmas. Heureusement sans conséquence pour l'instant.

Pour parachever notre tableau terrifiant, il reste à signaler les gaz qui accompagnèrent forcément les éruptions attisées par le passage de Vénus. Ils contiennent essentiellement de l'acide carbonique, mais aussi d'autres gaz suffocants pour les êtres vivants : des vapeurs de soufre et de l'hydrogène sulfuré, de l'acide chlorhydrique, de l'ammoniac, des chlorures de fer et de cuivre, de l'acide borique, des composés cyanurés, etc. Dans un temps très court et dans une zone restreinte, ces différents gaz ont provoqué des effets catastrophiques. Les masses misent en mouvement sont donc colossales : près de 5 milliards de tonnes de substances solides liées aux volcans, s'ajoutent à cela environ 20 millions de kilomètres cubes d'eau et de 20 à 30 billions de tonnes de gaz suffocants.<sup>78</sup> Les conséquences de tels cataclysmes sont de nature à bouleverser, voire annihiler durablement une civilisation.

En complément, ajoutons qu'un tel chaos peut provoquer un bouleversement global du climat. Le soufre créé durant l'explosion provoquerait un refroidissement de la stratosphère de plusieurs degrés, entraînant des modifications secondaires de la chimie de l'atmosphère, consécutive au réchauffement de l'azote atmosphérique par l'onde de choc, et la libération de fluorures du corps vaporisé. Parmi ces effets, citons la destruction partielle de la couche d'ozone sur plusieurs milliers

<sup>77</sup> <http://blog.slate.fr/globule-et-telescope/2011/03/16/mega-tsunami-atlantique-possible/>

<sup>78</sup> Otto Muck, op. cit., pp. 174-175.

de kilomètres carrés, la réduction de la luminosité, une chute de 3 à 5°C de la température moyenne du globe, des pluies acides, etc.<sup>79</sup>

L'ingénieur Otto Muck ajoute que les éléments les plus résistants et les plus solides des éjections volcaniques se transforment en pierre ponce. Dans l'ensemble des éjections volcaniques, la pierre ponce représente une importante proportion. Lorsqu'elles retombent dans la mer, dans le cas des éruptions de l'Etna, du Vésuve ou du Krakatau, l'air que contiennent leurs pores leur permet de flotter assez longtemps à la surface des eaux, jusqu'au moment où leur totale imbibition les amène à s'enfoncer lentement. Lors d'importantes éruptions comme celle(s) que connut l'Atlantide, la formation de masses capables de contrarier la navigation peut se produire. Lors de l'éruption du Krakatau qui n'a guère dépassé la centaine de kilomètres cubes, on estime qu'elle engendra 1,5 milliards de tonnes de pierres ponces, c'est-à-dire une masse d'environ 3 millions de kilomètres cubes. Essayons de nous imaginer un tel volume étalé comme une couverture sur l'Atlantique Nord avec ses 50 millions de kilomètres carrés, cela donnerait une épaisseur d'environ 60 mètres !<sup>80</sup> C'est sans doute pour cette raison que Platon note dans son récit du *Timée* : *"C'est pourquoi, aujourd'hui encore, on ne peut ni parcourir ni explorer cette mer, la navigation trouvant un insurmontable obstacle en raison de l'épaisseur de la vase issue du naufrage de l'île"*. Cette réflexion de Platon fut largement critiquée. Pourtant, nous avons vu plus haut qu'elle trouve un écho formidable en E.VI, 116,3 et E.VI, 118,1-3-5 avec le terme *Meh* ("les eaux encombrées") employé pour désigner la région du détroit de Gibraltar.

Les observations de l'ingénieur Otto Muck, mentionnées à l'instant, nous donnent peut-être les raisons de l'incapacité des Guanches des îles Canaries à prendre la mer. En effet, les différents rapports des conquêtes, répertoriés dans les années 1400, nous démontrent que les habitants de chaque île de l'archipel des Canaries ne connaissaient nullement la navigation. L'analyse d'Otto Muck nous explique qu'après la dernière catastrophe, les Guanches ont pu se retrouver bloqués dans leurs îles respectives pendant des millénaires. Voilà plus de temps qu'il n'en faut pour désapprendre l'art de la navigation, et craindre viscéralement de s'aventurer sur une mer aussi maléfique.<sup>81</sup>

<sup>79</sup> <http://www.astrosurf.com/luxorion/index.htm>

<sup>80</sup> Otto Muck, op. cit., pp. 176-177.

<sup>81</sup> Jacques Gossart et l'équipe de Kadath, *les Atlantes, hier et aujourd'hui*, éditions Robert



Contrairement à une opinion répandue par l'écrivain italien Boccace, d'après le récit du navigateur génois Nicoloso da Recco (1341), il est établi, par le témoignage postérieur de l'ingénieur italien Torriani (1592), que les habitants de la Grande Canarie creusaient des pirogues dans des troncs de dragonnier, mues à la rame et à l'aide de voiles en feuilles de palmier.<sup>82</sup> Ces témoignages démontrent que quelques Guanches savaient naviguer à l'époque de la Conquête.

Les différents effets dévastateurs relatés ci-dessus nous laissent imaginer l'environnement difficile auquel les quelques rescapés firent face pendant la catastrophe, il y a plus de 10.000 ans. Si, comme l'indique la géologie, un affaissement vertigineux de 3000 à 4000 mètres de profondeur s'est bien produit dans la zone Açores-Madère-Canaries, pouvons-nous espérer découvrir des vestiges sur les cimes des montagnes des archipels ? Pour répondre à cette question, référons-nous à notre bon sens. Que trouvons-nous aujourd'hui en haut du Mont Blanc (4807 mètres) ou encore du Jbel Toubkal (4167 mètres) dans le Haut Atlas ? Rien, que des neiges éternelles à partir de 3200 mètres. Après un tel cataclysme, nous ne pouvons raisonnablement prévoir de trouver les vestiges d'une civilisation disparue sur les cimes des terres immergées.

### 3. La longue route des Cromagnoïdes et des Suivants divins jusqu'à Abydos

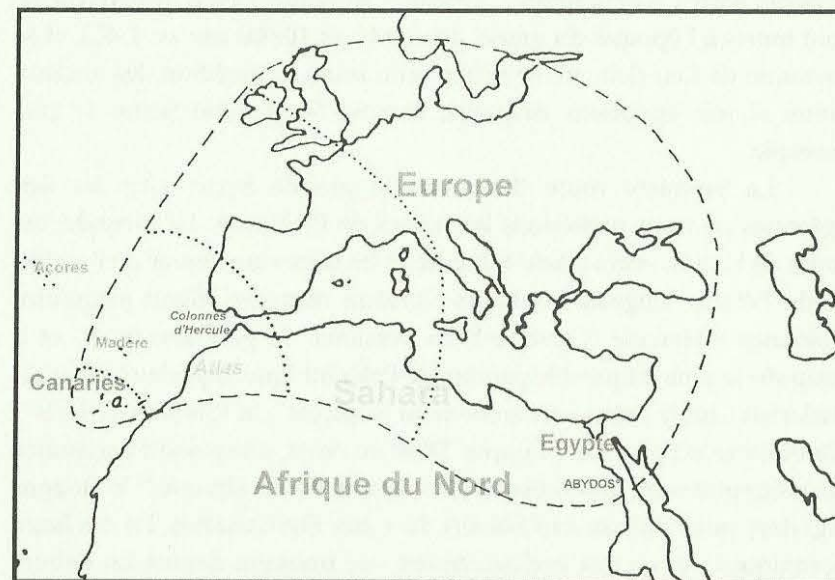
Après le passage du cataclysme, le réveil des survivants s'effectua probablement lentement. Du côté est, les groupes de rescapés projetés sur les rives de l'Afrique se retrouvèrent disséminés. Certains, pour les plus chanceux d'entre eux, embarquèrent sur d'anciennes barques tandis que d'autres allèrent à pied. Parmi ces marcheurs, quelques anciens Atlantes restèrent dans la région du Maroc. Ils constituent probablement la souche du peuple Berbère<sup>83</sup> ou, de leur véritable nom les Imazighen, c'est-à-dire "les hommes libres". D'autres encore

Laffont, 1986, p. 215.

<sup>82</sup> Etudes et documents berbères n° 4, collectif, dossier *Les Berbères aux Canaries*, par Vincent-Mansour Monteil, éditions La Boîte à Documents, 1988, pp. 61-62.

<sup>83</sup> Tiré du latin *Barbarus* (barbares), lui-même issu du grec ancien *Barbaros* (étranger).

s'orientèrent vers l'Europe. Nous trouvons leur trace parmi les "ancêtres rouges", ceux de la race cromagnoïde, la branche européenne et nord-africaine de l'Homo-Sapiens. Leur parcours avait déjà commencé vers 40.000 av. J.-C. pour se terminer vers 10.000 ans avant notre ère. Il se pourrait que les tous premiers cromagnoïdes étaient déjà des rescapés de précédents anéantisements de l'ancien domaine de Ptah-Osiris. Les textes d'Edfu nous révèlent, en effet, que ce domaine maritime connut plusieurs engloutissements avant le passage de *l'Œil du Son*, vers 10.000 ans av. J.-C.



23. Expansion historique des Cro-Magnons effectuée exclusivement entre l'Afrique du Nord et l'Europe du Sud, dans une fourchette temporelle établie entre 40.000 et 10.000 ans avant notre ère. Le développement méridional s'étend le long de la voie millénaire des anciens nomades, des Canaries à Abydos, en Égypte, et au-delà. Carte reproduite et adaptée à partir du document de Jean-Claude Mahieu tiré de son dossier *l'Égypte avant les Égyptiens* (voir réf. bas de page n° 89).

L'anthropologue Marcelle Weissen-Szumanska relève trois sortes de communications à l'époque préhistorique africaine. Toutes les trois aboutissent en Abydos, la ville sainte du Nil, dès l'aurore de son histoire, par la Pega qui mène vers l'horizon de l'Ouest. Cette Pega ("porte" ou "passage") forme l'ouverture d'un wadi et de l'ancienne route caravanière qui s'étend d'Est en Ouest et que madame Weissen-



Szumlanska traversa à la fin des années 1950. En face se trouvent les îles Canaries, vestiges probables de la partie sud de Atlantide dont les anciens dieux et Égyptiens se disaient originaires.

Nous retrouvons ces informations sur les murs du temple d'Edfu et dans le Livre des Morts égyptien. C'est cette ancienne route que prirent vraisemblablement les rescapés pour se rendre vers l'Égypte et Abydos après le cataclysme. Du terme originel A'amenptah ("lieu grand et stable de Ptah (dieu)") découlera l'Amenti ou l'Amenta égyptien, l'autre monde des dieux, donc l'au-delà. Une confusion fréquente apparaît entre l'A'amenptah / Amenti (l'Atlantide), où d'anciens dieux sont morts à l'époque du grand déluge (vers 10.000 ans av. J.-C.), et le royaume de l'au-delà, où se retrouvent, selon la tradition, les anciens dieux et rois égyptiens disparus, comme le pharaon Sethy 1<sup>er</sup> par exemple.

La première route desservait la grande Syrte, vers les îles égéennes où nous possédons les ruines de Ptolémaïs. La seconde, ou route de l'Atlas, entre l'Asie Mineure et les terres nordiques de l'ambre et de l'étain, longeait les hauts-plateaux numides allant jusqu'aux Colonnes d'Hercule (Gibraltar). La troisième, la plus ancienne - et à coup sûr la plus fréquentée pendant le Paléolithique Supérieur jusqu'au Badarien - fut la "route anciennement tropicale", la Route des Morts", située entre le ponant et l'Égypte. D'est en ouest, elle passait par quatre oasis égyptiens du désert blanc, puis dans le désert libyque,<sup>84</sup> le Hoggar algérien, pour finir au cap Soloéïs, face aux îles Canaries. En ces lieux océaniques - et en eux exclusivement - se trouvent depuis les débuts de la vie occidentale, repérables sans hiatus, les survivances massives, archaïques et toujours actuelles de la race première des Homo-Sapiens, dite de Cro-Magnon - la race atlantique. Au Paléolithique Supérieur et jusqu'au début du Néolithique, les Cro-Magnons rayonnaient dans le Sud de l'Europe, sur la route nordique de l'Atlas, et sur la route du Sud, du cap Soloéïs aux rivages du Nil. Partis d'un centre écroulé, ces hommes, dont on ne trouve nulle part l'enfance, arrivèrent dans la Vallée-heureuse. Après combien d'années de halte au cours des émigrations ? Au long de combien de saisons de marche ? Pendant combien de temps ? Ce fut bien avant la date des premières sources

<sup>84</sup> Certaines parties de la piste du désert lybique étaient utilisées au Moyen Âge par les pèlerins pour se rendre à la Mecque.

écrites et répertoriées.<sup>85</sup>

Entre 10.000 et 5.500 avant J.-C., le Sahara connut une phase (le Grand Humide) qui vit le développement des savanes, la mise en place de plusieurs grands systèmes lacustres, l'extension des oasis et la croissance de la végétation méditerranéenne sur les hautes terres. Des pluies fréquentes et prolongées engendrèrent des écoulements profonds dans la roche et les sédiments. Des groupes de chasseurs-collecteurs nomades sillonnaient alors toute cette région et atteignaient même les zones des futurs déserts de la Libye méridionale ou de l'Ouest égyptien. Quelques groupes se sédentarisèrent parfois près des points d'eau, d'autres restèrent nomades. La puissance des nomades de ces époques reculées s'explique par le contrôle des routes caravanières et par la mise en valeur des oasis grâce à une agriculture locale. Par la suite le Sahara s'assécha, atteignant vers 3000 av. J.C., en Égypte par exemple, un aspect proche de la période actuelle.<sup>86</sup>

La race cromagnoïde possédait une très grande taille pour l'époque, de 1,80 m à 2,10 m. Ils possédaient sans doute un lien génétique direct avec les "Shemsu" ou Suivants d'Horus et d'Osiris, les héros de la période très obscure dénommée Protodynastique ou dynastie 0. On retrouve leurs noms à Abydos, justement : Horus du Serekh ; Horus Ny-Her ; Horus Hat-Her ; Horus Iry-Ro ; Horus Ka ; Horus Scorpion. Ils devinrent les premiers rois de l'Égypte antique, dite aussi prédynastique ; ils furent les suivants des grands dieux dont l'appellation découle formellement du mot égyptien *šmš* "Suivre".

Nous ne savons pas grand-chose sur ces Shemsu d'Horus et d'Osiris. Nous connaissons leur existence par les allusions éparses relevées dans les documents égyptiens. Les Textes des Pyramides, des Sarcophages et les écrits mythologiques nationaux ou locaux les décrivent comme différents des autres Égyptiens. Ils sont dits "rouges" et portant une sorte de marque ou de balafre en travers les joues. Le Papyrus royal de Turin parle des 23.200 années de règne pour les dieux et évoque la présence des Shemsu pendant 13.420 ans. L'égyptologue Schwaller de Lubicz donne, lui aussi, la date de -13.000 ans pour l'apparition des premiers Shemsu en Égypte. Les récits grecs

<sup>85</sup> Marcelle Weissen-Szumlanska, *Origines atlantiques des anciens Égyptiens*, op. cit., pp. 172-173.

<sup>86</sup> Jean-Michel Dugoujon, *Le berbère et les Berbères : Diversité linguistique et génétique*, CNRS, projet en cours.



les décrivent comme des héros, des géants dotés d'une force physique et psychique exceptionnelle, ainsi que d'une extraordinaire longévité. Ils firent partie des migrants qui pénétrèrent dans la Vallée du Nil en compagnie d'Horus, à une époque très lointaine. Les textes E.VI d'Edfu les mentionnent aux côtés d'Horus lors de la grande poursuite des partisans de Seth et des traîtres des couronnes de l'Atlantide et de l'Égypte. Une fois la liaison établie avec les rois historiques et dynastiques, les Shemsu abandonnèrent le pouvoir visible de l'Égypte à Ménès-Narmer<sup>87</sup>, lui-même Africain probablement.

Le sujet de l'origine des anciens Égyptiens et de leurs pharaons fait l'objet de vives controverses. Pour pallier ce problème, en 1946, l'anthropologue allemand Frédéric Falkenburger reprit l'étude de la population égyptienne grâce à l'analyse de 1787 crânes égyptiens se répartissant du prédynastique ancien jusqu'à nos jours. Compte-tenu du nombre de crânes étudiés, cette analyse fait toujours référence aujourd'hui. Pour le prédynastique, Falkenburger distingue quatre groupes :

- les négroïdes : 36%
- les méditerranéens : 33%
- les Cromagnoïdes : 11%
- et les hétérogènes (inclassables et intermédiaires) : 20%.<sup>88</sup>

A partir de 3000 av. J.-C., la famille africaine reste la plus importante. C'est à elle qu'échoit logiquement la dynastie pharaonique. L'appartenance à la race nègre du fond de la population égyptienne est d'ailleurs confirmée par les historiens ou savants de l'antiquité, comme Aristote, Strabon et Diodore de Sicile. Quant à la présence chamito-sémitique de la race égyptienne que l'on retrouve aujourd'hui, il faut l'expliquer par des contacts et des conquêtes récentes. Nous en retrouvons la preuve dans les représentations iconographiques primitives. Ces groupes ethniques sont représentés comme des captifs ou des esclaves.<sup>89</sup>

<sup>87</sup> René Lachaud, *L'Égypte ésotérique des pharaons - encyclopédie illustrée*, tome 1, éditions Trajectoire, Paris, 2008, pp. 107-108.

<sup>88</sup> Frédéric Falkenburger, *Craniologie égyptienne : étude comparée sur 1787 crânes égyptiens depuis des temps prédynastiques jusqu'à nos jours*, Lehrmittel-Verlag, Offenbourg, 1946.

<sup>89</sup> Jacques Gossart et l'équipe de Kadath, *les Atlantes, hier et aujourd'hui*, dossier l'Égypte

Les différentes recherches réalisées depuis au moins 300 ans démontrent que le type canarien est formellement comparable à celui du Cro-Magnon, comme à celui des Berbères du nord de l'Afrique. Précisons aussi que les tribus berbères ne sont pas de type arabe (chamito-sémitique) ou africain, mais le plus souvent blondes ou brunes à peau blanche. Leur présence dans cette partie de l'Afrique remonte à des milliers d'années. Les nombreuses études poussées mettent en évidence les points communs existant entre les peuples Libyens, Berbères et Guanches des Canaries. Nous pouvons noter par exemple un très grand nombre de mots berbères similaires ou quasi identiques à des termes d'origines guanches. Avec ces éléments et en comparant les coutumes et dialectes de chacun de ces peuples, nous pouvons entrevoir une connexion canarienne avec la patrie berbère et la Libye.<sup>90</sup> Notons également la présence de pyramides en briques crues dans le désert libyque du Fezzân où se situent les nécropoles de Charaïg et d'El-Hatir. Dans cet immense fond de cuvette de près de 400.000 km<sup>2</sup>, on trouve les hommes à tête de chien ou de loup qui rappellent les suivants d'Osiris gravés dans les temples égyptiens (cf. figure 3).

En s'appuyant sur les éléments disponibles, les historiens défendirent longtemps la thèse capsienne affirmant que les Protoméditerranéens, ancêtres des Berbères actuels, seraient originaires du Proche ou Moyen-Orient. Cependant, les travaux les plus récents remettent en cause cette thèse en démontrant une néolithisation beaucoup plus ancienne en Afrique du Nord.

Les Berbères occupèrent autrefois un espace très large, s'étendant sans discontinuer d'ouest en est, de l'Océan Atlantique à l'Égypte, et du nord au sud, des côtes méditerranéennes aux pays d'Afrique Noire. Cet espace se rétrécit considérablement au cours des siècles, sous l'avancée lente de l'arabisation et de l'ère chrétienne. Les Berbères apparaissent sur les plus anciens monuments de l'Égypte sous les noms de Lebu, Tenehu et Maschawash. Selon Pline l'Ancien, ils adoraient les astres et le culte du soleil. Ce culte solaire était ancien puisque l'on retrouve ce symbole sur des vases funéraires de l'époque préhistorique, sous la forme d'un disque rond irradié. Du point de vue anthropologique, l'homme cromagnoïde de Mecha el-Arbi (parent direct des Berbères) et

avant les Égyptiens, par Jean-Claude Mahieu, éditions Robert Laffont, 1986, pp. 232-233.

<sup>90</sup> José Luis Concepcion, *Les Guanches qui ont survécu et leur descendance*, Ediciones Graficolor, SL, Tenerife - Islas Canarias, 2005.



le Protoméditerranéen caspien, datant de 9000 ans d'âge minimum, sont aujourd'hui considérés comme les ancêtres des Berbères.<sup>91</sup> Aujourd'hui, le Maroc abrite près de 25 millions de Berbères alors que l'Égypte en compte approximativement 20.000.

#### 4. Légendes et survivance dans les îles Canaries

Après le monumental déluge il y a 12.000 ans, les quelques rescapés, restés en mer, se retrouvèrent totalement sonnés et isolés sur les sommets atlantiques, sans autre chose que le souvenir de leur passé. Aucun outil en mains, aucun vêtement et aucune trace de civilisation. Il fallut tout reconstruire à partir de rien. Peut-on imaginer le désespoir auquel ils firent face et l'immense courage qu'il fallut mobiliser pour reconstruire alors qu'ils se trouvaient dans le plus total dénuement. On peut supposer que ces survivants étaient de simples bergers ou des montagnards que l'altitude protégea de la furie des éléments.

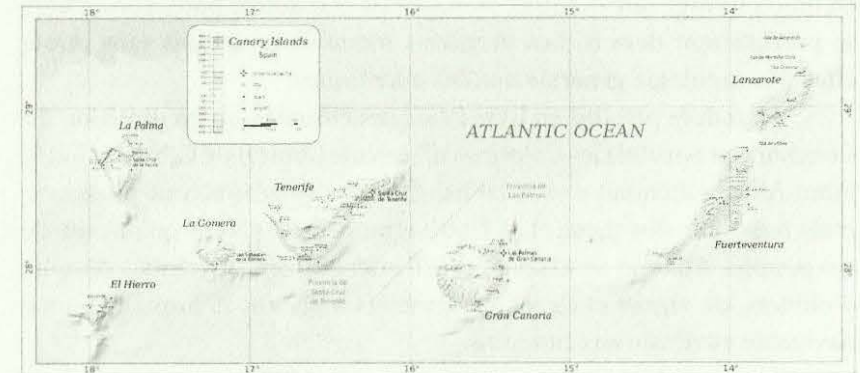
\*\*\*

L'archipel des Canaries se situe dans l'océan atlantique au nord-ouest du Sahara. Son nom provient sans doute du latin *Canariae Insulae*, "l'île aux chiens". Selon les propos de Pline l'Ancien (23-79 de notre ère), rapportés dans ses *Histoires Naturelles* (VI, 37), cette référence ferait allusion aux chiens préhistoriques locaux de grande stature. Ce type de canidé est toujours présent dans l'archipel et orne son blason officiel.

L'île de Fuerteventura est la plus proche des côtes africaines et se trouve à une centaine de kilomètres du Maroc. On qualifie souvent le climat canarien "d'éternel printemps" grâce à l'influence généreuse des alizés et du Gulf Stream. La riche végétation des îles exposées au vent de l'Atlantique correspond parfaitement à la description que Platon fit de la flore de l'Atlantide. Aux temps préhistoriques, le climat plus humide favorisait une végétation abondante. Les îles orientales étaient luxuriantes 10.000 ans avant notre ère. Ce climat propice contribuait

<sup>91</sup> Mohan Akli Haddadou, *Le guide de la culture berbère*, éditions Paris-Méditerranée, Paris, 2000.

sans doute à la beauté légendaire des femmes guanches des Canaries. De nombreux témoignages rapportés par les différents conquérants en attestent. Nous verrons que les légendes grecques font la même observation à propos des femmes de l'Atlantide.



Plusieurs mythes fondateurs canariens comportent des analogies frappantes avec l'histoire de la destruction des îles primordiales inscrite dans les registres E.VI du temple d'Edfu et l'engloutissement de l'Atlantide. D'après la mythologie canarienne, un démon Guayota s'empara du soleil et l'emprisonna dans le mont Teide de l'actuelle île de Ténériffe. Cet acte engendra d'abominables séismes et des éruptions dévastatrices. Les indigènes des îles Canaries conservent le souvenir d'un grand cataclysme et de l'engloutissement dans les flots du territoire initial de leurs lointains ancêtres. Les quelques survivants durent leur salut au fait qu'ils se trouvaient au moment du déluge sur les sommets des montagnes les plus élevées. Ils repeuplèrent ensuite les résidus rocheux et volcaniques qui émergeaient, lesquels constituent aujourd'hui les actuelles Canaries. Le rapt du soleil suscita un terrible combat entre le démon et un héros dénommé Achaman. Ce dernier terrassa le démon Guayota qu'il enferma dans la montagne Teide assimilée encore aujourd'hui à une porte de l'enfer. Après cet épisode, le soleil, libéré, recommença à briller dans le ciel.<sup>92</sup>

Le registre de Thot E.VI, 181,11-15, signale qu'après le passage de l'Œil du Son, les dieux égyptiens se réinstallèrent dans leur domaine aquatique aux alentours des îles Yu-Titi (l'île du piétinement), Yu-Hetep (l'île de la paix) et Yu-He (l'île du combat). Si le texte dit vrai, nous

<sup>92</sup> Josette Chancel-Tisseau des Escotais, *Cultures et mythologies des îles Canaries*, éditions l'Harmattan, Paris, 2004.



pouvons raisonnablement supposer que les dieux s'isolèrent du reste des survivants, même si aucune allusion n'est faite à ce sujet. Il se pourrait aussi que la configuration des îles des Canaries de cette époque soit différente de celle que nous connaissons actuellement. Nous verrons en fin d'ouvrage que d'autres inondations et d'autres bouleversements se produisirent depuis. Les dernières inondations auront sans doute affecté la topologie générale des îles atlantiques.

Hérodote prétend en livre IV de ses *Histoires*, qu'en direction du Couchant, et par-delà les Colonnes d'Hercule (déroit de Gibraltar), et le mont Atlas, s'étendait une zone habitée par des géants tout-puissants, mais aussi par des dieux. Les Carthaginois soutenaient qu'auprès de ces peuples Atlantes se trouvait une île dénommée "Cyranis", remplie d'oliviers, de vignes et de jolies femmes. Ce secteur délimitait la zone navigable attribuée aux humains.

La légende grecque déclare encore qu'Atlas, puni par Zeus pour avoir participé à la lutte qui opposa des immortels en quête de pouvoir, soutenait sur ses épaules la voûte céleste et qu'il vivait dans un domaine situé au pays des Hespérides, aussi appelées "Nymphes du Couchant". Les légendes localisent justement cet endroit vers le couchant, près d'une île nommée "l'île des Bienheureux". Dès le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'Odyssée (IV, v. 561-586) d'Homère appelle ce même lieu "les Champs-Élysées", qu'il plaçait lui aussi au-delà des Colonnes d'Hercule. Les Égyptiens nommaient ce secteur *Sekhet-Hetep* ou *Sekhet Iaru*, "les Champs des offrandes et des roseaux". Ces champs bordaient le Paradis égyptien, la demeure des dieux...

Selon des versions plus tardives rapportées entre autres par Diodore de Sicile (1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.), dans sa Bibliothèque Universelle (Livre III, chapitre 31), Atlas était le père de sept filles baptisées Atlantides. Aimées des dieux et des demi-dieux, les récits à leur sujet font descendre les anciens héros des sept Atlantides. Dotées d'une brillante intelligence, elles incarnaient la déité aux yeux des hommes, c'est pourquoi on leur attribua une place de choix dans le ciel : les Pléiades.

Au même nombre que les îles des Canaries, les sept filles d'Atlas, assistées par un dragon à cent têtes, veillaient sur le jardin des dieux où poussaient des pommes d'or, symboles d'immortalité. Dans ce décor paradisiaque, auprès de sources jaillissantes qui répandaient l'ambrosie, elles distraient les dieux en chantant en chœur. Le miel

entre largement dans la composition de l'ambrosie, nourriture qui apportait l'immortalité aux dieux de l'antiquité. Or, les Guanches des Canaries produisaient du miel en abondance et ce mets représentait l'une des composantes de leur alimentation.<sup>93</sup>

En 1803, Bory de Saint-Vincent s'y séjournait plus de six mois aux Canaries. Il nous laisse une étude approfondie sur la population de l'archipel dont les conclusions rejoignent celles des anciens depuis Hérodote. Les Guanches seraient des survivants des Atlantes, restés sur ces sommets volcaniques après l'effondrement de la dernière île mythique. Face à Gibraltar et au Maroc, elle serait celle dont parle Platon dans le Critias et le Timée. Une autre partie de l'Atlantide, composée de plusieurs grosses îles, s'effondra bien des millénaires plus tôt. Le drame se joua en plusieurs épisodes sur quelques milliers d'années. Les Açores et les Canaries forment alors les restes nord et sud de l'ancien domaine maritime des dieux.

\*\*\*

La population mâle chez les Guanches se différencie par une taille supérieure à la moyenne comparativement à "toutes les populations du globe". S'ajoute à cela un phénomène étonnant : l'importante différence de taille entre hommes et femmes. Traduite en chiffres, cela donne :

Hommes :	taille maximale enregistrée = 2,10 m ; taille moyenne = 1,75 m.
Femmes :	taille maximale enregistrée = 1,70 m ; taille moyenne = 1,53 m.

Deux races principales coexistaient, le cromagnoïde et le proto-méditerranéen caspien. Ils se différenciaient essentiellement par leur visage. Le premier possédait une face large et robuste, un crâne allongé et étroit. Le second présentait un visage long et délicat, ainsi qu'un crâne court et large. Ces deux races se partageaient un même type de particularités. Leurs jambes étaient très longues et leur musculature puissante ; certains étaient athlétiques. Nous pouvons raisonnablement penser que ces deux types originels fondent la souche ancestrale des

<sup>93</sup> *Cultures et mythologies des îles Canaries*, op. cit., p. 12.



Berbères. Ces ancêtres à peau blanche possédaient une silhouette épaisse. Leur visage s'ornait de petits yeux bleus ou verts logés dans des orbites larges et basses, tandis que leurs cheveux étaient le plus souvent clairs. On observe d'ailleurs ces particularités dans les dessins du peintre Leonardo Torriani (1592). La plupart possédaient un crâne dolichocéphale (boîte crânienne environ un quart plus longue que large) qui les dotait d'une capacité crânienne supérieure à la moyenne : jusqu'à 1900 cm<sup>3</sup>.<sup>94</sup>



24. L'un des 9 rois guanches dont les légendes canariennes rapportent l'existence. Le bâton de pouvoir du souverain rappelle le sceptre Uas égyptien à tête de chien.

L'anthropologue français René Verneau qui résida cinq ans aux Canaries vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, confirme les caractéristiques de peau et de cheveux des Guanches, malgré un métissage évident venu de l'extérieur depuis la Conquête. *"A chaque instant, les vieux nous parlent de blonds et même de roux"*, ajoute-t-il. Selon Verneau, un crâne allongé et une face basse, large en haut et étroite en bas sont les facteurs qui personnalisent le mieux la race guanche.<sup>95</sup> Notons qu'il existait aussi, à

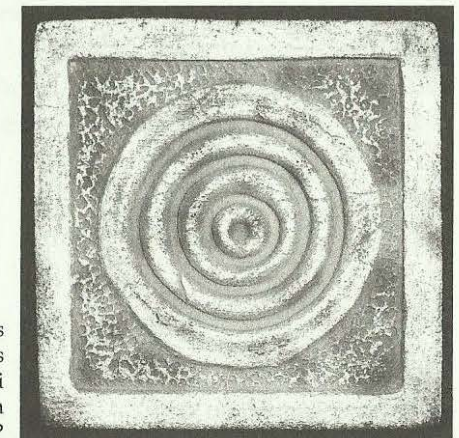
<sup>94</sup> Jacques Gossart et l'équipe de Kadath, *les Atlantes, hier et aujourd'hui*, éditions Robert Laffont, 1986, pp. 194-195.

<sup>95</sup> René Verneau, *Cinq années de séjour aux îles Canaries*, éditions A. Hennuyer, Paris, 1891, pp. 23-24.

l'époque de la Conquête portugaise et espagnole, un faible pourcentage de type négroïde aux Canaries. On découvrit, par exemple, dans l'île de Hiero, une race plus petite dotée d'un crâne court et d'un nez large.

Les Chroniques avancent que les Guanches étaient des hommes agiles, plein de bravoure et possédant une haute estime de la valeur guerrière. Leur férocité légendaire parsème les recueils de la Conquête. Verneau pensait qu'ils se chiffraient à près de 100.000 individus à cette époque. Leur grande taille, leur agilité et leur force mirent en grande difficulté les envahisseurs. Ils se battirent pendant 32 ans contre l'opresseur. Les sept derniers héros et rois vaincus font l'objet de plusieurs représentations sur les îles de l'archipel.

Plutôt coquets, les Guanches appréciaient les bijoux comme les pendeloques de coquillages, colliers de billes en terre cuite et peignes en bois pour fixer leurs longs cheveux. Si certains habitants vivaient nus, les notables et les chefs étaient toujours vêtus. A Grande Canarie, les gens du peuple revêtaient un petit manteau de cuir : le tamarco et des braies de jonc retenues à la taille. Les femmes portaient un jupon de peau tombant à mi-jambe et un bonnet en peau de chèvre sur la tête. Elles tressaient également leurs cheveux avec des joncs et les attachaient à l'arrière. Les notables pouvaient s'offrir des chaussons en peau de porc et un tamarco plus long. Le tamarco se portait poils en dedans l'hiver, poils en dehors l'été. Tous ces vêtements étaient colorés avec des extraits de plantes et de fleurs. Certains Guanches arboraient des chapeaux garnis de plumes, des colliers en coquillages ou en os.<sup>96</sup>



25. Art guanche. Ce symbole à cercles concentriques est très répandu dans l'archipel canarien. Il fait penser à celui de l'Atlantide de Platon. S'agit-il d'un hasard ?

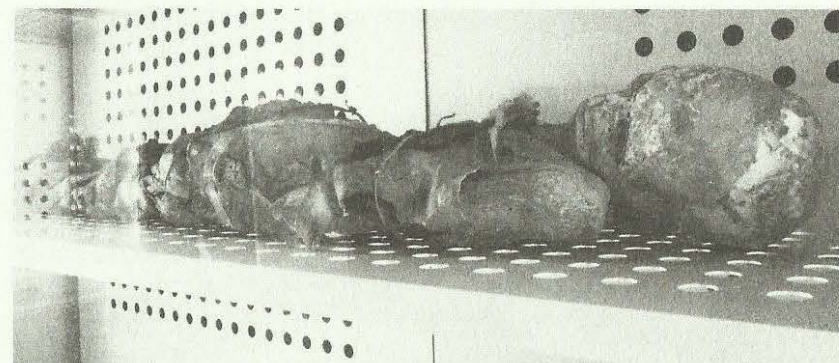
<sup>96</sup> Jacques Duchaussoy, *Origine et traditions des aborigènes des îles Fortunées* in *Atlantis* n°274, octobre 1973, p.51.



Les habitants de Grande Canarie usaient de cachets en bois ou en terre cuite dénommés Pintaderas. Ces objets possèdent une poignée conique ou pyramidale et servaient à imprimer des motifs géométriques rectangulaires, carrés ou triangulaires sur la peau. Étrangement, on retrouve ce genre de cachet de l'autre côté de l'Atlantique, au Mexique et en Colombie. Ce même type d'ustensile est aussi présent chez les Berbères et les Égyptiens. Selon le concept religieux admis par le peuple dans toutes les îles avant la Conquête, les âmes étaient engendrées par le soleil. Cette croyance s'observe particulièrement chez les Amérindiens (Mexique, Pérou) et les anciens Égyptiens.<sup>97</sup>

Les Guanches vouaient une grande importance à l'élément féminin, en tant que symbole de fécondité et de fertilité. Les chroniqueurs Abreu Galindo et le peintre Leonardo Torriani parlent de deux femmes, dans l'île de Fuerteventura, dont l'une rendait justice et l'autre prophétisait. Sur la religion des Guanches, les informations font état de l'influence des Faycag (prêtres), du culte des idoles, d'offrande de lait et de beurre dans les temples de pierre (Fquen) ou sur le haut des montagnes.<sup>98</sup>

Les anciens Canariens embaumaient leurs morts comme les Égyptiens et les Péruviens. Leurs techniques différaient de celle de l'Égypte, par les moyens rudimentaires dont disposaient les embaumeurs, mais le principe n'en restait pas moins identique. La momification semble avoir été réservée en priorité aux rois et notables. Les embaumeurs formaient une caste à part, redoutée, composée des deux sexes - chacun travaillant sur les morts de son sexe. Les momies exhumées des grottes ont souvent été retrouvées enveloppées de jonc, avec leurs viscères placés dans des récipients déposés près du corps. Cette pratique rappelle celle des vases canopes en Égypte.



26. Momie guanche d'une personne masculine âgée d'une trentaine d'années et mesurant 1,69 m. Son crâne est étonnamment allongé comme celui des anciens Égyptiens et Péruviens. La momie fut trouvée à Santa Cruz de Ténériffe dans la même région que le complexe pyramidal.

Il existe sur l'île de Ténériffe, un complexe pyramidal à degré, comme on en trouve au Mexique, au Pérou et à Saqqarah en Égypte. Mon épouse et moi avons été sur place en été 2010. Pour accéder au site, il faut s'armer de beaucoup de patience, car les panneaux de signalisation sont peu nombreux et on se perd vite dans les petites ruelles des villages en contrebas. Le site pyramidal se trouve en hauteur, à l'est de l'île, dans le village de Güimar qui appartient à la province de Santa Cruz de Ténériffe. Depuis 1998, nous devons l'accès au public de la zone des pyramides de ce parc ethnologique à l'anthropologue et archéologue Thor Heyerdahl (1914-2002). Son projet fut financé par un armateur norvégien Fred Olsen, résidant à Ténériffe.

On trouve dans le parc un très bon centre d'information, un petit musée assez captivant, la projection d'un film et un large récapitulatif des travaux d'Heyerdahl. Un marin accoutré en Atlante attend le visiteur à l'entrée du musée. L'idée que les Guanches descendent des rescapés de l'Atlantide s'ancre fortement dans l'inconscient des Canariens. Cette notion se manifeste chez les habitants par de nombreux détails. Il existe même une marque alimentaire locale qui se nomme *El Atlante* où l'on voit en logo un ancien roi guanche, une arme à la main.

<sup>97</sup> Jacques Gossart et l'équipe de Kadath, *les Atlantes, hier et aujourd'hui*, op. cit.

<sup>98</sup> Etudes et documents berbères n° 4, collectif, par Vincent-Mansour Monteil, op. cit., p. 63.





27. Vue sur une partie du complexe pyramidal du village de Güimar à Santa Cruz de Ténériffe.

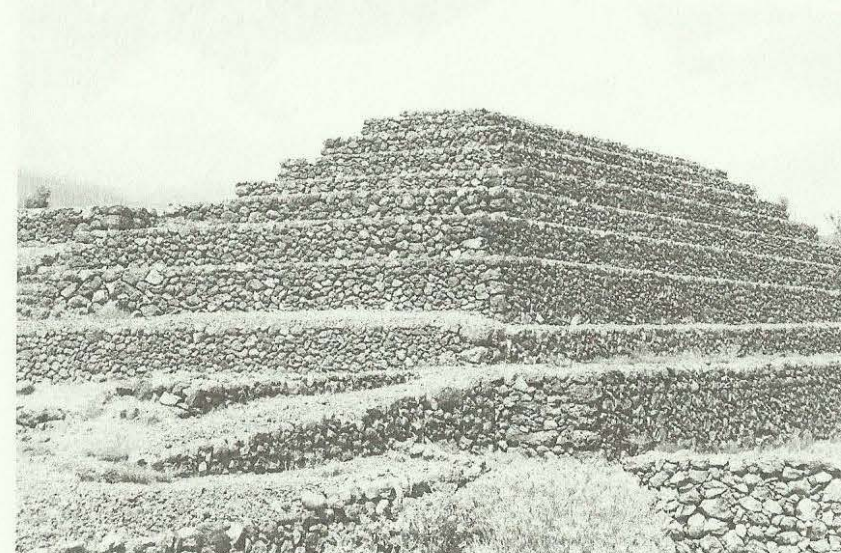
Des études astronomiques menées par des chercheurs de l'institut d'Astrophysique des Canaries sur le complexe pyramidal de Güimar, dévoile que les petites pyramides sont orientées au soleil couchant du solstice d'été et au soleil levant du solstice d'hiver, selon l'horizon du site. Cet alignement fait face à l'île de Grande Canarie et du continent africain. Ces découvertes suggèrent que les pyramides servaient de station astronomique pour la prédiction des dates clés et peut-être pour établir un calendrier. Elles revêtaient aussi, très certainement, un caractère cérémoniel.

L'origine et l'ancienneté des pyramides posent un réel problème. Quelques chercheurs ne craignant pas le ridicule, n'y voient que des amoncellements de pierres entassées par les agriculteurs pour nettoyer leurs terres de culture. D'autres encore soutiennent que ces pyramides auraient été construites au 19<sup>e</sup> siècle, fondant leur thèse sur la datation des poteries trouvées au-dessus du site des pyramides. On évoque même, sans sourciller, l'hypothèse d'une origine maçonnique (sic) au prétexte que la Franc-Maçonnerie fut en vogue en Espagne et aux Canaries à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. L'anthropologue et archéologue Thor Heyerdahl, spécialisé dans les migrations humaines, conteste ces avis. Il réalisa une série d'observations sur le site de Güimar dont il ressort que :

- 1) Contrairement aux terrasses agricoles composées de galets trouvés sur les terrains, les pyramides sont construites au moyen de blocs anguleux, extraits de coulées de lave. Chaque

pièce est orientée vers l'extérieur.

- 2) Le tracé des terrasses est très précis et le bâti réalisé avec le plus grand soin, probablement avec l'aide de cordes.
- 3) Les grandes pierres anguleuses sont taillées avec justesse et la roche dure est découpée pour s'ajuster aux murs des pyramides.
- 4) Des escaliers soigneusement bâtis mènent aux sommets de chacune des pyramides et de leurs plates-formes. Les escaliers se trouvent toujours sur le côté ouest, afin que, lorsque l'on accède aux terrasses, le soleil se trouve de face.
- 5) Le complexe principal des pyramides de Güimar est orienté astronomiquement sur les solstices d'été et d'hiver.<sup>99</sup>



28. Autre pyramide de Güimar, à Santa Cruz de Tenerife.

Thor Heyerdahl postula que les Canaries servaient de base pour les navires qui naviguaient entre la Méditerranée et le continent américain. Avant de prendre le grand océan, Christophe Colomb fit justement escale aux Canaries. Thor Heyerdahl était certain qu'il existait un lien entre la culture canarienne et celle du Mexique ou du Pérou.

D'anciennes photographies indiquent qu'il devait exister d'autres pyramides sur l'île de Ténériffe, mais leurs pierres servirent il

<sup>99</sup> Brochure *Pirámides de Güimar*, Parque Etnográfico, Tenerife, Islas Canarias.



y a plusieurs décennies, à construire des habitations et des murs pour la culture intensive des bananes.

D'autre part, la présence de plusieurs plates-formes sur différents sites archéologiques canariens met à mal l'idée de constructions datant du 19<sup>e</sup> siècle. Par exemple, le site de Zonzamas sur l'île de Lanzarote, nous présente une énorme plate-forme à caractère cérémoniel, adjacente aux constructions guanches. Peu de personnes signalent aussi la présence inexplicable d'un autre complexe pyramidal à Brenabaja, sur l'île de Las Palmas. La thèse d'une construction datant du 19<sup>e</sup> siècle, d'inspiration maçonnerie de surcroît, ne répond pas à ces interrogations.



29. Autre complexe pyramidal des Canaries : celui de Brenabaja, sur l'île de Las Palmas. Sa présence confirme un savoir perdu et exclut l'hypothèse du site de Güimar à Ténériffe comme étant un cas isolé, ou même un canular datant du 19<sup>e</sup> siècle.

En dépit de différents dialectes selon les îles, nous savons que la langue canarienne possédait une origine commune. Les chroniqueurs de la Conquête l'observèrent au fil de leurs études sur le terrain. Poussant plus loin l'analyse, on constata que la construction des phrases présente d'invariables analogies même si le strict isolement de chaque île par rapport aux autres entraîna par le passé des développements propres et distincts. Sans pouvoir l'affirmer avec certitude, il semble bien que l'origine primitive de la langue guanche se range parmi les langages chamito-sémitiques aux côtés du berbère et de l'égyptien ancien.

Les découvertes d'inscriptions alphabétiques en caractères libyques, rattachées aux écritures libyco-berbères sahariennes tentent certains historiens et chercheurs à voir les Guanches comme des Berbères exilés ou naufragés. Comme le précise le chercheur et auteur Jacques Gossart : *"Bon nombre d'auteurs ont cru voir là une preuve irréfutable et définitive de l'origine africaine des Guanches. Inutiles de dire qu'ils ont carrément "oublié" de parler de l'autre alternative : l'origine canarienne des Berbères et des Égyptiens !"*.<sup>100</sup>

Généralement, on considère la langue des populations indigènes canariennes comme un rameau du berbère. Nous avons des séries de mots identiques dans le berbère et le canarien, tant dans leur sens que dans leur phonétique. Certains linguistes qui privilégient la thèse d'une immigration inverse se déplaçant d'Afrique du Nord vers les Canaries, pointent l'influence d'un berbère moderne. Mais des expressions bien établies résistent à toute comparaison avec le berbère actuel, les phrases et les verbes notamment.<sup>101</sup> L'unité de langage est tout de même incontestable, des îles Canaries à l'oasis de Siouah en Égypte, mais aussi de la Méditerranée au Niger, comme nous le dit le préhistorien Gabriel Camps. Les principes fondamentaux de la langue, la grammaire, tout comme la simple phonétique, résistent à une très ancienne séparation et à la différenciation des genres de la vie. Cependant, la filiation du berbère avec d'autres langues, géographiquement voisines, fut proposée très tôt ; même dès le début des différentes études. En 1838, Champollion, préfaçant le Dictionnaire de la langue berbère de Venture de Paradis, établissait une parenté entre cette langue et l'égyptien ancien,<sup>102</sup> mais depuis aucune étude ne le confirme.

Dans *Le Testament de la Vierge*, j'ai décomposé plusieurs mots d'origine guanche en égyptien et démontré une parenté évidente entre ces langages. Il existait bel et bien des mots communs à toutes les îles canariennes comme par exemple *Ahemen* ou *Ahemon* ("eau"). En berbère l'eau se dit *Aman*. Donc *Ahemen-Ptah* et *Aman-Path* se traduiraient tout deux en "les eaux de Ptah", ce qui nous renvoie encore à l'Atlantide égyptienne, le domaine de Ptah-Tanen-Osiris.

<sup>100</sup> Jacques Gossart et l'équipe de Kadath, *les Atlantes, hier et aujourd'hui*, éditions Robert Laffont, 1986, pp. 206.

<sup>101</sup> Etudes et documents berbères n° 4, collectif, par Vincent-Mansour Monteil, op. cit., p. 75.

<sup>102</sup> Gabriel Camps, in *Encyclopédie Berbère vol. 1* (collectif), éditions Edisud, 1984, pp. 12 et 25.



Le *Ahemen* ou *Ahemon* ("eau") guanche ramène sans doute aussi au dieu *Imen* (Amon) de l'Égypte ancienne en tant que "Source de toute chose" et "d'être caché". La mythologie égyptienne nous dit qu'Amon fertilisa l'œuf cosmique façonné dans les Eaux Primordiales. De cette création sortit la butte des origines entourée par ses îles ; c'est exactement ce que fit Ptah-Tanen-Osiris.

Amon, dieu solaire, est généralement représenté sous la forme d'un bélier surmonté d'une sphère. L'égyptologue Albert Slosman n'hésite pas à assimiler les béliers à sphéroïdes des gravures rupestres de l'Atlas marocain au dieu égyptien Amon. De son côté, le linguiste René Basset (directeur de l'école supérieure des lettres d'Alger) signale le nom guanche *Aman* ("seigneur") et le rapproche également de l'Amon égyptien. Ces découvertes nous incitent aussi à traduire la combinaison canarienne *Aman-Ptah* en "le seigneur Ptah" ou "le lieu du seigneur Ptah", alors que cette même combinaison phonétique restitue en berbère "les eaux de Ptah". Indubitablement, le mystère se dissipe...

## 4<sup>e</sup> partie

# SUR LES TRACES D'OSIRIS À ABYDOS

- Chroniques archéologiques 1 -



Je mets ici à disposition des lecteurs des extraits de deux petites études très intéressantes sur Abydos rédigées en 1898 et 1905 par l'archéologue Émile Amélineau à qui cet ouvrage est aussi dédié. M. Amélineau fouilla la nécropole sacrée d'Osiris à Umm el-Qaab sur trois saisons.

L'essentiel du texte est extrait d'un article publié sous le titre *Abydos dans les temps anciens et les temps modernes*, Le Tour du Monde (journal des voyages et des voyageurs), éditions Librairie Hachette et Cie, Paris, 1905, et de l'ouvrage *Le Tombeau d'Osiris* (Monographie de la découverte faite en 1897-1898), éditions Ernest Leroux, Paris, 1899.<sup>103</sup>



28 août 1850  
19 janvier 1915

30. Émile Amélineau

Émile Amélineau entra très jeune au séminaire où il fit ses études. Il fut ordonné prêtre dans le diocèse de Rennes, ville dans laquelle il fréquenta aussi la Faculté des Lettres. En 1878, il suivit à Paris les cours

<sup>103</sup> Les extraits de l'ouvrage *Le Tombeau d'Osiris* sont signalés en notes de bas de page. A de très rares occasions, je me suis permis de reformuler certains mots pour en faciliter la compréhension.

d'égyptologie et de copte de Gaston Maspero et d'Eugène Grébaut. En 1881 et 1882, il obtient du Ministère de l'Instruction Publique un ordre de mission pour effectuer des recherches sur des documents coptes en vue d'une future publication.

Il fut nommé membre de la mission archéologique française du Caire en 1883 et se rendit pour la première fois en Égypte cette même année. A cette époque, il renonça à la prêtrise pour se consacrer exclusivement à la recherche scientifique. En 1887, Émile Amélineau soutient sa thèse de doctorat ès lettres, *Essai sur le gnosticisme égyptien, ses développements et son origine égyptienne*. On lui doit plusieurs recueils sur l'Égypte chrétienne qu'il publie entre 1885 et 1895. En 1895, Amélineau demanda à être momentanément déchargé de sa fonction de maître de conférences à l'École pratique des hautes études, pour retourner en Égypte dans l'espoir de fouiller divers sites.

Financé par de riches barons désireux d'offrir leur argent à la science, il fut mandaté en Égypte de l'hiver 1895 à mars 1899 pour reprendre les fouilles d'Abydos sur le site d'Umm el-Qaab - fouilles brusquement interrompues en 1881 par la mort de l'archéologue Auguste Mariette. Par chance, Amélineau fut soutenu par le directeur du Service des Antiquités égyptiennes de cette époque, Jacques de Morgan, qui lui fit partager son expérience. De Morgan le conduisit à Dahshur pour lui montrer ses travaux, et l'initier aux méthodes rigoureuses d'une campagne de fouilles.

\*\*\*

Émile Amélineau porte un regard juste et même émouvant sur Abydos, ville sainte d'Osiris et fief des tous premiers pharaons, ainsi que sur l'Égypte ancienne en général. Les trouvailles et thèses d'Émile Amélineau sur Osiris, son tombeau, et les origines des anciens Égyptiens furent régulièrement attaquées par l'archéologue Gaston Maspero. Ces rivalités suscitèrent un lynchage public de la part de Maspero qui succéda à Jacques de Morgan. Maspero détenait donc le fameux poste de directeur du Service des Antiquités égyptiennes, prestigieuse fonction dont rêve tout égyptologue. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres se souvient encore de toute cette affaire.

Il faut rappeler qu'Émile Amélineau fit quelques belles



découvertes qui suscitèrent bien des jalousies. Il venait juste de retrouver la trace des premiers pharaons de l'Égypte historique, mais aussi de localiser le tombeau dont le monde de l'égyptologie rêvait d'exhumer à cette époque. Une course effrénée s'était engagée en cette fin du 19<sup>e</sup> siècle. Tous les grands archéologues recherchaient désespérément les tombeaux des premiers pharaons, mais surtout celui d'Osiris qui attira des foules innombrables pendant plusieurs millénaires. Même le grand Auguste Mariette échoua dans cette tentative. L'enjeu était de taille : à cet endroit géographique se côtoient les plus anciennes traces historiques de civilisation au Proche-Orient et le début de la royauté.

Les découvertes du "novice" Amélineau, au nez et à la barbe des plus grands, déclenchèrent l'ire du microcosme égyptologique, notamment celle de Gaston Maspero qui affichait ouvertement une supériorité démesurée. La tempête déclenchée par cette découverte majeure se nourrissait non seulement du dépit d'être doublé par un débutant, mais aussi d'un désaccord fondamental sur la nature d'Osiris. Le milieu de l'égyptologie "académique" considérait les personnages du panthéon égyptien comme des entités mythiques tandis qu'Émile Amélineau était convaincu de l'existence historique de personnages fait de chair et de sang. Cette différence de conception perdure toujours malgré les découvertes d'Amélineau et celles entreprises après lui.

Dans son brillant témoignage, Émile Amélineau nous informe de la situation d'Abydos à l'époque de ses fouilles, il y a près de 120 ans, mais aussi de la mentalité des habitants de cette localité unique en son genre. Son rapport nous explique l'évolution d'Abydos après la disparition du culte des dieux et sa prise en main par les hommes à la cruauté parfois affligeante. Vaste sujet pour lequel j'ai donné mon sentiment en 2011 dans la conclusion de mon étude dénommée *EDEN*. Je vous laisse maintenant découvrir l'émouvant et précieux témoignage de ce grand pionnier.

**Anton Parks**

## La Mère des Pots

par l'archéologue **Émile Amélineau**  
qui fouilla la nécropole d'Abydos  
de novembre 1895 à mars 1899

"Je dois tout d'abord un souvenir reconnaissant à la petite ville (Arabet-Abydos) qui m'a abrité pendant quatre ans de ma vie, et qui m'a fourni des monuments considérables dont l'importance a révélé, tout à coup, aux yeux les moins clairvoyants, une époque jusqu'alors inconnue, maintenant tout à fait indéniable.

Le site sur lequel était située la petite ville, car Abydos fut toujours une mince localité, ne devait pas beaucoup différer de celui sur lequel se trouvent aujourd'hui les pauvres villages qui se sont formés sur les ruines de la cité antique. Le Nil coulait assez loin du tombeau d'Osiris (dans le désert), la chaîne arabe avait dès lors toutes ses préférences, et il s'éloignait, autant qu'il le pouvait, des montagnes libyques ; il en est toujours ainsi, et la nature du terrain semble l'exiger.

Du fleuve à la ville sainte d'Osiris, une large plaine s'étendait déjà, coupée par des canaux peu nombreux, verdoyante à l'extrême pendant cinq ou six mois de l'année, embaumée par les senteurs qui s'exhalent des champs de bersim, de fèves, de lentilles et de toutes les autres plantes qu'on y cultivait déjà, animée par les migrations annuelles des animaux et des hommes.

Près des villages, la campagne se revêt d'arbres et d'arbustes, d'acacias, de tamaris, de palmiers, de tous les arbres fruitiers que les habitants retardataires ont appris à connaître. Derrière un rideau de ces arbres, tout enveloppée de leur frondaison, Abydos, autrefois comme aujourd'hui, devait apparaître avec ses maisons en briques crues ou en terre, élevées sur des collines de décombres.

Abydos ne fut donc jamais une grande ville : les restes de l'ancienne ville encore en partie occupés par les villages modernes, le démontrent amplement. Elle s'étendait en longueur, du nord au sud, le long de la bande sablonneuse qui côtoie la montagne et la suit dans ses retraits et ses retours, sur une distance d'un kilomètre ou un



kilomètre et demi environ, sur une profondeur qui n'excède pas 300 ou 400 mètres. Elle avait ceci de particulier, à savoir que la ville des vivants se mélangeait à la ville des morts. Les maisons, petites, construites en briques crues ou en terre, se pressaient les unes contre les autres, semblant s'envier réciproquement la lumière, et n'ayant d'autre but que d'éviter la chaleur. Quelques rares jardins, avec leurs palmiers montant vers le ciel et les autres arbres connus dans le pays, étaient la propriété des heureux favoris du Pharaon régnant.

Dans la ville d'Abydos, comme dans toutes les villes égyptiennes, il y avait une noblesse à titres sonores, porte-ombrelle à la droite du roi, grands prophètes des divers dieux honorés dans la ville et dans la capitale du nome (division administrative), c'est-à-dire à Thinis<sup>104</sup> ; des chefs de tous les travaux du Pharaon, des orfèvres royaux, des ciseleurs et des sculpteurs qui disaient avoir de grands mérites, etc. Mais tous ces titres ne comportaient pas une richesse correspondante, et les gens d'Abydos vivaient comme ils pouvaient, principalement de vol. Quoique parfois la destruction et fréquemment la spoliation de presque tous les monuments qu'a construits et ornés l'art égyptien, aient été une maladie endémique à toutes les époques et dans tous les lieux, cependant aucune autre localité ne peut se vanter d'avoir primé Abydos sur ce point.

La nécropole est là pour le prouver : les spoliateurs à toutes les époques ont enlevé ce que les générations précédentes y avaient caché avec le plus grand soin, et cela du haut, comme du bas de l'échelle sociale. De grands officiers du roi, des prêtres d'Osiris n'avaient pas reculé devant l'expropriation des morts au profit de leurs besoins, et tel tombeau a servi deux ou trois fois pour des familles différentes. Ou bien, si l'on portait la délicatesse de la conscience à un degré vraiment extraordinaire, on prenait les pierres, on les changeait de côté, et l'on en était quitte pour graver sur la face laissée libre, les titres que l'on se croyait à la faveur de la postérité.

Si aux Enfers, par-devant le tribunal sacré d'Osiris, les 42 assesseurs du dieu et le dieu lui-même se sont montrés inexorables pour quiconque avait commis le crime de spolier les sépultures, bien peu d'habitants de la ville sainte auront trouvé grâce devant le *Seigneur universel Osiris*, à moins qu'ils n'aient eu le moyen de corrompre

<sup>104</sup> Dénommée aussi *This* par les Grecs.

l'Incorruptible, ce qui ne devrait pas étonner dans la vallée du Nil.

\*\*\*

Dès mon arrivée dans l'un des villages modernes qui s'élèvent aujourd'hui sur le site de l'ancienne ville, et mon inspection de sa nécropole, je fus frappé de ce qui restait encore à faire. L'embarras dans lequel je me trouvai provint précisément de la trop grande abondance de tombes dans une nécropole immense qui mesure environ 8 kilomètres de longueur, sinon plus, et 3 kilomètres dans sa plus grande largeur. Je me décidai d'abord pour des fouilles expectatives, puis peu à peu je m'acheminai vers un site curieux de la nécropole que les indigènes appelaient Om el-Ga'ab (Umm el-Qaab), je fis fouiller la première colline ou butte qui se présenta à moi, suivant toujours les règles scientifiques dont je m'étais promis de ne pas m'éloigner et dont je ne me suis pas éloigné, en effet.<sup>105</sup>

La nécropole d'Om el-Ga'ab (Umm el-Qaab) est une toute petite partie de la nécropole abydienne. Elle est située à l'ouest du village actuel d'El-Kherbeh, presque en ligne droite à partir du lac sacré du temple d'Osiris qui existe toujours au sud du grand temple que l'on désigne actuellement sous le nom de Kom el-Sultan, c'est-à-dire, de la colline du sultan : ce sultan, c'est le maître d'Abydos, à savoir Osiris.<sup>106</sup>

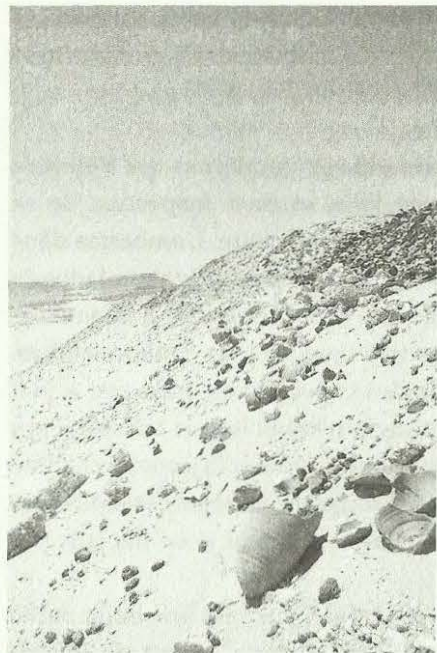
[La colline où j'ai trouvé le tombeau d'Osiris] était couverte de tessons de poteries rouges qui miroitaient au soleil et de loin attiraient l'attention. J'ai évalué à une vingtaine de millions le nombre de ces tessons, et je ne crois pas exagérer. Ces poteries étaient de toutes les époques : il y en avait des grandes et des petites, des soignées et des grossières ; mais l'immense majorité était composée de tout petits vases en terre grossière, à peine cuits, et quelques-uns même en terre crue.<sup>107</sup>

<sup>105</sup> Émile Amélineau, *Le Tombeau d'Osiris* (Monographie de la découverte faite en 1897-1898), éditions Ernest Leroux, Paris, 1899, p.14.

<sup>106</sup> Ibidem, *Le Tombeau d'Osiris*, p.26.

<sup>107</sup> Ibidem, *Le Tombeau d'Osiris*, pp.27-28.





31. Des piles de pots et de tessons envahissent le sud-ouest du désert d'Abydos et les tombes. Sans doute contenaient-elles de l'eau vivifiante du Nil ou des huiles destinées à Osiris que chaque pèlerin apportait sur sa tombe ou près des monuments qui lui étaient consacrés (Photo : Qmole2).

Ce sont précisément ces vases dont le modèle remonte au moins à la 3<sup>e</sup> dynastie et dont la fabrication a été sans doute léguée aux Égyptiens à d'autres époques par leurs ancêtres que les indigènes actuels d'Abydos appellent Ga'ab (Qaab), si bien que le nom dont ils désignent cette nécropole signifie "La mère aux petits pots" [aujourd'hui traduit en "la Mère des pots ou des tessons"]. Ces vases sont inutilisables pour la plus grande partie dans les usages de la vie commune : ils sont trop petits pour contenir quelque chose que l'on puisse employer à un usage quelconque, mais ils sont au contraire très aptes à l'usage d'un culte rendu à quelqu'un...<sup>108</sup>

Toutes [les poteries ou fragments contenant des inscriptions] mentionnaient des prêtres d'Osiris, et l'on voyait le prêtre adorant Osiris, soit seul, soit en la compagnie d'Horus, ou bien d'Isis. Toutes se rapportaient donc au mythe d'Osiris. L'une d'elles portait même l'inscription suivante : "Prêtre d'Osiris Makheru", c'est-à-dire d'Osiris "juste de voix", épithète qui ne se donne qu'aux trépassés. Ces poteries entières ou fragmentaires me montraient donc qu'un culte avait été rendu en ce lieu à Osiris mort. De fait, j'ai trouvé des témoignages de ce

<sup>108</sup> Ibidem, *Le Tombeau d'Osiris*, p.28.

culte depuis Ménès jusqu'à l'époque ptolémaïque.<sup>109</sup>

Il y avait aussi de grandes poteries, les plus grandes même que l'on connaisse actuellement, de toutes formes, de toute terre, les unes intactes, les autres brisées, avec ou sans inscription hiéroglyphique, hiératique ou démotique. Certains de ces vases, notamment de grands zirs qui dataient probablement de la 22<sup>e</sup> dynastie, avaient plus d'un mètre de haut avec une très large panse. Je ne crois pas que l'appellation d'Om el-Ga'ab (Umm el-Qaab) puisse les viser ; car, ils étaient assez profondément dans le sable, quelques-uns même tout au bas de la couche de décombres et l'on n'en soupçonnait pas l'existence, tandis que les petits vases dont j'ai parlé tout à l'heure attiraient la vue et se trouvaient à la surface. Il y a encore une autre raison, c'est que, malgré la spoliation et la destruction du culte qui avait fait porter en ce lieu les vases de cette forme et de cette petitesse, le sentiment populaire avait modifié son cours pour détourner l'obstacle qu'on mettait à son expansion : au lieu d'aller porter en cette antique nécropole les vases qui témoignaient de leur piété, les habitants d'Abydos, devenus chrétiens, chaque année, le jour du vendredi saint, allaient y chercher ces mêmes vases qu'ils donnaient comme jouets à leurs enfants, ayant transporté à l'anniversaire de la passion du Christ le culte qu'ils rendaient autrefois à Osiris en l'anniversaire de sa passion, le traduisant par un acte semblable et démontrant toujours la vitalité des idées reçues de leurs pères. Aujourd'hui la coutume existe encore ; mais, comme les travaux que je faisais exécuter rendaient fort improbable la continuation de ce culte implicite, mes ouvriers choisissaient les plus beaux spécimens de ces petits vases et les emportaient chaque soir pour les donner à leurs enfants, ainsi qu'ils me le disaient. Jamais ils n'ont emporté de vases plus grands, quoiqu'ils eussent pu le faire sans inconvénient, puisque je leur en avais laissé la facilité en leur accordant la permission de les emporter.<sup>110</sup>

<sup>109</sup> Émile Amélineau, *Les fouilles d'Abydos en 1897-1898 et la découverte du tombeau d'Osiris*, in *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 42<sup>e</sup> année, N. 2, 1898, extrait pp. 280-281.

<sup>110</sup> Ibidem, *Le Tombeau d'Osiris*, p.29.



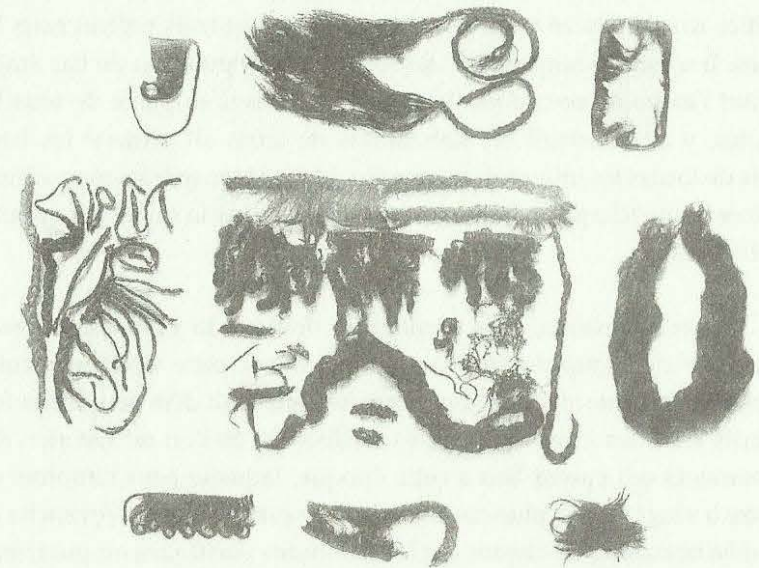


32. Fouilles préliminaires du tombeau de Djer, assimilé à celui d'Osiris. Les ouvriers d'Amélineau durent enlever et transporter près de 70.000 mètres cubes de sable et de tessons. Le long du chemin, à droite, se trouvent des pots entiers. Fouilles d'Émile Amélineau réalisées en 1897 à Umm el-Qaab, Abydos.

[Tout autour du tombeau d'Osiris], les tombes adjacentes offraient une particularité remarquable : dans presque toutes on a trouvé des cheveux de femmes tressés avec un art admirable. J'ai fait ramasser ces cheveux avec grand soin et je les considère seulement au point de vue artistique comme l'une des plus belles choses qu'il m'ait été donné de rencontrer au cours de cette année. Ces cheveux étaient épars dans le sable et n'étaient rattachés à aucun crâne : il était visible qu'on les avait mis là dans un moment de dévastation, car ils se trouvaient à tous les étages de la tombe et je crois pour ma part qu'ils provenaient du tombeau d'Osiris. Les uns étaient nattés, les autres tressés avec le soin le plus minutieux et avec tant d'habileté que les artistes capillaires ne feraient pas mieux aujourd'hui, si même ils faisaient si bien. À côté de mèches et de nattes noires ou brunes, il y avait des cheveux blancs, et tous ces cheveux avaient appartenu à des femmes. Les spoliateurs, ayant spolié et vidé les tombeaux de l'est autant qu'ils l'avaient pu, ont projeté les décombres et les objets qu'ils enlevaient du tombeau central [d'Osiris] dans les tombes, et parmi ces objets se trouvaient les cheveux dont je parle. Or que pouvaient faire dans le tombeau d'Osiris ces ouvrages en cheveux ? L'auteur du traité *De Iside et Osiride* (Isis et Osiris) va nous répondre, car il nous apprend qu'Isis, dès qu'elle apprit le meurtre de son mari par son frère, coupa une tresse des cheveux de sa tête et prit un habit de deuil, consacrant les premiers comme un souvenir pieux de la perte regrettable qu'elle venait de subir.<sup>111</sup>

<sup>111</sup> Ibidem, *Le Tombeau d'Osiris*, p.57.

Jamais jusqu'ici on n'avait trouvé de semblables ouvrages dans les tombeaux... Messieurs Pétrie et de Morgan n'en ont pas trouvé ailleurs parce que, excepté pour Osiris, ce ne fut pas l'habitude des dames égyptiennes de se couper les cheveux en signe de deuil. On ne peut pas dire davantage que ces cheveux étaient tressés au moment de la mort, qu'on a enterré la femme avec, que ces cheveux se sont détachés du crâne au fil des siècles et que je les ai retrouvés dans les tombes. Il n'en a pas été ainsi, parce que pour faire de semblables ouvrages, il fallait avoir les cheveux à sa libre disposition ; des cheveux encore adhérents à la tête n'auraient jamais pu recevoir la forme qu'on leur a donnée et représenter les dessins primitifs qu'on leur a fait représenter. Certains de ces ouvrages ont dû demander plusieurs jours de travail délicat et attentif, sinon plusieurs semaines. Jamais on n'aurait pu leur donner ces formes s'ils eussent adhéré au crâne d'une personne morte.<sup>112</sup>



33. Modèles de tresses de cheveux trouvés dans la tombe d'Osiris et ses alentours. Fouilles d'Émile Amélineau réalisées entre 1897-1898 à Umm el-Qaab, Abydos.

Les grands édifices religieux qu'avait élevés à Abydos la piété des grands pharaons, comme le temple d'Osiris, ceux de Sethy 1<sup>er</sup>, de

<sup>112</sup> Ibidem, *Le Tombeau d'Osiris*, p.58.



Ramsès II, pour ne citer que les plus célèbres, ne furent pas eux-mêmes à l'abri des spoliations endémiques, et, chose qui semblera d'abord surprenante, mais qui ne doit pas étonner en définitive, ceux qui furent les premiers à donner l'exemple, furent les successeurs mêmes des pharaons constructeurs. Le temple de Sethi 1<sup>er</sup>, par exemple, fut en partie spolié par Ramsès II, le propre fils de Sethy ; et, comme il n'avait pas suffisamment achevé l'ouvrage, son successeur et d'autres firent comme il avait fait, si bien que le temple, qui ne fut jamais achevé, porte les cartouches de trois ou quatre rois qui s'arrogèrent l'un après l'autre l'honneur de ne l'avoir jamais terminé.

Dès les années qui suivirent, les cérémonies du culte n'étant plus pratiquées qu'en partie, les prêtres trouvèrent bon de s'approcher de plus près de l'endroit où ils exerçaient leur ministère, de se loger dans le temple saint, et c'est dans le lieu saint lui-même que les trouvèrent les moines fanatiques du christianisme égyptien, alors qu'ils ruinèrent l'édifice royal et sacré et qu'ils ensevelirent vingt-trois prêtres sous les ruines. Il n'est pas surprenant dès lors que la population de bas étage, suivant l'exemple donné par le sacerdoce, se soit emparée de tous les temples, y ait construit ses habitations de terre, ait profané les lieux saints de toutes les immondices imaginables, si bien que les merveilleux édifices n'ont échappé à la ruine complète, que par la saleté débordante des habitants...

Abydos présida, sans le moindre doute, à la première éclosion historique de l'empire égyptien ; mais avant cette époque reculée d'environ soixante siècles avant notre ère, elle était déjà peuplée et fort avancée dans les voies du progrès civilisateur. Si l'on ne sait rien des événements qui eurent lieu à cette époque, laquelle peut remonter de quinze à vingt siècles plus haut que la date précédente, en revanche on sait déjà beaucoup de choses sur les habitudes pacifiques ou guerrières des populations qui vivaient en Abydos. Les arts y étaient cultivés avec un succès merveilleux, l'industrie y faisait des progrès magnifiques : les objets fournis par les fouilles sont là pour le prouver et montrer que dès cette époque on avait trouvé l'écriture hiéroglyphique.<sup>113</sup> La

<sup>113</sup> C'est dans la tombe prédynastique U-j, d'Umm el-Qaab, découverte en 1987, donc 90 ans après Amélineau, que des archéologues allemands trouvèrent plusieurs centaines d'étiquettes en os comprenant le plus ancien ensemble d'écrits hiéroglyphiques découverts en Égypte.

même incertitude règne sur les événements qu'on appelle historiques pendant les premières dynasties ; on sait cependant que déjà le culte d'Osiris y était établi et pratiqué, qu'on avait dû construire une grande citadelle rectangulaire qui existe toujours et qu'on nomme aujourd'hui la Shunet el-Zebib.

Il faut aller toutefois jusqu'à la 6<sup>e</sup> dynastie pour trouver dans l'histoire d'Abydos des noms qui soient parvenus jusqu'à nous et qui aient conquis une place éminente dans ce qu'on appelle l'histoire humaine... Mais il faut passer jusqu'à la 7<sup>e</sup> dynastie, sous le moyen empire égyptien, pour trouver à nouveau la ville d'Abydos dans un état florissant. À cette époque, le sentiment de la famille avait pris un immense développement ; un besoin de justice et d'égalité semblait s'être emparé de tous les cœurs les mieux placés. De fait, les habitants d'Abydos, dès lors comme encore aujourd'hui, formaient de vastes clans que le chef de famille gouvernait avec autorité, avec amour, mais faisant en sorte que cet amour ne dépassât pas les limites de sa demeure.

Il faut passer jusqu'à la 19<sup>e</sup> dynastie pour retrouver Abydos fortunée. Ce n'est pas à dire qu'avant Sethy 1<sup>er</sup>, Abydos ne comptait pas de temples ou d'autres grands monuments : il y en avait sans doute. Le temple d'Osiris, maître d'Abydos, existait déjà près de la colline, comme aujourd'hui, sous le nom de Kom el-Sultan, c'est-à-dire la Colline du Sultan (du roi), ce qui signifie pour moi la Colline du Maître d'Abydos, Osiris. Mais ces temples n'étaient sans doute pas construits en pierres : les pierres capables d'être employées dans les constructions architecturales sont rares dans la montagne d'Abydos, il n'y a guère que du grès peu consistant, se prêtant ainsi mal à la décoration, et, pour faire venir de bien loin d'autres matériaux, il fallait être animé de plus que de bienveillance pour la cité abydogienne. En effet, toutes les constructions que l'on peut attribuer en Abydos à l'ancien ou au moyen empire, sont en briques. Sethy 1<sup>er</sup> fut celui qui, le premier, y a su construire un temple entier tout en grès ou en pierre calcaire. L'édifice qu'il éleva en l'honneur des dieux et des hommes qui l'avaient précédé sur le double trône de la double Égypte, est non seulement une merveille de construction et d'architecture, mais encore de l'art le plus raffiné sous toutes ses formes.

Le Pharaon y avait prodigué tous les trésors de l'Égypte, trésors artistiques comme trésors matériels ; non seulement l'or éblouissait



la vue, répandu à profusion dans cette *salle de l'or* dont les murs, les colonnes, le plafond se renvoyaient les uns aux autres l'éclat mat du métal précieux, mais encore tout l'édifice resplendissait, merveilleusement orné de ces bas-reliefs qui recouvrent toutes les murailles et qui sont restés le dernier mot de l'art décoratif en Égypte. Il est peu probable que les habitants (récents) d'Abydos n'aient jamais compris l'honneur insigne octroyé à leur cité par le Pharaon Sethy 1<sup>er</sup> en faisant construire ce temple sur leur territoire : ce qu'ils y virent de plus clair, c'est le profit qu'ils feraient avec les pèlerins que cette merveille attirerait en leur ville, dans les fêtes pompeuses dont le riche édifice serait le théâtre. D'ailleurs, quand la pensée directrice, qui avait veillé aux destinées du temple, se fut éteinte avec la vie de Sethy 1<sup>er</sup>, le temple n'était pas achevé. Ramsès II fut le premier à spolier l'œuvre de son père, à la gâter autant qu'il le pouvait sans trop de honte, à la laisser inachevée dans les parties qui ne se voyaient pas de prime abord, et dans lesquelles ne pouvaient pénétrer que les grands personnages du culte et de la cour.

Aussi peut-on voir encore de nos jours, dans les parties de l'édifice situées à l'ouest du temple, des salles entières qui n'ont reçu d'autre décoration que les dessins au trait qu'il fallait ensuite faire sortir de la pierre, en creusant tout le champ dont ils se détachaient naturellement. Dans d'autres salles encore, il n'y a nul vestige de décoration autre que les prétentieuses dédicaces que certains Pharaons, comme Méneptah 1<sup>er</sup>, Ramsès III et un autre Ramsès firent graver à l'envi, comme s'ils eussent eu le désir de participer à l'œuvre artistique de Sethy 1<sup>er</sup> et de se l'approprier subrepticement. Mais l'art en leur temps était dans une trop misérable époque de décadence pour qu'il leur fût possible de réussir dans leur dessein chimérique : ils n'ont réussi qu'à montrer à ceux qui veulent voir, combien leurs prétentions étaient vaines et leur art détestable.

Le temple de Sethy 1<sup>er</sup> n'est pas le seul qui existe en Abydos : Ramsès II ne pouvait manquer d'y donner cours à sa manie de construction. Il y a en effet construit un temple qui porte son nom et qui, malgré les scènes historiques qui en décorent les murs, est un témoignage éclatant de l'infériorité des artistes qui furent employés à le décorer. Il ne borna pas seulement son ambition à cette pâle imitation de l'édifice paternel, il fit reconstruire au sud du Kom el-Sultan un second temple à l'ouest du temple d'Osiris ; mais il eut le grand tort de faire exécuter ces

deux constructions en pierre calcaire, car il n'en reste presque plus rien, les chauffourniers<sup>114</sup> ayant trouvé en elles ample matière à leur industrie. Plus encore, il bâtit en Abydos une petite chapelle, tout près de la montagne occidentale, au milieu de la nécropole, et dont il ne reste plus rien que le socle brisé d'un colosse de Nékhaou. Abydos, au point de vue des monuments, n'est donc nullement comparable à certaines autres villes, comme Thèbes, par exemple, puisque Memphis est détruite. Sous ce rapport, on ne saurait nullement la mettre en rivalité avec les deux capitales de l'Égypte ancienne ; mais comme art décoratif, comme art intime, plus fait pour parler au cœur que pour confondre l'esprit, Abydos est sans rivale dans l'Égypte entière, et tous les voyageurs qui ont visité le temple de Sethy 1<sup>er</sup> en sortent sous le charme, emportant en leur cœur le souvenir le plus vivant de leur voyage en Égypte.

\*\*\*

Mais ce qu'il y avait de plus admirable en Abydos, c'était son immense nécropole, qui a plus de deux lieues en longueur, sur une largeur moyenne de 1 kilomètre environ. C'est là que sont allées se coucher, les unes après les autres, toutes les générations qui ont vécu en Abydos, depuis que la ville existe...

Malheureusement, les indigènes, depuis l'ancien empire jusqu'à nos jours, ont été les plus grands destructeurs des monuments : il n'y a pas un seul tombeau dans cette immense nécropole qui n'ait pas été violé, quand il ne l'a pas été deux fois. Mais il n'est que juste d'ajouter à cette première cause de désolation universelle qui frappe d'abord pour peu qu'on visite la nécropole d'Abydos, une seconde cause tout aussi brutale, tout aussi ignorante et superstitieuse, je veux dire le fanatisme des chrétiens, et, parmi les chrétiens, de ceux qui, aspirant à une vie plus parfaite que le reste des mortels, aspiraient par là même à des actions éclatantes qui d'un coup les missent aussi haut au-dessus du vulgaire que leurs actes d'adoration et de mortification. Ce que les moines chrétiens ont fait de mal en Égypte et surtout à Abydos est incalculable, et j'entends seulement parler des spoliations, des destructions de monuments grandioses légués par le génie de l'antique Égypte à l'admiration de la postérité. Leur fureur imbécile s'est surtout

<sup>114</sup> Ouvriers qui s'occupent d'un four à chaux.



portée contre les grandes images des grands dieux, comme si les œuvres d'art eussent pu faire trembler sur son trône le dieu nouveau auquel ils croyaient apparemment.

Jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, Abydos était restée presque indemne du zèle chrétien : quoique ses monuments n'eussent pas été achevés, quoique personne ne prît garde à leur décadence, quoique les indigènes à bout d'argent ou d'or, les familles jalouses les unes des autres eussent détruit tout ce qu'ils pouvaient détruire, cependant les temples, notamment celui de Sethy 1<sup>er</sup>, avaient conservé leur culte et une partie de leur magnificence. Les étrangers venaient de toutes parts visiter ces merveilles, et, pour preuve de leur admiration, ne trouvaient d'autre moyen que de dégrader ce qu'ils admiraient, en écrivant sur les murs, sur les représentations des dieux, dans les chapelles même les plus mystérieuses, leurs noms obscurs et prétentieux, témoignage éclatant de leur parfaite imbécillité.

Malgré cette végétation parasite qui allait toujours en augmentant, le temple de Sethy 1<sup>er</sup> était encore le théâtre du culte pharaonique, je veux dire du culte que l'Égypte entière rendait à ses plus grands rois, et ici notamment au père de Ramsès II. Ce culte avait encore un personnel considérable, lorsque, vers les premières années du VI<sup>e</sup> siècle, un moine, qui avait bâti son couvent au nord-ouest de la ville, Moïse<sup>115</sup> (Moyse), pour le flétrir en le désignant par son nom, entreprit de ruiner d'un seul coup et le culte que l'on rendait aux anciens rois de l'Égypte et l'influence que conservaient encore les membres du clergé attaché au temple. Ce fut une lutte grandiose et le moine fanatique réussit à s'assurer la victoire. Un jour, jour d'horreur, de sang et d'incendie, l'hypocrite Moïse se mit en prières, appela la colère de son dieu sur le temple et les prêtres du temple, un tremblement de terre secoua l'édifice jusque dans ses profondeurs et tout s'écroula, ensevelissant sous les ruines vingt-trois prêtres et sept hiérodules. La chose ainsi racontée tient du miracle ; mais la réalité, qu'on voit encore écrite par le spectacle de la furieuse démolition, est tout autre.

Les moines, guidés par leur chef Moïse, arrivèrent du côté du nord-ouest, ils ouvrirent une brèche, ce qui était relativement facile, et, armés de puissantes barres de fer, leur troupe, fort nombreuse, recrutée de tout ce qu'il y avait dans la ville d'adeptes de la nouvelle religion,

<sup>115</sup> A ne pas confondre avec le prophète Moïse dont il est question à la fin de cet ouvrage.

au moyen de l'incendie qui ne pouvait presque rien sur les pierres énormes de la construction, mais qui trouvait un aliment naturel dans les couleurs faisant resplendir les murs, essaya de détruire tout ce qu'elle pouvait détruire. Mais ils rencontrèrent des résistances, et si la terrible mort surprit leurs adversaires, elle dut aussi coucher à terre quelques hommes de la horde fanatique. Encore, si l'on pouvait croire que cette destruction eut lieu en un jour de colère et de folie populaires ! Mais la démolition dura longtemps, la colère était tombée et le fanatisme seul survivait. Tout le temple devint le théâtre des forfaits de ces destructeurs impies ; ils essayèrent de déplacer et d'enlever d'énormes pierres, et ne réussirent qu'à leur faire prendre une position à peine différente de celle qu'elles avaient d'abord ; leur fureur s'attaqua surtout à certaines représentations des dieux, à celle d'Amon, principalement. Ils en martelèrent la figure et les mains, inscrivirent victorieusement le nom du *Seigneur* où avaient été les noms et les images des antiques dieux de leur pays. Et afin que nous ne puissions révoquer en doute leur misérable conduite, ils ont pris soin de graver sur les murs, au sommet des colonnes, le nom de leur chef, *apa Moïse*, Moïse le saint, le béni, et le jour même où eut lieu cette sauvage destruction. La postérité sait ainsi à qui s'en prendre.

Ce récit a sans doute trait à la destruction du temple de Sethy 1<sup>er</sup>, mais aussi à tout l'ensemble des actes perpétrés par Moïse dans la nécropole d'Abydos. Ce qui ressort de la vraisemblance des opérations, c'est que les moines de Moïse mirent un temps considérable à parachever leur œuvre néfaste et que ce fut seulement à la fin qu'ils éprouvèrent de la résistance de la part de leurs concitoyens d'Abydos.<sup>116</sup>

Vraisemblablement, les moines de Moïse eurent la victoire finale, puisque la spoliation se fit complète, tout au moins pour une grande partie de la nécropole... Les découvertes faites au cours des fouilles pendant les trois années l'ont démontré avec une abondance de preuves telle qu'il n'y a plus rien à désirer. La première année, j'avais rencontré, au cours de mon exploration des tombeaux que je mettais au jour, certains fragments de vases en pierre dure portant des inscriptions en lettres coptes qui ne laissaient aucun doute sur le passage des adeptes du christianisme.

Quelques dessins ont été retrouvés dans la couche supérieure des

<sup>116</sup> Émile Amélineau, *Le Tombeau d'Osiris* (Monographie de la découverte faite en 1897-1898), éditions Ernest Leroux, Paris, 1899, p.17.



décombres, mais d'autres au contraire ont été rencontrés au fond des tombeaux, notamment du tombeau d'Osiris. En particulier au fond de la chambre a été trouvé sur un fragment de vase cylindrique en albâtre, une tête dessinée au charbon que tout porte à croire être une tête de Christ.<sup>117</sup>



34. Tête du Christ retrouvée par l'archéologue Émile Amélineau dans la tombe d'Osiris. La représentation fut gravée sur un fragment de vase par les chrétiens égyptiens. Le nouveau culte remplaça l'ancien.  
**Fouilles d'Émile Amélineau réalisées en 1898 à Umm el-Qaab, Abydos.**

C'est au milieu [de ces ravages], de toutes ces splendeurs et de tous ces souvenirs que pendant quatre hivers s'écoula mon existence. La vie moderne des habitants d'Abydos n'était pas faite pour me déplacer, si peu que ce soit, du milieu dont je me suis fait une habitude. Chaque jour, à chaque instant, mes regards étaient attirés par des scènes antiques dont la génération présente a conservé tout le parfum. Ce parfum n'est pas toujours sans quelque odeur désagréable, mais il devait en être de même autrefois.

Les villages qui s'élèvent actuellement sur l'ancien site de la cité d'Osiris sont toujours divisés en deux camps : celui des violents, à côté de celui des pacifiques. Seth a même plus de sectateurs que le Dieu Bon, Osiris. Les violents sont solidement organisés sous des chefs aussi rusés qu'hypocrites. Il existait pendant mon séjour en Abydos une bande de malfaiteurs qui agissaient sous une direction que tout le monde connaissait, qui ravageaient le pays à dix lieues à la ronde et avec lesquels l'autorité locale usa de composition, charmée d'en être quitte à peu de frais, moyennant lesquels elle avait sa part de tout le butin que produisaient les expéditions nocturnes et violentes. Si, dans les environs, les membres de cette honnête confrérie entendaient parler

<sup>117</sup> Ibidem, *Le Tombeau d'Osiris*, pp.18 et 19.

d'un homme qui, par son habile négoce ou ses économies invétérées, avait réussi à posséder quelque argent, à le cacher aussi bien que possible - et les espions de la bande en étaient vite informés, - grâce à la complicité d'une lune silencieuse, soixante ou quatre-vingts hommes, armés de bons fusils perfectionnés, se rendaient sur les lieux, entouraient les maisons, terrifiaient le voisinage par leurs menaces, entraient sans en demander la permission et s'emparaient du trésor convoité, comme si c'eût été la chose la plus simple et la plus juste du monde.

Pendant mon troisième séjour, cette bande horrible dévalisa une maison dans un village situé au nord d'Abydos, en menaçant le fils aîné de la famille de le couper en morceaux, s'il n'indiquait pas où était le petit pécule amassé par son père. Ce fils tenait plus à sa vie qu'à l'argent, et cela est fort compréhensible : il indiqua aux malfaiteurs d'Abydos ce qu'ils cherchaient, et ceux-ci se retirèrent comme si de rien n'était. Ils s'en allèrent alors au sud exercer leurs ravages, et là, comme l'homme à l'argent duquel ils en voulaient était parvenu à s'échapper, ils le tuèrent le jour suivant. Ces deux expéditions avaient eu lieu en l'espace de quinze jours. L'autorité locale, je veux dire le Gouverneur de la province, s'émua de ces deux événements qui avaient fait quelque bruit, et il prescrivit une enquête accompagnée d'une visite domiciliaire. Le parquet de la province se mit en mouvement, il écrivit au chef de la police du district, celui-ci en écrivit de même au magistrat local d'Abydos, et ce digne homme n'eut rien de plus pressé que d'avertir les malfaiteurs d'avoir à déménager tout ce qui pourrait parler contre eux. Le lendemain, la police arriva, et les voleurs, les assassins lui prodiguèrent les dénégations les plus complètes et les plus musulmanes, riant par derrière de la déconvenue des officiers du Gouvernement.

\*\*\*

À côté de ces sectateurs de Seth, il y a les sectateurs d'Osiris dont les premiers se moquent toujours autant que jadis. Ces pacifiques fournirent la plus grande partie des ouvriers employés aux travaux que je dirigeais, mais sur eux-mêmes la doctrine de l'adversaire d'Osiris a déteint : ils n'ont qu'un médiocre respect pour la propriété d'autrui. Ils me témoignaient un grand respect, reconnaissants peut-être de ce que



je leur faisais gagner quelque chose de cet argent, qui est le seul dieu qu'ils honorent vraiment. À mesure que le travail le réclamait, ils me faisaient assister à quelqu'une des représentations gravées sur les parois des tombeaux, si bien que je pouvais m'imaginer que la déesse Isis, la grande enchanteresse, avait toujours le pouvoir que lui reconnaissent les hommes du temps passé. Les chants qu'ils répètent au milieu du sable et de la poussière, sans presque jamais s'arrêter, sont sans doute ces airs que le dieu Osiris apprit à leurs ancêtres et que ceux-ci leur ont livrés à mesure que les générations se sont succédés sur la terre : la simplicité des airs qui ne se composent guère que de trois ou quatre notes, mais qui sont d'un rythme très précis et très accentué, suffirait à elle seule pour le prouver.

Si je rentrais à ma maison, le soir, après leur journée finie, ils m'accompagnaient en chantant, et pour peu que mon imagination se mette de la partie je pouvais me figurer faire une entrée triomphale, sur ma modeste monture, en ma bonne ville d'Abydos. Si les travaux avaient mis au jour quelque gros monument, ils l'amenaient en ma maison, tirant à soixante, à cent hommes sur les cordes d'un traîneau qui est toujours le même depuis les plus anciens temps, rythmant leurs pas sur leurs airs antiques, contents et joyeux de leur sort qui n'est cependant que misérable. Dans la journée, leur travail me montrait toujours les mêmes surveillants, distribuant les mêmes coups avec les mêmes fouets, que je l'ai vu sur les bas-reliefs funéraires.



35. Dégagement du tombeau de Djer / Osiris, côté ouest. Fouilles d'Émile Amélineau réalisées en 1897-1898 à Umm el-Qaab, Abydos.

Malgré tous ces enchantements, la terre noire d'Égypte a un grand défaut, c'est de nourrir aussi peu qu'il lui est possible les habitants qui l'occupent et la travaillent ; mais si la solitude y pouvait être complète, je n'irais pas chercher ailleurs un paradis plus agréable... La Nature y est prodigue de tous les biens. Le spectacle qu'elle m'offrait est l'un des plus doux que l'homme puisse contempler. Quand le soleil avait disparu derrière la montagne, dans cette fente d'Abydos dont parlent les textes égyptiens, le calme qui envahissait la douce campagne était un baume divin pour les blessures de la journée. On eût aimé à éterniser ici la vie. Et quand la nuit succédait au jour, que les étoiles, une à une, se montraient au ciel, la profondeur de l'atmosphère était si transparente, si lointaine, qu'on peut parfaitement comprendre que les premiers hommes qui ont habité la vallée du Nil aient pu les prendre pour des lampes suspendues à la voûte des cieux, car elles se détachent avec tant de relief dans le firmament qu'il semble en effet qu'elles aient besoin d'être suspendues par un fil quelconque. C'est alors qu'on se prend à rêver à toutes choses, à soi-même, aux autres, à tout ce qui a pu plaire dans la vie des hommes et des choses ; qu'on dépasse les limites de l'existence et du monde, pour se perdre dans une vie merveilleuse, presque inconnue, au milieu de mondes fantastiques.

Il n'est besoin pour cela que de prononcer les mots enchanteurs que savent tous les rêveurs : *"Portes d'or des célestes imaginations, ouvrez-vous !"*. Et elles s'ouvrent, l'on pénètre dans ces mondes enchantés, l'on y vit comme l'on souhaiterait vivre, l'on oublie les maux de la vie présente, l'on se crée des plaisirs inouïs qui sont d'autant meilleurs et délicieux qu'on est seul à les partager. Chaque soir, de la table solitaire où je réparais mes forces épuisées, une étoile, toujours la même, passait au zénith d'un petit œil-de-bœuf percé dans le mur de briques et destiné à faire entrer la fraîcheur et les oiseaux. Je l'aperçois encore quand elle entre dans le champ de la petite fenêtre, je la suis pendant tout le temps qu'elle met à parcourir le petit espace par lequel elle m'apparaît, je lui conte mes désirs et mes regrets, mes aspirations et mes déboires, je la prends pour confidente, et c'est, hélas ! le seul être que je pouvais prendre pour confident de mes pensées ; et quand elle disparaissait je demeurais réellement seul, n'ayant plus à qui parler.

La solitude m'environnait alors de toutes parts. La nuit avait tout envahi, la terre et ma pensée. Je cherchais alors dans le sommeil l'oubli



de toutes les choses de la terre, heureux si les portes d'or des célestes imaginations me restaient encore entrouvertes pendant mon sommeil. Et le lendemain les chants des oiseaux, les aboiements des chiens, le va-et-vient des hommes qui se levaient, qui causaient d'abord à voix basse, puis à haute voix, tous les bruits de la Nature m'avertissaient que l'heure du labeur avait sonné, me rappelaient que les soucis de la journée m'attendaient. Et, d'un pas alerte, rajeuni par la nuit, je m'acheminai vers ma tâche quotidienne, bravant le froid de l'hiver, la chaleur de ce jour à mesure qu'il s'élevait, amoureux de la recherche des antiquités : ma tâche m'avait repris tout entier".

**Émile Amélineau**

Extraits de *Abydos dans les temps anciens et les temps modernes*,  
Le Tour du Monde (journal des voyages et des voyageurs),  
Librairie hachette et Cie, Paris, 1905  
et

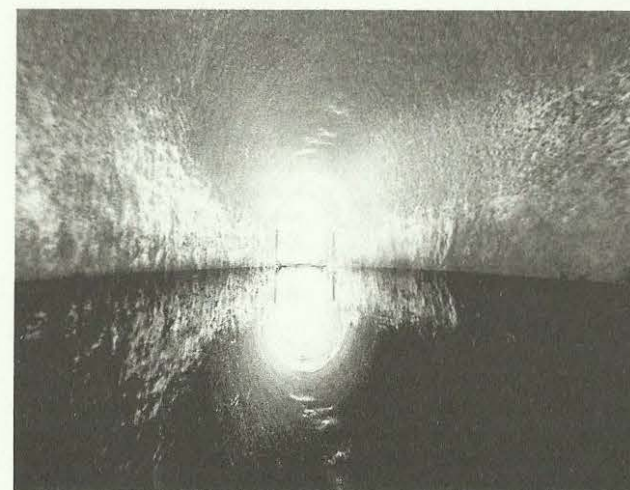
*Le Tombeau d'Osiris* (Monographie de la découverte faite en 1897-1898),  
éditions Ernest Leroux, Paris, 1899

# 1

## Abydos, de l'antiquité jusqu'à Napoléon Bonaparte

Aux alentours de 25 av. J.-C., l'historien et géographe grec Strabon visita l'Égypte. Lors de son escale à Abydos, il s'émerveilla devant le *Memnonnium* (le temple de Sethy 1<sup>er</sup>). Strabon le consigna plus tard dans son *Géographie*, en le qualifiant de "*palais admirablement bien bâti*". Strabon semble avoir connu les vestiges du sanctuaire souterrain et aquatique d'Osiris, situé juste derrière le temple de Sethy, à une profondeur d'une quinzaine de mètres sous le niveau du sol. En effet, une mention dans *Géographie* (livre XVII, 1), signale "*une source à une grande profondeur, dans laquelle il fut construit, pour y accéder, des galeries basses avec voûtes creusées dans des blocs monolithes dont les dimensions et la structure sont extraordinaires*".

En 1718, le père jésuite français Claude Sicard (1677-1726) fut le premier Européen à se rendre jusqu'à Thèbes (Karnak / Luxor / Uaset), en Égypte. Parvenu légèrement plus au Nord, il atteignit El-Arabet El-Madfouneh, aujourd'hui Abydos, où il examina les vestiges du temple de Sethy 1<sup>er</sup>, qu'il identifia au *Memnonnium* décrit par Strabon au premier siècle av. J.-C.



36. C'est sans doute le genre de spectacle qu'a pu observer l'historien grec Strabon lors de son voyage à Abydos au premier siècle av. J.-C. Photographie prise au ras du sol de l'entrée voûtée de l'Osireion lors des fouilles de l'archéologue Edouard Naville en 1913.



Quelques années après, un autre explorateur français, le docteur N. Granger de Dijon, observa en 1733, les ruines du temple de Sethy 1<sup>er</sup> et le trouva "à peu près intact, mais envahi par le sable jusqu'au plafond". Le docteur Granger fut contraint de pénétrer dans le temple en se glissant au travers d'une ouverture visible de la toiture brisée "non sans avoir creusé tout autour", précisa-t-il, là où le sable s'était déjà engouffré à l'intérieur.

Après la visite du docteur Granger, le sable avait sans doute enfoui davantage le temple de Sethy 1<sup>er</sup> sachant que seules les parties arrière et centrale du temple sont visibles sur la carte du domaine dressée par les savants de Napoléon lors de leur escale à "Abydos" et ses alentours entre 1798-99. Il est d'ailleurs inscrit sur la carte le nom "Palais de Memnon" à l'emplacement précis du temple de Sethy 1<sup>er</sup>. Cette appellation fait obligatoirement référence au *Memnonnium* de Strabon évoqué par ce dernier près de 1800 ans avant Bonaparte.

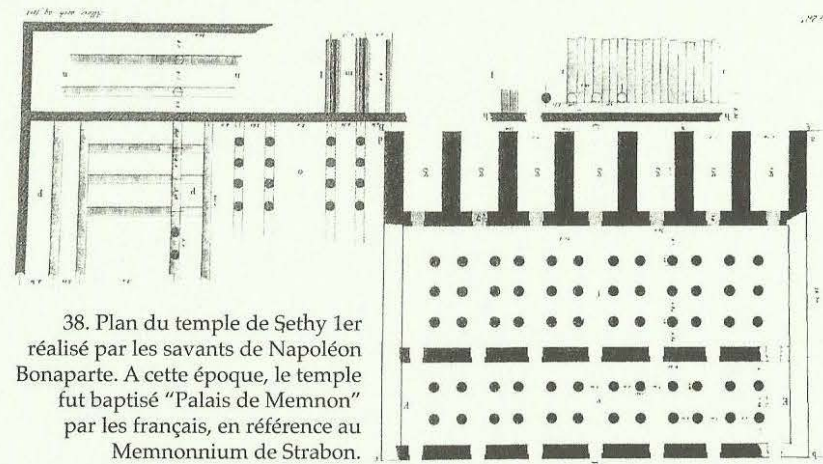
L'armée et les membres de l'expédition de Napoléon débouchèrent sur un paysage tourmenté, totalement en ruine, dans lequel surgissaient du sable les restes du fameux temple. Les chauxfourniers et les habitants d'Abydos utilisèrent le monument comme carrière de calcaire et recyclèrent les pierres brisées de l'édifice sacré pour la construction de leur village. Abydos était l'ombre d'elle-même. Le sanctuaire souterrain aquatique d'Osiris mentionné par Strabon n'est absolument pas présent sur le plan du domaine, ni même indiqué par les savants français.<sup>118</sup>



37. Détail du plan d'Abydos et de la ville d'Haraba (Arabet) réalisé par les dessinateurs de Bonaparte lors de la Campagne d'Égypte. Le temple de Sethy 1<sup>er</sup> se trouve au milieu de l'image. A n'en pas douter, le sanctuaire souterrain d'Osiris était profondément enfoui sous le sable puisqu'il est absent de la carte.

<sup>118</sup> Le Directeur de Recherche du CNRS, Sydney H. Aufrère, qui a rédigé l'introduction de la réédition de l'ouvrage *Description de l'Égypte*, publiée sous les ordres de Napoléon Bonaparte, éditée en 1997, indique le contraire. En effet, en page 19, il signale que "au sein des monuments visibles figuraient l'Osireion", alors que le sanctuaire souterrain d'Osiris n'est pas présent sur la carte ci-dessus.

Le temple de Sethy 1<sup>er</sup> offrait déjà le profil qu'on lui connaît aujourd'hui. Seule la chambre du complexe d'Osiris, placée à l'arrière du monument, possédait un reste de toiture. Les 7 chapelles dédiées aux dieux étaient dégagées, ainsi que les deux grandes salles hypostyles. Selon le plan dressé par les savants français, la partie gauche du temple semblait difficile d'accès au regard du peu d'éléments reportés sur le schéma de 1799 (voir image suivante). A l'époque de Napoléon, nous ne connaissions pas encore le nom de ce temple, ni celui de son constructeur. L'Égypte restait encore une énigme. Personne ne pouvait se douter que très exactement cent ans après, un archéologue français allait découvrir à Abydos, et sous le nez des plus grands, les traces des premiers rois historiques de l'Égypte.



38. Plan du temple de Sethy 1<sup>er</sup> réalisé par les savants de Napoléon Bonaparte. A cette époque, le temple fut baptisé "Palais de Memnon" par les français, en référence au *Memnonnium* de Strabon.

Finalement, la campagne de Napoléon Bonaparte ne retiendra d'Abydos qu'une série de plans des rares édifices libres des sables, et une carte générale du domaine où l'on distingue le village d'Araba (El-Arabet) entouré de dunes. Les milliers de notes et les 3000 dessins accumulés aux cours de la Campagne d'Égypte (de juillet 1798 à mars 1801) serviront de base à la constitution des centaines de planches du monumental catalogue dénommé *Description de l'Égypte* ; premier document jamais publié sur l'Égypte et ses monuments antiques. Pendant plus de deux ans, les savants français parcourent la vallée du Nil, l'âme remplie de l'enthousiasme de la découverte d'un monde quasi vierge où il y avait tant à déceler. Ils mesurent un à un



les monuments antiques, lèvent des plans et recopient tout ce qu'ils rencontrent. L'expédition à elle seule suscita une véritable révolution scientifique. La récolte de ces informations ouvra la voie de l'égyptologie et éclipsa le fiasco militaire de la Campagne d'Égypte.

Quelques dizaines d'années plus tard, les rapports de la mission conduite par Champollion et Rossellini ne mentionnent pas le *Memnonnium* de Strabon (le temple de Sethy 1<sup>er</sup>). Le site entier et son fameux temple restent enfouis sous les sables durant toute la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Nul ne sait qui redécouvrit le temple de Sethy 1<sup>er</sup>. Peut-être le vent se chargea-t-il de le dégager partiellement une fois encore ?

## 2

## Auguste Mariette à la recherche du puits de Strabon et des premiers rois

En hiver 1857, l'archéologue français Auguste Mariette visite Abydos pour la première fois. Mariette rêvait depuis toujours d'y entreprendre des fouilles. Il est frappé par l'aspect lugubre du site. Autrefois des centaines de monuments s'alignaient sur des kilomètres, mais il n'en restait rien au 19<sup>e</sup> siècle, ou si peu. A cheval, Mariette fait le tour du domaine et prépare dans sa tête les fouilles qu'il souhaite entreprendre prochainement. Les écrits de Strabon le hantent et l'enthousiasment. Sans doute eurent-ils une forte influence sur l'acharnement que Mariette consacra à ce site sacré.

Lorsqu'en 1859, Auguste Mariette entreprend enfin sa série de fouilles à Abydos, il repère l'édifice de Sethy 1<sup>er</sup> grâce à la présence de quelques murs à peine visibles. Il y installe une équipe importante. L'ampleur du travail à accomplir le fait tout de même hésiter. Le temple de Sethy, dira-t-il dans son premier volume consacré à Abydos, était presque tout entier sous les dunes. Les sables avaient glissé à l'intérieur par les effondrements des toits ; le plan de l'édifice n'était même pas reconnaissable. Sur plusieurs murailles émergeant ici et là, les Prussiens recopièrent quelques années auparavant les inscriptions reproduites dans le grand ouvrage de la Commission prussienne (*Denkm*, III, 138).<sup>119</sup>

Mariette passera plusieurs années à dégager et à étudier le temple lors de ses différentes campagnes. Pour cela, il dut d'abord exproprier les habitants qui logeaient sur les restes de la partie frontale de l'édifice. La négociation fut longue et difficile ce qui retarda notablement son accessibilité; les Arabes ayant édifié une carrière et un bout de village dans les deux cours et les anciens magasins du temple. A l'époque de Mariette, ces parties étaient depuis longtemps démolies et leurs pierres recyclées pour la confection des maisons. Cette carrière recouvrait la cour principale où s'élevait une colline de décombres plus haute que la toiture du temple qu'il fallait débayer.

<sup>119</sup> Auguste Mariette, *Abydos, description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville*, tome premier, Librairie A. Franck, Paris, 1869, p. 7.



Auguste Mariette obtint de Saïd Pacha, vice-roi d'Égypte, la mise en place d'une administration chargée de délivrer les autorisations de fouilles et en contrôler les découvertes. Ceci pour mettre un terme aux fouilles et exportations clandestines dans toute l'Égypte. Ainsi fut créé le Service des Antiquités égyptiennes dont Mariette assura en premier la direction. Dépendant du vice-roi, Mariette "bénéficiait" du droit d'utiliser la corvée et de faire appel à la force armée pour maîtriser les mille hommes qui travaillaient pour lui sur tout le territoire. Dépendant du vice-roi, Mariette "bénéficiait" du droit d'utiliser la corvée et de faire appel à la force armée pour maîtriser les mille hommes qui travaillaient pour lui sur tout le territoire.

L'œuvre entreprise par Auguste Mariette est colossale. Il décide de réaliser simultanément des fouilles sur l'ensemble du territoire égyptien : Gizeh, Saqqarah, Edfu, Tell el-Yahudieh, Abydos... Dès sa prise de fonction comme directeur des travaux des Antiquités égyptiennes, il ouvre pas moins de 35 chantiers. Des nécropoles sont explorées, des temples déblayés. On lui doit de magnifiques découvertes. Mariette recrute plusieurs centaines d'hommes en quelques semaines. Le Français mène son monde énergiquement, sanctionne les absents, contrôle les visiteurs; une véritable armée se met à son service. Auguste Mariette garde un œil attentif sur les fouilles indépendantes qui ne présentent aucun caractère scientifique. A cette époque, la plupart des fouilles se menaient à toute vitesse, dans le seul but de mettre au jour des objets de valeur pour les expédier à l'étranger et aux organismes qui finançaient les recherches. La situation n'en restait pas moins compliquée ; les sites étaient progressivement pillés alors qu'une bonne partie des découvertes revenait de droit à l'Égypte. Les récoltes des fouilles officielles constitueront progressivement le premier fond du futur musée du Caire. Grâce à Mariette, l'Égypte prend conscience de la richesse de son patrimoine et elle apprend à le conserver et le préserver.<sup>120</sup>

<sup>120</sup> *Aventures et découvertes des grands égyptologues*, collectif, éditions Atlas, 2008.



39. Fouilles d'Auguste Mariette en Égypte. L'illustre archéologue se trouve assis à gauche de la photographie.

Lors des premiers travaux à Abydos, Mariette doit protéger extérieurement le temple de Sethy 1<sup>er</sup> par une tranchée destinée à l'isoler des sables qui l'envahissent de toutes parts. Le sable et les gravas avaient grandement envahi l'intérieur de l'édifice par le toit brisé de toutes parts. L'archéologue remarque que le temple est bâti sur la déclivité d'un terrain en pente, raison pour laquelle la section arrière du monument s'enfonce dans le sol. A l'époque pharaonique, observé à distance, le temple devait présenter l'aspect singulier d'une construction noyée aux trois quarts de sa hauteur et adossée sur le flanc d'une colline qui se trouvait à l'arrière. De là, découle vraisemblablement le nom de *Madfouneh* ("l'ensevelie") au village voisin.

Auguste Mariette relève aussi que le temple de Sethy 1<sup>er</sup> est construit en calcaire d'un grain très fin et d'une blancheur éclatante. Les constructeurs choisirent le grès à la fois pour les colonnes et les parties porteuses sur lesquelles s'appuie l'édifice. Mariette est frappé par le génie des bâtisseurs. Les colonnes, malgré leur poids, reposent sur une dalle dont l'épaisseur ne dépasse guère les 30 cm et sur des fondations de seulement 1,30 m.<sup>121</sup>

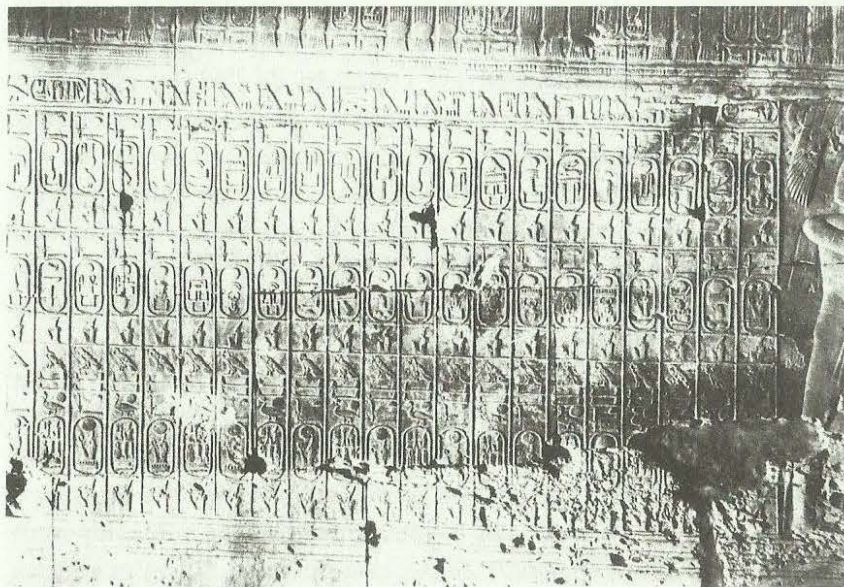
En hiver 1860, les deux parties centrales et le fond du temple de Sethy 1<sup>er</sup> sont entièrement dégagés. Le véritable travail d'exploration peut commencer. Cependant, le sanctuaire souterrain d'Osiris reste

<sup>121</sup> Auguste Mariette, *Abydos, description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville*, tome premier, Librairie A. Franck, Paris, 1869.



toujours enfoui juste derrière, à une quinzaine de mètres plus bas. Aucun document antique connu n'en mentionne l'existence, excepté la remarque de Strabon relevée plus haut. Justement, l'archéologue français rêvait de trouver ce fameux puits de Strabon. Il n'imaginait pas qu'il l'ensevelissait progressivement sous des tonnes de gravas...

Pour l'heure, Auguste Mariette concentre toute son énergie sur les murs du temple portant des inscriptions. C'est ainsi qu'il met au jour de magnifiques bas-reliefs peints aux couleurs encore chatoyantes ainsi que la fameuse liste royale de 76 rois allant de Ménès à Sethy 1<sup>er</sup> - document chronologique de première importance dénommé "la liste d'Abydos" ou "la table d'Abydos". Jusqu'à cette époque, certains historiens niaient l'existence de Ménès. Peu de temps après sa découverte, un jeune savant allemand, Johannes Dümichen, de passage à Abydos, prend un cliché de la fameuse liste qu'il s'empresse de publier dans la revue *Zeitschrift*, sans nommer son découvreur. Ce fut une douloureuse affaire et Mariette le vécut comme une trahison.



40. La liste des rois d'Abydos et ses 76 souverains découverte par Auguste Mariette. Photographie datant des débuts 1900.

Mariette décèle ainsi le véritable nom du temple donné à l'époque pharaonique : *Râ-Men-Maât*, sans doute prononcé *Men-Maât-Râ* ("établie est la justice de Râ"). Il recopie minutieusement tout type de

gravure en omettant de répertorier les petits objets comme les poteries. Les archéologues qui mèneront à leur tour des fouilles à Abydos le lui reprocheront plus tard.

Le dégagement de la partie frontale du temple permit de découvrir les deux anciens puits. Mariette pensait que la fameuse source de Strabon et "l'édifice aux blocs monolithes aux structures extraordinaires" se trouvaient à proximité. L'archéologue attachait beaucoup d'importance aux écrits de Strabon. Un commentaire publié dans *Géographie* permit à Mariette de trouver, en novembre 1850, une allée bordée de sphinx à Saqqarah et de découvrir le grand Sérapéum un an plus tard.

\*\*\*

En parallèle aux nombreux autres chantiers dont il avait la charge, Mariette poursuivait ses fouilles à Abydos. Le déblaiement de la salle K du temple de Sethy et la présence d'éclats de jarres apporta une nouvelle fois à Mariette l'espoir de trouver enfin le passage vers le sanctuaire aquatique de Strabon que l'archéologue Margaret Murray baptisera plus tard Osireion. Mariette souhaitait aussi découvrir le tombeau d'Osiris, peut-être espérait-il secrètement le localiser dans ce secteur. La salle K fut ratissée de fond en comble, sans résultat. Mariette désespéra une fois encore. Mais il souhaitait vraiment trouver cet endroit comme en témoigne la conclusion de son premier volume dédié aux fouilles d'Abydos : *"Il est impossible d'abandonner les fouilles du temple d'Abydos sans avoir raison du puits de Strabon. Le puits en lui-même n'a sans doute, au point de vue scientifique, qu'un intérêt restreint ; évidemment il est sans inscriptions. Mais il suffit qu'il ait été particulièrement cité par le géologue grec pour que nous ne quittons pas le temple sans l'avoir retrouvé. L'idée que l'on doit se faire du puits de Strabon est celle d'une tour creuse, à parois bâties en énormes pierres, et enveloppée d'un escalier à vis qui descend du haut en bas en la contournant extérieurement le tout dans la terre. [...] A la dernière marche, on trouve de l'eau. Tel est le puits du temple d'Edfu, et rien ne fait supposer que le temple d'Abydos ait été bâti autrement. Quant à l'emplacement que le puits occupe, on sait que jusqu'à présent il a échappé à nos recherches. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au côté sud du temple on trouve de l'eau à une dizaine de mètres de profondeur tandis que l'on n'en trouve pas*



*au côté nord. Serait-ce du côté sud que le puits devrait être cherché ? [...] C'est ce que les fouilles seules décideront..."*<sup>122</sup>

Auguste Mariette avait une idée restreinte du sanctuaire aquatique enfoui sous terre, copie du Bu-Henem de l'Amenti (l'Atlantide). Il pensait trouver une ouverture verticale, avec un escalier à vis, peut-être dans le secteur sud, mais il ne pouvait se douter que le puits se trouvait à trois mètres, accolé au mur arrière du temple de Sethy, enfoui profondément dans le sol d'un terrain inviolé et désormais inaccessible par l'accumulation de ses décombres...



41. Etat du temple de Sethy 1er après son pénible désensablement par Auguste Mariette. L'édifice fut totalement dégagé en 1863. Le reste de la toiture s'effondra à l'époque des fouilles, une nouvelle repose dessus depuis, grâce à l'égyptologue Omm Sethy. L'énorme travail de restauration entreprit dès cette époque a redonné progressivement la grandeur première à l'édifice.

En novembre 1869, l'Impératrice Eugénie fit escale à Abydos. Auguste Mariette était enchanté de lui faire visiter le domaine d'Osiris. Eugénie admira les sculptures du temple de Sethy. L'archéologue fut frappé par sa mémoire et la pertinence de ses questions.

- Vous écrivez que ce temple est le plus mystérieux d'Égypte, monsieur Mariette. Où sont ces mystères ?

- Partout ! Nous ignorons tout des sept sanctuaires que nous avons

<sup>122</sup> Ibidem, Auguste Mariette, *Abydos, description des fouilles*, tome premier, p.32.

dégagés. Beaucoup de bas-reliefs échappent à notre analyse, même si nous déchiffrons sans difficulté les inscriptions. Regardez cette scène d'offrande... Osiris, roi des vivants, prince de l'Eternité, fait face à Maât et Roufet, déesses de la vérité et de l'année en cours. Derrière, on reconnaît Isis, Amentet, déesse de l'Occident [N.D.É. : *donc de l'Amenti / Atlantide*], et Nephtys, sœur d'Isis, une des déesses des morts. Quel est le sens de cette réunion ? Je n'ai pas de réponse avoua Mariette.<sup>123</sup>

Mariette montra à Eugénie le couloir de la célèbre Table Royale :

- Une liste de 76 pharaons ayant régné avant Sethy. Un trésor. Détail important, la liste commence avec Ménès, dont certains niaient la réalité !

Mariette quitta le temple de Sethy et entraîna l'Impératrice sur les ruines du temple de Ramsès II, fils de Sethy 1<sup>er</sup>. Il dit alors :

- Quelque part sous nos pieds, se trouve peut-être le tombeau d'Osiris. Il était pour les Égyptiens ce que le Saint Sépulcre est aux chrétiens. A mon avis, la tombe est creusée dans la roche... Au long des siècles, jusqu'aux périodes les plus proches, les Égyptiens se sont fait enterrer ici, le plus près possible d'Osiris... Nous allons y intensifier nos fouilles.<sup>124</sup>

Auguste Mariette fouilla également le désert environnant avec acharnement dans l'espoir de retrouver la tombe d'Osiris. La légende du dieu assassiné avait naturellement imprégné Abydos, centre cérémoniel principal de toute l'Égypte. Tout égyptien des anciens temps devait s'y rendre au moins une fois dans sa vie pour rendre hommage à Osiris et prendre part aux festivités effectuées en son honneur. Au tout début de l'époque pharaonique, Abydos était déjà associée à Osiris. La tombe du dieu se trouvait quelque part, près des monuments ou dans le désert.

L'archéologue procéda au déblaiement de la butte artificielle Kom el-Sultan ("la butte du roi") dans le secteur nord et lança une opération de prospection dans la zone des nécropoles du désert, notamment celle dénommée Umm el-Qaab ("la mère des pots"). La nécropole, livrée depuis des siècles aux pillards en quête de trésors, se présentait comme un énorme tas de débris. Mariette avait une intuition, peut-être allait-il trouver le tombeau sacré ou même les sépultures des tous premiers rois d'Égypte... A plusieurs reprises il crut mettre la main dessus, cependant, à chaque fois, il vit ses espérances brisées. Il ne

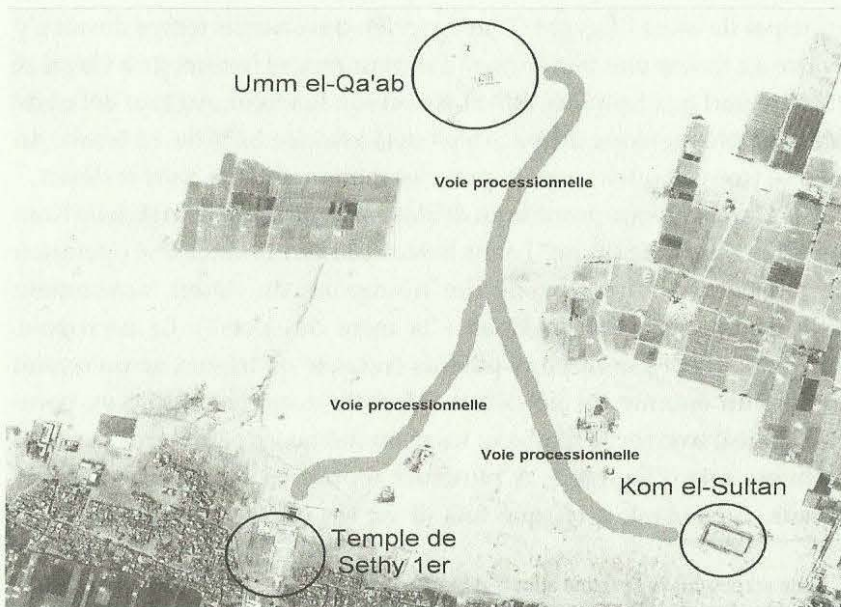
<sup>123</sup> Cette scène signale l'origine atlante d'Osiris et des autres divinités de son clan. Elle est conforme aux inscriptions d'Edfu.

<sup>124</sup> Gilles Lambert, *Auguste Mariette - L'Égypte ancienne sauvée des sables*, éditions JC Lattès, 1997, pp. 238-239.



trouva absolument rien en-dessous de la 6<sup>e</sup> dynastie. Il lança alors des fouilles au nord du Shunet el-Zebib ("le magasin aux raisins"), vaste enceinte rectangulaire en saillies construite en briques crues. Ses efforts furent encore déçus : il ne trouva ni le tombeau d'Osiris, ni celles des premiers pharaons. A sa décharge, Auguste Mariette doit cet échec au fait qu'il était l'inspecteur en chef des fouilles archéologiques menées dans pratiquement toute l'Égypte. Ces nombreux déplacements ne lui permirent pas de travailler sereinement à Abydos.

Ses fouilles dans le désert d'Umm el-Qaab, parfois hâtives, ne firent pas toujours l'objet de relevés. De nombreuses stèles et objets funéraires furent ôtés ou déterrés sans aucune trace de leur provenance exacte. Cette mégarde nous prive aujourd'hui de précieux renseignements sur les rites funéraires des pèlerins venus se recueillir dans le désert, ainsi que sur les Mystères concernant la résurrection d'Osiris. Grâce aux textes, nous savons aujourd'hui qu'une procession constituée d'officiants, et sans doute de pèlerins, se déployait pendant 6 jours dans la nécropole à la recherche de la véritable tombe d'Osiris. Une fois la tombe retrouvée, on labourait ses alentours à l'aide de deux vaches noires afin de célébrer la fertilité et le retour à la vie.



A force de déconvenues, Auguste Mariette désespéra de mettre un jour la main sur les premières dynasties égyptiennes. Dépit, il écrivit dans son dernier catalogue sur Abydos daté de 1880 : *"Dès le début des fouilles, nous autorisant de l'opinion de ceux qui, à tort ou à raison, veulent placer Abydos comme le berceau de la monarchie égyptienne, nous avons cru qu'avec Abydos nous serions remontés aussi loin que possible dans le passé, et que nous aurions eu la fortune de rencontrer des monuments contemporains de l'antique Ménès. Il n'en a rien été. Abydos semble n'avoir existé du temps des pyramides, et c'est à la 6<sup>e</sup> dynastie que se rapportent ses plus anciens monuments"*.<sup>125</sup>

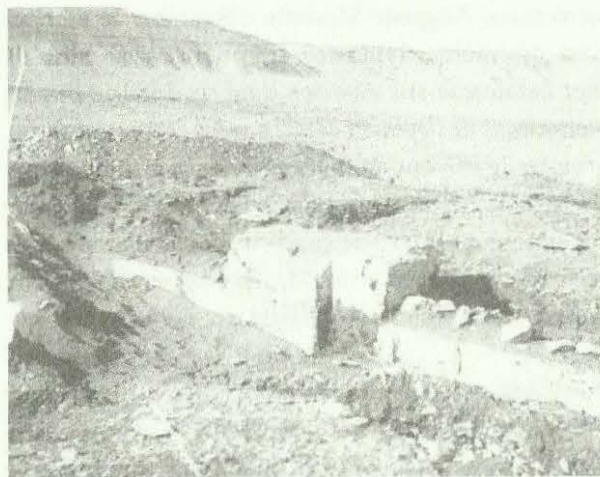
Mariette avait fouillé la ville sainte pendant 19 ans. Dégoûté par ce travail harassant, Mariette interrompit la prospection de la nécropole précisément à la limite où elle devenait extraordinairement intéressante. Toutefois son acharnement lui avait fourni près de 1500 stèles qui, à leur manière, contenaient l'histoire de la ville. Les découvertes de Mariette à Umm el-Qaab sont minimes comparativement aux nombreux autres vestiges trouvés par ses successeurs. Les Égyptiens, depuis l'ancien empire jusqu'à nos jours, sont les plus grands destructeurs de monuments. Il n'y a pas un seul tombeau inviolé dans cette immense nécropole, certains l'ont même été plusieurs fois.<sup>126</sup>

Mariette chercha pendant une année encore, inlassablement, mais la maladie puis la mort, en 1881, mirent un terme définitif à tous ses espoirs. Les 19 longues années d'excavations de Mariette à Abydos, auxquelles participèrent en tout plusieurs milliers d'ouvriers issus de la population locale, accumulèrent d'énormes tas de déblais autour du temple de Sethy 1<sup>er</sup> et particulièrement à l'arrière du monument. Juste en dessous, subsistait, inaccessible, la mystérieuse citerne d'Osiris, reproduction du Bu-Henem atlante mentionné dans les textes d'Edfu. Strabon la décrit comme une source profonde bordée de galeries basses avec des voûtes creusées dans des blocs monolithes aux dimensions extraordinaires. Nombreux sont les chercheurs et historiens qui fantasmeront à son propos.

<sup>125</sup> Auguste Mariette, *Catalogue général des Monuments d'Abydos découverts pendant les fouilles de cette ville*, Imprimerie Nationale, Paris, 1880, p. 6.

<sup>126</sup> Émile Amélineau, *Abydos dans les temps anciens et les temps modernes*, Le Tour du Monde (journal des voyages et des voyageurs), Librairie hachette et Cie, Paris, 1905.





42. Partie supérieure du mur d'enceinte du domaine, située loin derrière le temple de Sethy 1er. Auguste Mariette ne pouvait imaginer qu'entre ce mur et le temple se trouvait le fameux puits de Strabon, enfoui à 15 m sous terre sous le niveau du sol et sous des tonnes de gravas accumulés lors de ses fouilles.

## 3

## Émile Amélineau à la découverte de l'improbable passé

A la mort d'Auguste Mariette, Gaston Maspero succède à son mentor au poste de directeur du Service des Antiquités égyptiennes.<sup>127</sup> Peu de temps avant, Mariette et son élève Maspero découvraient ensemble les fameux Textes des Pyramides de Saqqarah, prodigieuse composition formant les plus anciens écrits religieux connus à ce jour.

En 1895, entre en scène l'archéologue Émile Amélineau alors que le poste prestigieux de directeur du Service des Antiquités est tenu, cette fois-ci, par Jacques de Morgan (de 1892 à 1897). Amélineau enseignait à l'époque l'histoire des religions à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à Paris. Il fut envoyé à Abydos par de riches donateurs (le Marquis de Biron avec le concours du Comte Henri de la Bassetière et de Sigismond Bardac) afin de réaliser des fouilles qui permettraient de faire la lumière sur l'importance du site et de déterminer ses rapports éventuels avec les premières dynasties pharaoniques. Sa mission devait répondre aux interprétations de l'archéologue britannique Flinders Petrie, portant sur l'origine de la population de Nagada, l'un des grands sites prédynastiques, exploré en cette fin du 19<sup>e</sup> siècle.

Lorsqu'Émile Amélineau arrive à Abydos en novembre 1895, il débute en archéologie, ne connaissant pas grand-chose en ce domaine. Jacques de Morgan lui apporte tout son soutien et l'initie en seulement deux mois. Personne n'osait reprendre les fouilles de l'illustre Auguste Mariette, dont le travail ingrat consista à débayer au maximum les monuments. Malgré toute cette énergie dépensée dans le royaume d'Osiris envahi par les sables, le pénible labeur de Mariette généra peu de résultats scientifiques. Envoyer un "débutant" à Abydos pour reprendre ses fouilles préserverait le prestige des illustres archéologues en vogue à cette époque. De toute façon, aucun volontaire ne se manifesta à part Émile Amélineau.

<sup>127</sup> Cette charge restera dévolue à des égyptologues français jusqu'en 1952, date depuis laquelle les Égyptiens gèrent eux-mêmes leur patrimoine.



\*\*\*

Le commencement réel des fouilles dans le cimetière royal d'Umm el-Qaab démarre au mois de janvier 1896. Dès le début des excavations, à l'aide des 450 ouvriers qu'il emploie (et par la suite 250 par jour), Amélineau s'attaque à la nécropole et ses nombreuses buttes situées dans le désert, à près de 2 km au sud-ouest du temple de Sethy 1<sup>er</sup>. Auguste Mariette n'en avait fouillé qu'une petite partie. Amélineau est frappé de constater ce qu'il restait encore à faire : *"Je dois dire déjà que cette série de buttes servait évidemment de lieu de pèlerinage dès les temps les plus anciens aux habitants de la ville sainte d'Osiris, car j'y ai rencontré des monuments de toutes les époques et les Coptes encore de nos jours s'y rendent le vendredi saint pour y chercher de petits vases qu'ils donnent ensuite comme jouets à leurs enfants"*, précise-t-il dans un de ses ouvrages consacré aux fouilles d'Abydos.

Le rapport de fouilles d'Amélineau mentionne qu'il collectionnait différentes boucles de cheveux et des tresses trouvées sur l'ensemble du site, particulièrement autour du tombeau du roi Djer dont il était sur le point de découvrir l'existence. Certaines tresses faisaient plus de 50 cm de long. Il en déduisit qu'il s'agissait de cheveux de femmes offerts en offrande à Osiris. Rappelons qu'après l'assassinat du dieu, Isis, sa femme, se coupe les cheveux ou ôte sa perruque, nous dit la légende, ce qui explique probablement la présence de ce type d'offrande. Tous ces indices renforçèrent la certitude de l'archéologue français...



43. Fouilles  
archéologiques à Umm  
el-Qaab (Abydos) en  
1897.  
Fouilles d'Émile  
Amélineau

Au cours de ses deux premières années de fouilles, Amélineau ne mit au jour que des tombes saccagées. Il ne restait aucune dépouille, en raison des pillages intensifs effectués dès la plus haute antiquité jusqu'au début du christianisme.<sup>128</sup> Il découvrit les traces de violations abominables : la destruction volontaire et minutieusement organisée des tombeaux de cette section de la nécropole par les chrétiens, par tous les moyens possibles y compris l'incendie. Certains profanateurs allèrent même jusqu'à signer leur forfait sur des fragments de vases d'albâtre, et dessiner au charbon des caractères coptes. L'un d'entre eux griffonna même fièrement son identité : Jean. Émile Amélineau poursuit : *"C'est ainsi que je trouvai un tombeau composé d'une grande salle ayant 15,05 m de long, 8,90 m de large et 6,24 m de hauteur ; la profondeur des murs de revêtement n'avait pas moins de 4,33 m. Ce tombeau était celui du pharaon Den. L'incendie qui y fut allumé fut tellement violent qu'il convertit sur toute l'épaisseur du mur les briques crues en briques cuites. [...] L'un des tombeaux de la seconde butte avait été totalement incendié : comme il était entièrement pavé en bois, j'y rencontrai environ deux cents kilos de charbon de bois, car les spoliateurs ayant allumé l'incendie et ayant jeté du sable par dessus, le feu consuma lentement sa proie"*.<sup>129</sup>

Nous l'avons vu plus haut, Amélineau fit remonter les derniers incendies au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère par les soins d'un certain Moïse (Moïse), moine tout puissant à Abydos, secondé par ses frères fanatiques. L'archéologue rendait les Coptes coupable d'un tel saccage. Il est vrai que les Coptes, habitants chrétiens d'Égypte, dévastèrent les anciens vestiges du pays. Ils martelèrent les statues et les représentations divines sur les murs des temples afin de faire disparaître la religion de l'Égypte antique alors considérée comme païenne. Leurs destructions innombrables ravagèrent à jamais les plus beaux monuments d'Égypte et aussi de nombreuses tombes. Le temple de Sethy 1<sup>er</sup> n'échappa point à ce triste sort. Sur de nombreuses représentations, les dieux et les rois sont totalement défigurés, tandis que leurs mains et leurs pieds sont fracturés. Il s'agit d'un procédé occulte destiné à briser la magie et le pouvoir d'une personne.

Jacques de Morgan, l'illustre archéologue et directeur des Antiquités

<sup>128</sup> Les sépultures d'Umm el-Qaab furent recyclées et réaménagées aux temps pharaoniques.

<sup>129</sup> Émile Amélineau, *les nouvelles fouilles d'Abydos, 1895-1896* (volume 1), éditions de l'imprimerie A. Burdin, Angers, 1896, pp. 15-16.



égyptiennes jusqu'en 1897, à qui Amélineau devait son savoir-faire en matière de fouilles sur le terrain, ne partage pas le même avis que son élève à propos des dates de spoliations du "tombeau d'Osiris" et des tombes d'Umm el-Qaab. Il les envisage plus anciennes que l'époque des premiers chrétiens. Il dit à ce sujet : *"Longtemps après la destruction du monument, cette butte avait été employée comme nécropole et, à la surface, au milieu des débris calcinés, j'ai rencontré un grand nombre de sépultures remontant à l'époque romaine, grecque, et aussi jusqu'à celle des Ramessides. Quelques-uns de ces tombeaux renfermaient des cercueils de bois couverts de peintures, contemporains de ceux des prêtres d'Amon découverts à Deir el-Bahri alors que M. E. Grébaut était directeur général des Antiquités de l'Égypte. Monsieur et Madame Wiedemann ont fouillé, de leurs mains, plusieurs de ces sépultures qui, creusées jadis dans les flancs de la butte, étaient placées au milieu des détails d'architecture primitive, les coupant et les détruisant en partie. Il n'est donc pas douteux que l'incendie ait été allumé antérieurement aux débuts du Nouvel Empire"*.<sup>130</sup>

Les deux archéologues avaient certainement raison l'un et l'autre. Les différentes traces de spoliations trouvées à Umm el-Qaab ne datent probablement pas uniquement du début du christianisme, mais de différentes époques dont la première pourrait démarrer dès le Nouvel Empire égyptien (1543-1078 av. J.-C.), peut-être même avant.

Toutes les tombes du cimetière B de Umm el-Qaab sont creusées dans le sol de la montagne à des profondeurs variables avec des dimensions différentes. La montagne excavée reçut un revêtement de briques crues recouvertes et un crépissage en terre battue pour masquer les lignes de briques et les joints.

Pour mesurer le gigantisme de cette œuvre funéraire, il faudra attendre 1973 et la reprise des fouilles de la nécropole royale par l'Institut allemand d'archéologie du Caire. Reprenant les investigations dans le secteur de la tombe de Aha, avoisinant celle de Djer / Osiris, découverte par Amélineau, ils mirent en évidence la véritable superficie de cette sépulture. La tombe était bien plus grande qu'on ne le pensait et les archéologues relevèrent la présence d'un plus vaste complexe constituant la demeure éternelle du souverain. L'équipe allemande dressa un tableau fascinant de la grande nécropole : des complexes funéraires monumentaux, grandioses, où le tombeau lui-même est

<sup>130</sup> Jacques de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte – ethnographie préhistorique et tombeau royal de Negadah*, éditions Ernest Leroux, Paris, 1897, p. 149.

séparé du lieu de culte.<sup>131</sup>

\*\*\*

Une terre aride balayée par des vents parfois violents, étalée en un océan de sable éventré par des centaines de cavités en tous genres. Tel est le spectacle ahurissant imposé au regard de Jacques de Morgan lorsqu'il vient fréquemment vérifier les progressions de son protégé. Au cœur de la mer de dunes, Émile Amélineau s'active et ne cesse de creuser : les textes prétendent qu'Abydos est le lieu où repose le corps d'Osiris ! Les innombrables cheveux retrouvés près des premières sépultures royales ne sont pas là par hasard. Ses nombreuses trouvailles procurent grande satisfaction auprès de Jacques de Morgan, mais au lieu de faire ses rapports, l'archéologue fouille avec ses hommes au minimum 10 heures par jour sous un soleil de plomb. Les mois passent, les saisons filent à toute vitesse au milieu des tessons et du sable traître. Les fouilles se rapprochent enfin d'une grande butte aux millions de fragments de poteries.

Le 23 décembre 1897, les découvertes deviennent de plus en plus intéressantes. On trouve dans la liste des objets exhumés : 11 pointes de flèches en cristal de roche ; 11 pointes de flèches en silex d'une beauté remarquable ; 130 pointes de flèches en ivoire ; un stock de cuivre paraissant provenir de différentes armes ; un ciseau en cuivre ; un cylindre en métal ; 8 aiguilles en cuivre ; un fragment de vase de forme archaïque avec la tête d'Osiris et son nom accompagné d'une croix ansée ; un oiseau en granit gris (identifié plus tard à Isis) ; de nombreux morceaux en ivoire brûlés ; des bouts de meubles carbonisés ; des fragments d'étoffes brûlées, etc. Des criminels incendièrent la grande colline sans toucher aux tombes toutes proches.<sup>132</sup>

Le moment tant attendu est à portée de la main. Alors que personne ne l'avait envisagé, Amélineau découvre finalement le tombeau d'Osiris tant recherché par Mariette et sur lequel le monde de l'égyptologie se focalisait depuis plusieurs décennies. L'exploration du tombeau débuta le 25 décembre 1897. Il se situait bien sous la grande colline recouverte de plusieurs millions de fragments de vases et de poteries. Les récipients

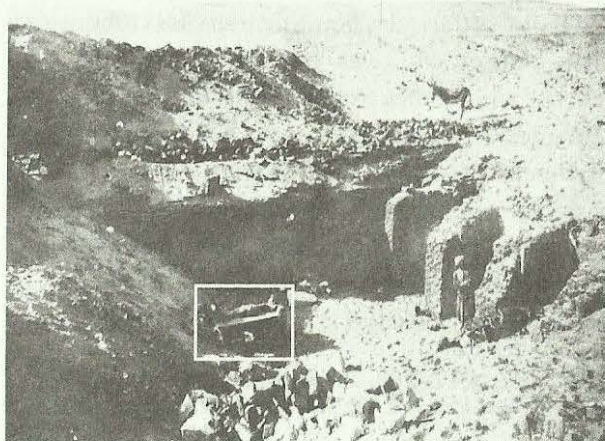
<sup>131</sup> Béatrix Midant-Reynes, *Aux origines de l'Égypte*, éditions Fayard, 2003, p. 227.

<sup>132</sup> Émile Amélineau, *les nouvelles fouilles d'Abydos, 1897-1898* (volume 3), éditions Ernest Leroux, Paris, 1904, pp. 141-145.



apportés en hommage à Osiris lors des grandes festivités annuelles par les masses de pèlerins s'accumulèrent sur plusieurs millénaires. Au cœur de la vaste butte de décombres recouvrant la sainte sépulture, d'une épaisseur de huit mètres, Amélineau exhuma près de 160 tombes de notables entassées les unes sur les autres.

Le tombeau d'Osiris est bâti en très petites briques recouvertes d'un crépi en terre. Il possède une longueur intérieure du nord au sud de 13,30 m et une largeur de 11,80 m. La large fosse forme un rectangle presque régulièrement construit à angle droit. L'identification de cette tombe à celle d'Osiris fut possible grâce à la mise au jour, dans la chambre M, d'un monolithe en granit gris de 1,78 m de longueur représentant le dieu couché sur son lit en forme de lions. Son corps est entouré des quatre faucons, lesquels figurent les fils qu'Horus eut avec sa mère Isis. On les identifie généralement aux quatre divins protecteurs du roi. Isis, sous sa forme de milan, s'immobilise sur le sexe du dieu assassiné en vue d'être magiquement fécondée. L'oiseau Isis était absent du monolithe lors de sa découverte par Amélineau (voir les photos ci-dessous); par chance l'archéologue l'avait trouvé deux semaines avant dans la liste des décombres datée du 23 décembre.



44. Découverte du "lit d'Osiris" dans la tombe du roi Djer (n° O-326) de la 1<sup>re</sup> dynastie sur le site d'Umm el-Qaab (cimetière B). La tombe fut incendiée et saccagée au plus tard au 6<sup>e</sup> siècle par les chrétiens d'Égypte, les fameux Coptes.  
Fouilles d'Émile Amélineau.

45. Photographie du haut du lit d'Osiris tel qu'il fut découvert début 1898. Les Coptes brisèrent l'oiseau Isis du monolithe. Aujourd'hui, l'oiseau a réintégré sa place sur le bassin d'Osiris. On peut trouver ce monolithe de 1,78 m de longueur au musée du Caire.  
Fouilles d'Émile Amélineau.



L'oiseau Isis fut repositionné à sa place d'origine par les soins du musée du Caire où chacun peut désormais admirer ce magnifique monolithe. Bien que, plus tard, l'église adopta l'oiseau pour symboliser le Saint-Esprit, les Coptes exercèrent une rage pieuse sur lui, en le brisant et l'emportant. Il fallait détruire à tout prix l'ancienne religion. Le poids de l'objet découragea sans doute les pilliers, raison pour laquelle ils l'abandonnèrent. La tombe profanée avait terriblement souffert du feu. Nous ne saurions dire si l'objectif des chrétiens égyptiens visait à détruire tous les biens de la sépulture pour effacer la religion osirienne ou bien s'il visait à rendre impossible le cycle de l'éternel retour du dieu ainsi que sa vie future entre les mondes. Le lit d'Osiris est le seul vestige trouvé à peu près intact. Par sa masse et sa résistance, il défia les efforts acharnés des spoliateurs.

Plusieurs inscriptions gravées sur le pourtour du lit étaient soigneusement martelées dans les parties intéressantes et dans tous les cartouches du roi. Les dégradations volontaires empêchèrent, dans un premier temps, d'identifier avec certitude le souverain associé au monolithe. Par la suite, les spécialistes remarquèrent quelque part le nom de Khendjer sur le lit. Ils en conclurent que l'objet datait obligatoirement de la 13<sup>e</sup> dynastie (à partir de 1797 av. J.-C.).

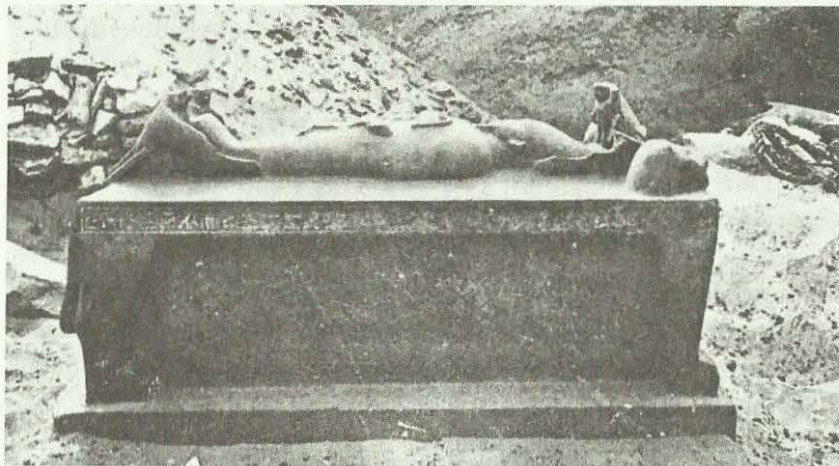
Nombre de détails permirent à Amélineau de déterminer la facture archaïque du monolithe. La présence de hiéroglyphes grossiers situés près des personnages mythologiques confirma son impression.



Pourtant les dédicaces du pourtour du lit indiquent un tracé beaucoup plus récent. Autre élément inhabituel, Osiris tient dans sa main droite un fouet de forme inconnue. L'alignement non respecté des deux mains le long du corps conforta le sentiment d'ancienneté chez l'archéologue. En conséquence, Amélineau conclut que les inscriptions du pourtour du lit furent l'œuvre d'un roi usurpateur nullement auteur du monolithe.<sup>133</sup>

Le lit fut sans doute un objet de culte utilisé lors des grands festivals dédiés à Osiris. Aujourd'hui, on associe cette tombe au roi Djer grâce à la présence de différentes inscriptions trouvées dans la fosse après les fouilles d'Amélineau. Djer était le 3<sup>e</sup> roi de la 1<sup>re</sup> dynastie égyptienne (vers 3100-3040 av. J.-C.), le pharaon contemporain de l'époque où Vénus se stabilisa dans notre ciel. Son nom *Heru-Djer* signifie "Horus le sauveur". Son règne coïncide avec la création, vers 3100 av. J.-C., du très ancien calendrier égyptien basé sur le levé de Sirius.<sup>134</sup> A la même époque, de l'autre côté de l'Atlantique, cette même date signale la naissance de Vénus et la disparation du "sauveur" amérindien Quetzalcóatl.

Le tombeau de Djer, découvert par Amélineau, fut confondu avec celui d'Osiris jusqu'à la 13<sup>e</sup> dynastie égyptienne au minimum. Cet emplacement marquait-il l'ancienne tombe d'Osiris ou bien celle de Djer destinée à contenir la figure d'Osiris ? Le doute subsiste car l'égyptologie ne peut admettre la persistance d'un culte aussi ancien remontant à plus de 5000 ans.



<sup>133</sup> Émile Amélineau, *Le Tombeau d'Osiris*, op. cit., p. 114.

<sup>134</sup> Yaël Nazé, *L'astronomie des Anciens*, éditions Belin, Paris, 2009, p. 72.

Certes, la présence du lit et celle de nombreuses nattes de cheveux aux alentours du tombeau confirmeraient la véritable identification osirienne de la sépulture.

Nous allons dès à présent examiner attentivement d'autres découvertes très convaincantes répertoriées par Émile Amélineau. Premier point, l'épaisseur des murs dépasse celle des tombeaux d'Umm el-Qaab, excepté celui de Den, moins ancien. Plus l'épaisseur est grande, plus le personnage présente de l'importance. Des jarres et des tessons en aussi grande quantité (une vingtaine de millions de poteries rouges selon Amélineau) ne se rencontrent nulle part ailleurs, uniquement dans la nécropole d'Abydos.

Émile Amélineau déterra dans cette tombe un nombre impressionnant d'outils civilisateurs enfouis en l'honneur du dieu assassiné. Leur présence marque sans doute la gratitude que l'homme portait à Osiris pour l'industrie qu'il offrit à l'humanité. Les silex comprenaient des racloirs, des grattoirs, des couteaux, des pointes de flèches, le tout d'une beauté peu commune, et parfois même exceptionnelle. Les ivoires se déclinaient en pieds de meubles d'une facture étonnante, des animaux reproduits par la sculpture, et de petits pots de forme cylindrique, quelques-uns portant des caractères nouveaux. Les vases en métal étaient tous en cuivre rouge et possédaient des formes très différentes, depuis le grand bassin jusqu'à la petite chaudière votive martelée. Parmi les autres outils on répertorie des ciseaux, des couteaux, des pincettes, des haches, etc. Les objets en bois travaillé manifestent une très grande habileté. Toute cette industrie gisait ici et là dans le tombeau d'Osiris malgré les ravages destructeurs du feu. Aucun vase en métal ne fut retrouvé intact. En revanche, Amélineau exhuma une quantité de lingots métalliques prouvant à l'évidence que de nombreux ustensiles en métal étaient entreposés dans la tombe avant qu'ils ne fondent sous l'effet de la chaleur des incendies criminels.<sup>135</sup>

Dans les sépultures adjacentes (côté nord) de la tombe de Djer / Osiris, Amélineau découvrit des squelettes enroulés dans des peaux de bêtes. Cette pratique étrange et très archaïque, inconnue en Égypte pharaonique, se rapporte sans doute à la légende d'Osiris et l'enveloppement de son corps dans une peau de bête après la

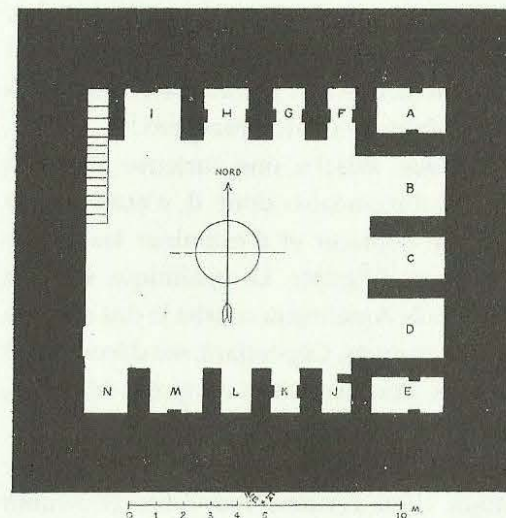
<sup>135</sup> Émile Amélineau, *Le Tombeau d'Osiris*, op. cit., p. 56.



découverte de sa dépouille à Abydos. Les tombeaux attenants, côté sud, renfermaient également des squelettes de nains, accompagnés de leurs flèches empoisonnées. La présence de nains auprès d'Osiris ou des tous premiers pharaons historiques ne nous étonne guère : les pygmées faisaient partie de la cours des premiers rois d'Égypte. Les textes égyptiens les nomment les *Dingas*. Ils avaient la réputation de "*savoir danser le dieu (Osiris)*". Dans ce même secteur sud de la tombe de Djer / Osiris se trouvait aussi en grand nombre des paquets de pièces d'étoffe, dont l'emploi reste énigmatique. Les étoffes noircies par le feu, laissent à penser que les spoliateurs recouvrirent trop vite leur méfait par le sable. Ces étoffes possèdent sans doute un lien avec "le rituel du déchirement du lin et de l'aspersion des libations sur la tombe d'Osiris", si l'on se réfère aux propos de Plutarque (Isis et Osiris, 21).

Autre découverte, l'archéologue met à nu les restes de chevilles en cuivre pouvant assembler une boîte de taille moyenne, celle d'une châsse destinée aux reliques. Amélineau pensa qu'il s'agissait peut-être de la boîte ou du reliquaire contenant à l'origine la tête d'Osiris. Cette idée lui vint à l'esprit lors de la découverte le 2 janvier 1898, dans la chambre D, d'un crâne qu'il identifia à celui d'Osiris. Il lui manquait la mâchoire inférieure, mais le crâne était suffisamment humain pour qu'Amélineau spéculât à ce sujet et décide de le faire analyser. Malheureusement, cet examen tarda, la personne en charge de cette mission ne put la mener à son terme. L'analyse s'effectua finalement en été 1899, et le spécialiste lui affirma "que, sans doute, ce n'était pas un crâne d'homme".

Nul ne peut dire où se trouve aujourd'hui le crâne de la chambre D. Il est toutefois surprenant qu'une personne comme Émile Amélineau, cultivée et portée sur l'analyse scientifique, puisse assimiler un crâne d'animal avec celui d'un humain... En revanche, on regrettera qu'aucune description détaillée de ce crâne ne soit disponible dans les rapports de l'archéologue français. Par exemple, le crâne présentait-il une forme allongée comme certains que l'on retrouva à Umm el-Qaab ?



46. Plan de la tombe O-326, de Djer / Osiris exécuté par Amélineau. Le lit d'Osiris se trouvait dans la chambre M et le crâne dans la chambre D. Fouilles d'Émile Amélineau.

Les découvertes d'Émile Amélineau dans la zone d'Umm el-Qaab (cimetière B et U) sont majeures. Elles attestent l'ancienneté de ces tombes royales dont l'archéologue n'explora qu'une partie. Nous comptons parmi les tombeaux les plus importants des premiers rois dynastiques qu'il mit au jour, ceux de Djer (assimilé à celui d'Osiris), de Den et de Khasekhemwy...

Amélineau n'excluait pas qu'il puisse exister sur le site des vestiges appartenant à des souverains antérieurs à Ménès, fondateur présumé de la 1<sup>re</sup> dynastie, selon la tradition classique et la liste de Manéthon. Ses différentes découvertes concernent non seulement les sépultures des rois de la 1<sup>re</sup> dynastie (cimetière B), mais aussi, grâce à la découverte de "noms d'Horus" inconnus, une génération de rois antérieurs à ceux de la première dynastie (cimetière U), invitant à une relecture de la liste de Manéthon telle qu'elle était comprise en cette fin du 19<sup>e</sup> siècle et cela, bien avant l'officialisation de la dynastie 0, validée par les fouilles de l'Institut archéologique allemand. Cependant, les successeurs de l'archéologue français, comme le britannique Flinders Petrie, lui reprocheront amèrement d'avoir effectué des fouilles hâtives et d'avoir contribué à brouiller une situation archéologique rendue confuse par le temps et les pillages des hautes époques. En effet, dans le cimetière U prédynastique, Émile Amélineau découvrit près de 160 tombes, que ses hommes et lui fouillèrent en quelques jours seulement. Les déductions



d'Amélineau, formulées à titre d'hypothèse, sont pourtant capitales. Les déductions d'Amélineau, formulées à titre d'hypothèse, sont pourtant capitales. Elles se heurtèrent, dès leur présentation officielle à l'Académie, à une très forte opposition de Gaston Maspero.<sup>136</sup>

Maspero, peut-être par jalousie, attacha une curieuse attention à démolir la nouvelle thèse révolutionnaire dont il n'était pas le découvreur. Il refusa même de se déplacer et d'examiner les lourds monuments qu'Amélineau rapporta d'Égypte. La polémique souleva des tempêtes de contradictions, Émile Amélineau courba le dos et laissa passer le flot de contestations et d'attaques. Cependant, ses découvertes et celles qui viendront par la suite, donneront tort au grand Maspero, juste à titre posthume, afin de ne pas éclabousser son prestige.

La thèse d'Amélineau est de taille car elle aborde aussi l'origine africaine des anciens égyptiens dont certains individus possèdent une peau aux reflets métalliques cuivrés, comme celle d'Isis selon la tradition. La civilisation égyptienne ne serait pas d'origine asiatique, mais africaine, donc négroïde. Dans la longue réponse qu'apporte Amélineau aux objections de son contradicteur Maspero, il démontre d'une part qu'il attache une attention particulière à la question des contextes et de leur matériel, d'autre part qu'une solide réflexion, menée à partir des faits originaux et inédits de ses découvertes, étaye l'ensemble de ses travaux. Amélineau entretenait par ailleurs des contacts avec des représentants de l'anthropologie préhistorique française, comme Louis Capitan, un proche de l'abbé Breuil, Denis Peyrony et l'anthropologue Georges Papillaut. Tous se penchèrent sur ses matériaux. Georges Papillaut réaffirma avec force les racines africaines de l'Égypte ancienne, en recommandant également une relecture sociologique et religieuse de l'histoire d'Égypte, fondée sur le totémisme.<sup>137</sup> En dépit de ses méthodes de travail controversées, les travaux qu'Amélineau mena à Abydos feront reculer d'un pas de géant les bornes des connaissances humaines.

Dans la conclusion de son ouvrage sur les nouvelles fouilles d'Abydos (1897-98), l'archéologue déplore les bruits qui courent à son sujet et les machinations dont il fut victime. Harcelé par ses collègues,

Amélineau connut la calomnie et le rejet systématique de "ses découvertes gênantes". On lui reproche aussi d'avoir détruit un grand nombre de vases lors des fouilles des grandes buttes, mais il se défendit de cette accusation en précisant que cette destruction s'effectua sous l'ordre des autorités égyptiennes pour faciliter le déblayage des tombes archaïques. La diffamation gagna alors les milieux scientifiques. Lors de ses courts séjours en France, cette rumeur lui interdisait de trouver les soutiens qu'il méritait. On ne peut exclure que l'analyse du "crâne d'Osiris", maintes fois repoussée, eut été en rapport avec ce problème.

\*\*\*

En mars 1899, à l'insu d'Amélineau, l'archéologue britannique Flinders Petrie séjourne plusieurs jours à Abydos. La mission du français arrive à terme pour cette saison et il lui est demandé de travailler sur d'autres projets. La veille de son départ, Amélineau remarque l'archéologue anglais et sa femme, sans toutefois les reconnaître sur l'instant. En apprenant leur identité le soir, il fait suivre un courrier à l'archéologue britannique pour lui manifester son étonnement. Il se serait d'ailleurs fait une joie, précisa-t-il, de lui présenter ses recherches. Dans sa réponse, Petrie prétexte son incapacité à prévenir son collègue en raison de l'itinéraire que lui imposait la visite de toutes les sépultures de la rive gauche. Amélineau se contentera de cette réponse et oubliera cet incident.<sup>138</sup>

Émile Amélineau quitte Abydos sans délais, dans l'idée d'y revenir dès que possible. Il laisse sur place nombre de ses effets personnels, comme ses instruments de fouilles et ses affaires de campement. Son carnet de fouilles daté du 8 janvier 1898 en témoigne : il comptait explorer à nouveaux des décombres excavés la première année dans lesquels ses ouvriers avaient trouvé des objets importants. Une ultime saison l'attendait pourtant à Um el-Qaab, car la concession était encore valable pour l'année 1900.

Des circonstances imprévues empêchèrent Émile Amélineau de retourner rapidement en Égypte. Lorsqu'au mois de mars 1900, soit un an après son départ d'Abydos, il fit valoir sa dernière année de travail sur Um el-Qaab, il en profita pour demander une prolongation de la

<sup>136</sup> Pascale Ballet, sujet dans le *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, dirigé par Philippe Sénéchal, Claire Barbillon, site web de l'INHA, Paris, 2009 : <http://www.inha.fr/spip.php?article2170>

<sup>137</sup> Pascale Ballet, (INHA), op. cit.

<sup>138</sup> Émile Amélineau, *les nouvelles fouilles d'Abydos, 1896-1897* (volume 2), éditions Ernest Leroux, Paris, 1902, p. 2.



durée de sa concession. C'est alors qu'il apprit par hasard, par la lecture d'un article de Gaston Maspero et de la bouche d'un savant revenant lui-même d'Égypte, que Flinders Petrie avait travaillé tout l'hiver à Um el-Qaab, pour le compte de l'institut anglais Egypt Exploration Society, précisément à l'endroit des fouilles de ses trois premières campagnes. D'étranges impressions se bousculèrent dans sa tête. Pourquoi un an auparavant, M. Petrie se trouvait-il à Abydos, au moment où lui-même quittait les lieux, fraîchement mandaté d'un nouvel ordre de mission qui l'éloignait d'Umm el-Qaab ? Émile Amélineau envisagea un complot et soupçonna Maspero. Mais la décision d'usurper la concession pour la céder à Flinders Petrie venait de Victor Loret. Cette décision fut prise en 1899, alors que M. Loret détenait encore le poste de directeur du Conseil Suprême des Antiquités égyptiennes. Gaston Maspero reprit ce poste une seconde fois, quelques mois plus tard, en 1900... juste après la démission forcée de Victor Loret.

Trois années auparavant, en 1897, assumant la direction du Service des Antiquités et des musées du Caire et d'Alexandrie, Victor Loret ouvrit, dans la nécropole de l'Ancien Empire de Saqqarah, un vaste chantier de fouilles. Des milliers de pièces inédites enrichirent les collections du musée égyptien du Caire dont il avait la charge. Les deux années suivantes, il revint à Thèbes-Ouest. Dans la vallée des Rois, près de dix-huit années après la première trouvaille de Deir el-Bahari par Gaston Maspero et son adjoint Émile Brugsch, Victor Loret eut le privilège de rompre les sceaux de la seconde cache souterraine où les prêtres d'Amon de Karnak abritaient les saintes momies de leurs souverains (tel Aménophis III), après les pillages sacrilèges de l'an 1000 av. J.-C. L'événement remit en question l'approche des égyptologues concernant l'histoire pharaonique. Le bonheur suscité chez Loret par sa découverte et l'apport scientifique qui en découla tourna vite à l'amertume. Son ancien maître, Maspero, réputé être l'inventeur de la première cachette, admit mal que l'élève de jadis l'égale, sinon le surpasse, n'ayant pas apprécié non plus la décision de Jacques de Morgan le faisant nommer à sa place à la direction du Service des Antiquités en 1897. Maspero estimait que cette place lui revenait de droit une seconde fois ! Il accueillit donc défavorablement le mémoire et projet de loi sur la réorganisation de la direction générale des fouilles et des musées en Égypte que Loret présenta aux autorités du vice-roi d'Égypte sous

tutelle britannique en 1899. Une telle loi allait contre ses méthodes et sa conception des fouilles.<sup>139</sup> Dans ce contexte, Gaston Maspero s'abstint d'intervenir pour apaiser la campagne de dénigrement et de calomnie lancée de toutes parts contre Loret et dont l'objectif visait à remettre en cause ses méthodes de travail, ainsi que son intégrité. Peu nous importe l'identité de son auteur, cette campagne de diffamation fut organisée de main de maître.

En novembre 1899, on signifie donc à Victor Loret la fin de son contrat, l'invitant à démissionner de son poste de directeur des Antiquités égyptiennes. Il doit tout abandonner et rentrer rapidement en France. Sa merveilleuse trouvaille historique méritait une publication officielle. Les décisions inspirées à l'Administration égyptienne par Maspero, interdirent à Victor Loret d'en exploiter le contenu et ce dernier préféra renoncer à publier sa découverte sur la seule foi de ses notes de terrain.<sup>140</sup> Profondément blessé par l'injustice, Victor Loret se tut jusqu'à sa mort sur ce douloureux épisode de sa vie. On démontra depuis, avec le concours de ses carnets de notes, plans, dessins et photographies, que Victor Loret effectua un travail admirable et irréprochable. Justice fut rendue à cet égyptologue.

C'est dans cette ambiance sulfureuse nourrie par les jalousies qu'Émile Amélineau se retrouva en 1899. Il fit sans doute parfois preuve de maladresse lors des interprétations de ses travaux et de leurs publications. On lui reproche "une imagination fertile" et un manque de rigueur scientifique. Amélineau croyait simplement en l'existence historique d'Osiris et des divinités égyptiennes. Sur quoi fondait-il son raisonnement ? En retrouvant la tombe d'Osiris il conclut, en bonne logique, que les autres tombeaux renfermaient également des êtres divins.

A cette époque charnière de l'égyptologie, la science ne pouvait tenir pour vrai l'existence historique des dieux. Aucun archéologue ne se risquait à prétendre une telle chose. Le formalisme, toujours en usage aujourd'hui, conditionne l'esprit des publications dépouillées de toute réflexion et de tout raisonnement novateur. En avançant l'idée de

<sup>139</sup> Jean-Claude Goyon, *Loret Victor*, sujet dans le *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, dirigé par Philippe Sénéchal, Claire Barbillon, site web de l'INHA, Paris, 2009 : <http://www.inha.fr/spip.php?article2422>

<sup>140</sup> Jean-Claude Goyon, *Un événement méconnu : Victor Loret et la seconde cachette royale*, in *Cercle Lyonnais d'égyptologie - Victor Loret*, bulletin n°3, Lyon, 1989.



dieux incarnés, Amélineau fit preuve d'un courage qu'il paya fort cher. Depuis, ces sujets font leur chemin. Certains auteurs contemporains, la science, le cinéma, "revisitent" régulièrement l'académisme ambiant. Le véritable problème posé aux égyptologues et aux scientifiques de l'époque, porte sur la nature des découvertes d'Amélineau dont la teneur remettait subitement trop de choses en question. Quant à Gaston Maspero, digne héritier de Mariette, il n'acceptera sans doute jamais que les inestimables découvertes à Abydos soient l'apanage d'un "débutant".

L'illustre Jacques de Morgan, mentor d'Amélineau, assista plusieurs fois à ses découvertes et à l'ouverture de sépultures dans le désert d'Abydos. De Morgan lui apporta toujours un indéfectible soutien comme en témoigne ces quelques lignes rédigées dans son deuxième ouvrage consacré aux origines de l'Égypte : *"M. Amélineau, dont les découvertes à Abydos sont, sans contredit, de la plus haute importance, a eu tort, à mon sens, d'interpréter les documents dont il disposait en les attribuant aux dynasties divines. Je lui avais, sur le terrain, conseillé la prudence, l'incertitude sur l'époque précise des rois dont il venait d'exhumer les tombeaux. Il a cru devoir persister dans son opinion et la publier ; sa bonne, foi ne peut être mise en doute, et, dans tous les cas, son erreur ne saurait justifier les termes dans lesquels son opinion a été combattue. [...] On a critiqué la manière dont M. E. Amélineau a conduit ses travaux d'Abydos, lui reprochant d'avoir négligé beaucoup de documents, d'avoir mélangé des objets d'époques diverses. Ce blâme est injuste car, à Um el-Qaab, M. E. Amélineau était seul pour faire face à tout. Quant au mélange des objets, il existe, moins dans les trouvailles d'Abydos que dans l'esprit de certains savants qui, systématiquement, se refusent à accepter les résultats des récentes découvertes. Quand on n'a jamais travaillé que dans son cabinet, il est difficile de se rendre compte des fatigues que supporte celui qui, peinant durant des mois sur le terrain, doit conserver à son esprit toute sa liberté d'action au milieu d'une poussière acre et aveuglante, sous un soleil de feu, pendant dix heures chaque jour"*.<sup>141</sup>

Les propos de Jacques de Morgan rédigés en 1897 ne changèrent rien à la situation. La campagne de dénigrement orchestrée par les archéologues contre Amélineau se poursuivit sur plusieurs années et ouvra "un boulevard" à Flinders Petrie. C'est tout juste si l'on ne compara pas l'arrivée de l'archéologue britannique à l'image des

<sup>141</sup> Jacques de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, éditions Ernest Leroux, Paris, 1897, pp. 6 et 54.

saintes croisades venues délivrer le saint lieu de la "criminelle Mission Amélineau".

Après l'éviction d'Amélineau, Victor Loret apporta lui aussi sa touche finale dans un article daté de janvier 1901 qu'il publia dans la revue *Sphinx* Vol. V. Dans cet article, de Loret préjuge les conclusions d'Amélineau. Il lui reproche d'affirmer beaucoup de choses sans preuves. L'intuition n'a jamais été appréciée dans le monde de l'archéologie. Même si cette intuition fut "payante". En effet, depuis cette campagne de calomnie, le monde de l'égyptologie authentifia la tombe n° O-326. Cette sépulture découverte par Amélineau est bien celle associée à Osiris par les pèlerins de l'antiquité. Elle prenait part à un cérémoniel dont le sens nous échappe aujourd'hui encore. Nous allons tenter d'en déchiffrer la nature plus loin. Les Textes funéraires des Pyramides nous indiquent en 509 ; 601 et 610 qu'Horus rendit un hommage solennel à son père Osiris à Abydos. Ceci nous permet d'envisager sérieusement la présence de la sépulture d'Osiris dans cette localité. La tombe n° O-326, fut-elle celle de Ptah-Khentamenti-Osiris avant de devenir celle de Djer ? Nous ne le saurons peut-être jamais, mais de façon symbolique et cérémonielle, sans aucun doute.



47. Quelques ouvriers d'Amélineau posent autour du lit d'Osiris trouvé dans la tombe de Djer / Osiris n° O-326. Fouilles d'Émile Amélineau.



Les nombreuses investigations entreprises depuis à Umm el-Qaab confirment l'identité des tombes adjacentes à celle de Djer / Osiris et leurs rapports avec les premiers rois historiques de la première dynastie. Ces premiers rois humains, images d'Osiris, vinrent d'on ne sait où, et marquèrent le début de la civilisation historique égyptienne vers 3.000 ans av. J.-C. Avant eux, il existait Ptah-Osiris et des souverains divins et mystérieux - les fameux Suivants d'Horus - dont Amélineau avait déjà trouvé les traces écrites dans le cimetière royal d'Abydos.

\*\*\*

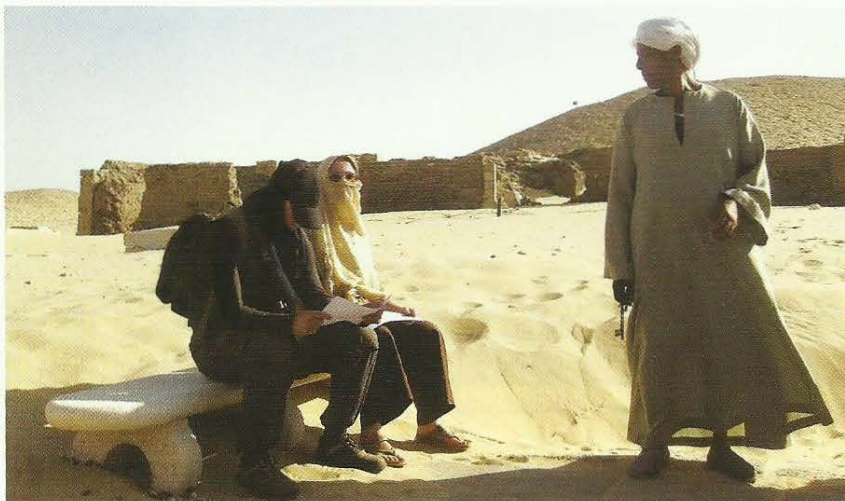
Pour clore l'affaire Amélineau et la destitution illégale de sa concession, à la lumière des informations dont nous disposons aujourd'hui, analysons-en les tenants et aboutissants. Flinders Petrie était grandement intéressé par la période protodynastique sur laquelle il travaillait. Lorsqu'il vit le matériel inespéré que l'archéologue français déterrait à Abydos, il mit tout en œuvre pour lui soustraire la concession et la récupérer à son profit. Mais il dut attendre, car le protecteur d'Amélineau, Jacques de Morgan, occupait toujours ses fonctions à la tête des Antiquités égyptiennes. Seul son départ et la passation de ses pouvoirs à Victor Loret permettaient d'éloigner Amélineau.<sup>142</sup> Je pense, mais c'est un avis personnel, que Gaston Maspero manœuvra discrètement pour matérialiser le projet de Petrie. Il fit probablement pression auprès de Loret dans le seul but d'évincer Amélineau. Une fois l'œuvre accomplie et l'affaire Deir el-Bahari étouffée, Maspero s'arrangea ensuite pour "inviter Loret à démissionner". Ainsi, Maspero put reprendre sa place à la tête des Antiquités égyptiennes pour la deuxième fois et pour une durée de 14 ans. L'égyptologie se portait mal à cette époque et le retour de Maspero était très attendu.

Les 8 et 9 février 1904, à la suite de l'échec de ses tractations avec le Musée du Louvre, Émile Amélineau cède une partie de sa collection dans une vente aux enchères à l'hôtel Drouot de Paris. Ses collections, dont la plupart se vendirent aux enchères, sont disséminées aujourd'hui dans les Musées de Berlin, de Bruxelles et de France. Le Musée du Louvre préféra acheter plusieurs objets lors des enchères plutôt que de négocier avec l'archéologue dont la réputation était entachée. En

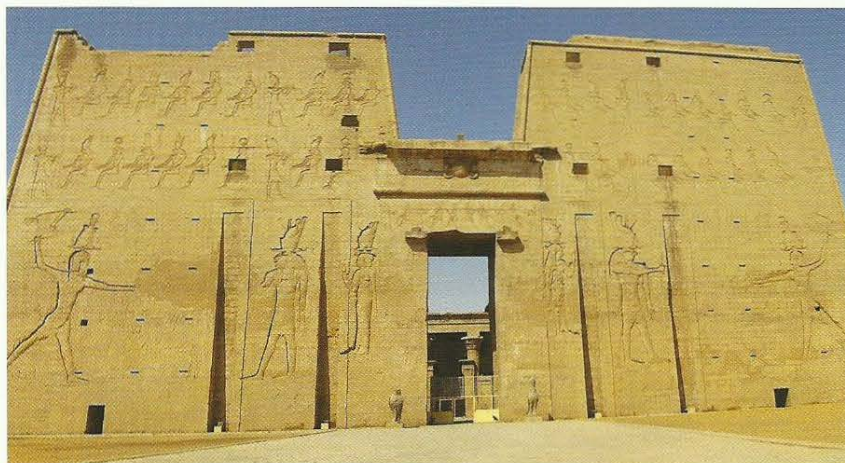
<sup>142</sup> *Égypte - terre éternelle des pharaons - 5000 ans d'histoire*, collectif, éditions Nov'édit / Atlas, 2001, p. 39.

septembre 1905, Amélineau fit don d'une partie de ses collections à la Société dunoise d'archéologie de Châteaudun où il résida les dernières années de sa vie. Le Musée des Beaux-Arts et d'Histoire Naturelle de Châteaudun possède par ailleurs de nombreuses pièces en cuivre déterrées par Amélineau dans la tombe de Khasekhemuy. Ces objets très sophistiqués sont essentiellement des pinces, des ciseaux, des rasoirs, des aiguilles et des haches semi-circulaires. Aucun n'a été daté à ce jour.

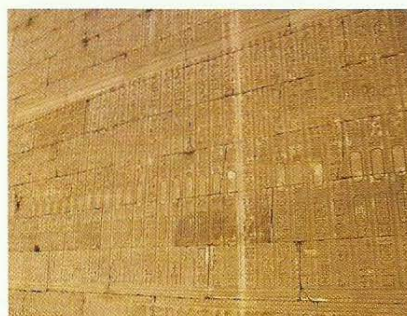




01. Anton et Nora Parks en Égypte, © 2013 antonparks.com



02. Façade du temple d'Edfu en Haute-Égypte



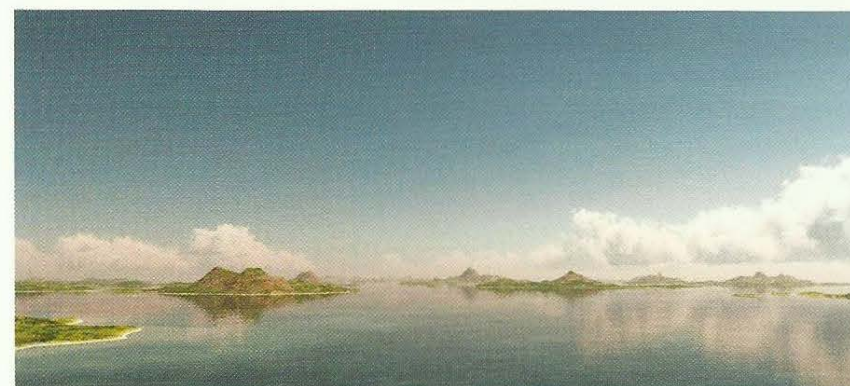
03. Mur d'enceinte intérieur du temple d'Edfu.



04. Horus garde l'entrée du temple d'Edfu



05. Mesper, "la région des enfants du Siège de la Parole". Image de Frantz Lasvignes, © 2013 Lasvignes-Parks.



06. Mertit-Amenti, les îles de l'Atlantide. Image de Frantz Lasvignes, © 2013 Lasvignes-Parks.



07. Horus poursuit ses ennemis dans la région de Mertit. Image de Frantz Lasvignes, © 2013 Lasvignes-Parks.





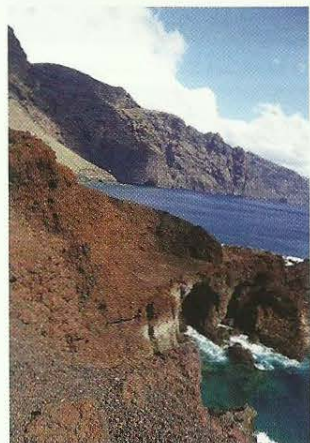
08. Complexe pyramidal de Güimar à Ténériffe, © Anton Parks 2013.



09. Momie guanche du Musée de Santa Cruz de Ténériffe.



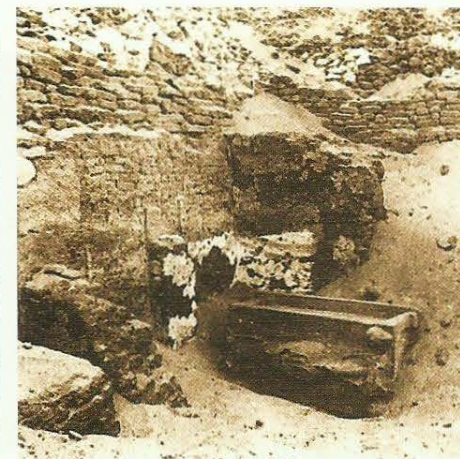
10. Art guanche. Une spirale se forme au milieu d'une île...



11. et 12. Panoramas des îles Canaries, © Anton Parks 2013.



13. Gros plan sur un mur de l'Osireion. Seul le moulage peut expliquer un tel assemblage de pierres lourdes de plusieurs tonnes.



14. Découverte du lit d'Osiris. Mission Amélineau, fin décembre 1897, Umm el-Qaab, Abydos.



15. et 16. Reconstitution de l'Osireion à l'époque pharaonique par Frantz Lasvignes, © 2013 Lasvignes-Parks.





## 4

## La campagne de William Flinders Petrie à Abydos

William Flinders Petrie poursuivit les fouilles des tombes royales de la 1<sup>re</sup> dynastie à Umm el-Qaab. Simultanément, l'archéologue anglais A. Caulfield, financé par la même institution que Petrie, avait pour mission d'effectuer un relevé détaillé du temple de Sethy 1<sup>er</sup> et ses alentours. Rappelons qu'à Abydos, on attendait M. Petrie comme "le Messie" ; les réflexions diffusées dans les différents comptes-rendus du début du siècle dernier ne manquent pas de piquant à ce propos.

Les fouilles de Flinders Petrie mirent en lumière un grand nombre d'objets que les ouvriers d'Amélineau laissèrent dans le sable lors des fouilles de 1895-96.<sup>143</sup> Comme signalé plus haut, l'archéologue français écrivit qu'il prévoyait de les récupérer lors de son ultime campagne.

Dans son deuxième volume sur Abydos, Amélineau relève, qu'à plusieurs reprises, Petrie qualifia sa mission de "criminelle". Avec un manque de tact évident, l'archéologue britannique déclare dans ses rapports édités par *The Egypt Exploration Fund* qu'il n'est plus à prouver que la mission Amélineau avait abandonné les lieux. De son côté, le français soutient que Petrie plaça dans ses planches un certain nombre d'objets provenant de ses fouilles. Il "emprunta", sans autorisation et sans le mentionner, plusieurs photographies de stèles découvertes par Amélineau.<sup>144</sup>

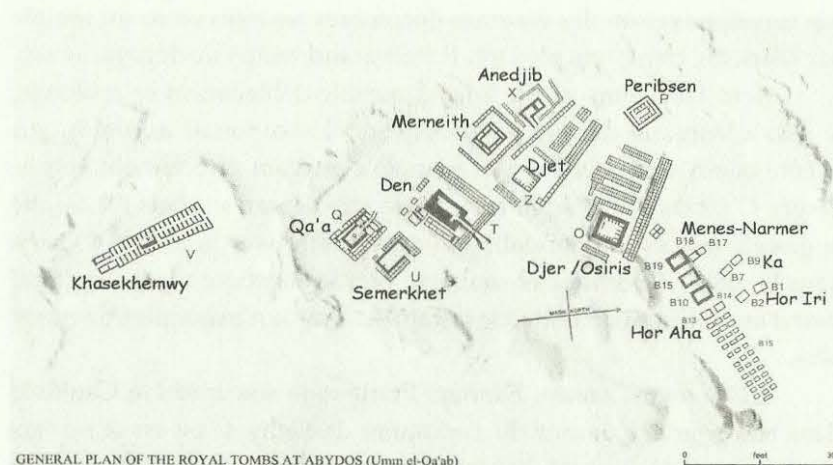
Le matériel répertorié et attribué à Petrie à Umm el-Qaab est constitué d'objets décoratifs, de fragments de mobilier, de céramiques, de vases en pierre, de stèles et d'instruments provenant de l'industrie lithique. Il trouva aussi de nombreuses mèches de cheveux aux alentours de la tombe de Djer / Osiris. Pratiquement tous les manuels archéologiques prétendent qu'il en est le premier découvreur.

Flinders Petrie trouva aussi d'innombrables empreintes de

<sup>143</sup> Émile Amélineau, *les nouvelles fouilles d'Abydos, 1897-1898* (volume 3), éditions Ernest Leroux, Paris, 1904, pp. 1-2.

<sup>144</sup> Émile Amélineau, *les nouvelles fouilles d'Abydos, 1896-1897* (volume 2), éditions Ernest Leroux, Paris, 1902, p. 8.

sceaux appliquées sur les bouchons de vases déposés dans les tombes. Pour la plupart d'entre eux, ces sceaux portent les noms de souverains régnant et des différents fonctionnaires du royaume. Grâce à l'étude approfondie de ces empreintes et des stèles, le britannique attribue un nom à la majorité des tombes royales.<sup>145</sup> Il fit aussi une découverte étonnante dans la tombe d'Osiris en 1901 : celle d'un bras de femme momifié, entouré de linge, portant quatre bracelets d'or incrustés de turquoises, d'améthystes et de lapis-lazuli. Ces quatre bracelets sont d'une rare beauté et leur mise au jour fit sensation. Il s'agit d'objets royaux, et probablement, du bras de Herneith, l'épouse du roi Djer. Manifestement, les bijoux échappèrent aux fouilles d'Émile Amélineau. Le bras se dissimulait derrière les fameuses 14 marches de l'escalier de la tombe ; de ce fait, il échappa aussi aux différents pillards pendant plusieurs siècles et même millénaires. Cette découverte servit de propagande pour démontrer qu'Amélineau effectua un travail trop rapide. Au-delà de leur beauté, ces bijoux prouvent surtout que des corps royaux ont bien été ensevelis à Abydos et discrédite la thèse selon laquelle les véritables sépultures royales se trouvent à Saqqarah, non loin de Memphis.



48. Cimetière principal d'Umm el-Qaab et disposition des tombes.

Malgré la polémique qui entoure le site d'Abydos, Flinders Petrie n'en reste pas moins un grand archéologue et aussi le véritable

<sup>145</sup> *Égypte - terre éternelle des pharaons - 5000 ans d'histoire*, op. cit., p. 39.



fondateur de l'école anglaise d'égyptologie. L'archéologie égyptienne lui doit la formation d'une génération de fouilleurs et l'introduction d'une méthode d'investigation ne laissant échapper aucun détail. L'une de ses méthodes scientifiques, inspirée de son père ingénieur civil, consiste à relever les objets couche par couche ; on la nomme stratigraphie. Bien que son talent fut amplement reconnu, Petrie avait mauvaise réputation ; il ne s'entendait avec personne, à l'exception de sa femme Hilda qui lui servait d'assistante, et parfois avec d'autres femmes, comme par exemple, Margaret Murray. L'Egypt Exploration Fund accepta qu'il travaille pratiquement seul et cette institution publia bon nombre de ses rapports. Le caractère associable de Petrie était connu de tous. Il s'en prit même à Mariette et à son "manque de rigueur" ; il le traita violemment de misérable. Toutes ses rancœurs sont notées dans un livre publié à la fin de sa vie : *Soixante-dix ans d'archéologie*.

Parallèlement aux fouilles de Petrie, le Service des Antiquités égyptiennes entreprend un programme de restauration du temple de Sethy. Il en confie sa mise en œuvre à Georges Daressy. Comme A. Caulfield avant lui, il rencontre de grosses difficultés pour mener à bien son travail en raison des énormes décombres amassés autour du temple par Mariette, trente ans plus tôt. Il était grand temps de dégager le sol.

Vers 1902, alors que le long et pénible déblaiement se prolonge, le mur d'enceinte du site est découvert. Il comportait autrefois, sur le côté ouest, une entrée monumentale s'ouvrant directement vers le désert. C'est sans doute par cette porte que démarrait dans l'antiquité la grande procession annuelle qui devait retrouver la tombe d'Osiris dans la vallée désertique et sauvage, vers le cimetière royal. Le grand mur d'enceinte qui délimitait le terrain du temple n'existe pratiquement plus.

Cette même année, Flinders Petrie aide son confrère Caulfield dans son sondage autour du sanctuaire de Sethy. C'est en observant le sol très partiellement dégagé des décombres qu'il remarque une étrange dépression derrière le temple.



49. Etat du sol derrière le temple de Sethy 1er à Abydos entre 1902 et 1903. Sous la dépression est dissimulé le présumé plus ancien monument de toute l'Égypte : l'Osireion d'Osiris.

Caulfield et Petrie décident de pratiquer des excavations, mais il reste encore tellement de décombres de Mariette, qu'il est impossible d'explorer la zone. Les deux britanniques fouillent alors un peu plus loin sur un sol plus dégagé. Ils mettent au jour des blocs de calcaire recouverts de vestiges datant de l'époque romaine. Au même endroit, mais à 12 m de profondeur, ils découvrent un couloir énigmatique. Ces ruines ne révélant rien, ils décident d'effectuer des fouilles l'année suivante.

Les nombreux travaux en cours à Abydos ne permettent pas aux deux archéologues de creuser la zone énigmatique derrière le temple de Sethy. Flinders Petrie demande alors à sa collaboratrice Margaret Murray d'effectuer les fouilles, avec l'aide de sa femme Hilda Petrie. Au cours de l'hiver 1903, Margaret Murray décide de suivre le contour des parois qui délimitent le couloir souterrain dont il est encore impossible de dégager son dallage trop profondément enfoui dans le sol.

Au printemps 1903, en suivant le pourtour du mur vers le nord et en creusant quelques mètres encore, Margaret Murray découvre que le couloir aboutit à un puits dont l'entrée, malheureusement obstruée par du sable et des pierres, conduit vers un passage souterrain menant vers l'inconnu. Sur les parois du couloir s'étalent des passages gravés tirés du Livre des Portes et du Livre de l'Amduat, deux documents funéraires de l'Égypte ancienne que l'on retrouve généralement dans les tombeaux des plus grands pharaons. Elle dégagne également une



vaste pièce décorée de textes sacrés relatifs au mythe d'Osiris. A cet instant, Margaret Murray est convaincue de se trouver devant l'entrée d'un édifice important, d'un tombeau ou d'un sanctuaire édifié en l'honneur d'Osiris. C'est pourquoi, elle baptise ce vestige "Osireion" dont elle ne vient pourtant que de découvrir l'ancienne entrée et son couloir souterrain attenant. Est-ce le fameux puits de Strabon que Mariette chercha désespérément ?



50. Dégagement du couloir situé derrière l'Osireion. Fouilles de Margaret Murray en 1903.



51. Le fameux couloir après son dégagement.

Exactement à la même époque, quelque part dans la banlieue de Londres, un couple engendre un enfant dans l'amour. L'homme et la femme se nomment Reuben et Caroline Eady. La famille Eady ne se doutait pas que l'enfant qui naitrait 8 à 9 mois plus tard serait animé par une âme fraîchement réveillée d'un très long sommeil de plusieurs millénaires...

Voilà approximativement dans quel état se trouvaient les fouilles à Abydos à l'époque de la naissance de Dorothy Eady, dénommée plus tard Omm Sethy. L'histoire extraordinaire de cette égyptologue de renom peut donc commencer.



## 5<sup>e</sup> partie

# HORIZONS LOINTAINS

## - Chroniques archéologiques 2 -



## 1

## L'enfance de Dorothy Eady

Née de parents irlandais dans la banlieue de Londres, Dorothy Louise Eady voit le jour le 16 janvier 1904. C'est très précisément au mois de janvier 1904 que le livre de Margaret Murrey sur l'Osireion est publié et que le monde entier entend parler pour la première fois de ce sanctuaire sacré. On apprend, dans *The Osireion at Abydos*,<sup>146</sup> que les énormes quantités de sable et de pierres qui recouvraient son entrée ralentirent considérablement l'excavation et la mise au jour du reste de l'édifice. L'exploration exigeait l'emploi d'un nombre d'ouvriers trop important et les fonds de Margaret Murray ne lui permirent pas d'assurer ces coûts. C'est pourquoi les travaux furent suspendus pour une durée indéterminée. Pendant près de 10 ans, personne n'entendit plus parler de l'Osireion d'Abydos.

\*\*\*

A l'âge de 3 ans, la petite Dorothy Eady tombe dans le grand escalier de l'appartement londonien de ses parents. Elle est alors déclarée décédée par le médecin traitant qui envisage une commotion cérébrale. La fillette semble morte sur le coup. Une heure plus tard, le médecin revient sur les lieux du drame avec le certificat de décès. Une infirmière l'accompagne pour l'assister et pour emporter le corps. Précaution superflue puisque la petite fille est retrouvée assise sur son lit, barbouillée de chocolat et en pleine forme.

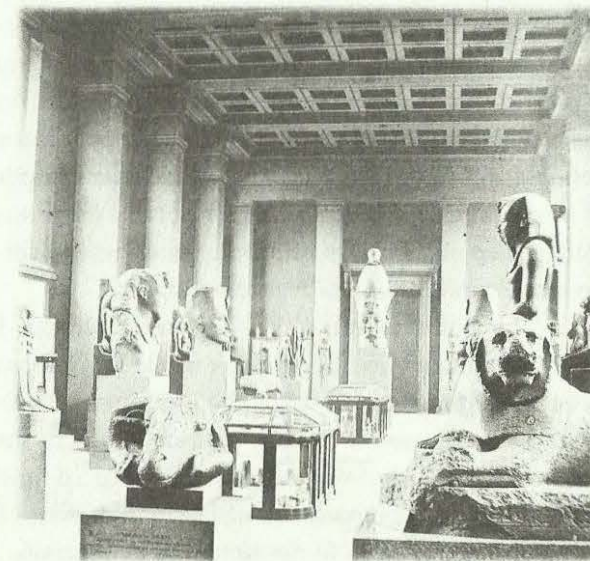
Dès ce moment, Dorothy commence à avoir des visions et des rêves récurrents où elle se retrouve dans un ancien temple avec de hautes colonnes et son jardin rempli de fleurs parfumées. Ses parents la trouvent fréquemment assise en larmes dans sa chambre ou sous la table de la salle à manger.

- Pourquoi n'arrêtes-tu pas de pleurer ? lui demandait alors sa mère.
- Je veux rentrer chez moi ! répliquait Dorothy.

<sup>146</sup> Margaret A. Murray, *The Osireion at Abydos*, Egyptian Research Account (ninth Year), Bernard Quaritch, 15 Piccadilly, W, London, 1904.

Sa mère avait beau la réconforter, Dorothy ne cessait de sangloter en suppliant qu'on lui permette de retourner chez elle. Après quelques mois de ce comportement pour le moins étrange, ses parents lui posèrent finalement la bonne question : "Alors, où est ta maison Dorothy ?" Et l'enfant répondit très sérieusement : "Je ne sais pas, mais je veux y aller"...

A l'âge de 4 ans, les parents de Dorothy emmènent leur fillette visiter le British Museum. Dorothy est grognonne et de mauvaise humeur. Or, pénétrant dans la partie consacrée à l'Égypte ancienne, Dorothy lâche subitement la main de ses parents et se met à courir frénétiquement dans tous les sens. Elle fait le tour des pièces et embrasse, un à un, les pieds de toutes les statues qu'elle peut atteindre...



52. Section des antiquités égyptiennes au British Museum de Londres au début des années 1900.

Au moment de quitter les lieux, impossible de calmer la petite qui s'agrippe à la caisse en verre d'une momie en s'écriant : "Laissez-moi ! Les voilà ! Ici, ici, c'est mes parents !" Les parents Eady quittent le musée, abasourdis, et accompagnés d'une Dorothy qui hurle et gesticule dans tous les sens.

Quelques mois plus tard, Reuben, le père de Dorothy, achète à sa fille un fascicule de "l'encyclopédie des enfants" d'Arthur Mee. Le numéro comporte plusieurs photographies et dessins traitant de

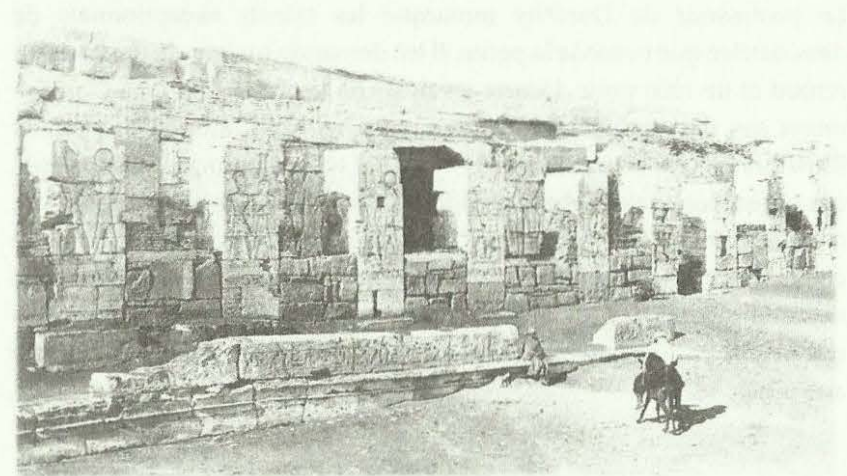


l'Égypte ancienne. Dès qu'elle aperçoit ces images qui lui semblent familières, Dorothy sait qu'elles représentent celles de son "cher pays". Dès lors, à la loupe, elle passe pendant des heures les images et notamment celle reproduisant la pierre de Rosette, la fameuse roche gravée découverte par Champollion, grâce à laquelle il ouvrit la voie du déchiffrement des hiéroglyphes. En voyant ainsi sa fille peiner à lire, Caroline Eady décide de lui apprendre la lecture, essentiellement pour épargner aux visiteurs de la famille le harcèlement systématique de la petite qui demande en brandissant les magazines : *"S'il vous plaît, lisez-moi l'Égypte"...*

L'esprit encombré, jamais tranquille, Dorothy se retrouvait souvent en rêve dans un ancien bâtiment formé de hautes colonnes, un temple égyptien qu'elle visitait avec son corps astral durant son sommeil. A l'intérieur du temple se trouvaient sept chapelles côte à côte. Toutes possédaient des plafonds cintrés qui évoquaient de grands sarcophages en pierre dont les faces internes creusées représentaient le ciel étoilé. Des centaines de soleils brillaient dans la pénombre et illuminaient le monde des dieux offerts à la vue d'une classe exceptionnelle de mortels. A l'avant de chaque chapelle s'enfonçait une niche où des statues divines veillaient en silence. Des officiants les entretenaient et exécutaient des cérémonies interdites aux regards profanes.

La petite Dorothy était précoce, solitaire, brillante, curieuse, très éveillée et enjouée. Elle passait son temps les yeux plongés dans les revues que ramenait son père chaque semaine. Ses parents pensaient naïvement que son exotique caprice oriental finirait un jour par s'estomper. Ils durent se rendre à l'évidence : il ne s'agissait pas d'une lubie. La fillette apprenant vite, sa fascination pour l'Égypte ancienne ne fit que de s'accroître au fil des semaines et des mois.

Un soir, alors qu'elle était allongée sur le sol à feuilleter page après page des magazines, Dorothy découvrit une photographie du temple de Sethy 1<sup>er</sup> à Abydos. Elle eut le souffle coupé ! Muni du magazine, elle courut vers son père en agitant la photo sous son nez : *"Voilà, voilà ma maison ! C'est là où je vivais !"* Puis, regardant plus en détail l'image, elle ajouta : *"Mais, pourquoi c'est tout démoli ? Et où est le jardin ?"*



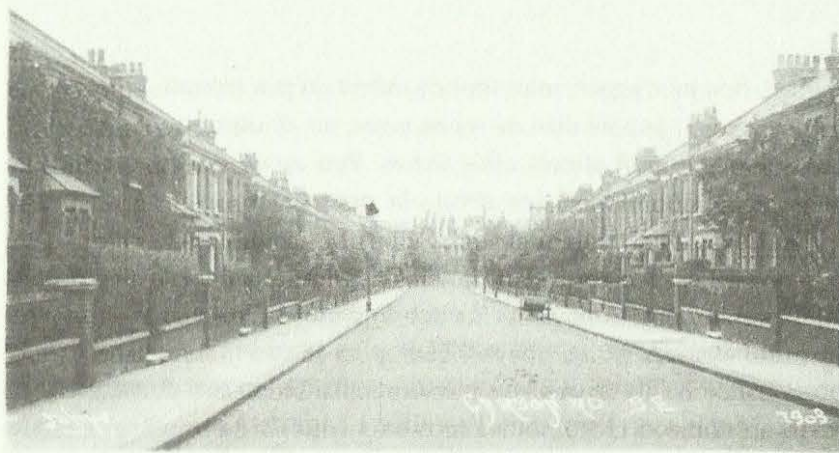
53. Façade du temple de Sethy 1<sup>er</sup> à Abydos. Photographie du début du siècle dernier.

Son père agacé, mais tout de même un peu troublé, lui répondit qu'il ne fallait jamais dire de mensonges, en ajoutant qu'il savait très bien qu'elle n'était jamais allée là-bas. Peu après avoir découvert le monument qui hantait ses rêves, la petite Dorothy découvrit une autre photo, celle de la momie de Sethy 1<sup>er</sup>, pharaon de la 19<sup>e</sup> dynastie égyptienne. Dorothy se précipita alors vers son père pour lui dire qu'elle connaissait cet homme et qu'il était d'ailleurs "aimable et gentil". Le choc fut instantané, le doute n'était plus permis : les parents Eady acquirent la certitude que leur fillette souffrait d'un mal étrange depuis son mystérieux accident dans l'escalier, à l'âge de 3 ans.

Au fil de ses rêveries égyptologiques, Dorothy passa du temps à scruter les photos de la pierre de Rosette. Un jour, sa mère lui fit la remarque que, bien qu'elle sache désormais lire un peu, elle ne saurait sûrement pas déchiffrer cette écriture étrangère. D'un ton rêveur, la petite fille répondit qu'elle la connaissait, mais qu'elle l'avait oubliée et que si elle pouvait seulement la copier, alors elle serait peut-être capable de s'en souvenir...



Vers l'âge de 6 ans, il se déroule un petit incident à l'école. Le professeur de Dorothy remarque les talents exceptionnels de dessinatrice que possède la petite. Il lui demande un jour de dessiner un renard et un chat pour décorer les murs de la classe. Lorsque Dorothy remet ses dessins, son professeur découvre avec stupéfaction deux illustrations très bien exécutées – les deux têtes d'animaux sont, certes, remarquables, mais le chat possède un corps de femme et le renard, un corps d'homme ! Le professeur l'interroge sur les raisons d'une telle chose. Dorothy lui répond simplement : "Parce qu'ils sont plus jolis de cette façon". Les deux personnages possédant un style égyptien qui n'était pas du goût du maître d'école, les dessins ne furent jamais accrochés.



54. Dulwich en 1903 (banlieue au sud-ouest de Londres), où la famille Eady résidait pendant la jeunesse de Dorothy.

Il n'y avait aucun enfant de l'âge de Dorothy dans sa famille plus ou moins proche. La petite fille n'avait aucune amie à l'école. Personne ne pouvait la comprendre. Elle ne jouait pas à la poupée comme les enfants de son âge et se plongeait inlassablement dans les livres sur l'Égypte. Sa seule passion en dehors de son "cher pays" était celle des animaux. Lézards, serpents, grenouilles... tous les animaux sans domicile qu'elle rencontrait sur sa route se retrouvaient dans ses bras et

momentanément cachés à l'abri des regards de ses parents. Tels furent ses véritables compagnons de jeu.

Dorothy s'ennuie ferme au catéchisme, sauf quand il s'agit de l'Égypte. Elle déclare même un jour à son professeur que la religion égyptienne, de 3000 ans plus ancienne que la chrétienne, devait forcément être la véritable religion, la chrétienne n'étant qu'une copie... Après tout, dit-elle, Osiris et Jésus n'ont-ils pas tous les deux ressuscité ? Et la Vierge Marie n'adopta-t-elle pas des caractères propres à la déesse Isis ? Et Joseph avec Marie et l'enfant Jésus, ne ressemblent-ils pas comme deux gouttes d'eau à Osiris, Isis et leur fils Horus l'enfant ? Dorothy est très perspicace, mais aussi indisciplinée. Le curé de la paroisse dut faire preuve d'une patience angélique. Si sa mission sur Terre était bien de regrouper les moutons égarés, il fut aussi mis à l'épreuve par cette jeune fille au toupet sans limite.

Finalement, Dorothy finit par être renvoyée de l'école de filles de Dulwich au motif qu'elle refusa un jour de chanter un hymne où l'on implorait Dieu de "maudire les Égyptiens au teint noir". Elle s'empara de la partition injurieuse et la jeta à la tête du professeur avant de quitter d'un pas rapide la salle de chant.

Les parents de Dorothy se retrouvaient ainsi à devoir chercher fréquemment un nouvel établissement susceptible d'accueillir leur fille rebelle. Il leur vint alors l'idée de l'envoyer dans une école de bonnes sœurs en Belgique pour la recadrer et en faire une petite lady. Le projet avorta rapidement. Dorothy s'empressa de dire à sa tante combien cette idée lui était plaisante : une fois là-bas, elle pourrait facilement s'en échapper et parcourir à pied l'Europe jusqu'à l'Hellespont puis, à la façon de Leander et de Lord Byron, traverser la mer à la nage avant de reprendre la route jusqu'à la terre d'Égypte !

Pendant ce temps, en 1912, l'organisme britannique Egypt Exploration Fund, est à nouveau en mesure de consacrer des fonds à Abydos. Les Britanniques souhaitent à tout prix fouiller la nécropole royale d'Abydos et vérifier ensuite la thèse de Margaret Murray à propos de cet énigmatique temple souterrain dédié à Osiris...



## 2

## La pénible exhumation du puits de Strabon par Edouard Naville

*“M. Edouard Naville, associé étranger de l'Académie, fait une communication sur ses fouilles à Abydos, en Égypte, et en montre des photographies. Les fouilles ont été faites derrière le temple d'Osiris construit par Sethy 1<sup>er</sup>. Elles ont révélé un édifice d'une haute antiquité bâti en matériaux énormes, et qui, jusqu'à présent, n'a pas son semblable en Égypte... Il correspond tout à fait à la description que Strabon donne d'un puits qu'il vit à Abydos plus bas que le temple et qui était remarquable par les couloirs, dont les plafonds étaient faits de gros monolithes”.<sup>147</sup>*

**Extrait de la séance de l'Académie des Inscriptions  
et Belles-Lettres du 24 juillet 1914**

A la suite d'une campagne de fouilles menée dans les cimetières où Amélineau et Petrie avaient travaillé, l'équipe en place décide de fouiller derrière le temple de Sethy 1<sup>er</sup>, où se trouve toujours enfoui l'Osireion de Margaret Murray. Près d'une décennie s'écoula sans qu'aucune fouille ne voit le jour. L'Osireion conservait toujours son mystère et personne ne connaissait encore son aspect ni ses dimensions.

Les travaux sur l'Osireion sont confiés à l'archéologue suisse Edouard Naville. Il se fixe comme première tâche de dégager le sable du désert qui recouvre à nouveau la partie arrière de l'édifice après dix longues années d'inactivité. Naville reprend ensuite les fouilles en partant du couloir où s'arrêta la précédente exploration de Margaret Murray. Naville trouve un autre couloir, en pente de 14 mètres de long, entièrement rempli de décombres, et dont les parois s'ornent du texte du Livre des Morts. Pendant toute la saison, les ouvriers luttent contre le sable chaud qui ne cesse d'envahir les parties à peine dégagées. La progression est lente et pénible. En face du couloir, dans le mur oriental, se trouve une porte dont on découvre le triple linteau composé de trois

<sup>147</sup> *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 58<sup>e</sup> année, N°5, 1914

pierres de cinq mètres de long. Cette porte traverse un mur de quatre mètres d'épaisseur.<sup>148</sup>

Les proportions sont impressionnantes. Jamais de telles dimensions n'ont été découvertes, sauf dans la Grande Pyramide. Au-delà, se trouve l'amorce de deux chambres parallèles aux murs massifs. Les ouvriers manquent de moyens et leur nombre est insuffisant. Devant eux se trouve un espace d'environ cinquante mètres de long, couvert de sable et de gravats. Les tonnes de décombres de Mariette sont toujours présentes et empêchent le bon déroulement des travaux. Face à cette montagne de débris, la mission s'enlise. Edouard Naville est dégoûté et exténué. Fin 1912, ne trouvant aucune solution, il décide alors de stopper le pénible dégagement du sanctuaire souterrain et quitte l'Égypte pour demander des fonds auprès de l'organisme britannique Egypt Exploration Fund qui le finance.



55. Difficile démarrage des travaux de désensablement de l'Osireion en 1912 par le Suisse Edouard Naville. Le photographe a pris son cliché perché sur le tas de gravats de Mariette.

Au cours de l'été 1913, le Service des Antiquités égyptiennes entreprend des recherches et effectue des sondages à proximité du site. Par la voix de Gaston Maspero, toujours directeur du prestigieux département, le Service des Antiquités offre son concours aux travaux et le fait savoir à Naville. Avant le retour de l'archéologue suisse, l'organisme de Maspero dégage près de 24.400 mètres cubes de décombres que Mariette accumula dans la zone située derrière le temple

<sup>148</sup> Edouard Naville in *Archives suisses d'anthropologie générale*, N° 1 et 2, éditions Albert Kundig, Genève, 1914-1915.



de Sethy, à l'endroit supposé de l'énigmatique sanctuaire d'Osiris.

Les Britanniques laissent quelques temps le Service égyptien, toujours sous tutelle française, déblayer le terrain pollué par Mariette dans les années 1860. C'est de "bonne guerre". Edouard Naville revient ensuite à Abydos avec d'autres fonds. Le 23 décembre 1913, il s'installe avec des confrères anglais dans des maisons de briques construites pour eux dans le désert. Avec l'accord de l'Egypt Exploration Fund, il recrute sur place 639 ouvriers, aux deux tiers constitués d'enfants qui transportent le sable et les gravats dans des paniers. Jamais auparavant l'Egypt Exploration Fund ne s'était impliqué avec autant de main-d'œuvre dans un tel ouvrage.

Le terrain enfin dégagé, le Suisse fait construire une petite voie de chemin de fer, par les soins de l'ingénieur G.M. Gibson, pour évacuer le sable qui envahit le monument. Puis l'équipe reprend son pénible combat contre le désert. Après six semaines d'un labeur intensif, Naville accède au dernier mur de l'Osireion, situé à près de 3 m seulement de la partie arrière du temple de Sethy 1<sup>er</sup>.



56. Fouilles d'Edouard Naville vers 1914. Le sanctuaire d'Osiris commence à surgir des sables derrière le temple de Sethy 1<sup>er</sup>. Il ne fait plus aucun doute que l'Osireion de Margaret Murray est bien le fameux puits de Strabon que Mariette avait tant recherché.

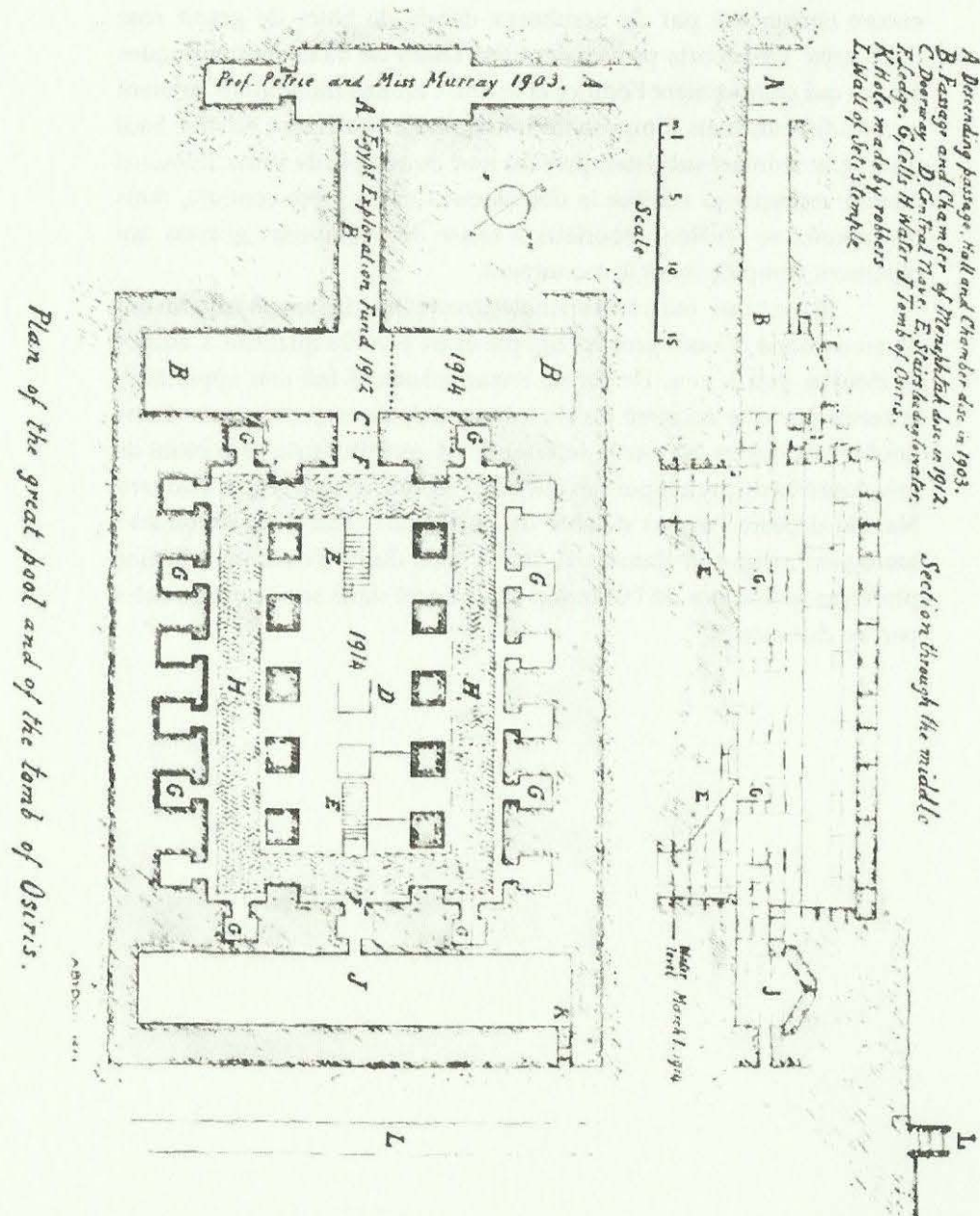
Pour l'instant, le travail de déblayement parvient à dégager superficiellement le haut des structures ensevelies, le but étant de délimiter en un premier temps les contours supérieurs du sanctuaire.

De cette façon, Naville repéra la structure de la grande salle centrale, encore encombrée par de nombreux débris de blocs de granit rose et de grès. Ces débris provenaient des restes de blocs monolithiques éclatés qui composaient l'édifice et le toit. Certains monolithes tenaient encore debout, mais l'imposante toiture était totalement éclatée. Seul un fragment intact subsistait près du mur du temple de Sethy. Edouard Naville entreprend ensuite le déblaiement de la pièce centrale, mais les travaux se révèlent laborieux à cause des nombreux gravats qui obstruent complètement le monument.

Il est ruiné, mais bâti en matériaux énormes. Jamais auparavant on en exhuma d'aussi gros en Égypte et en pareille quantité. L'édifice se dessine peu à peu. De forme rectangulaire, il fait son apparition, encerclé par une enceinte de six mètres d'épaisseur, composée d'une double enveloppe. Sa partie intérieure est constituée de gros blocs de grès rose très dur, reliés par des queues d'aronde en granit gris. Edouard Naville déplora l'aspect délabré de l'Osireion. *"Tout a été détruit avec sauvagerie"*, dira-t-il. Ramsès II donna sans doute l'exemple puisque plusieurs gros blocs de l'Osireion se trouvent dans son temple situé à peu de distance.<sup>149</sup>

<sup>149</sup> Edouard Naville in *Archives suisses d'anthropologie générale*, 1914-1915, op. cit.





57. Plan de l'Osireion effectué par Edouard Naville. Tout l'historique des découvertes y est répertorié avec soin jusqu'à son époque.

La découverte de l'Osireion fut enregistrée comme suit par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres lors de la séance du 24 juillet 1914 : "C'est une construction rectangulaire d'environ 30,50 m de long sur 20 de large. Le mur qui l'entoure, d'une épaisseur de 6 m, se compose de deux enveloppes. L'enveloppe extérieure est de calcaire grossièrement taillé ; elle en entoure une autre d'un grès rouge très dur, d'une très belle maçonnerie, où les blocs de cinq mètres de longueur ne sont pas rares. L'intérieur du rectangle se compose de trois nefs séparées par deux rangées de cinq piliers énormes en granit d'Assouan.

Un plafond, fait aussi de monolithes de granit, recouvrait chacune des nefs latérales, lesquelles, avec les petits côtés de la nef du milieu, forment un réservoir où l'on trouve l'eau à la hauteur de l'infiltration dans les terres cultivées, quoique la construction soit dans le désert. Cette eau est retenue par des murs de blocs énormes ; on ne connaît pas encore quelle profondeur ils atteignent. Dans le mur intérieur, sur chacune des faces du réservoir, sont des cellules de deux mètres de haut et d'une largeur égale. Les murs de ces cellules, dépourvus de tout ornement, rappellent les chambres des pyramides. Elles sont au nombre de dix-sept. Elles ouvrent sur un trottoir d'une largeur d'environ 65 cm, qui est en encorbellement au-dessus de l'eau et qui fait tout le tour de l'édifice. La nef du milieu était une île ; c'était une plate-forme sur laquelle devaient être dressées des statues et de laquelle partent deux escaliers qui conduisaient à l'eau.

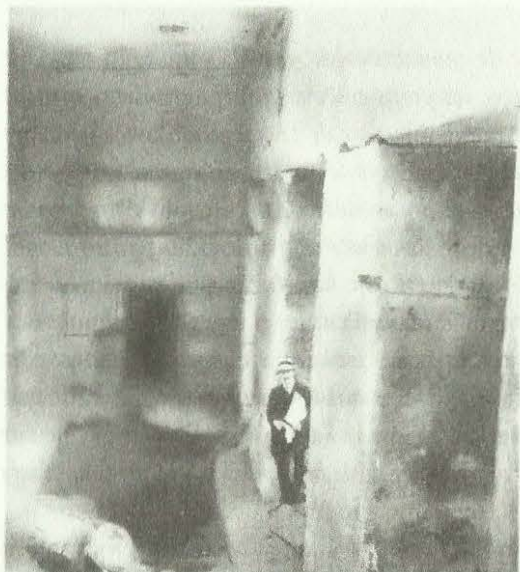
À l'entrée du côté de l'Ouest, devant une porte dont le linteau est de 5 m de longueur, était une grande salle qui a été, sinon construite, du moins modifiée par le roi Méneptah de la 19<sup>e</sup> dynastie. Il devait y avoir là un sanctuaire dédié à ce roi. À l'autre extrémité, à l'Est, du côté du temple de Sethy, est une grande salle souterraine, qui est aussi de construction plus récente que le réservoir, puisqu'il a fallu percer à travers deux des cellules pour en faire l'entrée. Cette salle, à en juger par les représentations funéraires qui couvrent les murs, a dû être ce qu'on appelait la tombe d'Osiris, et où l'on conservait la tête du dieu. Cette salle paraît être une addition faite au temple par Sethy 1<sup>er</sup>.

Le réservoir, par son style, et surtout par les matériaux énormes dont il est construit, par l'absence de tout ornement ou de toute inscription, rappelle tout à fait ce qu'on nomme le temple du Sphinx. Il doit être de la même époque, c'est-à-dire de la quatrième dynastie, si ce n'est plus ancien. Il correspond tout à fait à la description que Strabon donne d'un puits qu'il vit à Abydos plus bas que le temple et qui était remarquable par les couloirs, dont les plafonds étaient



*faits de gros monolithes. De ces plafonds il ne reste qu'un morceau dans le côté nord-est. L'édifice entier est fort ruiné, car il a servi de carrière pendant des siècles. Les gros piliers et, en général, tout le granit d'Assouan a été fendu ou brisé pour faire des meules dont plusieurs sont encore visibles.*

*Il est à désirer que l'hiver prochain, on puisse reconnaître quelle était la profondeur du réservoir, et qu'on achève le déblaiement de ce curieux édifice, le seul de ce genre que jusqu'à présent on ait trouvé en Égypte".<sup>150</sup>*



58. Edouard Naville pose fièrement au cœur de l'Osireion, début 1914. L'archéologue suisse ne sait pas encore qu'il ne pourra effectuer sa prochaine saison à Abydos en raison de la guerre qui éclatera quelques mois plus tard.

Les nouveaux renseignements fournis par les fouilles de Naville ainsi que les recherches suivantes, nous permettent de comprendre que l'Osireion d'Osiris structure un modèle qui servira de prototype pour plusieurs sanctuaires égyptiens. A Abydos même, le cénotaphe de Sésostri III (vers 2060 à 1785 av. J.-C.) se calque sur l'Osireion. On y retrouve le même type de construction avec une île centrale émergeant du Nun - l'océan primordial. Cette île est, bien entendu, une image de l'île des origines de Ptah-Osiris dénommée *Mesep* "la région des enfants du Siège de la Parole" (cf. E. VI, 184,1-2). Le temple de Sésostri III et son île primordiale sont maintenant totalement détruits, ils ne bénéficièrent pas d'une construction bâtie avec des blocs monolithiques comme l'Osireion.

Bon nombre d'égyptologues et d'archéologues identifient encore

<sup>150</sup> *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 58<sup>e</sup> année, N° 5, juillet 1914. pp. 497-499.

ce second cénotaphe d'Abydos comme étant la première version du sanctuaire d'Osiris et considèrent l'Osireion que nous étudions comme une copie construite vers 1250 av. J.-C, donc à l'époque de Sethy I<sup>er</sup>. Je ne partage pas du tout cette idée. L'Osireion découvert par Margaret Murray et Edouard Naville est totalement atypique. Les techniques de l'époque pharaonique ne permettaient pas de construire un tel édifice. Même de nos jours, ses dimensions, sa masse et sa composition architecturale qui sollicitent des blocs gigantesques de plusieurs dizaines de tonnes nous mettent au défi de réussir un tel exploit technologique. Nous en serions formellement incapables sans l'utilisation du béton. Ces blocs colossaux, très différents les uns des autres, s'emboîtent pourtant admirablement. On retrouve également ce genre de construction au Pérou et en Bolivie.

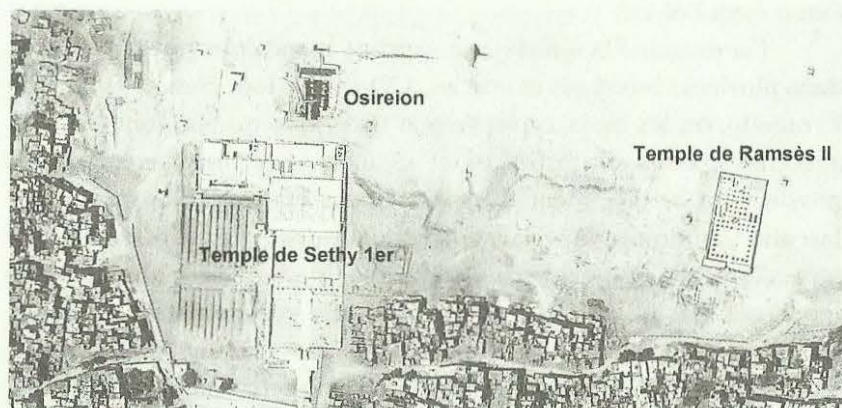
J'ai examiné la question et exprimé mon sentiment à ce propos dans plusieurs ouvrages et articles. L'Osireion, tout comme la Grande Pyramide, ou les murs cyclopéens d'Amérique du Sud, ont été bâtis avec des pierres reconstituées et moulées. Les matières premières proviennent certainement d'Assouan pour l'Osireion. Le professeur Joseph Davidovits, spécialiste mondial des pierres de synthèse (géopolymères) et l'architecte Joël Bertho, lui-aussi spécialisé dans les moulages, travaillèrent séparément sur cette question pour la Grande Pyramide. Ils aboutirent l'un et l'autre aux mêmes conclusions : les pierres sont moulées. De plus, la théorie selon laquelle Sethy I<sup>er</sup> construisit l'Osireion, ne tient pas pour la simple raison que plusieurs blocs de granit y ont été prélevés pour la confection du temple de son fils Ramsès II. Des éléments massifs provenant de l'édifice souterrain sont effectivement présents dans le temple voisin de Ramsès II. On conçoit difficilement Ramsès II, chargé de poursuivre les travaux du temple de Sethy I<sup>er</sup>, détruire "l'Osireion de son père" bâti trente années auparavant.

L'Osireion est assurément bien antérieur à Sethy et devait déjà faire figure de vestige très ancien à son époque. Sethy I<sup>er</sup> a peut-être dégagé l'Osireion, ; il est néanmoins certain qu'il y ajouta des textes sur quelques murs. A l'époque pharaonique, le procédé de fabrication de la pierre de synthèse avait dû se perdre avec le temps,<sup>151</sup> ce qui explique que de gros blocs de l'Osireion se retrouvent dans le temple

<sup>151</sup> Nous verrons en fin d'ouvrage que cette connaissance fut probablement préservée secrètement par quelques initiés et des prêtres.



de Ramsès II à Abydos. Nous savons aussi aujourd'hui qu'à la période copte, l'Osireion servait de carrière aux habitants de la région. Edouard Naville constate que plusieurs colonnes sont découpées. Sur les lieux, il observe aussi des traces de cales. De nombreuses meules lourdes de plusieurs tonnes s'éparpillent dans le grand réservoir. Naville dut les dégager une à une, ce qui lui fit perdre beaucoup de temps. Ramsès II fut sans doute l'un des tout premiers à démolir l'Osireion, avant les Coptes et les Arabes. Faut-il en conclure que Ramsès II ne respecta pas le travail de restauration entrepris par son père ? A moins qu'une autre raison, bien plus mystérieuse le poussa à agir de cette façon. Nous l'évoquerons dans le chapitre intitulé : *La mécanique des destins*.



59. Photo satellite des temples de Sethy 1er, Ramsès II et de l'Osireion. NASA.

Les fouilles réalisées entre 1912 et 1914, derrière le temple de Sethy 1<sup>er</sup>, furent à la fois difficiles et passionnantes, mais incomplètes. Edouard Naville prévoyait de dégager la seconde moitié du complexe aquatique à la rentrée 1914 et au cours de l'année 1915. Le déclenchement de la Première Guerre mondiale, en été 1914, mit un terme définitif au projet. Il ne travailla plus jamais sur l'Osireion. Le temple d'Osiris fut laissé alors à l'abandon pour un temps indéterminé.

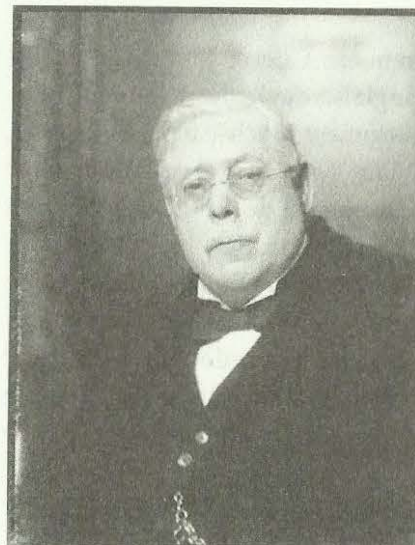
Loin de toute cette frénésie égyptienne, la petite Dorothy n'a pas connaissance de cette découverte exceptionnelle. Elle ne sait rien encore sur l'Osireion ni les raisons qui la lient aux temples d'Osiris et de Sethy 1<sup>er</sup> à Abydos...

### 3

## L'adolescence de Dorothy au cœur de la guerre

Par chance, la jeune Dorothy demeure à proximité du British Museum. Elle y passe chacun de ses moments libres, notamment lorsqu'elle s'échappe de l'école sans autorisation. Inlassablement, les yeux rêveurs, elle arpente les différentes sections des antiquités égyptiennes. Chaque objet archéologique est scruté un nombre incalculable de fois par son regard émerveillé. Son petit manège ne passe pas inaperçu. Le très célèbre Sir Ernest Wallis Budge, conservateur des antiquités égyptiennes et assyriennes de l'époque, guette la jeune fille depuis un moment déjà. Un jour, le petit homme aux longs cheveux blancs comme neige lui demande pourquoi elle n'est pas à l'école. Dorothy lui répond que tout le monde pense qu'elle s'y trouve et que, de toute façon, on ne lui apprend pas ce qu'elle souhaite étudier. Wallis Budge lui demande alors ce qu'elle désire apprendre. Dorothy lui fait comprendre avec ferveur qu'elle souhaite savoir lire les hiéroglyphes.

- Eh bien, dans ce cas, c'est moi qui t'apprendrai ce que tu désires savoir ! lui dit-il.



60. Sir Ernest Wallis Budge fut conservateur des antiquités égyptiennes et assyriennes au British Museum de 1894 à 1924.



C'est ainsi que le professeur Budge devint son enseignant. Dès lors, l'homme s'attacha à la fillette de 10 ans et remarqua ses grandes capacités intellectuelles. A chaque fois que Dorothy s'échappait de l'école, Budge l'invitait dans son bureau en ayant préparé au préalable un verre de lait et une barre de chocolat. Devant son maître subjugué, Dorothy révèle un don inné pour le dessin et ne tarde pas à savoir reproduire les hiéroglyphes fondamentaux...

Un jour Dorothy implore le professeur Budge de lui apprendre la magie égyptienne. Le conservateur, étonné, lui en demande la raison. Elle répond avec son humour habituel : *"J'ai un oncle qui m'a dit des choses horribles sur l'Égypte et je veux me débarrasser de lui"*. Wallis Budge connaît tous les secrets que Dorothy souhaite découvrir en urgence. Il incarne pour elle un gardien des grands mystères. Il instruit la jeune fille sur tout ce qu'elle désire apprendre en priorité : les hiéroglyphes, les dieux égyptiens - surtout Isis et Osiris, pour qui elle manifeste déjà une fiévreuse adoration et, bien entendu, la Magie.

A chacune des visites de la petite au musée, Budge lui confie un court extrait de hiéroglyphes tiré des formules du Livre des Mort, qu'elle emporte chez elle et qu'elle ramène quelques semaines plus tard avec sa traduction recopiée dans un carnet. Ensuite le conservateur compare cette traduction avec la sienne.

\*\*\*

Dehors, c'est la guerre, la Première Guerre Mondiale. Au fil des mois, Londres et la campagne anglaise deviennent les cibles des zeppelins allemands. Londres est directement touchée à partir de 1915. Les dirigeables doivent monter très haut pour ne pas se faire repérer et leurs attaques s'effectuent souvent le soir ou de nuit. Les équipages souffrent du froid. Dans les habitacles non chauffés, les gelures sont fréquentes. Les aviateurs allemands lâchent leurs bombes à l'aveuglette par manque de visibilité ; les destructions relèvent vraiment du hasard. Elles terrifient la population anglaise qui ne tarde pas à qualifier les zeppelins de *"tueurs d'enfants"*. Les Anglais mirent du temps à s'équiper en moyens de défense adaptés à la nouvelle menace aérienne allemande.

C'est dans cette ambiance de désordre et de frayeur que Dorothy

vivait et rêvait de l'Égypte. La jeune fille se réfugiait le plus possible au British Museum où elle oubliait momentanément les affres du monde extérieur et les querelles des grands. Son corpulent mentor veillait sur elle comme un grand-père sur sa petite fille.



61. Le British Museum tel que l'a connu Dorothy Eady lors de ses nombreuses visites.

En 1916, avec l'apparition d'un nouveau type d'avion de chasse allemand, les raids aériens sur Londres deviennent de plus en plus fréquents. Les attaques ne s'effectuent plus systématiquement de nuit et s'abattent sur des objectifs civils. Mme Eady oblige néanmoins sa fille à poursuivre un cours de danse pour lui faire perdre du poids. *"J'étais vraiment grande et grosse comme une vache"* dira plus tard Dorothy à propos de son adolescence. Un matin, alors qu'elle se trouve dans le bus qui la mène vers son cours, les sirènes retentissent pour annoncer un nouveau raid allemand. Le bus s'arrête et les gens courent pour se mettre à l'abri. Dorothy trouve refuge dans une confiserie où elle s'achète des chocolats.

Après le raid aérien, la fin de l'alerte retentit et tout le monde se précipite dans le bus. Dorothy le laisse partir et choisit plutôt un bus vide qui l'emmène à la station Southampton Row, à quatre rues de son école de danse. C'est alors qu'une forte déflagration fait trembler le



quartier. Dorothy a l'impression de recevoir un coup dans la poitrine. Elle reprend machinalement le chemin de son cours et débouche sur un cratère fumant à l'emplacement du bâtiment qui abrite les leçons de danse. Devant ce spectacle désolant, Dorothy se dit avec son humour habituel qu'elle ne retournera plus jamais à ses cours. Cependant, elle songe tout de suite au sort du British Museum et elle détail vers le Great Russel Street pour s'assurer de visu que son musée est toujours debout.



62. Quartier de Londres détruit par l'aviation allemande en 1916.

Une fois tranquilisée sur son sort, Dorothy gagne la boutique d'antiquités que tient un ami. Elle dépense chez lui son argent de poche en figurines et autres bibelots égyptiens bon marché. Après ses achats, la jeune fille rend visite à sa tante qui possède un appartement à Londres. Sur place, elle trouve ses parents effondrés. Dès qu'ils entendirent à la radio que des bombardements avaient touché le quartier de Southampton Row, les Eady s'étaient précipités à l'école de danse où s'affairaient des secouristes pour sortir les cadavres des décombres. On leur avait dit que tous les élèves étaient présents ce matin-là ; les Eady devaient se rendre à l'évidence : leur fille était morte. En voyant sa fille, Reuben Eady se jeta sur elle et lui administra une bonne giflette pour ne

pas avoir prévenu sa famille qu'elle était vivante. Dorothy se contenta de répondre naturellement : *"Il fallait bien que j'aie vu si tout allait bien au British Museum"*.

Pour la seconde fois, Dorothy échappe miraculeusement à la mort. A bout de nerfs, ses parents prennent la décision de l'envoyer dans la campagne anglaise, chez sa grand-mère. Dorothy connaît bien le Sussex pour y avoir passé de nombreuses vacances parmi les animaux de la ferme qu'elle affectionne tendrement. Elle est à la fois déchirée de devoir s'éloigner de son professeur et du British Museum, mais aussi excitée à l'idée de passer quelques temps avec ses amis les animaux, seuls êtres vivants capables de recueillir ses secrets et auprès desquels elle peut se confier librement.

A la veille de son départ pour le Sussex, quelques jours avant que le gouvernement anglais ne décide de fermer le British Museum par mesure de sécurité, Dorothy dit au revoir à son professeur. Budge, très ému, s'excuse de ne pas avoir une barre de chocolat à lui offrir. Le professeur lui demande si elle continuerait à étudier les hiéroglyphes chez sa grand-mère. *"Chaque jour"*, réplique-t-elle. Il lui demande ensuite ce qui la motive autant à continuer et Dorothy de lui répondre : *"Parce que je les ai connus et que maintenant je dois me les rappeler comme avant"*.

Le vieil homme la regarde attentivement en silence. Il est le seul, avec ses parents perplexes à connaître la relation particulière que la petite entretient avec son *"étrange et lointain passé égyptien"*. Wallis Budge lui recommande de ne pas faire d'imprudences et ajoute qu'il ne souhaiterait pas entendre parler de problèmes qu'elle pourrait causer à sa grand-mère. Dorothy le lui promet en l'embrassant sur les deux joues et quitte le British Museum.

\*\*\*

Le Sussex était formidable dira Dorothy plus tard. Chez grand-maman ne vivaient qu'un vieux bonhomme décrépit et un jeune benêt, âgé de 16 ans, qui ne connaissait rien au travail de la ferme. *"Comme j'étais grande, solide et forte et que je savais m'y prendre avec les animaux, alors je m'occupais des chevaux, j'aidais à traire les vaches et je baratais le beurre"*.



Avec les enfants des fermiers voisins, Dorothy amenait le lait à la gare dans d'énormes bidons ; "comme Pharaon à la poursuite des fils d'Israël !", dira-t-elle. Bien entendu, elle endossait le rôle du pharaon. Elle conduisait la charrette avec les rênes du cheval attachées autour de la taille comme elle l'avait vu sur ses reproductions égyptologiques. Mais un jour, Dorothy fut éjectée de la charrette et laissa dans l'aventure "un bon morceau de sa peau". *"Sans doute que la jument manquait-elle de connaissances égyptologiques !"*, ponctua-t-elle à propos de cette mésaventure.

L'écurie de sa grand-mère abritait un magnifique cheval blanc que Dorothy baptisa Mut-Hotep ("la déesse Mut est satisfaite"), tiré du nom du cheval favoris de Ramsès II, le fils de Sethy 1<sup>er</sup>. Après ses cours à l'école locale, Dorothy rentrait vite à la maison, sellait Mut-Hotep et partait au galop à travers les Downs pour gagner la station balnéaire d'Eastbourne. Une fois en ville, elle se rendait généralement à la bibliothèque municipale où elle empruntait des ouvrages traitant de l'Égypte ; ensuite elle effectuait le parcours de 12 km en sens inverse et rentrait à la ferme pour s'occuper des animaux. Elle faisait tout son possible pour ignorer la guerre. Dorothy évitait de lire les journaux ; elle se focalisait sur le travail de la ferme et se plongeait dans ses livres sur l'Égypte et les hiéroglyphes. Parmi les ouvrages empruntés à la bibliothèque, se trouvaient ceux de son ami le professeur Budge, ainsi que les travaux de l'archéologue Sir William Flinders Petrie qui rédigea de nombreuses études sur le Fayoum, Memphis, Thèbes et bien entendu, Abydos, le site favori de Dorothy, pour lequel Petrie et sa femme passèrent près de quatre longues années à fouiller le sol du domaine sacré d'Osiris.<sup>152</sup>

<sup>152</sup> Pour rappel, cette campagne de fouille sur le site d'Abydos se déroula entre 1899 et 1903. Sir William Flinders Petrie fit une dernière campagne de fouille à Abydos entre 1921-22.

## 4

## Premier contact avec l'au-delà

Fin 1918, lorsque la guerre se termine, et que le calme revient enfin, les parents Eady décident qu'il est temps pour leur fille de rentrer à Londres. La jeune adolescente ne cache pas sa tristesse de devoir quitter tous ses amis animaux et la liberté du Sussex. Dorothy se confine dans une extrême tristesse. C'est à cette époque, à l'âge de 14 ans, qu'elle entre en contact avec le pharaon Sethy 1<sup>er</sup> qui lui apparaît, les premières années, sous la forme de sa momie. Ses songes où elle se retrouve "chez elle", en Égypte, se font de plus en plus précis.

Peu de temps après ce premier contact avec Sethy 1<sup>er</sup>, Dorothy commence à faire un rêve récurrent que voici : elle se voit en jeune fille égyptienne, en compagnie de nombreuses autres femmes couchées sur des nattes de jonc qui couvrent le sol de la grande salle du temple de ses visions [la première salle hypostyle du temple de Sethy 1<sup>er</sup>], tandis qu'un vieillard, une lampe à la main, fait son apparition et s'assure, d'un regard intense, que les jeunes filles sont bien toutes couchées. Aucune inscription et aucune décoration ne sont présentes sur les murs et les pylônes.<sup>153</sup> Puis le décor du rêve se transforme brusquement en chambre souterraine pavée d'agates, de cornaline et de turquoises entourée d'une forme de ruisseau [l'Osireion, accolé au temple de Sethy 1<sup>er</sup>]. Ce lieu comporte un long corridor obscur permettant d'accéder à un vaste hall rempli d'eau. En son centre se trouve une île rectangulaire bordée de lourds piliers de granite rose. Une statue d'un gisant étendu sur un lit en forme de civière se trouve à l'intérieur de cette chambre aquatique et de son île souterraine - tout du moins à cette époque. Tout le monde vénère et pleure cette statue sainte. Ce temple aquatique est assurément très sacré.

Dans son rêve récurant, la jeune égyptienne qu'était Dorothy, se trouve systématiquement dans un recoin du temple souterrain. Elle fait face en ce lieu à un homme de haute taille, au regard sévère, paré à la manière d'un grand prêtre. D'autres hommes et d'autres femmes se trouvent là et la fixent également d'un air accusateur. Lorsqu'elle refuse de répondre aux questions incessantes de l'homme à l'imposante

<sup>153</sup> Comme mentionné plus haut, c'est Ramsès II, fils de Sethy, qui finit le temple après la mort de son père et qui le décora aussi en grande partie.



stature, il se met à battre la jeune égyptienne avec un bâton. Personne ne peut entendre la jeune fille se plaindre dans ce domaine caché, soustrait aux regards. Pourtant, sur une des voûtes de l'étrange édifice s'étend l'image protectrice d'une divinité féminine dont le regard magique inspire la bienveillance... Le songe douloureux s'arrête brusquement et Dorothy se réveille en poussant des hurlements.



63. Chambre en forme de sarcophage appartenant à l'Osireion. C'est ici que se situait la scène que voyait Dorothy en rêve. La déesse Nut, mère d'Isis et Osiris, est gravée sur l'un des versants du plafond. La frise a sans doute été exécutée à l'époque du pharaon Sethy 1er, dont on sait qu'à défaut d'être le constructeur de l'Osireion, il en fut plutôt son restaurateur.

A l'adolescence, Dorothy ne sait pas encore pourquoi l'étrange salle souterraine et aquatique lui apparaît régulièrement en songe avec cet horrible inquisiteur à l'aspect d'un grand prêtre qui ne cesse de la martyriser. Les hurlements nocturnes de Dorothy obligent bien souvent sa mère à accourir à son chevet pour la rassurer.

Il faut savoir qu'en cette fin de 1918, lorsque Dorothy commence à faire ce cauchemar, elle ignore tout du temple aquatique d'Osiris. La découverte d'Edouard Naville n'avait fait l'objet que d'articles spécialisés et scientifiques, comme dans les Archives suisses d'anthropologie générale de Genève de 1914-1915 (N° 1 et 2) ou encore dans l'Annual Report of the Smithsonian Institution de Washington de l'année 1914 et les Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de 1914 (58<sup>e</sup> année, N° 5).

En 1920, Dorothy a 16 ans. Alors que plus rien ne l'oblige à fréquenter l'école, et qu'elle a donc tout le loisir de se rendre librement au British Museum pour rencontrer son vieil ami Wallis Budge, le père Eady décide d'installer sa famille à Plymouth pour affaire. Reuben Eady doit reprendre une ancienne salle de roller dénommée *The American Roller Rink*. En 1919, *The Parliament Picture House Company Ltd* annonça son souhait de la convertir en salle de spectacle et en cinéma. Reuben Ernest Eady fut alors désigné pour gérer cette énorme salle baptisée le *New Palladium*. Cette situation créa un choc pour Dorothy qui dut se séparer définitivement de son cher musée et de son protecteur Wallis Budge. En dépit de son jeune âge, à force de leçons particulières et de patience, Budge réussit à lui faire traduire des passages complets du Livre des Morts égyptien pour s'exercer. Dorothy sait désormais transcrire et lire parfaitement les hiéroglyphes.

\*\*\*

Après de gros travaux incluant l'installation d'un grand balcon, le *New Palladium* ouvre ses portes le 11 décembre 1922. La salle est célèbre dès son ouverture. On y passe des films muets et on y monte des spectacles. Chaque vendredi soir, en ouverture et en intermède, Ruben Eady offre un numéro de son invention. Dorothy s'implique également dans certaines représentations sous le nom de scène Dorothy Lincoln. Elle chante des chansons populaires, alors que ses "formes généreuses" s'agitent de manière mélodramatique sur une musique interprétée par un orchestre composé d'une quinzaine de musiciens. Elle possédait une voix de soprano avec un trémolo très en vogue à l'époque.

Dorothy se produit aussi avec une troupe de théâtre amateur. Sous l'impulsion de la fille Eady, la troupe crée une pièce basée sur l'histoire d'Isis et Osiris. Dorothy interprète le rôle d'Isis et une jeune fille celui de Nephtys. Toutes deux pleurent la mort de leur frère Osiris et le supplient de revenir parmi les vivants. Le texte était tiré des *Lamentations d'Isis et de Nephtys*, conservé sur un papyrus du 4<sup>e</sup> siècle avant notre ère, le Bremner-Rhind papyrus (BM n° 10188), nouvellement traduit au début du siècle dernier. Cette composition fait partie des Mystères d'Osiris joués dans le temple d'Abydos. Dorothy chante la complainte à partir d'une mélodie qu'elle a en tête depuis son plus jeune âge. Sans doute



se grava-t-elle en son âme depuis son autre vie où elle était prêtresse d'Isis. Les vierges "aux corps purs" chantaient en Abydos ces stances en présence du dieu Osiris qu'il fallait réveiller. Quelques fragments :

"Ô bel adolescent, reviens en ta demeure,  
Depuis longtemps, depuis longtemps, nous ne t'avons pas vu.  
Ô bel adolescent parti soudainement,  
Ô notre chef, tourne ton visage vers nous.  
Une grande affliction règne parmi les dieux,  
Car ils ne peuvent comprendre le chemin que tu as accompli.  
Parcours le Ciel et la Terre en ta forme première.  
Tu peux demeurer en ta maison, sans crainte.  
Seth est dans tout le mal qui a été commis,  
Il a ordonné le désordre du Ciel,  
La Terre a été touchée avec nous...  
Et voici que nos yeux pleurent à cause de toi, et que nos larmes  
sont brûlantes.  
Désolation ! depuis que notre maître s'est éloigné de nous,  
L'unique dont la jeunesse dure, si beau à contempler...

De même, je désire te revoir,  
Je suis ta sœur Isis, que ton cœur a aimée,  
Poursuivant ton amour quand tu es éloigné.  
J'inonde ce pays de larmes, en ce jour.

Et qui ouvre l'Amenti en sa saison,  
L'Enfant qui se met en marche, hors du temps,  
Ton père le Soleil te protégera.  
Ton fils Horus te façonnera.  
Seth est dans tout le mal qui a été commis.

La place cachée de ta chair est dans le temple de Sokaris.  
Salut ! en ton nom de régent du temps infini.  
Horus, le vaillant vient à toi,  
Il purifie ton corps, il rassemble les humeurs qui en découlent.  
J'ai parcouru les chemins, j'ai erré à cause de mon frère qui m'a  
abandonnée – cause de mon malheur.  
Brûlent aussi les cœurs de centaines de mille,

Une grande douleur régnant parmi les dieux.  
Nous nous lamentons pour le Seigneur,  
Car l'amour de toi ne désertera plus nos visages,  
Ô toi, le mâle, maître de la passion,  
Elève-toi en vie, ô régent du temps infini" ...<sup>154</sup>

La jeune femme se fâche régulièrement avec son père pour éviter la prestation obligatoire du New Palladium ou bien les soirées organisées à la maison où elle était "invitée" à chanter devant les amis. Toutes les années que Dorothy vécut à Plymouth générèrent en elle une attente interminable. Elle se sentait vraiment seule et personne ne la comprenait. A cette époque, elle côtoyait pourtant un club local et un groupe de spiritualistes, tous deux intéressés par différents "sujets parallèles". Dorothy croyait avoir enfin trouvé des amis avec qui parler de ses expériences, mais elle déchantait rapidement. Dans le premier club, on la prit pour la réincarnation de Jeanne d'Arc. "*Pourquoi diable en Jeanne d'Arc ?*", dira-t-elle. *C'est vrai que je me sentais de taille à me battre et que j'étais toujours affectée lorsque l'Égypte rencontrait des difficultés. J'aurais bien aimé partir pour lutter dans les rangs des Égyptiens... Mon sang irlandais qui parlait sans doute. Mais à part ça, je n'avais rien d'une sainte !*". Quant aux membres du groupe de spiritualistes, ils pensaient que, lors de sa chute dans l'escalier, un esprit ancien s'était emparé de Dorothy... Ne sachant que penser de tout cela, la pauvre jeune femme se décida de ne plus parler de ses expériences et de se concentrer sur son égyptologie et ses livres spécialisés. Elle prit toutefois le temps d'apprendre à dessiner à l'école des beaux-arts de la ville, ce qui lui fut fort utile par la suite.

\*\*\*

A la même époque, il est question de reprendre le désensablement de la citerne d'Osiris à Abydos. Onze longues années s'écoulaient sans qu'aucun projet ne voie le jour. Pour achever le travail du Suisse Edouard Naville, il fallait obtenir des fonds énormes. L'argent se débloque finalement en 1925. L'archéologue hollandais Henri Frankfort est mandaté pour reprendre la délicate exploration de la zone de l'Osireion...

<sup>154</sup> Extrait du papyrus Bremner-Rhind (BM n° 10188) in *Textes Sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte*, vol. 2, éditions Gallimard / Unesco, 1987.

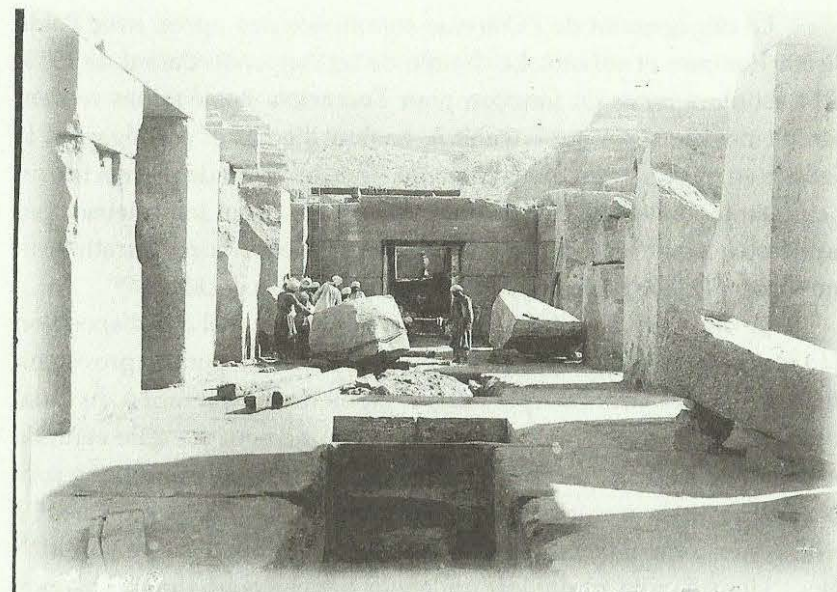


## 5

## Le désensablement définitif de la citerne d'Osiris par Henri Frankfort

Le début des travaux démarre le 15 novembre 1925, après quelques jours passés au Caire pour tenter de trouver les moyens mécaniques susceptibles de déplacer les lourdes pierres dispersées dans le sanctuaire d'Osiris. On se souvient que Naville manqua de temps pour dégager tout ce matériel avant la Première Guerre Mondiale. Henri Frankfort doit aussi faire face à un autre obstacle technique : trouver une solution pour pomper l'eau qui entoure l'île centrale. Problème auquel se heurta également Naville et que les circonstances l'empêchèrent de résoudre. Frankfort parvient à trouver les fournitures indispensables à el-'Amarneh pour monter le petit chemin de fer destiné à dégager et transporter les gros matériaux du site.

Pendant que l'équipe attend machines et outillages, l'archéologue hollandais s'attache dans un premier temps à retrouver le passage qui relie le temple de Sethy au sanctuaire souterrain. Il entreprend divers sondages entre les murs du cénotaphe et l'Osireion, mais il ne trouve rien. Ce passage n'a toujours pas été retrouvé à ce jour. En revanche, Frankfort découvre une aronde de granit du côté sud de l'entrée de l'île sur laquelle est gravé le nom de Men-Maât-Râ sur un cartouche de Sethy 1<sup>er</sup>. Cette découverte se confirme par la présence d'une queue d'aronde similaire toujours en position à l'intérieur de la paroi, côté est de la salle centrale, près de l'extrémité nord, où le toit de granit subsiste encore. Avec ces découvertes, Frankfort envisage sérieusement que Sethy 1<sup>er</sup> soit bien le constructeur de l'Osireion.



64. Dégagement de plusieurs blocs de pierre sur l'île centrale de l'Osireion.  
Photographie d'Herbert Felton, mission Frankfort, 1926.

Toute son équipe s'attèle ensuite à vider l'espace entre l'un des petits murs de pierre extérieur de l'Osireion et le mur externe de la salle centrale, construit profondément, bien en-dessous du niveau de l'eau. En haut du mur, Frankfort trouve plusieurs pots et tessons datant de la 19<sup>e</sup> dynastie ainsi qu'un butin provenant sans doute de la nécropole, dissimulé ici par d'anciens pilliers de tombes. Les pots de la 19<sup>e</sup> dynastie se mélangeaient avec un vase prédynastique et une flèche à tête de fer non datée.<sup>155</sup>

Lors de ses sondages, l'archéologue découvre aussi plusieurs cavités contenant de la terre noire, probablement destinées à recevoir des arbres. Depuis cette découverte, et en rapport avec les traductions de plusieurs textes en relation avec Abydos, l'égyptologie admet généralement que plusieurs arbres étaient plantés au-dessus du cénotaphe sur la colline qui recouvrait le temple. Cette colline et ces arbres symbolisent respectivement le monticule primordial sorti des eaux abyssales et ses piliers Djed, lesquels protégeaient le domaine des dieux égyptiens.

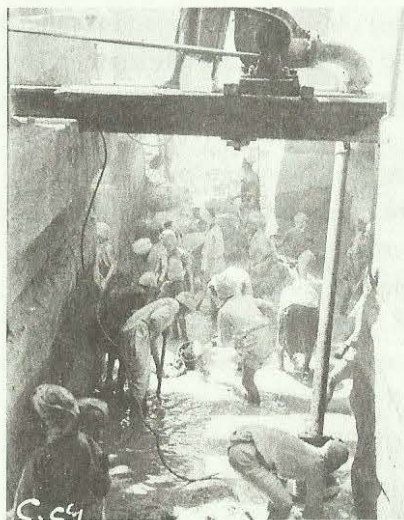
<sup>155</sup> Henri Frankfort, *The Cenotaph of Seti I at Abydos*, vol. 1 & 2, published by The Offices of the Egypt Exploration Society, USA, 1933, pp. 4-5.



Le dégagement de l'Osireion commence peu après, avec l'aide de 500 hommes et enfants. Le chemin de fer suspendu datant de 1913-1914 est alors remis en fonction pour l'occasion. Les équipes retirent péniblement le sable qui envahit le couloir d'accès et en dégagent le dallage en pierre, légèrement en pente. Tous les blocs de pierres (de un à cinquante tonnes) éparpillés dans l'île centrale sont minutieusement numérotés avant leur dégagement pour permettre la restauration du monument le jour où le gouvernement égyptien le décidera.<sup>156</sup>

Le vice-président H.H. Prince Yussuf Kamel met à la disposition de la mission une machine à vapeur 16-h.p. et une pompe provenant de Nag Hamadi pour pomper l'eau et permettre l'exploration du canal tout autour de l'île. Frankfort installe l'équipement sur l'île centrale et il évacue l'eau à l'extérieur pour les cultures. Les conditions sont laborieuses et le matériel employé rudimentaire comparativement à celui généralement utilisé en Occident pour ce genre d'investigation.<sup>157</sup>

Henri Frankfort déploie un labeur intense pour vider l'Osireion de ses eaux stagnantes. Après avoir pompé près de 2 m d'eau, la machine casse. En l'espace d'à peine une demi-heure, l'eau revint à son niveau initial, sans qu'il soit capable d'en déterminer la raison. Il faudra attendre les conclusions des travaux réalisés en 1999 à l'aide d'un radar par le Dr. Essawi, pour comprendre que l'eau provient de la nappe phréatique qui s'étend sur la surface en-dessous du complexe.

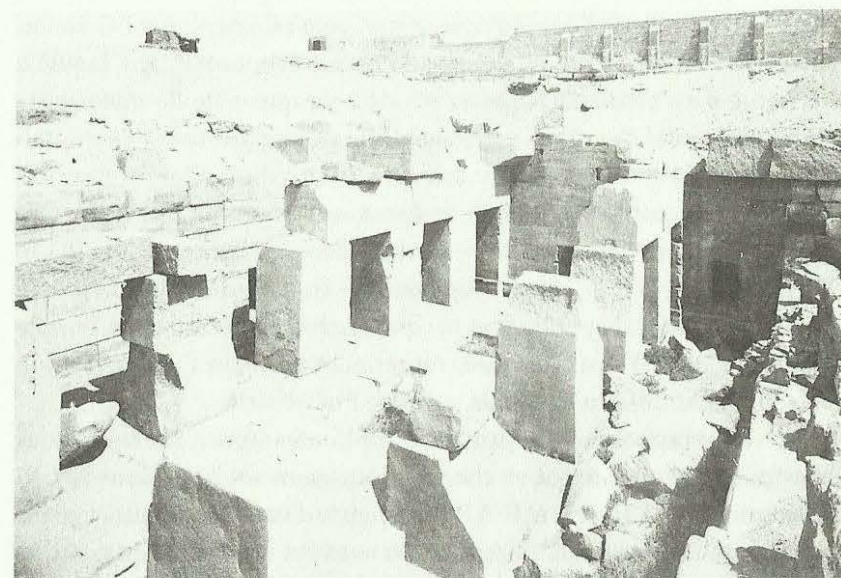


65. Pompage intensif de l'eau de l'Osireion. L'eau descendra de presque deux mètres avant que la pompe ne casse et que l'eau revienne à son niveau initial en l'espace d'une demi-heure. Photographie d'Herbert Felton, mission Frankfort, 1926.

<sup>156</sup> Ce qui n'a toujours pas été fait à ce jour.

<sup>157</sup> Henri Frankfort, *The Cenotaph of Seti I at Abydos*, vol. 1 & 2, op. cit., pp. 6-7.

Cette campagne de fouilles permit aux spécialistes qui se joignirent à Frankfort de rassembler un matériel archéologique très important. L'année suivante (puis encore en 1930), l'archéologue hollandais et ses collaborateurs revinrent sur les ruines de l'Osireion pour collationner les textes précédemment copiés et pour compléter la documentation photographique de l'ensemble du monument.<sup>158</sup> En 1929, Henri Frankfort fut sollicité pour devenir le directeur de l'Institut Oriental de l'expédition de Chicago en Irak. En 1948, il publia *Kingship and the Gods*,<sup>159</sup> un grand classique où il compile une grande partie de ses découvertes et réflexions sur l'Égypte et la Mésopotamie.



66. Etat général de l'Osireion après la campagne archéologique d'Henri Frankfort.

<sup>158</sup> Égypte - terre éternelle des pharaons - 5000 ans d'histoire, op. cit., p. 360.

<sup>159</sup> *La Royauté et les Dieux*, éditions Payot, Paris, 1951, pour l'édition française. Déjà cité dans cette étude.



## 6

## Les Mystères d'Osiris et la confirmation de la découverte d'Émile Amélineau

Nous allons quitter quelques instants les fouilles de l'Osireion et l'histoire de Dorothy Eady pour résoudre le Mystère qui entoure Osiris et les découvertes d'Émile Amélineau à Abydos.

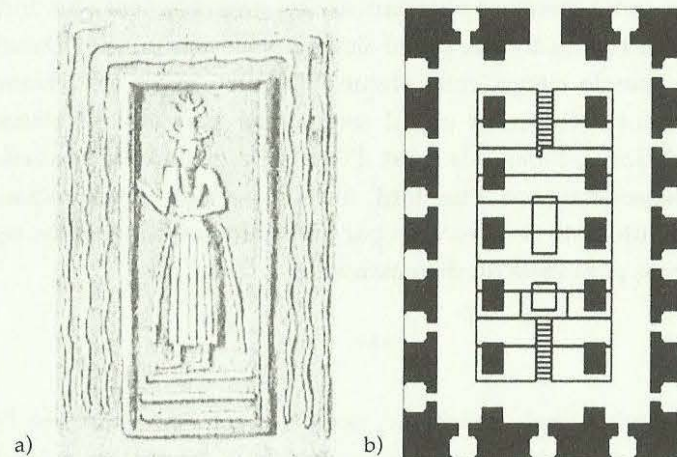
Le monde de l'égyptologie admet généralement que l'Osireion symbolise l'île originelle émergée de l'océan primordial, sur laquelle œuvrait le dieu créateur. Nous avons déjà vu que cette île matérialise le lieu primordial des dieux égyptiens, l'île principale de l'A'menptah (Amenti), c'est-à-dire l'ancien archipel divin d'où Platon tira son Atlantide. Le temple originel de ce domaine se nomme *Bu-Henem*, "la Place de la Citerne". On retrouve ce nom dans les lignes : E.VI, 183,10 ; E.VI, 184,2 et E.VI, 177,11 des registres de Thot à Edfu. Le *Bu-Henem* représente à la fois le pendant et la contrepartie souterraine du Temple Solaire des deux Horus, lesquels reprennent en main l'archipel divin après la disparition du Créateur terrestre Ptah-Osiris.

Pour rappel, je démontre dans différentes études que ce créateur terrestre égyptien se retrouve chez les Sumériens sous les noms EN-KI ("le seigneur de la Terre") et Ê-A ("la demeure d'eau") chez leurs voisins Akkadiens. Ce personnage singulier est souvent représenté en position assise ou allongée sur une île ou une plate-forme entourée d'eau, assimilée à l'Abzu (l'Abyss). Abzu est le nom commun employé pour nommer le monde souterrain d'Enki, mais son temple se prénomme généralement Engur. En 2007, j'ai traduit phonétiquement ce mot en égyptien et j'ai obtenu *Enkhu'ur* : "Pour la gloire du Père".

Dans les textes sumériens, Enki a la réputation de séjourner dans un pays lointain. Les plus grands sages, ou les dieux eux-mêmes, viennent le rencontrer après un long voyage. Enki vit souvent dans une fosse souterraine, une citerne. Ce pays lointain - reflet de l'abysses du monde - se nomme Abzu.<sup>160</sup> Depuis la période pharaonique on le

<sup>160</sup> Parfois écrit ZU-AB en sumérien. Dans les textes CBS que j'ai traduit pour mon étude *Eden*. Ce mot est clairement inscrit sous la forme AB-ZU. Ces textes sumériens font partie

retrouve sous le nom Abdju (Abydos) en Égypte. Abydos appartient au nome de Ta-Ur "la grande terre". Nous ne saurions trouver meilleur endroit pour EN-KI, "le seigneur de la terre". Le chercheur Zecharia Sitchin pensait qu'il s'agissait de l'Afrique, mais cette controverse n'est plus permise, on parle bien d'Abydos. Cette évidence ne fait plus aucun doute. Si ma théorie se confirme, cela implique que l'Enkhu'ur / Engur d'Osiris-Enki fut construit de son vivant. Ce sanctuaire serait alors une copie du *Bu-Henem* ("la place de la citerne") construit à l'époque du Créateur terrestre dans l'archipel des dieux égyptiens.



67. Image a), détail de l'empreinte du cylindre-sceau BM 89771 de l'époque de Sargon d'Akkad. Enki-Êa, le maître de la Terre séjourne dans son Engur-Abzu aquatique de forme rectangulaire étrangement similaire à la citerne de l'Osireion (image b). Des escaliers sont à ses pieds, et rappellent aussi ceux de l'Osireion qui permettaient d'accéder à l'île centrale.

L'assassinat d'Enki-Osiris se déroula près de l'Osireion. Les textes des Pyramides et des Sarcophages le confirment. Ils précisent la découverte du corps d'Osiris gisant dans un canal d'Abydos. Bien que nous en ayons déjà parlé au début de cet ouvrage, il convient de rappeler ici que la mort du dieu coïncide historiquement avec la bataille qui s'engagea contre Seth lors du passage de l'Œil du Son. Cet événement se situe vers 10.000 av. J.-C., lors de l'explosion de la Colline de l'Horizon Céleste (explosion de la planète située entre Mars et Jupiter et éjection de son satellite, le futur Œil du Son). Après cette catastrophe, Horus l'aîné (Râ) reprend le commandement des îles, auquel succédera

des plus anciens au monde retrouvés à ce jour.

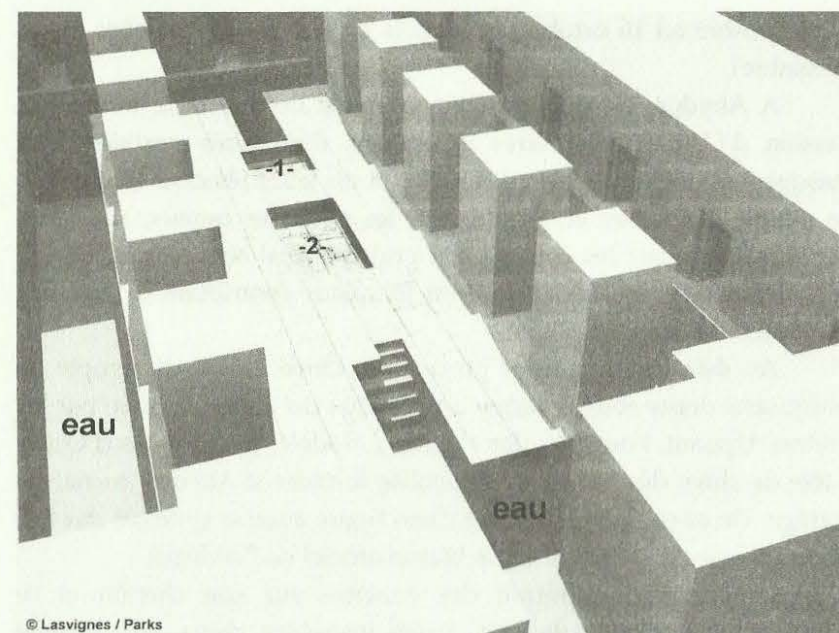


Horus, le fils d'Isis et Osiris. Tous ces sujets développés dans plusieurs de mes précédents ouvrages sont corroborés dans les textes d'Edfu nouvellement retranscrits dans le présent essai.

On me fait souvent remarquer qu'aucun texte mésopotamien n'évoque véritablement la disparition d'Enki. Faut-il s'étonner du manque de documents sur ce sujet sachant que l'assassinat de ce personnage se déroule en Égypte ? Plus de 1600 km séparent l'Égypte de la Basse-Mésopotamie. Une mer et un désert gigantesque (l'Arabie) les scindent en deux. Pour mémoire, je rappelle ma théorie : la mort d'Osiris est cachée pendant plusieurs siècles, probablement plus encore. Une statue de type automate prend alors sa place au cœur de l'Osireion. Manipulée par le clergé, cette statue "vivante" reçoit les offrandes, donne des instructions, et prend sans doute part aux Mystères. A l'époque d'Horus, lorsque la mort d'Osiris est connue, la nouvelle se diffuse progressivement. Plus tard, dans la période pharaonique, on remplace l'automate de l'Osireion par un lit funéraire et ensuite, ou en même temps, par la tête du dieu assassiné.

\*\*\*

Dans le temple aquatique, nous trouvons deux cavités, l'une plutôt carrée et l'autre de forme rectangulaire, toutes deux ajustées dans l'île centrale. On s'interroge beaucoup sur l'utilité de ces fosses. La première cavité devait sans doute servir de base pour recevoir le reliquaire, la tête d'Osiris, symbole hautement sacré en Égypte. Ce reliquaire semble avoir été différent selon les époques. On en répertorie au moins deux versions, l'une sous forme d'arche et l'autre sous forme de coffre. La première version présenterait l'aspect d'un bateau-autel tandis que la seconde tiendrait plutôt d'une boîte en verre surmontée d'un mât sur lequel étaient fixées une hampe et des plumes. Les deux variantes possédaient des barres en bois qui servaient à porter l'arche-reliquaire, comme l'Arche d'Alliance dans la Bible. La création de ces deux fosses date de l'époque pharaonique et non de celle d'Osiris.



© Lasvignes / Parks

68. L'île centrale de l'Osireion et ses deux fosses énigmatiques. La cavité N°1 devait sans doute servir de base pour contenir le support du reliquaire, la tête d'Osiris. La seconde cavité aurait accueilli le lit d'Osiris que l'égyptologue Dorothy Eady assure avoir vu lors de ses expériences avec l'au-delà.

Image 3D réalisée par Frantz Lasvignes.

On utilisa certainement comme objet de culte, lors des grandes cérémonies qui commémoraient la mort et la résurrection d'Osiris, le lit trouvé par Amélineau au début de l'année 1898 dans la tombe du roi Djer (n° O-326). Ce même lit apparut à Dorothy Eady dans ses visions relatant son incarnation à l'époque de Sethy 1<sup>er</sup>. Je suggère que cet objet fut installé dans la cavité rectangulaire de l'Osireion (seconde fosse).

\*\*\*

A l'époque pharaonique, les Mystères simulant la mort et la résurrection d'Osiris différaient selon les temples. Les prêtres, gardiens de la doctrine de chaque temple, accordaient une grande importance à la version interprétée dans leurs domaines. Elle reflétait leur compréhension distincte du mythe osirien. Les cérémonies se déroulaient, selon les époques et les lieux, entre le mois d'Athyr (du



17 septembre au 16 octobre) et le mois de Khoyak (17 octobre au 15 décembre).

A Abydos, on donnait chaque année un spectacle mimé : la passion d'Osiris. Les prêtres et certains dignitaires portaient des masques et jouaient le rôle des dieux et de leurs Shemsu (Suivants). Le peuple se massait en nombre sur les rives des canaux, sur celles du lac sacré et sur les collines. On pouvait ainsi observer de loin le déroulement de ces Mystères dont la valeur contribuait à restaurer magiquement le passé.

Au début de la grande procession, Osiris sortait du temple de Sethy, sans doute sous la forme de la statue du temple gardée par les prêtres. Upuaut, l'ouvreur des chemins, modèle des suivants d'Osiris à tête de chien dont le faciès symbolise le nome d'Abydos, menait le cortège. On se souviendra que le chien figure aussi le symbole des îles Canaries et qu'il se trouve sur le blason officiel de l'archipel.

Le cortège rencontrait des ennemis sur son chemin et se heurtait aux partisans de Seth, armés jusqu'aux dents. Une grande bataille s'engageait entre les deux parties. Cette cérémonie recrutait les participants parmi les prêtres-initiés ou les initiés aux Mystères. Toutefois, et contrairement aux faits annoncés dans les textes funéraires, les Suivants d'Osiris à tête de chien gagnaient la bataille, précisons-le encore, pour conjurer le sort et restaurer le passé. Mais une terrible nouvelle enflait progressivement et retentissait jusqu'aux murs du temple : Osiris a été assassiné !

"La grande sortie du dieu pour être conduit à sa tombe" apparaissait comme la partie la plus importante du drame. Il semble qu'elle s'effectuait en deux phases, une première avortée et une seconde réussie. Les prêtres récupéraient le corps gisant d'Osiris dans l'Osireion. Il s'agit sans doute de la statue découverte par Émile Amélineau. Ensuite, le grand rassemblement de la foule accueillait le cortège. Les femmes poussaient des gémissements funèbres, des lamentations, se frappaient la poitrine. Subitement, sous la bannière de Seth, plusieurs hommes armés de bâtons se précipitaient sur le cortège pour l'empêcher d'avancer, mais aussi, semble-t-il, pour démembrer le corps d'Osiris dans le but de bloquer définitivement son retour à la vie. Cependant, d'autres individus se dressaient contre les agresseurs et prenaient le rôle des Suivants d'Horus l'aîné combattant les forces du mal. Cette fois-ci,

les mystes, les initiés du temple, endossaient les rôles des Suivants des dieux et des disciples de Seth.

Le combat s'étendait jusqu'au lac sacré du domaine et les participants simulaient une bataille navale entre les deux clans dont personne ne comprend le sens. De mon point de vue, ce combat nautique représente la grande bataille qui se déroula dans l'archipel des dieux à l'époque où la Colline de l'Horizon (la planète Mulge entre Mars et Jupiter) explosa et que l'Œil du Son quitta son orbite. Le texte du papyrus Bremner-Rhind - BM n° 10188, récité lors de cette occasion par les deux officiantes grimées en Isis et Nephtys, précise : "[Seth] a ordonné le désordre du Ciel, la Terre a été touchée avec nous". A la même période où cette bataille fit rage dans l'océan atlantique entre les forces d'Horus l'aîné et les complices de Seth, les partisans des ténèbres agressaient Osiris et ses Suivants à Abydos. C'est ici même que Seth assassina, de ses mains, le dieu de la Lumière.

Après cet épisode s'inscrivait un autre Mystère : la recherche du corps d'Osiris. Cette partie là était mimée en plein air par deux prêtresses vierges appartenant au temple et dont les fonctions consistaient à incarner Isis et Nephtys. Chacune portait le nom d'une des déesses sur le bras afin de les distinguer l'une de l'autre. Les vierges aux corps purs, rasées de près et coiffées d'une perruque, récitaient les stances devant la foule. Au son du tambourin, les deux sœurs éplorées chantaient en solo ou en duo les *Lamentations d'Isis et Nephtys* (voir plus haut le Papyrus Bremner-Rhind - BM n° 10188), et entamaient une longue plainte à Osiris ainsi qu'un émouvant appel à son retour.

La prêtresse incarnant Isis montait sur une barque à la recherche de son époux. Isis effectuait deux voyages lointains, le premier pour retrouver la dépouille de son époux. "Elle embrassait ses membres et donnait des souffles désespérés dans ses narines "pour qu'il vive de nouveau". Au même moment, nous savons qu'une autre procession se tenait près du temple où une vache incarnant Isis, cherchait le taureau-Osiris. Cette vache devait accomplir sept fois le tour du temple de Sethy 1<sup>er</sup>.

Le second voyage symbolisait la recherche des 14 morceaux du corps d'Osiris (démembré par Seth lors d'une violation du cercueil royal). Au préalable, les prêtres dispersaient autour du lac 14 figures moulées d'Osiris. Les pérégrinations d'Isis étaient douloureuses et



mimées à la perfection par la prêtresse. Elle portait 7 robes de deuil. Autour du lac, la reine éplorée gesticulait et ne cessait de se lamenter. Elle avait fait le tour du monde, elle avait cherché son époux dans les étoiles, mais c'est bien sur Terre qu'elle le retrouva. Isis gémissait à chaque découverte d'un lambeau du corps tronçonné. Le peuple qui, jusqu'ici, observait la scène en silence exprimait une vive émotion. La foule entière se frappait en signe de deuil et se lamentait. Les plaintes montaient au ciel comme pour conjurer le sort, une fois encore.

A Saïs, comme à Abydos, les anciens Égyptiens allumaient des lampes remplies d'huile et de sel. Ils célébraient symboliquement la résurrection d'Osiris, car la flamme figure la renaissance et le retour de son âme. Le 22 Khoyak, à la huitième heure, les images d'Osiris, accompagnées de 34 images de divinités, accomplissaient un mystérieux voyage dans 34 petits bateaux de papyrus qu'illuminaient 365 lumières.<sup>161</sup> Tout ceci devait, une fois encore, se passer sur le lac sacré. Aucune explication n'est donnée à ce rituel.

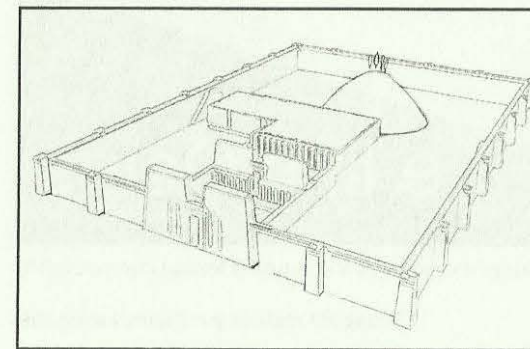
Comme nous le savons, le soleil fait le tour complet de notre ciel en 365 jours. Mais, à nos yeux, il ne lui faut que 34 jours pour rattraper Jupiter dans sa course. Par ailleurs, Jupiter se déplace dans chacune des 12 constellations environ tous les 34 jours. Dans l'antiquité, le nombre 34 jouait un rôle important dans les calculs astronomiques en rapport avec Jupiter. Au Nouveau-Mexique, dans la région de Chaco Canyon, se trouvent plusieurs temples préhistoriques, dont la Casa Rinconada. Ce temple circulaire est construit suivant un cycle astronomique de 34 jours correspondant aux 34 cases inscrites sur le mur. Avec 24 tours de 34 cases, les anciens obtenaient exactement le cycle de conjonction de Mars et Jupiter de 816 jours. Une conjonction est la position de deux astres dont les longitudes célestes géocentriques ou héliocentriques sont égales, ce qui implique qu'ils se trouvent sur un même rayon visuel. L'astre médian provoque alors assez souvent une éclipse.

Dans le rite osirien du 22 Khoyak, les 34 dieux-bateaux et les 365 lumières figurent les 34 jours qui permettent au soleil de rattraper Jupiter dans sa course annuelle. J'explique dans mon second ouvrage *Adam Genisiš* et son dossier *Neb-Heru, l'Etoile du Matin*, que la zone Jupiter-Mars est une zone maudite où se trouvait la Colline de l'Horizon éclatée qui provoqua l'éjection du Phénix-Vénus (l'Œil du Son) et ensuite la

destruction de l'archipel divin. La ceinture d'astéroïdes était assimilée au corps démembré d'Osiris. Chaque roi défunt devait refaire, dans le ciel, le voyage du Phénix pour réparer le passé. L'égyptologue Albert Slosman dit à propos de Jupiter qu'elle "personnifie la Renaissance des survivants ayant échappés au Grand Cataclysme, en permettant le renouveau durant deux périodes annuelles bien précises, que les observateurs notèrent toujours dans les annales comme étant le signe divin de la bienveillance de Ptah".<sup>162</sup> Les anciens Égyptiens connaissaient parfaitement Jupiter qu'ils nommaient par ailleurs *Hor-(up)-Sheta* "le dieu de l'affliction" ou "le dieu du Mystère impénétrable".

\*\*\*

Après les célébrations nautiques, se déroulait la seconde phase de "La grande sortie du dieu pour être conduit à sa tombe". On célébrait des cultes dans les deux temples accolés. La statue du gisant avait réintégré le sanctuaire souterrain dissimulé sous la colline et ses arbres sacrés. La copie du Bu-Henem atlante était le centre de gestation du soleil nocturne. Aux temps pharaoniques, l'image d'Osiris préparait son chemin vers le Ciel afin de devenir un nouveau soleil.



69. Restitution possible du temple de Sethy 1er et de sa colline sacrée plantée d'arbres, sous laquelle se trouvait le sanctuaire souterrain d'Osiris.

Chaque année, Abydos célébrait cet événement dans la copie de la grande citerne des ancêtres. Notons qu'une autre copie de la grande citerne mythique se trouve sous le plateau de Gizeh ; elle reçut le corps originel d'Osiris avant les rites qui s'effectuèrent dans la Grande Pyramide (cf. *Le Testament de la Vierge*).

<sup>162</sup> Albert Slosman, *l'Astronomie selon les Égyptiens*, éditions Robert Laffont, publication post mortem, 1983, p. 42.

<sup>161</sup> James George Frazer, *Atys et Osiris*, Librairie Paul Geuthner, 1926, p. 111.



Les prêtres mangeaient sacramentalement des offrandes et effectuaient un rituel de nettoyage de la statue avant sa nouvelle sortie qui la menait à la tombe. Le gisant en pierre était désormais à l'image du corps reconstitué et momifié. Osiris subissait ensuite le jugement des dieux en vue de devenir le Juge des hommes. Dès lors, il était déclaré "Juste de Voix", en harmonie avec les règles universelles. Les prêtres éteignaient une à une les torches qui éclairaient le sanctuaire. La statue allongée reposait ensuite un moment parmi le Nun liquide, sur l'île originelle. Au cœur de la terre Geb et des ténèbres, ses yeux étaient rivos vers le ciel.



70. Reconstitution du lit d'Osiris tel qu'il devait être à l'origine et tel que l'on pouvait le voir dans l'Osireion.

Image 3D réalisée par Frantz Lasvignes.

Tandis qu'on proclamait Osiris roi de l'Autre Monde et qu'il reposait à l'intérieur de la terre, une dernière bataille s'engageait un peu partout dans le domaine d'Abydos. Le combat devenait désormais celui d'Horus, fils d'Isis, contre l'éternel Seth. Cette fois-ci, le peuple du domaine jouait en personne le rôle des forces d'Horus et des disciples de Seth. Lors de cette scène violente, on déplorait souvent de véritables

blessés et même parfois des morts. Ces festivités annuelles offraient à chacun l'opportunité de régler des comptes et donnaient l'occasion au peuple de se défouler et de revivre ses histoires millénaires. La victoire d'Horus et la résurrection d'Osiris sont intimement liées. En effet, la paix de toute la nation reposait sur les épaules d'Horus et l'issue de son combat. Réparer et restaurer magiquement : tel était l'objectif de ces Mystères, telle était la destinée de l'Égypte.

Une fois la victoire acquise et les combats terminés, des chercheurs se dispersaient dans tout le domaine pour retrouver la tombe d'Osiris. La prospection se prolongeait près de 6 jours. Seuls les prêtres et quelques initiés connaissaient le lieu précis du tombeau caché dans le désert et profondément enfoui sous terre. Le peuple venu de toutes les régions d'Égypte célébrer les festivités en l'honneur du dieu, ne connaissait pas son emplacement. Une fois le tombeau découvert, le cortège sortait avec Osiris en direction de la grande porte du domaine pour s'engager dans l'allée processionnelle qui menait à la nécropole d'Umm el-Qaab. Quatre hommes tiraient l'Osiris-gisant d'Amélineau sur une barque, une Weret, un vaisseau employé lors des funérailles de l'Ancien Empire. Cette Weret est un traineau en forme de bateau sur lequel le dieu mort était déposé. Les deux prêtresses Isis et Nephtys veillaient sur lui, Isis, la grande pleureuse, à l'avant et Nephtys, la petite pleureuse, à l'arrière. La seconde sortie hors du lieu saint s'organisait sous la forme d'un cortège funèbre avançant solennellement au son d'une musique de deuil jouée sur un rythme lent. La vallée grandiose s'offrait aux yeux des participants et l'ouverture dans la falaise montrait la direction de l'Amenti. C'est par cette ouverture, ce wadi, que les grands ancêtres et les Suivants royaux, épuisés par un interminable exode, débouchèrent sur Abydos après le Grand Déluge.

Arrivés à la tombe d'Umm el-Qaab, le Mystère s'obscurcit. La tombe de Djer / Osiris est souterraine. Il existait probablement par le passé des poutres qui soutenaient un toit en bois. Certains égyptologues pensent qu'une colline se trouvait au-dessus et qu'à une certaine époque des arbres y poussaient, comme sur l'Osireion, créant ainsi, le temps d'un bref moment, l'occasion de cultiver ou planter des arbres en l'honneur d'Osiris.

Aux temps pharaoniques, sans doute même avant, se déroulait ici une cérémonie de mise au tombeau, accompagnée de rites. Parmi

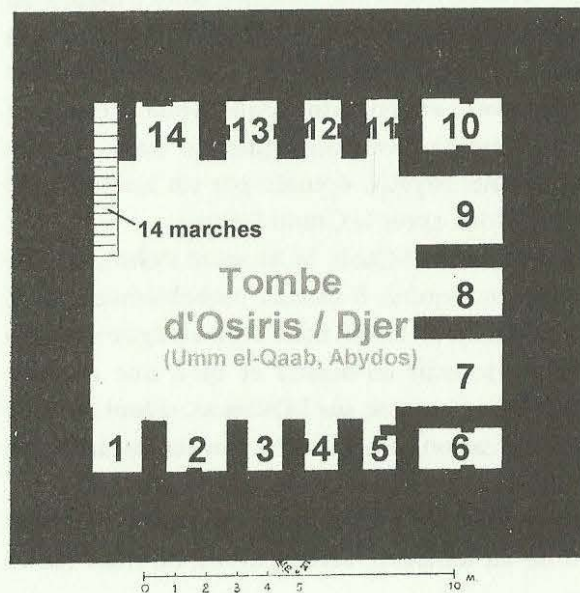


ceux-ci, nous savons que l'un d'entre eux consistait à apporter de l'eau du Nil et de la déverser sur le haut de la tombe souterraine. Le nombre impressionnant de pots trouvés à proximité nous le démontre. Les femmes se coupaient les cheveux et les offraient à Osiris. Des étoffes faisaient également partie des offrandes faites au dieu...

Une fois les rites relatifs à l'enterrement simulé d'Osiris achevés, le cortège retournait poursuivre ses festivités dans la cité ; mais au préalable, il effaçait ses traces afin de préserver le secret du lieu où était ensevelie la tombe d'Osiris. Plusieurs séries d'offices et de Mystères se succédaient nuits et jours. A la fin des festivités, des lampes étaient allumées pour célébrer la victoire de la lumière osirienne sur les ténèbres sethiennes. L'Égypte entière se transformait en une immense lumière à la gloire du dieu ressuscité, comme en Europe lors de la célébration du solstice d'été et de la Saint-Jean.

\*\*\*

Abandonnons maintenant les rites pour porter notre attention sur la tombe découverte par Émile Amélineau. Ceci nous permettra de mesurer à quel point il eut raison de s'acharner et de croire que la tombe de Djer est bien celle d'Osiris.



71. Plan de la tombe O-326, d'Osiris / Djer. Elle contient 14 chambres et 14 marches, le nombre mortuaire d'Osiris. Le lit d'Osiris se trouvait dans la chambre 2 et l'énigmatique crâne dans la chambre 7. Fouilles d'Émile Amélineau.

Le plan détaillé de la tombe de Djer à Umm el-Qaab nous montre l'insistance que les concepteurs donnent au nombre 14. On dénombre 14 chambres et il en va de même pour les escaliers. Amélineau inventorie 13 marches en notant que la hauteur de la 13<sup>e</sup> marche est deux fois plus haute que les autres, ce qui démontre qu'il en manque bien une. Il ne fait aucun doute que ce nombre correspond aux 14 morceaux du corps fragmenté d'Osiris découpé par Seth. Amélineau ne fera malheureusement pas le rapprochement entre Osiris et le nombre 14. Messieurs Maspero et Loret, faut-il s'en étonner, ne remarqueront pas davantage cet indiscutable indice. A ma connaissance, aucune étude ne relève ce "détail".

Sur la 14<sup>e</sup> lame du Tarot, le Tempérance, un ange tient une urne dans chaque main et transfère le contenu de l'une dans l'autre. L'arcane 14 symbolise la transmutation de l'eau en eau de vie. N'est-ce pas de l'eau du Nil que les pèlerins venaient offrir à Osiris dans ces pots qui recouvrent encore le cimetière royal et particulièrement cette zone ? Le nombre 14 symbolise aussi l'incarnation de l'esprit dans la matière.<sup>163</sup> Les égyptologues pensent généralement que l'on assimila la tombe de Djer à celle d'Osiris à partir du début du Moyen Empire (vers 2100 av. J.-C.). La présence du 14 prouve pourtant le contraire. Cette découverte atteste de façon certaine que l'on créa cette tombe en l'honneur d'Osiris et qu'elle fut le centre cérémoniel à Umm el-Qaab avant Djer. Pourquoi les Égyptiens la recyclèrent-ils en l'honneur du roi Djer, troisième souverain de la 1<sup>re</sup> dynastie, dont la mort se situe vers 3040 av. J.-C. ? La tombe O-326 renferma-t-elle les 14 morceaux du dieu assassiné de façon réelle ou symbolique ? Nous ne le saurons probablement jamais. Mais il convenait de rendre hommage à Émile Amélineau pour sa ténacité et sa clairvoyance.

Les 14 marches et 14 chambres font sûrement partie d'un ancien rituel qui nous échappe. Lors de l'enterrement du lit d'Osiris, un cérémonial mettait probablement en scène ces différentes pièces. Que cache la présence du lit osirien dans la tombe O-326 ? A-t-on déposé là cet objet de culte en vue de le préserver des chrétiens fanatiques (comme le fameux Moïse d'Amélineau) ou bien les anciens Égyptiens ont-ils voulu le protéger à l'époque de Ramsès II, lorsque l'Osireion servait de carrière ? Je pencherai plutôt pour la seconde possibilité, j'en explique les raisons plus loin.

<sup>163</sup> Pour le nombre 14, voir aussi du même auteur, *le Testament de la Vierge*, pp. 117-118.



\*\*\*

Pour les Égyptiens de l'antiquité, la seule façon de conserver en mémoire leur véritable passé fut de répéter son histoire annuellement, sous forme de rites et de la consigner par écrit d'une façon cryptée. Ainsi, elle put défier les temps et parvenir jusqu'à nous. Etant incompréhensibles au commun des mortels, ces traditions et textes purent échapper à la destruction des profanateurs ! La continuité des rites anciens donnent le vertige à l'échelle de notre calendrier judéo-chrétien. Les rites relatifs à Osiris sont aussi vieux que la royauté égyptienne ; officiellement, ils s'étendraient sur une période de 2500 et 3000 ans. Je pense personnellement qu'ils sont plus anciens.

Notre conception du culte ne peut envisager la pratique de croyances millénaires accompagnées d'une telle dévotion. Nos convictions et nos idéaux sont régulièrement remis en question par manque d'informations solides sur notre passé. Cette situation inconfortable permet l'ensemencement des religions et des dogmes qui parsèment la planète depuis des temps lointains. Dans *Eden*, je démontre que les armes et les guerres permettent de détruire la culture et la mémoire, mais aussi toute trace de civilisation. Dans les textes de Thot sauvegardés sur les murs du temple d'Edfu, il est dit que Seth détruisit plusieurs fois le monde des anciens dieux égyptiens par l'acte guerrier. Seule la répétition des rites permet de lutter contre l'oubli et la guerre. Les doctrines osiriennes préservées par les rites et codifiées sur les murs des temples concourent aujourd'hui à la reconstitution de notre passé. Un passé qui dépasse bien souvent notre entendement.

## 7

## Le premier voyage de Dorothy à Abydos

A la fin des années 1920, nous pouvons lire dans les journaux britanniques que le gouvernement égyptien se préoccupe fort du nombre croissant d'antiquités qui sort illégalement du territoire. Dorothy tombe en même temps sur des articles concernant l'archéologue Selim Hassan qui travaille sur le site de Gizeh. Dorothy, alors âgée de 25 ans, possède une modeste collection d'antiquités égyptiennes qu'elle a péniblement rassemblée. A la lecture de cette annonce, elle envoie sa collection complète au professeur Selim Hassan au Département des Antiquités égyptiennes du Caire en Égypte. Elle oublie ensuite cette histoire mais quelques semaines après, la police de Plymouth tente de retrouver la personne qui a envoyé un colis au Caire, un certain Selim Hassan cherchant à remercier la généreuse donatrice.

L'année d'après, contre l'avis de ses parents, Dorothy part vivre seule à Londres. Dans la capitale, elle rencontre Imam Abdel Meguid, du Caire, qui étudie les méthodes pédagogiques de l'enseignement britannique afin de devenir professeur en Égypte. Après quelques amourettes, Imam Meguid finit par la demander en mariage. Pensant vraiment l'aimer, elle accepte. Dorothy a 29 ans lorsque, un peu plus tard, il la presse de le rejoindre en Égypte. De leur union naît leur fils, Sethy, nom que lui donne Dorothy en l'honneur de l'ancien pharaon qui hante ses nuits depuis l'âge de 14 ans. Pauvre garçon, dira-t-elle non sans humour, à propos de son ex-mari : *"Ce que j'ai pu le faire souffrir ! Non seulement j'ai failli le tuer avec ma cuisine - vous connaissez la cuisine anglaise qui n'est pas bonne, or la mienne était pire ! Mais je l'assommais littéralement avec mes discours sur l'Égypte ancienne. Lui n'aimait que le moderne et je n'aimais que l'ancien. C'était vraiment insupportable !"*<sup>164</sup>

Peu après la naissance de son fils, Dorothy entre de nouveau en contact avec le pharaon Sethy 1<sup>er</sup>. Plusieurs témoins purent même le certifier. Le premier d'entre eux est le père du mari qui pénètre dans la chambre de Dorothy, alors convalescente après son accouchement. Il en

<sup>164</sup> Jonathan Cott, *In Search for Omm Sety*, Doubleday Press, 1987.



ressort aussitôt en hurlant : *"il y a un pharaon assis sur le lit de Dorothy !"*. Peu après, c'est au tour de la mère de Dorothy, venue spécialement en Égypte avec son mari pour la naissance de leur petit-fils : en pleine nuit, alors qu'elle dormait sur la terrasse, elle observe un inconnu auprès de sa fille. Lui parlant de cette affaire le lendemain, Dorothy lui répond tout simplement qu'il s'agit de son ancien amant Sethy 1<sup>er</sup>. A cette époque, dira-t-elle plus tard, Sethy ne lui apparaissait plus sous la forme d'une momie, comme à Plymouth lors de son adolescence, mais bien sous la forme d'un homme...

A la même période, intervient un personnage dénommé Hor-Râ, venu de l'au-delà pour lui dicter en pleine nuit des messages tronqués et formés de hiéroglyphes. Ces informations retracent l'histoire d'une jeune prêtresse égyptienne abandonnée à l'âge de trois ans sur les marches du temple et recueillie par des prêtres. On peut lire dans le carnet intime de Dorothy : *"[Hor-Râ] me racontait ma propre histoire, celle de mon ancienne vie. Il ne semblait pas pressé, car il me disait à peine quelques mots, puis restait absent pendant une quinzaine de jours pour revenir et ajouter une ou deux lignes ou un autre épisode à son récit me concernant. C'était toujours pendant des nuits inondées de lune, ce qui me permettait en tout cas de voir ma propre écriture. Sous la dictée, le sens de chaque mot me paraissait clair, mais après, lorsque j'essayais de déchiffrer mes gribouillages, j'avais un mal fou à comprendre. En fait, le matin au réveil, tout me semblait si vague, si indéfinissable, que si je n'avais pas été certaine d'avoir ma propre écriture sous les yeux, j'aurais pensé que c'était celle d'une autre personne. Lorsque Hor-Râ a cessé de me rendre visite, je me suis mise à rassembler les pièces de ce qui me paraissait un énorme puzzle. Me raconter cette ancienne histoire avait pris une quasi-année à Hor-Râ. Après avoir achevé de mettre en ordre et de traduire tous ces écrits, je me suis retrouvée avec près de 66 feuillets dans lesquels je découvrais l'histoire de mon ancienne vie, convaincue que c'était la vérité parce qu'il s'y trouvait des choses dont moi-même je me souvenais".* Il fallut du temps à Dorothy pour décrypter l'étrange puzzle.<sup>165</sup>

\*\*\*

Imam Abdel Meguid reste avec Dorothy pendant 3 ans. Lorsqu'en 1935, on lui propose un poste de professeur en Irak, il s'empresse de

l'accepter, comme soulagé. Plus tard, de retour en Égypte, il divorce de Dorothy et épouse sa propre cousine.

Après le départ de son mari pour l'Irak, Dorothy et son fils Sethy quittent Many El Roda pour aller planter deux tentes près des pyramides de Gizeh. Elle y campe le temps d'emménager dans un petit appartement d'un hameau situé au pied du plateau de Gizeh. C'est à ce moment que sa véritable carrière commence. Elle trouve un poste de dessinatrice au Département des Antiquités égyptiennes, alors dirigé par l'égyptologue français Etienne Drioton. Ce service accueillait une femme pour la première fois. Elle travaille sous la direction de Selim Hassan, le même homme auquel, sept années auparavant, elle adressa anonymement de Plymouth sa petite collection privée. Pendant des années elle exerce une fonction d'assistante pour le Département des Antiquités de Gizeh. On lui attribue les dessins, le montage et l'indexation de trois des dix fameux volumes sur les fouilles de Gizeh de l'archéologue Selim Hassan. Dorothy fréquente aussi d'autres égyptologues éminents avec qui elle se lie d'amitié, notamment Hermann Junker et George Andrew Reisner.

Elle passe beaucoup de temps au musée du Caire, ainsi qu'avec Selim Hassan et son épouse. Dorothy dessine beaucoup, nettoie des momies, copie les textes gravés du temple d'Isis à Gizeh, déchiffre de nombreuses formules des Textes des Pyramides, et consigne en clair les centaines de pages de translittérations avec leur signification, tirées du grand dictionnaire allemand égyptien ancien, le *Wörterbuch der Ägyptischen Sprache*.

Après le départ de Selim Hassan, Dorothy exerce sous l'autorité de l'archéologue Ahmed Fakhry, alors directeur de la mission de recherche archéologique à Dahchour. Vers la fin des années 1940, pour améliorer son maigre revenu (elle gagnait une trentaine de dollars par mois au Département des Antiquités), elle dessine des robes, d'après le style de l'Égypte ancienne, pour *Miss Egypt*, une maison de couture en vogue. Bien que ses modèles se vendent dans les boutiques du Caire et d'Alexandrie, son travail ne lui rapporte guère. Chacun reconnaît sa générosité désintéressée, si l'on en juge au nombre de fois où elle participe à l'élaboration et à la rédaction d'articles, de rapports de recherches, de thèses, de livres pour le compte d'étudiants, de journalistes ou universitaires. Plusieurs égyptologues reconnus, anglais,

<sup>165</sup> Ibidem.



américains et égyptiens, déclarèrent publiquement que beaucoup des textes publiés en Angleterre sous d'autres noms, sont en grande partie rédigés par Dorothy Eady. Le docteur William Kelly Simson, professeur d'égyptologie à l'Université de Yale et conservateur du Département de l'art antique d'Égypte et du Moyen-Orient au musée des Beaux-arts de Boston a soutenu : *"Je pense que bien des gens en Égypte ont profité d'elle : elle écrivait pour eux ou bien les aidait à rédiger leurs projets, et ne recevait en échange de ses connaissances qu'un salaire de misère ! J'ai le sentiment qu'elle doit avoir écrit pour Selim Hassan et un peu également pour Ahmed Fakhry"*.



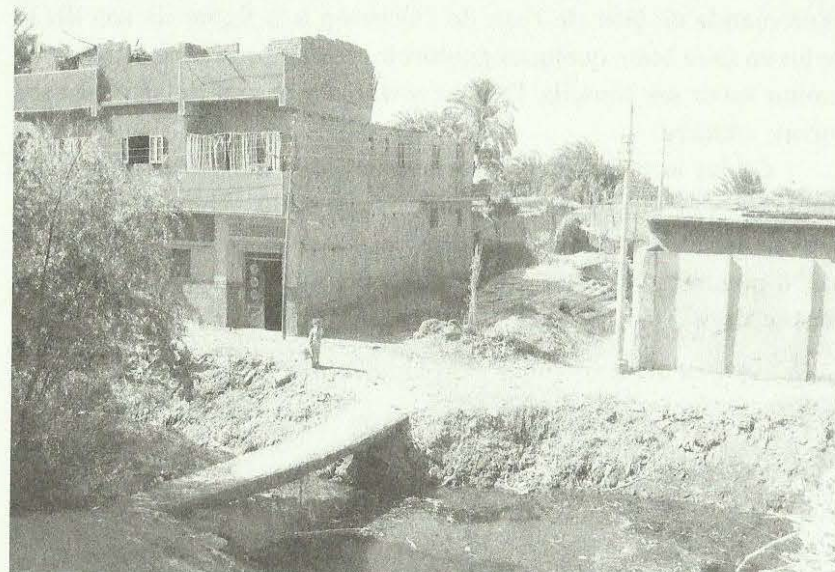
72. L'archéologue Ahmed Fakhry.

Dorothy passera 19 années dans le Nord de l'Égypte avant de se diriger enfin vers Abydos, le véritable but de sa vie. T.G.H. James, conservateur des Antiquités égyptiennes du British Museum, déclare à ce propos, dans les années 1980 : *"Je n'ai jamais compris la raison pour laquelle Dorothy Eady n'a pas une seule fois mis les pieds à Abydos avant les années 50 ! Si Abydos était le but de son pèlerinage, pourquoi n'a-t-elle pas sauté dans un train à un moment donné ? Je trouve que cette histoire n'est pas claire. Peut-être a-t-elle eu peur d'y aller : on hésite souvent à réaliser son rêve le plus cher de peur d'être déçu..."*<sup>166</sup>

L'auteur Jonathan Cott précise que c'est après la révolution de juillet 1952 et "l'affranchissement" de l'Égypte que Dorothy retrouve

le domaine d'Osiris à Abydos. Cott rappelle aussi qu'elle touchait un salaire de misère qui lui permettait difficilement de se payer un tel voyage et de prendre le risque de perdre des jours de travail rémunérés.

A cette époque, Dorothy rédige des réclames pour le compte du Ministère du Tourisme égyptien qui la rémunère. Ce peu d'argent lui permet d'envisager un déplacement à Abydos. Elle demande alors un petit congé à Ahmed Fakhry qui le lui accorde. Il se charge d'ailleurs de toutes les formalités.



73. Faubourgs d'Abydos aujourd'hui. L'extrême pauvreté de ce lieu mythique ne laisse pas indifférent.

Le voyage est exaltant pour Dorothy, mais la nuit tombe vite. A son arrivée à Abydos, elle demande qu'on lui ouvre le temple de Sethy 1<sup>er</sup>. Le gardien lui annonce qu'il est formellement interdit de s'y aventurer la nuit à cause des fantômes. Dorothy insiste. Elle lui répond avec force que les fantômes la comprennent mieux que les gens de son espèce ! Elle y passera la nuit entière à prier Osiris et Isis. Le lendemain matin, lorsqu'elle sort du temple, le gardien jura *"qu'elle paraissait rajeunie de 20 ans"*...

Dès ce premier rendez-vous avec Abydos et l'Osireion d'Osiris Dorothy commence à utiliser l'eau du temple aquatique pour se soigner

<sup>166</sup> Ibidem.



et guérir les autres. Elle racontera plus tard s'être instinctivement lavée les yeux avec l'eau de l'Osireion. Depuis ce jour, elle ne porta plus jamais de lunettes. C'est aussi lors de ce premier voyage à Abydos que Dorothy ramène avec elle au Caire une bouteille pleine de l'eau de l'Osireion pour tenter de soigner un bébé de 15 mois atteint d'épilepsie aiguë. Plusieurs médecins du Caire affirmaient ne rien pouvoir faire et pronostiquaient la mort de l'enfant lors d'une prochaine crise. Désespérée, sa mère avait demandé à Dorothy si elle ne connaissait pas un "charme ancien". Voilà pourquoi, dès son retour d'Abydos, elle lui recommanda de jeter de l'eau de l'Osireion à la figure de son fils et de lui en faire boire quelques gouttes lors de sa prochaine attaque. La femme suivit ses conseils, l'enfant sortit sain et sauf de sa crise sans aucune récurrence.

Ce fut le premier cas de guérison initié par Dorothy sur une autre personne qu'elle-même. Tous ses amis confirmèrent que Dorothy pouvait approcher les serpents. Chez les Égyptiens ce signe ne trompe pas, il manifeste les capacités de guérisons sur soi et sur les heureux bénéficiaires.

## 8

## Le secret de Dorothy Eady : BENTRESHYT - Harpe de Joie

Rappelée au Caire pour ses obligations professionnelles, Dorothy Eady ne reste que deux jours à Abydos. Étrangement, c'est aussi à cette époque qu'elle put enfin rassembler les pièces de cette ancienne vie, dictée de nuit par un certain Hor-Râ, sur près de 66 feuillets. Ce séjour à Abydos l'a véritablement reconnectée avec cet ancien passé. Voici son contenu abrégé tiré de l'ouvrage de Jonathan Cott :

*"Jadis, au cœur de l'antique Abydos, là où le vert céleste de la vallée du Nil cède la place à la couleur de cuivre ternie des sables du désert occidental, se dressait un temple de calcaire blanc. Connue pour sa mystérieuse forme en L, ses sept chapelles funéraires voûtées consacrées aux plus grands dieux de l'Égypte ancienne, et renommée pour la délicatesse, à nulle autre pareille, de ses bas-reliefs représentant ces déités, le temple, dans sa partie sud, était autrefois flanqué d'un jardin à la végétation luxuriante. Et, au milieu de ce jardin, à l'ombre des grenadiers, des sycomores et des palmiers dattiers, se trouvait un bassin rectangulaire planté de lotus et bordé de plantes parfumées. C'est en ce lieu qu'un beau matin, il y a trois mille ans, une blonde jeune fille aux yeux bleus se promenait sous le ciel radieux. Bentreshyt ou Harpe de Joie, tel était son nom, avait alors 14 ans et cueillait des fleurs en fredonnant tout bas.*

*Or, il arriva que ce même jour, l'homme qui avait ordonné la construction de ce temple, le pharaon Sethy 1<sup>er</sup>, "Vainqueur des Arcs sur Toutes Terres" et "Porteur de Renaissance", se trouvait en visite à Abydos afin de contrôler les travaux en cours du monument sacré qui devait abriter son esprit, et d'inspecter ses immenses domaines religieux avec leur foule de prêtres et de serviteurs. Comme il passait dans le jardin, en compagnie de sa suite, le pharaon, qui avait à l'époque une cinquantaine d'années, fut attiré par le chant d'une voix mélodieuse avant d'apercevoir Bentreshyt qui se haussait sur la pointe des pieds pour le voir à travers feuilles et fleurs. La jeune fille intimidée, voulant s'incliner respectueusement devant Sa Majesté, fit un geste maladroit et Sethy, charmé par sa gaucherie, l'appela en riant auprès de lui :*



- *Debout, petite fille ! Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il.*
- *Bentreshyt, Votre Majesté ! répondit-elle tout émue.*
- *Sais-tu qui je suis ? Connais-tu mon nom ?*
- *Nisu-Beti Men-maat-Râ (c'était un des cinq noms officiels du souverain).*
- *Qui sont tes parents, petite fille ?*
- *Je suis orpheline, Nisu-Beti ! Ma mère était marchande de quatre-saisons, mais elle est morte quand j'avais trois ans. Mon père est soldat, il se trouve aujourd'hui à Wasit (Thèbes) dans une garnison.*
- *Et que fais-tu ici ?*
- *Je suis prêtresse de notre dame Isis. J'étudie avec maître Antef notre grand prêtre, afin de prendre part au mystère sacré qui raconte la naissance, la mort et la résurrection de notre seigneur Osiris.*

Puis un grand silence suivit, durant lequel Sethy observa cette jeune fille blonde, si différente de tous ceux qui se tenaient autour de lui dans une attitude respectueuse. A Memphis, à Thèbes ou dans les autres grandes cités de l'Égypte, il n'était point rare de rencontrer des filles blondes ou des prêtresses blondes... mais ici, à Abydos, c'était tout à fait exceptionnel. Certes, à l'intérieur du temple, nul n'ignorait que le grand-père du père de Bentreshyt était un étranger, un Achéen, un de ces hommes venus des îles grecques et que les Égyptiens avaient coutume de désigner comme le "Peuple de la Mer". Quant à son père, il avait abandonné la pauvre petite sur les marches de l'escalier du temple.

Cependant, la jeune fille soutenait à grand-peine le regard scrutateur de Sa Majesté Sethy 1<sup>er</sup>, même si elle avait aussitôt remarqué la grande beauté du souverain. Du reste, pour intense et pénétrant que fut ce regard, elle ne le trouvait ni gênant ni malveillant. Après cette première rencontre, elle eut à plusieurs reprises l'occasion de l'apercevoir tandis qu'elle allait et venait dans le jardin.

Or, une nuit que le pharaon se tenait assis, seul, près du bassin des lotus, Bentreshyt par aventure s'approcha de lui.

- *Viens, petite fille, viens t'asseoir près de moi, dit Sa Majesté en souriant.*

Une fois qu'elle fut assise, il lui prit la main et la porta à ses lèvres. Devant le trouble qui s'empara de la fillette, il lui recommanda alors de s'enfuir, de s'enfuir bien vite et de ne point revenir. Elle courut alors mais sans doute pas assez loin ! Au bout du parc, elle se retourna et le vit, assis, la tête entre les mains. Alors, à pas lents, elle revint près de lui.

Sethy 1<sup>er</sup> inventa prétexte sur prétexte pour retarder son départ d'Abydos et durant tout ce temps, Bentreshyt vint le retrouver dans le jardin après le crépuscule. Et là, ils "mangèrent l'oie crue", comme disaient les anciens Égyptiens, pour "goûter au fruit défendu". Défendu, parce que Bentreshyt étant consacrée au temple, nul n'avait le droit de la toucher. Si elle avait été divorcée ou veuve ou libre, la situation aurait été tolérée et l'on aurait même considéré comme un honneur le fait de devenir la maîtresse du souverain. Mais la jeune fille était une vierge consacrée à Isis et l'affaire devenait un épouvantable manquement aux lois religieuses de l'époque.

Bentreshyt vivait sans cesse sous l'œil attentif du grand prêtre Antef, responsable des prêtres plus jeunes et autres prêtresses. Lorsque l'un d'entre eux rapporta à Antef que la jeune fille se trouvait dans une situation compromettante, il la convoqua sur-le-champ devant le tombeau d'Osiris situé sur l'île de l'Osireion, derrière le temple de Sethy, afin de lui faire avouer son forfait. Bentreshyt refusa au début de l'entretien de répondre aux questions, mais lorsque le grand prêtre l'obligea à poser sa main sur la statue gisante d'Osiris (celle d'Amélineau), désormais incapable de mentir, elle s'écria : "Oui, j'ai un amant !", mais elle s'interdit de dénoncer le roi comme complice.

Ce fut précisément à cette époque que des troubles survenus en Nubie obligèrent le roi Sethy à finalement quitter Abydos. Il dit à Bentreshyt qu'il ne tarderait pas à revenir pour y rester cette fois plus longtemps. Peu de jours après son départ, les événements se précipitèrent, et tandis que la dernière barque du cortège royal disparaissait au loin, Antef rappela Bentreshyt pour un ultime interrogatoire au cours duquel elle se vit contrainte d'avouer que le roi était son amant. Alors le grand prêtre lui annonça brutalement que seule la mort pouvait punir son crime contre Isis.

Cependant, nulle sentence de mort ne pouvait être légalement prononcée sans procès régulier, ce qui mettait Antef dans une position embarrassante, car une procédure légale révélerait à tous ce qui devait rester secret. Et c'est pourquoi Bentreshyt, soudain consciente de la gravité de toute cette affaire, décida de se donner la mort afin de sauver du déshonneur le nom du seul homme qu'elle n'eût jamais aimé.

Elle mit fin à ses jours et lorsque Sethy 1<sup>er</sup>, de retour à Abydos, demanda de ses nouvelles, il eut le cœur brisé en apprenant sa mort. "Jamais je ne l'oublierai !", jura-t-il en son cœur. Et durant trois mille ans, il tint parole".<sup>167</sup>

<sup>167</sup> Jonathan Cott, op. cit. Relevons ici un élément acquis par tout égyptologue : le clergé égyptien était clairement plus puissant que le roi !



## 9

## La présence de Sethy 1<sup>er</sup>, au-delà de l'horizon visible

Dorothy vécut désormais avec Bentreshyt et le souvenir douloureux de son ancienne vie. Le "fantôme" de Sethy 1<sup>er</sup> ne cessait de lui rendre visite et de la soutenir. Sa présence à ses côtés et ses conseils revêtaient une grande importance pour elle. Sethy semblait vivre dans une forme de réalité parallèle où il existe une hiérarchie. Il nommait ce monde *Amenti*, nom qui correspond à l'Atlantide et plus tard au monde de l'au-delà de l'époque pharaonique.

Le roi Sethy se manifeste de deux façons : ou bien il se déplace dans le "monde des vivants" pour rencontrer Dorothy - généralement de jour - ou bien c'est elle (son essence ou corps astral) qui, guidée vers le monde de Sethy, le rejoint. Dans ce cas, l'action semble s'opérer de nuit. Plus le temps s'écoule, plus elle relate dans son journal personnel les visites de son amant. Par ailleurs, elle prendra soin de reporter chacune de leurs conversations.

\*\*\*

Dorothy se rend pour la seconde fois à Abydos en 1954, soit deux années après sa précédente visite. Cependant celui-ci ne dure pas deux jours, comme le précédent, mais deux semaines. Au même moment, l'inspecteur-chef du Département des Antiquités se trouve sur place. Ayant eu vent des prétentions de l'assistante d'Ahmed Fakhry à connaître le temple de Sethy 1<sup>er</sup> de manière particulière, il décide, avec un architecte, de la mettre à l'épreuve. *"Je suis allée dire à l'inspecteur que je connaissais cet endroit et que je savais où se trouvait chaque chose et où tout devait être"*, précisera Dorothy. *"Impossible, a-t-il répondu, On n'a pas encore catalogué ce monument d'une manière correcte. Il n'y avait même pas encore de guide détaillé du sanctuaire à cette époque"*.

L'expérience se déroule de nuit. Arrivés au temple, l'inspecteur propose à Dorothy de se diriger sans lumière vers la chapelle d'Amon. Elle pénètre dans le temple d'un pas décidé, une fois parvenue à

destination, elle appelle les deux hommes qui rappellent avec des torches ; à leur grand étonnement, elle se trouve au bon endroit. *"C'est un coup de chance, essayons une autre fois"*. Ils lui demandent alors de se diriger vers la salle des barques sacrées, ce qu'elle fait. L'expérience se répète quatre ou cinq fois et, à chaque reprise, Dorothy découvre la place demandée. Les deux hommes sont stupéfaits !



74. L'intérieur du temple de Sethy 1<sup>er</sup> aujourd'hui.

Au cours de ce voyage plus détendu, Dorothy prend soin de visiter Abydos en profondeur. A cet instant, elle réalise que rien ne la retient plus au Caire : *"Je n'y vivais que parce que des gens aussi formidables que Selim Hassan et Ahmed Fakhry y travaillaient. A vrai dire, le Caire n'a jamais rien représenté pour moi. En revanche, j'appartenais à Abydos et il était écrit, Mektub ! comme on dit, que je devais vivre là. J'étais une femme libre et mon fils habitait désormais au Koweït. Pour moi, c'était Abydos ou rien !"*. Dans le train qui la ramène vers Gizeh, Dorothy pleure longuement en ne pensant qu'à une seule chose : retourner définitivement à Abydos.



Dès son retour au Caire, elle passe des heures au Département des Antiquités dans le but de se faire muter à Abydos. En vain. Aucun officiel ne souhaite l'envoyer dans ce trou, sans eau, ni électricité. Dans les années 50, on ne trouvait à Abydos que deux puits. Chaque jour, on distribuait parcimonieusement cette eau précieuse dans des gourdes de peau de chèvre.

Deux ans après, au début de l'année 1956, Dorothy se retrouve sans travail. La mission de recherche archéologique du professeur Ahmed Fakhry à la pyramide de Dachur vient de prendre fin. Le professeur lui fait alors deux propositions : il lui offre le choix entre un job agréable et bien rémunéré aux Archives du Caire ou un travail physiquement éprouvant et très mal payé comme dessinateur à Abydos. Inutile de préciser que l'option choisie fut la seconde.

A la nouvelle apparition de Sethy, Dorothy s'empresse de lui annoncer la bonne nouvelle. Elle dit plus tard dans ses notes que dès le premier instant où elle put parler avec Sethy, elle lui fit part du désir qu'elle caressait de vivre à Abydos et de travailler dans son temple. Sethy parut toujours très ouvert à ce projet, et lorsque parfois Dorothy désespérait de ne voir jamais son vœu se réaliser, il lui redonnait courage en expliquant que pour que leurs destinées s'accomplissent, son retour à Abydos était de toute façon inéluctable. Quelques jours après la réception de la confirmation du Département des Antiquités d'envoyer Dorothy à Abydos, le roi Sethy lui apparut chez elle, aux pyramides. Elle lui annonça tout de suite la nouvelle qui le toucha beaucoup, selon ce que Dorothy rapporta à Jonathan Cott :

– *Mon cœur se réjouit de l'apprendre, ma bien-aimée ! lui avait-il dit. Sethy était resté près de l'égyptologue toute la nuit et, selon ses termes, il lui fit l'amour comme jamais auparavant. Puis il ajouta :*

– *Mon Lotus Blanc, la nuit prochaine, j'enverrai un prêtre te chercher pour te conduire jusqu'à moi, car j'ai quelque chose à te dire.*

*Ce fut la dernière nuit où nous avons fait l'amour. La plus douce aussi. Depuis lors, il a souvent dormi à mes côtés, nous nous tenions serrés dans les bras l'un de l'autre et nous donnions des baisers, mais nous n'allions pas plus loin car le temple, telle une épée nue, reposait désormais entre nous.*

*La nuit suivante, le prêtre vint chercher mon corps astral et lorsque j'arrivai dans son appartement, je trouvais Sethy seul, d'une humeur aimable quoique grave. Il me serra tendrement dans ses bras avant de m'inviter à*

*m'asseoir auprès de lui.*

*Depuis de longues années, j'avais coutume de célébrer les jours de fête d'Isis et d'Osiris en brûlant de l'encens à la maison devant leurs statues. Or, voici que Sethy me disait que, lorsque je serai de retour à Abydos, il faudrait que je célèbre ces jours à l'intérieur du temple. Il ajouta que je devais brûler de l'encens, offrir du vin ou de la bière en libation et réciter en ancien égyptien les Lamentations d'Isis et de Nephtys, le texte des déesses dans le Mystère.*

– *Mais, seigneur, je les ai oubliées, ai-je répondu.*

– *On les trouve dans des livres. N'en est-il resté aucun ? a-t-il demandé.*

– *J'en ai un, mais qui est écrit dans la langue des Barbares !*

*Il dit que peu importait :*

– *Les dieux connaissent toutes choses. Ils savent lire ce qui est dans le cœur !*

*Puis il me fit jurer que j'agirai suivant ses instructions. Je lui en fis la promesse et n'y ai jamais manqué depuis.*

*Nous sommes restés assis sans dire un mot, puis, il a pris mes mains dans les siennes et, d'une voix grave mais extrêmement émouvante, il m'a dit que je devais comprendre ce qui était arrivé :*

– *La roue de la destinée a accompli un tour complet. Désormais, et jusqu'à la fin de ta vie terrestre, tu vas appartenir de nouveau au temple, et ni moi ni un autre n'aurons le droit de te toucher.*

*En larmes, je lui ai demandé si je ne devais pas finalement refuser de me rendre à Abydos. Il m'a secoué doucement :*

– *Petite fille, vas-tu donc toujours refaire la même erreur ? a-t-il dit.*

*Puis il m'a expliqué que nous allions vivre tous les deux une période d'épreuves, mais que si nous résistions à la tentation durant le reste de mes jours à Abydos, alors notre premier crime nous serait pardonné et je lui appartiendrais pour l'éternité. Je lui ai demandé si j'allais le revoir et il a répondu que, sans aucun doute, il viendrait me voir à Abydos.*

– *Viendrez-vous sous la forme d'un esprit immatériel comme autrefois ?*

– *Non, mon amour, je viendrai te rendre visite sous la forme d'un homme vivant ! Je ne puis renoncer ni à tes baisers ni à ton étreinte.*

– *Mais ce sera une tentation ! m'écriai-je.*

– *Sans tentation, où serait l'épreuve ? ô ma bien-aimée, aide-moi à être fort, et ne pleure pas, jamais je ne te quitterai, ni ne cesserai de t'aimer.*

*Il a essuyé mes larmes avec le bas de sa robe, et j'ai dit :*



— Pourquoi vous a-t-on interdit de me toucher ? Je ne vais pas au temple d'Abydos en tant que prêtresse, mais pour aider à sa restauration, et vous savez bien que je ne suis pas vierge !

Il a répliqué que tel était l'ordre donné et que pour ma part, je lui avais juré de réciter les Lamentations. Puis il m'a embrassée en ajoutant que j'étais une bonne fille. Il m'a remerciée pour toutes les années de bonheur que nous avions volées durant mon séjour aux pyramides. Enfin, il a prononcé cette phrase adorable :

— Ton amour est un baume versé sur la blessure que j'ai au fond de mon cœur...<sup>168</sup>

\*\*\*

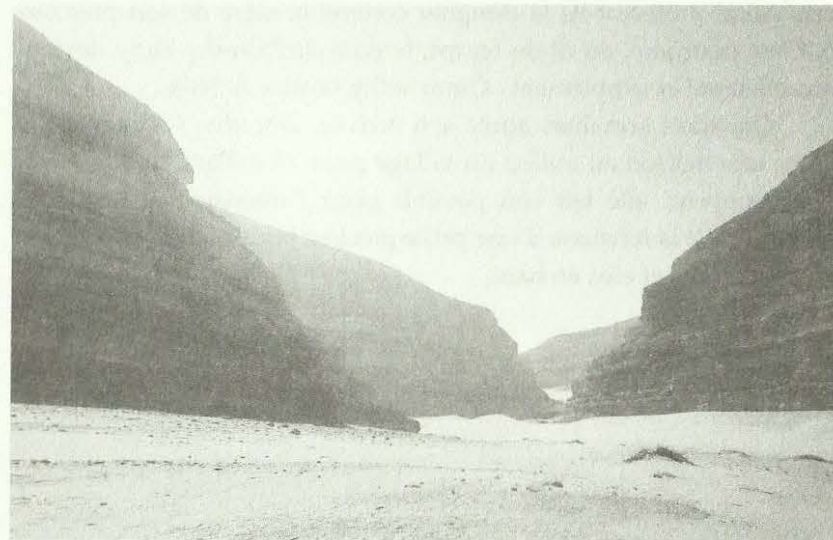
Dorothy prépare son maigre bagage. Dans l'excitation de son départ définitif pour Abydos, elle ne peut dormir. Elle décide alors de grimper en haut de la Grande Pyramide de Gizeh et d'y passer la nuit. Le matin, le gardien, la voyant descendre, lui demande ce qu'elle faisait là-haut. "Je priais", répondit-elle. Alors, le surveillant qui la connaissait, sachant qu'elle passa son dernier jour à Gizeh, lui dit : "M'a Al Salam (Dieu vous protège)".

Le soir du 3 mars 1956, Dorothy, âgée de 52 ans, se fait conduire à la gare centrale du Caire et prend un aller simple pour un voyage de 523 kilomètres. Sans se retourner, elle monte dans le train en direction d'Abydos.

<sup>168</sup> Jonathan Cott, op. cit.

## 10 Omm Sethy

Dorothy Eady arrive à destination après un voyage emprunt d'une vive émotion. Le village d'Abydos (Al-Arabat al-Madfunah ou simplement Arabet) se situe à l'endroit où un bras du Nil rencontre dans la plaine alluviale une montagne de roches calcaires qui ouvre un passage vers l'Ouest, en direction de l'Amenti. La montagne se dessine en arc de cercle, et ses deux extrémités se dénomment "le seigneur des offrandes" et "la dame de la vie" ; elles sont dédiées respectivement à Osiris et Isis. Dans ce contrefort minéral se trouve la fameuse fissure nommée Pega, la brèche à travers laquelle on peut voir fréquemment le soleil se coucher dans un flamboiement doré et de rouge vermeil. Les anciens Égyptiens pensaient que Pega menait directement vers l'Amenti, le royaume occidental d'Osiris, seigneur d'Abydos. Nous savons que les anciens dieux empruntèrent ce passage pour se rendre à Abydos après le Grand Cataclysme.



75. La grande Pega d'Abydos, près du cimetière d'Umm el-Qaab. C'est par cette brèche que les survivants du Grand Déluge arrivèrent à Abydos, après la grande montée des eaux.

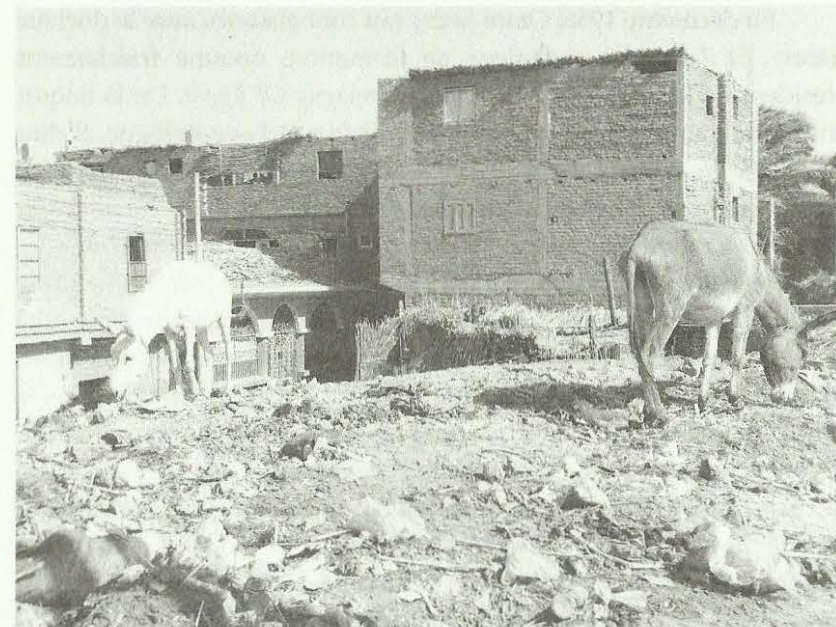


A son arrivée, Dorothy occupe pendant plusieurs jours une petite pièce attenante au foyer du Département des Antiquités, dans la partie nord du village. Mais elle dort peu, préférant se promener dans le désert où elle affirme rencontrer régulièrement des loups. *"Pas mal de gens prétendent qu'il n'y a pas de loup en Égypte, a-t-elle fait remarquer. Mais c'est faux !"* A cette époque, elle rencontre un naturaliste à qui elle fait part de sa découverte. Bien entendu, il se moqua d'elle, en lui signifiant qu'elle confond les chacals avec les loups. Dorothy insiste et décide d'emmener l'homme dans le désert, en passant par la montagne. Lors de l'excursion, là, dressé sur une butte, ils voient un loup magnifique. Le temps de se retourner vers le naturaliste pour lui dire : *"Alors, si ce n'est pas un loup, qu'est-ce que c'est ?"*, l'homme, apeuré, avait déjà détalé ! Rappelons à ce propos que le loup est le symbole des Suivants qui accompagnaient sans cesse Osiris et que le site d'Abydos porte aussi son emblème.

\*\*\*

Les villageois égyptiens considèrent toujours comme une incorrection le fait d'appeler une femme mariée par son véritable nom. Aussi préfèrent-ils la désigner comme la mère de son premier-né. C'est pourquoi, au fil du temps, le nom de Dorothy Eady devient naturellement et simplement : Omm Sethy, *la mère de Sethy*.

Quelques semaines après son arrivée, Dorothy / Omm Sethy trouve une maison au milieu du village pour 75 dollars. Avec ses très faibles moyens, elle fait son possible pour l'aménager et la rendre habitable. Elle la rehausse d'une petite pièce en boue séchée. Son ânesse Alice vit en bas et elle, en haut.



76. Village d'Arabet-Abydos. L'état des lieux n'a guère changé depuis l'époque d'Amélineau ou d'Omm Sethy, si ce n'est la présence de sacs plastiques et de canettes de soda.

Ses contacts avec Sethy 1<sup>er</sup> ne cessent pas, mais semblent pourtant diminuer. A cette époque, Omm Sethy porte de longs cheveux en tresses. Son corps astral, précisera-t-elle plus tard, les portait également. Si bien que lorsqu'elle se déplaçait pour aller à la rencontre de son amant, ce dernier s'amusait parfois à lui jouer des tours. L'égyptologue dit qu'un jour, lors d'une visite chez Sethy, alors qu'elle était assise sur une chaise et lui debout, il s'amusait à lui faire bouger la tête en lui tirant une natte. A un moment, le roi lui dit : *"Lève-toi, petite fille !"*. Elle s'exécuta en vain : il lui avait attaché les cheveux à la chaise ! Sethy, son fils Ramsès et elle-même s'amusèrent beaucoup de cette plaisanterie.

L'année même de son arrivée à Abydos, Omm Sethy trouvera enfin l'occasion de prouver que les jardins, dont elle reçoit les visions et qui fleurissaient jadis près du temple, existèrent réellement. *"Je n'avais cessé de poser des questions au sujet de ce satané jardin jusqu'au jour où je suis venue travailler ici, raconta-t-elle. Les contremaîtres l'ont trouvé exactement à l'endroit où je leur ai dit qu'il était, du côté nord-ouest du temple ! Il y avait des racines d'arbres, des pieds de vigne, des petits canaux d'irrigation... et même le bassin avec encore de l'eau dedans !"*



En décembre 1956, Omm Sethy fait connaissance avec le docteur Hanny El Zeini, un ingénieur de formation, nommé fraîchement président de la *Suggar and Distillery Compagny Of Egypt*. De là naquit une grande amitié entre cet homme d'affaires et l'égyptologue. Il dira d'elle : *"Je me souviens d'avoir été immédiatement séduit par son expression ouverte, pleine de franchise. C'était une femme robuste d'une cinquantaine d'années, au regard bleu pétillant, au sourire désarmant et à la chevelure d'un blond très particulier, qui faisait songer à la couleur du blé fraîchement battu, et dont la coupe s'apparente à l'évidence au style de l'Égypte ancienne"*.

La première fois que Hanny El Zeini visite le temple de Sethy 1<sup>er</sup> aux côtés de Omm Sethy, il lui demande pourquoi elle circule dans le temple sans chaussures. Elle lui aurait répondu : *"C'est un lieu saint édifié pour notre seigneur Osiris. Personne ne devrait être autorisé à marcher ici avec ses chaussures. S'il m'avait été donné l'autorité de le faire, je ne permettrais à personne de visiter cette place sacrée avec ses chaussures, mais je ne suis juste qu'une pauvre employée insignifiante du Département des Antiquités."*

\*\*\*

Omm Sethy passe son temps à arpenter le temple de Sethy 1<sup>er</sup> et l'Osireion. Lorsqu'elle pénètre à l'intérieur du temple de Sethy, les images sur les murs deviennent vivantes, comme dans un livre pour enfants. Une véritable famille l'entoure. Osiris et Isis représentent un père et une mère qui la protègent. Sethy 1<sup>er</sup>, avec qui elle partage un amour intemporel, est son amant et Ramsès, un ami très cher...

Comme Sethy 1<sup>er</sup> ne manque pas de lui rappeler : *"Tu es désormais, et ce, jusqu'à ta mort, la gardienne du temple"*. Omm Sethy s'occupe de la restauration du sanctuaire et simultanément, elle dessine et catalogue ses hiéroglyphes. Dès son arrivée à Abydos, elle presse le Département des Antiquités égyptiennes afin qu'il envisage de recouvrir le temple d'une toiture comme dans l'antiquité. Le temple étant débarrassé de la fraîche protection du sable depuis Mariette, Omm Sethy prévoyait une dégradation inévitable et rapide des inscriptions sous les effets du soleil et du vent. C'est grâce à ses nombreux et insistants courriers qu'un projet de toiture en béton est finalement programmé lors de la campagne de restauration.

Omm Sethy accomplit un intense travail et la vie s'écoule

tranquillement. Pourtant, en 1959, alors que les travaux du nouveau toit viennent de débiter - 100 ans après le désensablement par Mariette - Omm Sethy reçoit sans préavis une lettre lui annonçant qu'elle vient de perdre son emploi : le budget consacré au projet de restauration est épuisé. Le Département des Antiquités lui intime l'ordre de rejoindre le Caire où elle se verra offrir un nouveau poste. Omm Sethy refuse !

Deux mois plus tard, comme il ne lui reste plus grand-chose, elle achète avec ses dernières pièces, des œufs pour ses chats et sans autre recours, gagne le temple où elle adresse une prière à Osiris en lui expliquant sa difficile situation : *"Si vous voulez que je reste ici, trouvez un moyen pour que je puisse y vivre et nourrir mes chats, sinon, donnez-nous une mort rapide et facile."* Quelques heures plus tard, Edouard Ghazouli, l'inspecteur en chef de Moyen-Égypte, qui dirige les travaux de restauration du temple de Sethy 1<sup>er</sup>, se présente chez Omm Sethy et lui annonce que le Caire vient de l'appeler pour lui dire que son contrat de travail à Abydos est finalement renouvelé. Dès lors, Omm Sethy recopie de nombreuses inscriptions dans le temple de Ramsès II et participe aux fouilles du fameux site funéraire prédynastique d'Umm El-Qaab, situé au Nord d'Abydos...

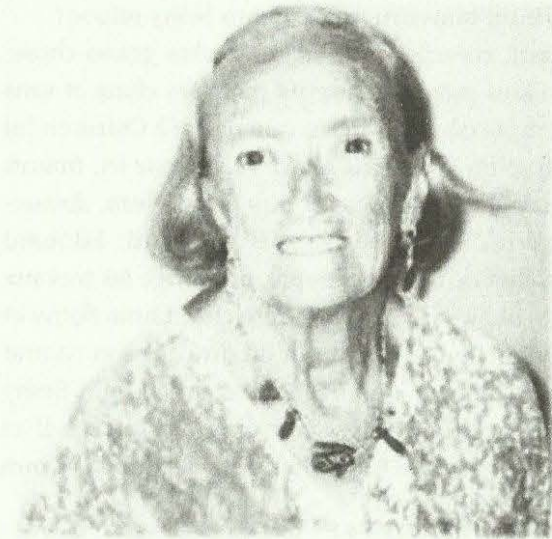
\*\*\*

Omm Sethy n'a peur de personne. Elle conserve ce côté excentrique et enfantin qui lui est propre. Elle jouit d'un sens de l'humour décalé pas toujours accessible à tous. Elle ne laisse personne indifférent : on l'aime ou on la déteste ! Ses confrères se gaussent de ses excentricités. Lors d'une réunion égyptologique à Gizeh, elle entreprend une danse du ventre endiablée aux pieds des pyramides, sous le regard médusé des archéologues et autres aristocrates de la très royale couronne d'Angleterre !

Sa réputation de verser dans l'art de la magie égyptienne terrorise certains villageois d'Abydos. Les gens du pays sont superstitieux et la considèrent comme une sorte de sorcière. Ils en ont une peur bleue, raison pour laquelle ils la laissent tranquille. Maureen Tracey, une très bonne amie anglaise d'Omm Sethy, dira plus tard : *"Si quelqu'un se montrait cruel envers elle-même ou ses animaux, elle disait : 'Je vais au temple mettre Osiris au courant pour régler cette affaire !' 'Et généralement suivait la vengeance ou la récompense'".* Il paraît qu'un



homme, étranger au village, voulait un jour lui interdire définitivement l'entrée du temple. Elle serait alors entrée dans le sanctuaire pour engager une conversation avec Osiris. Peu après, cet étranger fut retrouvé mort d'une crise cardiaque.



77. Dorothy Eady / Omm Sethy. Photographie prise par un touriste allemand anonyme.

En 1964, Omm Sethy fête son sixième anniversaire. Les huit années passées à Abydos resteront les plus heureuses de sa vie. Confrontée au problème de la retraite, elle refuse de regagner le Caire afin d'y chercher un travail à temps partiel, comme on le lui conseille. D'ailleurs, durant tout son séjour à Abydos, elle ne se rend au Caire qu'une seule fois, en 1960, pour n'y rester qu'un jour et une nuit.

Le Département des Antiquités égyptiennes décide une nouvelle fois de faire pour elle une exception en lui permettant de poursuivre ses travaux durant cinq années encore. Ce sera là son dernier sursis. En 1969, "ils firent sortir la vieille jument du pâturage", dira-t-elle à la fin de sa vie, selon les expressions dont elle avait le secret.

En 1967, son fils Sethy, alors âgé d'une trentaine d'années, lui rend visite dans son village de Haute-Égypte pour la persuader de l'accompagner au Koweït où il jouit d'une belle situation, étant devenu à la fois le propriétaire d'une imprimerie prospère et conseiller du ministre de l'Éducation. Lors de son arrivée, dira Omm Sethy, son fils

lui lança :

- Mère, je vous ferai vivre dans une villa avec air conditionné et non dans une hutte de boue.
  - Il se trouve que je préfère une hutte de boue à Abydos à une villa avec air conditionné n'importe où ailleurs.
- Mais comment aurait-il compris, le pauvre chéri ? Moi, je n'avais qu'un but dans la vie : vivre et être enterrée à Abydos...

\*\*\*

A cette époque, Omm Sethy ne perçoit qu'une trentaine de dollars de retraite pour survivre. Elle prend conscience qu'elle doit étendre le champ de ses activités. Aussi se met-elle à broder des tapisseries reproduisant des divinités égyptiennes, des scènes extraites du temple ou des cartouches de hiéroglyphes ; elle les vend ensuite aux amis ou aux touristes venus lui rendre visite et qui, de leur côté, lui apportent des cadeaux, vêtements, livres, revues périmées, thé, biscuits, chocolat et autres vitamines.

Employée à temps partiel comme conseillère au Département des Antiquités, elle devient parallèlement guide officiel au temple de Sethy : "Une fois de retour chez eux, les touristes des croisières sur le Nil qui me rencontraient, parlaient de moi comme d'une espèce d'antiquité parmi les monuments d'ici. Alors, quand les amis de ces gens-là se pointaient, eux aussi voulaient voir l'horrible spécimen vivant."

Omm Sethy sent tout de suite si les touristes s'intéressent vraiment au temple. Dans ce cas, elle consacre des heures entières à guider les quelques élus dans le sanctuaire et les invite parfois chez elle ou à la buvette pour prendre une tasse de thé.

Pieds nus comme toujours, Omm Sethy fait visiter salles et chapelles du temple à ses touristes ; elle leur décrit et leur explique les reliefs, tout en agrémentant son discours de plaisanteries, d'anecdotes, d'opinions personnelles et de récits folkloriques : "Osiris et Isis, disait-elle souvent, étaient, nous le savons, frère et sœur, ainsi que mari et femme ; un bon système, ajoutait-elle, puisqu'il avait supprimé la belle-mère !".



## 11

## La Maison de Men-Maât-Râ - Le temple de Sethy 1<sup>er</sup> -

Lorsque Sethy 1<sup>er</sup> conçoit ses plans pour construire le temple dédié à Osiris, il ne l'édifie pas dans la zone des tombes royales de Umm el-Qaab et du mastaba de Djer / Osiris. Il le construit plutôt à deux kilomètres de distance, le long de l'ancien canal Nif-wer qu'empruntaient les bateaux des pèlerins durant les 4 mois que duraient les crues du Nil.

Les égyptologues s'interrogèrent longtemps sur les raisons de ce choix. Sethy 1<sup>er</sup> positionne son temple - la Maison de Men-Maât-Râ ("établie est la justice de Râ") - à l'endroit précis que l'on connaît. Cette décision va à l'encontre de toutes les traditions existantes d'édification des temples et lieux de pèlerinage en Égypte. Dans son journal daté de janvier 1973, Omm Sethy immortalise cet échange qu'elle eut avec le roi Sethy :

- Seigneur, quand avez-vous commencé à construire la Maison de Men-Maât-Râ ?
- Au tout début de ma seconde année, a-t-il dit. Le haut prêtre Entef m'a écrit pour me dire que le temple de notre Seigneur Osiris avait besoin d'être réparé. Je me suis rendu sur les lieux au cours de mon premier pèlerinage vers Abydos. J'ai trouvé que l'ancien temple était saturé de monuments plus tardifs. J'ai passé la nuit sur place et dans mon sommeil, j'ai rêvé que notre Seigneur lui-même venait à moi pour me dire "Suis-moi". Il m'a mené vers un endroit aux limites du désert pour me dire : "Construis-moi un temple à cet endroit". J'ai répondu : "Mon Seigneur Osiris, j'obéis à votre commandement". Le dieu me dit alors : "La demeure que tu construiras aura pour conséquence que mon nom et le tien seront dans la bouche des hommes pour l'éternité".<sup>169</sup>

\*\*\*

Nous constatons une série d'éléments étranges en rapport avec la conception du temple. Il présente une curieuse forme en "L". Cette forme unique différencie totalement cette construction des autres temples égyptiens. Quel argument poussa les architectes à le positionner de cette façon ? Le tracé suggère que les plans originaux évoluèrent au cours de la construction ou bien que les constructeurs suivirent un plan précis déjà tracé sur le sol. En effet, les architectes semblent avoir rencontré quelque-chose qui se trouvait sous les fondations et qu'ils voulurent suivre de façon identique. Selon leurs habitudes, les anciens pharaons reconstruisaient au-dessus d'édifices plus anciens. Grâce à quelques sondages, nous savons que le temple de Men-Maât-Râ s'élève sur les fondations d'un lieu saint, plus vieux, dont nous ne connaissons ni les dimensions, ni la forme, ni même l'ancienneté.

Le monument de Sethy diffère encore par d'autres aspects clés. Alors qu'un temple sacré possède normalement un sanctuaire dédié à son dieu spécifique ainsi que deux plus petits, consacrés au consort ainsi qu'au fils du dieu, le temple de Sethy possède 7 chapelles, dédiées tour à tour à Horus, Isis, Osiris, Amon, Râ-Horakhty, Ptah de Memphis et Sethy. La 7<sup>e</sup> chapelle perpétue la mémoire de Sethy déifié. Omm Sethy constate : "Il y a deux raisons pour expliquer ces chapelles supplémentaires. La première est qu'Abydos est un endroit de pèlerinage qui recevait les prêtres et les pèlerins provenant de diverses villes où ils pouvaient retrouver leurs divinités locales et leur rendre honneur. Mais cela peut également vouloir dire que les grands dieux sont eux-mêmes venus réellement en pèlerinage à la cité sainte d'Osiris"<sup>170</sup>...

Un autre élément inhabituel révèle que le temple est construit sur un sol en pente, nous dit Hanny El Zeini. Auguste Mariette le remarqua d'ailleurs avant tout le monde, lors de ses fouilles. Normalement, le plafond d'un temple s'abaisse au fur et à mesure que l'on pénètre dans les profondeurs du bâtiment jusqu'à ce que l'on atteigne le saint des saints, le lieu le plus sacré du sanctuaire. Le fait que le temple de Sethy se trouve sur un sol incliné permet aux architectes de maintenir au même niveau les plafonds, donnant ainsi l'illusion que l'on est en présence d'un plafond incliné. La mise au point de ce plan graduel implique une énorme charge de travail supplémentaire. Sethy pouvait construire son temple sur n'importe quel emplacement à niveau à Abydos alors,

<sup>169</sup> Jonathan Cott, op. cit.

<sup>170</sup> Hanny el Zeini et Catherine Dees, *Omm Sety's Egypt - A Story of Ancient Mysteries, Secret Lives and the Lost History of the Pharaohs*, St Lynns Press, 2007.



pourquoi se créer tant de difficultés avec cette zone laborieuse qui, par ailleurs, se trouvait assez loin de la tombe d'Osiris où les pèlerins allaient se recueillir ?<sup>171</sup> A la lumière du rêve de Sethy évoqué plus haut, nous comprenons qu'il n'en avait pas le choix. Des traces d'un antique sanctuaire se trouvent sous le temple et l'Osireion était déjà présent à cette époque.

Dès les débuts de son histoire préhistorique, - donc non encore écrite - Abydos évoquait déjà un sens de majesté et de mystère. Longtemps après l'époque de Sethy 1<sup>er</sup> et des grands pèlerinages, de riches Grecs et Romains se rendaient sur les lieux en tant que touristes pour contempler les splendeurs des monuments. Ils disposaient pour cela des écrits de Strabon et de ses descriptions. En 23 avant J.-C., Strabon remarqua la charpente invisible de certains des murs calcaires et affirma que la toiture extérieure était recouverte d'un grand tertre entouré par un bosquet. Des excavations récentes mirent au jour des puits en pierre des deux côtés de l'Osireion, emplis de terre et de racines de grands arbres.<sup>172</sup>

\*\*\*

Hanny El Zeini déclarera plus tard que cette histoire de racines autour du temple de Sethy le laissait perplexe. De même que l'histoire des visions d'Omm Sethy. Il appréciait son amie pour ce qu'elle était, et non pour le côté sensationnel de ses histoires. Un jour, alors qu'Omm Sethy évoquait la découverte des racines et de l'ancien jardin à son ami, ce dernier dit qu'il garda poliment le silence sans faire le moindre commentaire. Mais il ne put cependant s'empêcher de lui demander :

- *Et où devrait se trouver ce jardin ?*
- *Au sud du temple, répondit-elle sans hésiter.*
- *Quelqu'un du village était-il présent au moment de la découverte des restes de racines ?*
- *Nous recrutons sur place l'essentiel de la main-d'œuvre qui travaille sur nos fouilles, m'expliqua-t-elle, mais les contremaîtres les plus experts sont les Kuftis.*

*Les Kuftis viennent de la ville de Kuft, plus connue des égyptologues sous le nom de Koptos. Ce sont de très habiles terrassiers qui font effectivement*

<sup>171</sup> Hanny el Zeini et Catherine Dees, op. cit.

<sup>172</sup> Ibidem.

*d'excellents contremaîtres, tout à fait dignes de confiance. Koptos détient le monopole de cette main-d'œuvre qualifiée.*

- *Il y a ici au village un homme qui a exhumé les racines de plusieurs arbres, poursuivit-elle. Nous l'appelons Abou Bid Mubarka, ce qui signifie "Celui qui a la main heureuse ou bénie".*

*Je me souviens de m'être dit à moi-même : "Je ne ferai de tort à personne en vérifiant personnellement auprès de cet homme l'authenticité de cette découverte."*

Pendant les semaines suivantes, dira Hanny El Zeini, je me suis trouvé plongé dans des problèmes liés à mes activités scientifiques et j'en oubliais presque le jardin enfoui d'Omm Sethy, jusqu'au jour où des amis français venus me rendre visite à Nag Hammadi exprimèrent le désir de voir le temple. Alors je me rappelais tout à coup l'histoire de ce jardin et je décidai d'élucider cette affaire. Omm Sethy se chargea de faire découvrir le temple à mes amis, et avec sa manière inimitable de parler le français, alliée à la pétulance de son humour, elle les conquist complètement. J'ai profité du temps de la visite pour envoyer chercher le contremaître chargé du déblaiement du site des arbres. Je vis apparaître un homme d'âge moyen, grand, mince, nerveux, et je lui demandai des précisions quant aux vestiges du jardin de Sethy 1<sup>er</sup>. Il me pria de l'excuser un instant et au bout de quelques minutes, il revint, une houe à la main.

- *Je vais vous montrer les racines d'arbres dont Omm Sethy vous a parlé, me dit-il avec une franchise bourrue, typique des paysans de cette région.*

Nous sommes sortis ensemble de la cour du temple pour nous diriger vers la muraille méridionale qui semblait avoir été initialement de proportions colossales ; mais elle avait probablement de tout temps été démontée progressivement : ses briques de boue d'excellente qualité étaient toujours en usage pour la construction des maisons du village, car elles avaient les mêmes dimensions et n'avaient pas changé depuis plus de trois millénaires. Certaines portaient d'ailleurs encore le sceau du roi Sethy 1<sup>er</sup>. J'examinai soigneusement le sol et remarquai quelque chose d'insolite qui ressemblait à des vestiges de canaux d'irrigation. Mon guide fit quelques pas en les comptants, puis se mit à creuser. Au bout de cinq minutes à peine, une forme noirâtre, rabougrie, commença à apparaître. Pas de doute possible ! Il s'agissait bien de la souche d'un



très vieil arbre, profondément enfoui dans le sol.

- Il y en a toute une rangée sur cinquante mètres au moins, à partir d'ici. Voulez-vous que je vous en montre un second ? me demanda l'homme.

Sans attendre ma réponse, il compta encore dix pas avant de se remettre à creuser. Une nouvelle grosse souche tortueuse et entourée d'énormes racines apparut sous mes yeux.

- C'est une grande dame, Omm Sethy, s'exclama l'homme.
- Oui, c'est une archéologue tout à fait respectable, ai-je ajouté.

Quelques mois plus tard, j'ai rencontré le responsable du Département des Antiquités chargé de la restauration du temple et je lui ai demandé

s'il connaissait Omm Sethy avant son arrivée à Abydos. Sa réponse fut à la fois surprenante et, à mon grand soulagement, très satisfaisante :

- Nous lui devons la découverte de ces racines, me dit-il. Elle a également joué un rôle décisif dans la mise au jour du tunnel souterrain qui longe la face nord du temple. Elle a travaillé à Gizeh avec les professeurs Selim Hassan et Ahmed Fakhry, qui ont toujours parlé d'elle en termes élogieux. En dehors de ses talents de dessinatrice, elle semble douée d'un sixième sens prodigieux quand il s'agit du terrain sur lequel elle travaille ! J'ai été confondu par sa connaissance intime du temple de Sethy et de ses environs. Un de ses amis du Caire m'a affirmé que dans son sommeil, elle avait des visions du passé qui se révélaient souvent, par la suite, tout à fait exactes. Il lui arrive, cependant, de se montrer parfois un peu bizarre...<sup>173</sup>

Omm Sethy prétendait aussi qu'il se trouve sous le temple de Sethy 1<sup>er</sup>, une chapelle secrète contenant une bibliothèque cachée, comprenant de nombreux récits historiques et religieux, dont des textes consignés de la main de Sethy 1<sup>er</sup> en personne.<sup>174</sup> Souhaitons que ces documents retrouvent la lumière un jour.

<sup>173</sup> Jonathan Cott, op. cit.

<sup>174</sup> Hanny el Zeini et Catherine Dees, op. cit.

## 12

### La copie du Bu-Henem atlante - l'Osireion d'Osiris -

*"[L'Osireion] contient d'énormes piliers monolithiques alors que les piliers et les colonnes du temple de Sethy ont été construits en sections. Si Sethy avait réellement construit l'Osireion, pourquoi le style architecturale est si radicalement différent ?".<sup>175</sup>*

Hanny El Zeini

Lorsque l'on se trouve dans le temple de Sethy 1<sup>er</sup>, côté ouest, on descend une série de marches au terme du corridor ouest, non loin de la liste des rois d'Abydos de Mariette, puis on passe par le Hall du Taureau pour déboucher vers la sortie, en pleine lumière aveuglante. Là, sur la droite et en contrebas, se situe la grande structure souterraine et aquatique d'Osiris : l'Osireion. Comme nous le savons, cet endroit fait l'objet de théories les plus diverses. Aujourd'hui encore, beaucoup d'archéologues prétendent que ce monument est l'œuvre de Sethy 1<sup>er</sup>. Omm Sethy et Hanny El Zeini dialoguèrent fréquemment à son propos et conclurent qu'il devait s'agir d'un temple initiatique.

Hanny El Zeini décrit en quelques lignes l'Osireion dans l'ouvrage Omm Sety's Egypt (2007) : *"J'ai passé énormément de temps à observer cette structure, à l'étudier. Le point focal de la construction semble être le grand hall. Le périmètre est délimité par les murs de retenue en quartz rouge sombre et calcaire qui entourent un assemblage intérieur de 17 cellules carrées en tout (la porte principale prenant la place de la 18<sup>e</sup>). Ces cellules s'ouvrent sur une saillie étroite qui fait le tour du bord du canal. Au centre du hall rectangulaire et du canal de six pieds de largeur, une plate-forme élevée occupe une grande surface, semblable à une île faite de blocs plus larges de granit rose. Sur cet îlot, ont été dressés dix piliers monolithiques qui paraissent peser chacun de 50 à 60 tonnes et certains même plus. Les restes d'une dalle de granit qui faisait office de plafond ainsi que les lourdes architraves en granit également, qui reliaient les piliers entre eux jonchent le sol du hall. Deux petites volées d'escaliers*

<sup>175</sup> Hanny el Zeini et Catherine Dees, op. cit.



*descendent de l'îlot dans le canal".*<sup>176</sup>

Omm Sethy et Hanny El Zeini indiquent dans leur ouvrage *Abydos, Holy City of Ancient Egypt* (1981) que personne ne sait qui édifia l'Osireion, ni même n'en connaît sa fonction. Il n'existe aucun autre monument de ce type dans toute l'Égypte. Ce genre d'architecture évoque pour les deux auteurs, "la Porte du Soleil" de Tiahuanaco en Bolivie et, bien entendu, le temple du Sphinx à Gizeh. Omm Sethy et El Zeini estiment, par son style, qu'il s'agirait d'un temple antique datant au moins de la 4<sup>e</sup> dynastie, voire beaucoup plus ancien. De leur point de vue, l'Osireion n'a jamais été édifié par Sethy 1<sup>er</sup>, mais seulement restauré par ses soins.<sup>177</sup>

Omm Sethy écrira plus tard à El Zeini : *"Lorsqu'un roi construit un monument, il appose toujours une inscription disant : 'Il a édifié ce monument pour son père Osiris ou quel que soit le nom du dieu auquel le roi veut dédier le bâtiment'".* Ce type de formule, qui est répété encore et encore dans ces constructions, n'est absolument pas présent où que ce soit dans l'Osireion".<sup>178</sup> En outre, les tenons portent le nom de Sethy. Cela indiquerait, comme nous l'avons vu, qu'il s'agit d'un travail de "remise à niveau" de l'Osireion plutôt que d'une construction originale.

L'archéologue Margaret Murray qui découvrit l'Osireion au moment même où Omm Sethy allait naître, déclare dans son ouvrage *The Splendour that was Egypt* : *"Cet édifice est à ce jour un cas unique parmi tous les monuments d'Égypte qui ont survécu au passage du temps. Il date manifestement d'une période reculée, car les blocs avec lesquels il est construit sont du style de l'Ancien Empire ; la simplicité de l'édifice principal plaide dans le même sens. L'ornementation a été ajoutée par Sethy 1<sup>er</sup>, qui, de cette manière, a tenté de s'attribuer la paternité de l'édifice."*

A l'époque où Sethy 1<sup>er</sup> reconstruisit son temple en forme de L, il n'existait aucun moyen d'entrer dans le hall transversal oriental de l'Osireion connu aujourd'hui sous le nom de "chambre du sarcophage" (en raison de sa forme de sarcophage). Nous savons aujourd'hui que les artistes qui réalisèrent les décorations de cette chambre, ne trouvant aucune porte d'entrée, durent forcer un passage vers cette pièce en passant à travers l'une des petites cellules carrées. Ensuite, ils se sont donné beaucoup de mal pour en décorer les murs et le plafond.

<sup>176</sup> Ibidem.

<sup>177</sup> Omm Sety and El Zeini Hanny, *Abydos : Holy City of Ancient Egypt*, LL Compagny, 1981.

<sup>178</sup> Hanny el Zeini et Catherine Dees, op. cit.

A l'époque pharaonique, aucune structure sacrée à l'intérieur d'un complexe de temple n'est dotée d'une entrée à l'extérieur des murs du temenos. Jusqu'à l'arrivée de Sethy 1<sup>er</sup>, l'Égypte entière oublie l'Osireion pour un temps. Le passage d'entrée vers le sanctuaire souterrain découvert par Margaret Murray est très ancien. Il montre des signes de restaurations tardives employant les mêmes énormes briques de boue que Sethy utilisa pour les murs qui entouraient à son époque le complexe religieux. Henri Frankfort creusa également plusieurs puits de sondage le long des murs extérieurs et découvrit aux premières strates des poteries datant de la période archaïque et des débuts de l'ancienne dynastie. Plus on fouille, plus on y trouve les preuves de l'ancienneté de l'Osireion...

\*\*\*

Les lecteurs qui suivent mes travaux connaissent mon point de vue sur la question : l'Osireion est un antique sanctuaire édifié par Osiris lui-même, il y a plus de 10.000 ans. Quant au temple reconstruit par Sethy 1<sup>er</sup>, il serait celui des Suivants d'Osiris, ses gardes du corps et ses troupes d'élite qui ne cessaient de vivre et se déplacer avec lui. Sur une photographie, puis ensuite sur place en 2008, j'ai repéré des coquillages marins sur un des blocs de l'Osireion, prouvant que cet édifice connut une submersion par l'eau de mer du Grand Déluge vers 10.000 av. J.-C.



78. Détail d'un des murs de l'Osireion. On constate la présence anormale de coquillages marins, ce qui démontre que l'édifice fut submergé lors d'une montée des océans. L'original en couleur est consultable dans l'ouvrage *Le Réveil du Phénix* du même auteur.



Avant ce déluge, il existait une civilisation évoluée sur le sol égyptien dont l'anthropologue Fred Wendorf et l'ethnologue Romuald Schild ont retrouvé la trace. Cette communauté, dénommée Esna (nom tiré de son site principal), axait son activité économique sur les céréales broyées dès 12.500 av. J.-C., donc à l'époque mythique d'Osiris. Pratiquement aucun ouvrage de vulgarisation ne parle de cette découverte et de cette culture, pour la simple raison qu'elle défie les théories généralement avancées par le très haut conservatisme scientifique. Il est effectivement enseigné que les premières traces d'orge et de blé se situent entre la Palestine et le long des montagnes du Taurus (au moins à partir de 10.000 av. J.-C.), mais certainement pas en Égypte, et encore moins 2500 à 3000 ans auparavant.

Les hommes de la culture d'Esna savaient aussi confectionner des faucilles en pierre pour moissonner, et des meules pour broyer le grain. Ces meules servaient, à n'en pas douter, à la préparation d'une nourriture à base de plantes. Ils possédaient également la technologie des microlames. Ceci nous renvoie aux légendes d'Osiris et ses Suivants qui auraient apporté aux anciens Égyptiens d'avant le déluge, les céréales et un degré de civilisation important. La culture d'Esna s'étend le long du Nil, côté ouest, principalement depuis les sites Louxor-Esna jusqu'à Aswan. On peut toutefois ajouter deux autres localisations plus au Nord, comme celles de Nagada, qui se trouve entre Luxor et Dendérah et Dishna, laquelle se situe entre les deux sites sacrés Abydos et Dendérah. La culture d'Esna s'éteint brusquement vers 10.500 av. J.-C., date probable du Grand Déluge et époque vraisemblable de la mort d'Osiris. Les outils du "premier âge d'or agricole de l'Égypte" sont subitement délaissés et les hommes redeviennent chasseurs-cueilleurs et pêcheurs. Ce soudain revirement de l'évolution de la société s'explique par le contexte historique et les implications qui en découlent : destruction de la patrie des dieux égyptiens en face des côtes de l'Afrique et mort de leur roi civilisateur, communément dénommé Osiris.

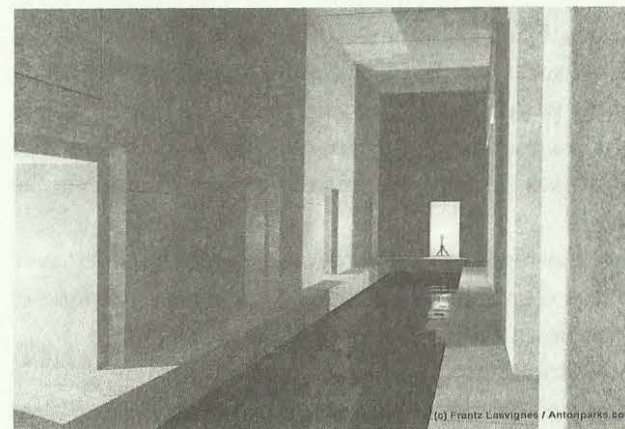
\*\*\*

Après une rude journée de travail à la *Sugar Company* de Nag Hammadi, Hanny El Zeini aime s'asseoir au bord de l'Osireion en compagnie d'Omm Sethy. Ils bavardent et enregistrent régulièrement

leurs conversations. Bien qu'il n'y ait généralement personne, juste un gardien solitaire qui rentre tranquillement chez lui, Hanny El Zeini constate un jour qu'un son étrange, une sorte de long mugissement, apparaît parfois sur la bande. A d'autres moments, sans raison apparente, l'enregistrement ne laisse entendre qu'un vague murmure à peine audible. L'ingénieur attribua ces incidents à des dérèglements de son magnétophone, mais Omm Sethy lui affirma qu'il s'agissait en réalité d'interventions de l'au-delà, manifestant réprobation ou approbation à leurs conversations.

Hanny El Zeini dira plus tard de son amie : *"Elle était une fanatique suivante d'Osiris qui croyait que ce dernier était enterré dans "l'île" de l'Osireion. Dans ses heures de désolation, de difficulté ou encore de maladie, elle allait dans l'Osireion, lavait sa figure dans le bassin d'eau stagnante et austère, toujours présente à l'intérieur de ce temple énigmatique, et il en sortait finalement une radieuse, fraîche et joyeuse femme. Ceci, comme bien d'autres points, était quelque chose que je n'ai jamais vraiment compris chez Omm Sethy. Mais sa foi était infatigable et inébranlable sur tout et continuellement en connexion avec Osiris".*<sup>179</sup>

Fait confirmé par un ami d'Omm Sethy et rapporté par J. Cott. Cet ami se souvient d'une visite qu'il lui rendit un certain mois de novembre, alors qu'elle souffrait d'une grosse grippe, particulièrement sévère, accompagnée de beaucoup de fièvre. Sous ses yeux étonnés, elle avait sauté dans l'eau glaciale du bassin de l'Osireion dont elle ressortit en souriant, en pleine forme et tout à fait guérie.



79. Restitution de l'intérieur de l'Osireion et de son canal souterrain. Aujourd'hui, pour certains, l'eau de l'Osireion posséderait des vertus curatives. Image 3D réalisée par Frantz Lasvignes.

<sup>179</sup> Jonathan Cott, *In Search for Omm Sety*, Doubleday Press, 1987.



Omm Sethy relate également dans ses mémoires l'histoire de cet architecte très compétent, chargé de la conservation des temples à Abydos. Son bébé tomba gravement malade pendant une nuit. Le petit, affligé d'une forte fièvre, rencontra de grosses difficultés de respiration. A l'époque, il n'y avait ni hôpital ni docteur à moins d'une quinzaine de kilomètres. L'architecte, ayant entendu parler des aptitudes d'Omm Sethy, la fit chercher dans l'espoir qu'elle puisse faire quelque chose. Rendue au chevet de l'enfant, elle soupçonna une diphtérie. Il lui vint à l'idée d'utiliser l'eau de l'Osireion. Elle prit une jarre et se rendit au puits ; il faisait nuit noire. Elle se dirigea à la clarté des étoiles, en longeant le mur et lorsqu'elle arriva dans la salle du puits, elle vit une sorte de lumière blanche (comme un rayon de lune) qui l'effraya. Ce fut la première fois qu'elle remarqua ce genre de clarté émanant du puits, alors que la salle baignait dans une totale obscurité. Omm Sethy note qu'à sa grande surprise, elle observa des gouttes qui ruisselaient de la jarre pleine, brillantes comme des diamants. Elle rapporta l'eau chez l'architecte et la fit boire à l'enfant. Ils le lavèrent avec le reste d'eau de l'Osireion. La mère du petit avait peur que ce traitement ne l'achève... Le lendemain matin, l'enfant "se portait comme un charme".

\*\*\*

Nous nous souvenons qu'Omm Sethy ramena instinctivement de l'eau de l'Osireion lors de son premier voyage à Abydos et qu'elle soigna de la même manière, et de façon définitive, un enfant épileptique. Cette histoire d'eau sainte de l'Osireion perdure aujourd'hui encore. Je l'ai constaté moi-même sur place. Toute personne qui se trouve près de l'Osireion ne manquera pas de remarquer quelques visiteurs, munis de gourdes ou de bouteilles en plastique, prenant le risque de se pencher dangereusement au-dessus de l'eau du sanctuaire pour en prélever "le précieux liquide".

Hanny El Zeini enregistra de nombreuses conversations avec Omm Sethy, voici l'une d'entre elles à propos du temple aquatique et de la vision que son amie en avait à l'âge de 14 ans :

— **Omm Sethy** : [Lorsque la première fois] j'ai vu une photographie de l'Osireion, je me suis rappelée l'avoir vu en rêve, entouré d'un bras d'eau. Le canal extérieur était exactement comme je l'avais

vu en songe, si ce n'est que tout était presque sombre parce qu'il y avait un toit.

- **Hanny El Zeini** : Ainsi, dès votre plus jeune âge, vous aviez déjà une vision tout à fait précise de l'Osireion. Il est manifeste que le cenotaphe était recouvert autrefois d'un toit pesant ; et si l'on en juge d'après la taille des colonnes de la grande salle et des vestiges des dalles qui couvraient le toit, le site devait se trouver totalement à l'abri du soleil. Ce qui me stupéfie, c'est que vous ayez pu vous représenter précisément l'Osireion quand il était intact, sans avoir jamais vu de photographie de l'endroit, ni même du temple de Sethy dans son ensemble.
- **Omm Sethy** : Oui, j'en ai rêvé très souvent... surtout après la première apparition de la momie du roi Sethy 1<sup>er</sup> quand j'avais 14 ans.<sup>180</sup>

L'Osireion, dont le véritable nom égyptien est probablement *Enkhu'ur* ("pour la gloire du Père"), est sûrement une copie du Bu-Henem atlante, la fameuse Place de la Citerne. Les textes de Thot tirés du temple d'Edfu (E.VI, 183 et E.VI, 184) nous apprennent qu'après la destruction des îles divines par le passage de l'Œil du Son, et après avoir repoussé de nouvelles attaques de Seth, les dieux demandèrent à Horus de reconstruire le Bu-Henem de son père - le créateur Ptah-Osiris. Ces mêmes documents prétendent que les symboles permettant au domaine divin de se protéger de l'extérieur, furent entreposés dans la citerne (E.VI, 176 et E.VI, 177). Cela signifie que ce type de temple renfermait obligatoirement la connaissance primordiale des dieux atlantes. Dans les textes de Thot, nous apprenons que les sages Shebitiu sont les gardiens de cette connaissance, donc de ce pouvoir. Quel que soit le type d'énergie que les anciens utilisaient à l'époque d'Osiris, il ne fait aucun doute que le fonctionnement - la clef même - des grands Djed capables de manœuvrer l'eau et de protéger l'archipel divin, se trouvaient bien dans le Bu-Henem dont l'Osireion d'Abydos constitue la réplique égyptienne. Sous sa forme de "créateur", Osiris initia la confection de ces deux sanctuaires aux structures invraisemblables, capables de défier les temps. Proportions fabuleuses, calculées pour supporter des séismes importants, mais pas un engloutissement par les

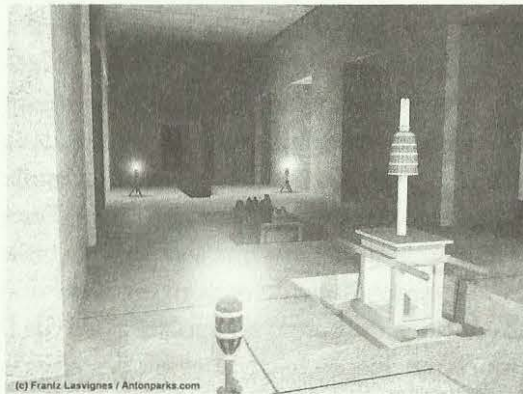
<sup>180</sup> Jonathan Cott, op. cit.



eaux, comme ce fut le cas dans l'atlantique.

Les textes de Thot nous disent encore que les sages Shebitiu employaient "les substances de la terre dotées en puissances" préservées dans le Bu-Henem et récitaient des incantations sacrées dans l'intention de créer une surélévation (E.VI, 183,3) ou une déviation (E.VI, 184,11) des eaux afin de protéger le domaine des dieux. Ceci confirme une fois de plus l'importance du Bu-Henem et de l'Osireion. Voilà pourquoi l'Osireion fit l'objet d'une telle vénération dans l'antiquité. Ce sanctuaire n'était pas seulement la demeure aquatique et primordiale d'Osiris, copie miniature du monde souterrain, mais bien la demeure de la connaissance primordiale des dieux, d'où l'association d'Abydos (Abdju) avec l'Abzu sumérien dont l'étymologie sumérienne signifie "la cavité de la connaissance". Tout concorde une fois encore.

Après la mort d'Osiris, son temple aquatique connaîtra non pas une, mais plusieurs fonctions. L'Osireion aurait contenu une statue animée à l'effigie d'Osiris en un premier temps, afin de cacher au peuple de la préhistoire l'assassinat de son "dieu". Nous savons grâce aux textes, donc de source certaine, que le clergé égyptien dissimula au peuple, pendant très longtemps, la mort d'Osiris.



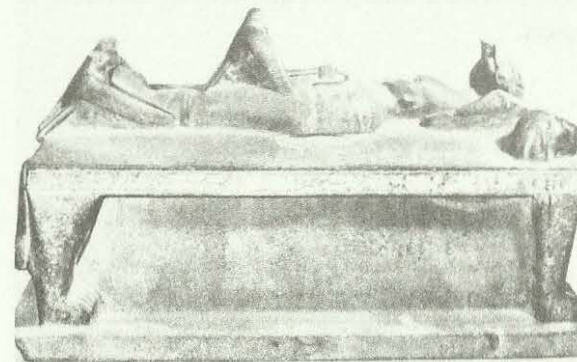
80. Reconstitution de l'intérieur de l'Osireion avec, en premier plan, le reliquaire contenant la tête d'Osiris, et au second, le fameux lit osirien. Tel était probablement le spectacle rare qu'une poignée d'initiés put observer dans les temps pharaoniques, sous la lumière de quelques torches perçant l'obscurité. Image 3D réalisée par Frantz Lasvignes.

Bien plus tard, le temple renfermera une seconde statue, celle d'un Osiris gisant. Omm Sethy se souvient qu'à l'époque de Sethy 1<sup>er</sup>, une statue d'Osiris mort se trouvait sur l'île centrale de l'Osireion. C'est d'ailleurs sur cette statue que le prêtre Antef fit avouer le secret de la pauvre Bentreshyt. Ensuite, intervient cette histoire de tête ; rien n'exclut, en effet, que l'Osireion enferma la tête d'Osiris, devenu entre temps le dieu des morts.

Pour conclure, l'Osireion a sans doute été le théâtre de mystères initiatiques en rapport avec Osiris. Plusieurs documents en parlent explicitement comme le papyrus T 32 de Leyden, dans lequel on retrouve l'idée de devoir se diriger sous terre, sous l'ancienne colline plantée d'arbres où se trouvait l'Osireion. L'initié devait ensuite faire face à la statue gisante d'Osiris (conforme à la vision d'Omm Sethy), il se retrouvait dans le bassin sacré et devait y passer la nuit, dans l'une des 17 cellules que comporte le saint lieu. Extrait :

*Tu entres dans la terre,  
Geb (dieu de la terre),  
Il s'ouvre pour toi.  
Tu parviens dans le hall souterrain, sous les arbres sacrés.  
Près du dieu (Osiris), te voici arrivé,  
Le dieu qui dort en son sépulcre.  
Sa véritable image gît sur son lit funèbre.  
Alors, dans le saint lieu, on t'accorde le titre Justifié [...]  
Dans le bassin sacré de Heket (la grenouille).  
Pour toi s'ouvrent les portes  
De l'Horizon de l'Autre Monde.  
Dans la paix, dans la paix,  
Tu atteins le saint lieu d'Osiris.  
Tu passes la nuit,  
Et tu dors dans l'endroit  
Réservé au Mystères.*

**Extraits du papyrus T 32 de Leyden**



81. Le lit d'Osiris découvert par Émile Amélineau en 1898, dans le cimetière d'Umm el-Qaab, est sans doute le lit qui se trouvait dans l'Osireion à l'époque de Sethy 1<sup>er</sup>, selon le témoignage de Dorothy Eady et du papyrus T 32 de Leyden. On peut constater ici la version restaurée de l'idole par le musée du Caire où l'oiseau Isis est recollé sur le bassin d'Osiris.

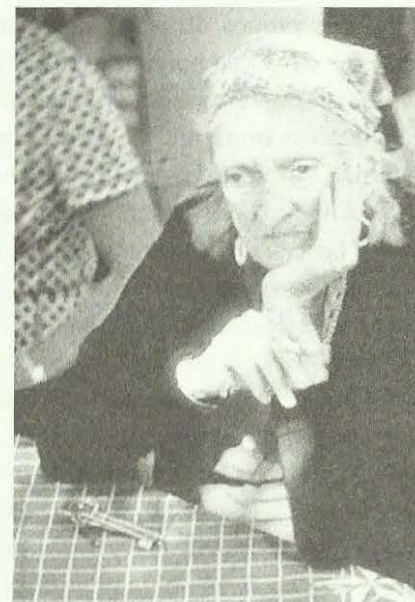


### 13

## Pour l'éternité

En 1972, Omm Sethy est victime d'une petite attaque cardiaque. Elle se voit contrainte de passer quelques jours à l'hôpital de Balyana, mais refuse de garder sa chambre. En dépit des ordres des médecins, elle regagne sa maison pour reprendre son mode de vie habituel. C'est peu après qu'elle prend la décision étrange de vendre sa vieille maison : *"Je ne pouvais avoir aucune intimité avec Sa Majesté, et j'en arrivais à penser que quiconque écoutant aux portes, aurait surpris notre conversation"*.

De ce fait, elle entreprend de se construire elle-même, au pied du château d'eau du village, une fragile zareba (hutte de roseaux), sans doute l'un des logements les plus rudimentaires d'Abydos. Par la suite, Ahmed, le fils de Mahmoud Soliman (l'ancien gardien du temple de Sethy), bâtit à son intention une petite maison de briques de boue. Ahmed veille sur Omm Sethy comme s'il s'agissait d'une personne de sa propre famille. Pour le plus grand bonheur d'Omm Sethy, son nouveau logis se situe tout près du temple. Elle le baptise avec amusement "le Hilton d'Omm Sethy". Il s'agit d'une tourelle composée de deux pièces de trois mètres sur trois construites l'une au-dessus de l'autre, celle d'en haut constituant "sa résidence d'été" suivant sa propre expression. A l'intérieur se trouvent un petit évier ainsi que son mobilier habituel, deux armoires branlantes, un lit, une étagère à livres, un brûleur à gaz, une vieille théière et un transistor grâce auquel elle écoute toutes les nuits les émissions de la BBC. Sur les murs s'étalent des images d'Égypte et une publicité indiquant que tous les chats ont le droit de manger du poisson.



82. Dorothy Eady / Omm Sethy à la buvette d'Abydos qui fait face au temple de Sethy. Photographie anonyme datant du début des années 1970.

La précieuse radio d'Omm Sethy la tient remarquablement bien informée de tout ce qui se passe dans le monde. De cette façon, il lui arrive souvent de donner les toutes dernières informations sur leur pays aux touristes privés de nouvelles. Dans son petit jardin où ses animaux ne cessent de galoper, elle a planté oignons, épinards, thym, cresson, figes et raisins. C'est aussi à cet endroit qu'elle prépare sa future tombe... L'archéologue David O'Connor, grand spécialiste d'Abydos, visita Omm Sethy et vit la tombe dans son jardin. Elle lui aurait confirmé sa volonté d'être enterrée à cet endroit.

\*\*\*

Etrangement, les visites de Sethy se font de plus en plus fréquentes. La nouvelle demeure de sa protégée semble mieux lui convenir ; il le lui confie le 20 juillet 1972. Ce même jour, d'après le journal intime d'Omm Sethy, le pharaon lui fait une allusion concernant sa condamnation par la cour d'Osiris, selon laquelle il devra attendre son retour dans le chagrin et la solitude. Dans la nuit, Sethy aurait crié le nom de sa bien-aimée : *"O combien de fois durant ces siècles d'ennui, suis-je resté sans sommeil, étendu sur ma couche, le corps et l'âme torturés du désir de te revoir..."*.



Les propos du pharaon étaient parfois étranges; Omm Sethy le consigne dans une note datée du 29 juillet 1972 où le roi Sethy se plaint de souffrir de son absence et de devoir se précipiter vers elle à chaque fois qu'elle pense trop à lui. Omm Sethy le rassure en lui rappelant que bientôt l'éternité s'ouvrira devant eux. Le cœur de Sethy fut comblé de joie.

Omm Sethy poursuit dans son journal : *Je me suis alors assise sur le lit et lui s'est étendu sur le ventre, la tête sur mes genoux. Il a passé un bras autour de moi et pris ma main droite qu'il a posée, paume ouverte, sous son visage. Puis il est resté un moment sans bouger et j'ai cru qu'il s'était endormi. "Raconte-moi une histoire", lui demanda-t-il soudainement. Alors Omm Sethy lui parla de l'Atlantide. Le grand océan, avec ses montagnes froides et scintillantes, qu'il avait vu, était jadis une vaste terre habitée par un peuple sage et civilisé. Je lui ai dit qu'en ce temps, le désert occidental se trouvait au fond de la mer et que lorsque l'Atlantide avait sombré, il avait émergé pour devenir une terre aride. [...] Il y a des gens pour penser que notre seigneur Osiris était un survivant de ce pays perdu, ajouta-telle.*

- Non, notre seigneur venait de l'Amenti où il est retourné.
- Je croyais qu'Osiris n'était autre que le roi Ménès, dit-elle.
- Qui est Ménès ? demanda Sethy.
- Le roi qui a réuni les Deux-Terres (la Haute et la Basse-Égypte).
- Mais, il ne s'appelle pas Ménès, son vrai nom est Narmer.
- Et après un silence :
- Qu'est-ce qui te fait donc croire que notre seigneur Osiris et Ménès (Narmer) sont une seule et même personne ?, questionna le roi.

Omm Sethy lui conta les points communs qui se trouvent dans leur histoire. Suivant la tradition, Narmer-Ménès, souverain de la 1<sup>ère</sup> dynastie, a été tué par un hippopotame et Osiris par Seth, qui parfois prend la forme de ce même animal ; de plus, le fils et successeur du roi, Horaha, est une fois mentionné comme *"Horaha, le fils d'Isis"*.

- Je n'ai jamais entendu dire que Narmer avait été tué par un hippopotame, rétorqua-t-il. Je pense que notre seigneur Osiris a régné sur le pays de Cham (un ancien nom de l'Égypte) avant Narmer. Mais Seth a détruit la totalité de son œuvre et tout ce qu'il avait enseigné aux hommes. Plus tard, notre seigneur Horus et ses successeurs, dont Narmer, ont repris le pouvoir, réuni les pays et restauré l'œuvre de notre seigneur Osiris...<sup>181</sup>

<sup>181</sup> Jonathan Cott, op. cit.

Les interrogations d'Omm Sethy sur cette histoire de Namer-Ménès sont légitimes. Le débat, toujours d'actualité aujourd'hui, tend à conclure en faveur d'un même personnage comme l'a indiqué Sethy 1<sup>er</sup> à Omm Sethy. Une étude de 2002, réalisée par l'égyptologue française Bernadette Menu du CNRS (*L'émergence des structures étatiques dans l'Égypte du 4<sup>e</sup> millénaire*) démontre que le terme *Meny* (en grec Ménès), se traduit par "celui qui établit", sous-entendu "celui qui établit les fondements de l'État". Narmer est effectivement le fondateur de la première dynastie. On lui attribue l'épithète *Meny*, d'où la confusion, mais elle est aussi l'attribue de son successeur le pharaon Âha, l'un et l'autre considérés comme les fondateurs des structures étatiques de l'Égypte pharaonique.

\*\*\*

Sethy 1<sup>er</sup> semble évoluer dans une sphère personnelle, qui correspond et répond également aux besoins de quelques anciens proches qu'il a connus lors de son incarnation sur Terre. Ce monde éthérique, à nos yeux, forme comme une matrice, avec ses règles spécifiques en concordance avec l'ancienne religion pharaonique du temps de Sethy 1<sup>er</sup> et de ses prédécesseurs. On y retrouve le tribunal d'Osiris, des rites et des mœurs très anciens. Lorsque Omm Sethy lui parle d'un Osiris qui aurait vécu en Atlantide (l'A'amenptah / Amenti), l'ancien roi lui répond que non. Selon sa conception, Osiris vient de l'Amenti et il s'y trouve désormais. Cette confusion entre l'ancienne A'amenptah / Amenti et l'Ouest apparaît dès la période thinique ou archaïque. Vers 3000 av. J.-C., l'Égypte des dieux et des Suivants d'Horus laissent place à celle des rois dynastiques "humains". A cette époque, l'histoire divine semble brisée à jamais. Elle se retrouvera codée plus tard dans les grands textes funéraires, et gravée sur les murs de certains temples ; notamment celui d'Edfu qui nous est parvenu dans un parfait état de conservation et dont l'origine des écrits est tout simplement indatable.

\*\*\*



Mercredi 13 février 1980, journal d'Omm Sethy :

*"Me suis cassé la jambe droite en tombant à la buvette. Je souffre horriblement".* On transporte Omm Sethy en ambulance à l'hôpital de Balyana où les radios révèlent une fracture du col du fémur. Au bout de deux longs mois de soins douloureux, elle commence à remarcher à l'aide de béquilles, mais elle ne se remet jamais totalement de cette fracture et ne pourra désormais plus se déplacer librement.

En octobre 1980, Julia Cave, productrice et réalisatrice de la BBC, vient à Abydos avec son équipe pour entamer le tournage d'un film intitulé *Omm Sethy and her Egypt*. Il s'agit d'un magnifique documentaire sur Abydos qui décrit les fouilles entreprises sur le site. Les images nous montrent Omm Sethy marchant tant bien que mal avec ses béquilles pour se rendre au temple, les traits crispés de douleur. Dès qu'elle pénètre à l'intérieur du monument, on voit soudainement son regard s'illuminer. Alors, la femme épuisée par la rudesse de sa vie se transforme et semble rajeunir mystérieusement.

Dans son journal daté du 20 octobre 1980, Omm Sethy écrit qu'elle est allée à pied au temple pour la première fois depuis neuf mois, rendant grâce à Isis pour ce bienfait. L'équipe de la BBC s'y trouvait, photographiant et filmant les façades pour les besoins du reportage consacré à l'égyptologue. On apporte sur-le-champ un fauteuil pour faire patienter la veille femme. Ensuite, des membres de la BBC la transportent sur son siège jusqu'au foyer où l'attend à déjeuner l'ensemble de l'équipe. Après le repas, plusieurs personnes la ramènent chez elle. Omm Sethy ajoute dans son journal que sa jambe la faisait terriblement souffrir, mais qu'elle était heureuse d'avoir eu le bonheur de se rendre au temple.

Le 21 mars 1981, le personnel de la Maison de Chicago se trouve à Abydos pour célébrer, avec un peu de retard, l'anniversaire d'Omm Sethy. L'équipe du National Geographic est également sur place pour filmer un reportage dénommé *Egypt : Quest for Eternity*. Dans ce second film où Omm Sethy apparaît, on peut voir l'égyptologue Lanny Bell déclarer en levant son verre : *"Aux 77 ans d'Omm Sethy, en attendant de fêter son 110<sup>e</sup> anniversaire !"* Et Omm Sethy, intarissable, de répondre avec humour : *"Buons aussi à la santé d'un garçon bien sympathique, qui s'est montré un très bon fils... J'ai nommé notre vieil ami, Ramsès II !"*. A l'issue de cette sympathique célébration, les membres de l'équipe

transportent notre héroïne jusqu'au temple. On peut voir sur les images qu'Omm Sethy souffre terriblement, mais elle s'efforce de le cacher. Ce fut la dernière fois qu'elle se rendit dans son sanctuaire bien-aimé.

Le 10 avril 1981, Omm Sethy donne deux de ses chats, Ankhsi et Ahmes. *"J'espère qu'ils seront heureux"*, dira-t-elle. Le 11, elle se plaint d'un gros rhume et d'un mal de gorge. Le 12, elle perd sa voix. Le 13, elle se sent beaucoup mieux, assez du moins pour recevoir Bob Brier, professeur de philosophie à New York, de passage à Abydos, avec lequel elle a une "longue conversation fort intéressante". Bob Brier, parapsychologue et égyptologue, auteur de l'ouvrage intitulé *Ancien Egyptian Magic*, déclarera : *"En l'écoutant, on avait l'impression de se trouver de plain-pied dans le passé. On le sentait : c'était vrai, tout s'était obligatoirement passé comme elle le contait... Si j'avais imaginé que les cérémonies du temple se déroulaient d'une certaine façon, elle disait : "Non, voilà comment on s'y prenait : on mettait la bière ici, on faisait ceci ou cela, parfois des gens s'enivraient. Ça sonnait juste ! Et à la voir préparer des offrandes pour le temple... oh ! rien d'extraordinaire !... un morceau de pain, un pichet de vin... on avait le sentiment que c'était vraiment comme cela qu'ils se comportaient autrefois... La dernière fois que je lui ai rendu visite, elle m'a dit qu'elle aurait bien aimé voir le film La Guerre des Etoiles, parce qu'elle en avait entendu parler et qu'elle avait lu des articles ; elle pensait que c'était un film merveilleux ! Quand je l'ai quittée, je lui ai dit que je reviendrais la voir en juin. "Si vous ne me trouvez pas ici, je serai dans le jardin", m'a-t-elle répondu".*<sup>182</sup>

\*\*\*

Le 21 avril 1981, Dorothy Eady, alias Omm Sethy, décède dans sa chère ville d'Abydos, en ayant accompli l'œuvre de sa vie et la mission dictée par son destin. *"Je considère que j'ai eu beaucoup de chance, avait-elle dit deux années auparavant, et je rends grâce de tout cœur aux dieux anciens qui ont exaucé mes prières en me ramenant chez moi"*.

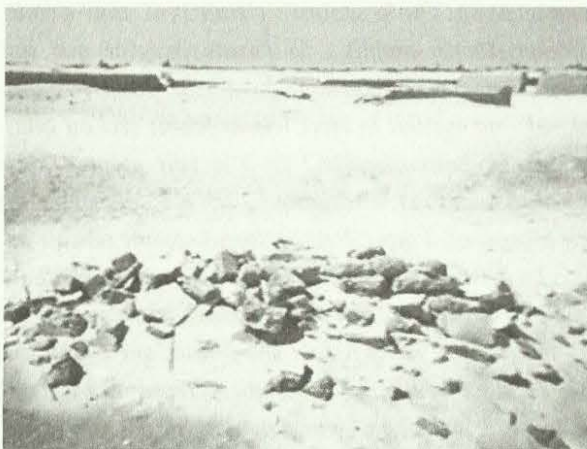
Malgré le désir d'Omm Sethy, connu de tout Abydos et de ses proches, le Centre rural d'hygiène ne délivrera pas l'autorisation de l'enterrer dans la tombe qu'elle se réservait dans son jardin. Sa dépouille fut ensevelie, face à l'ouest, dans le désert en bordure du cimetière

<sup>182</sup> Ibidem.



copte et musulman, un peu au nord du temple de Sethy 1<sup>er</sup>. Sa tombe n'est pas facile à trouver. Il ne s'y trouve aucune annotation ; seul un autochtone peut vous la montrer en échange de quelques pièces.

Aujourd'hui encore, à l'heure où j'écris ces lignes, aucune pierre tombale n'indique le lieu où elle repose, juste la présence d'un amoncellement de cailloux de calcaire. Il s'y trouve de temps en temps quelques rares offrandes (comme de l'encens et parfois du pain), déposées par des curieux ou des admirateurs inconnus. En y regardant d'un peu plus près, on remarque quelques pierres gravées ou des prières en caractères hiéroglyphiques. Le spectacle est désolant.



83. La tombe d'Omm Sethy est constituée en un amoncellement de pierres sans aucun caractère officiel, si ce n'est la présence de quelques offrandes posées sur les cailloux par de rares visiteurs.

*"La mort ne me fait pas peur, disait Omm Sethy. Je tacherai de me comporter de mon mieux le jour du Jugement, quand je comparaitrai devant Osiris ; il me jettera probablement quelques sales regards parce que je sais bien que j'ai fait des choses que je n'aurais pas dû faire. J'ai déjà dit ma "Confession Négative" et j'ai compté dix-sept fautes que j'aurais mieux faites d'éviter... quoique je les aie commises, pour la plupart, dans l'intérêt des animaux.*

*Par exemple, quand je vivais dans la ferme de ma grand-mère, il y avait un voisin, un affreux bonhomme qui maltraitait ses bêtes. Il conduisait ses chevaux et les battait constamment. Eh bien, j'ai inondé ses champs d'eau salée et il a été obligé de faire ses bagages et de quitter le pays. J'ai aussi maudit le roi, mais comme c'était Farouk, peut-être que ça ne compte pas ! J'ai fait pleurer des gens, mais en général, j'avais de bonnes raisons. Je dois reconnaître que je*

*n'ai jamais été une fille obéissante, et cette faute-là risque de jouer contre moi. Il faut dire que mes parents m'obligeaient toujours à faire des choses qui ne me plaisaient pas et m'empêchaient de faire celles qui m'intéressaient. Si je les avais écoutés, je ne serais jamais venue en Égypte !... Enfin ! Espérons que je vais me tirer au mieux de l'épreuve du Jugement ! [...]*

*Je crois très fort qu'à ma mort, j'irai dans l'Amenti ! affirma Omm Sethy, et je parie que je reverrai le roi Sethy, même si je dois rester plantée toute la journée devant le palais à hurler et à m'évanouir, à la manière des groupies des stars de musique pop, jusqu'à ce qu'il en sorte ! Je ferai la même chose pour Ramsès. Je le supplierai : "Votre Majesté ! Votre Majesté ! Je vous en prie... Racontez-moi l'histoire de la bataille de Kadesh !" Et il n'hésitera pas une minute. Il a eu trois mille ans pour l'enjoliver".<sup>183</sup>*

<sup>183</sup> Jonathan Cott, op. cit.



6<sup>e</sup> partie

## RÉSOLUTIONS

## 1

## La mécanique des destins

*"Il me semble plutôt que Dorothy Eady fut une victime, infestée par quelque misérable vampire provenant d'un rêve. Elle a renoncé à la seule vie qu'elle n'a jamais vraiment eue... avec comme une obsession misérable la vie d'une créature qui, si elle n'a jamais existé, s'est suicidée il y a quelques millénaires après avoir violé ses devoirs en tant que prêtresse... Pouvez-vous imaginer comment nous nous sentirions si nous étions entrés dans une rediffusion d'une télévision sans pouvoir la désactiver ? Il y a quelque chose de surprenant à propos de l'abandon de la réalité actuelle autour de nous pour un passé qui n'existe vraiment que dans l'esprit de Dieu. Dorothy Eady mérite notre pitié. Elle avait besoin d'une aide psychologique, si ce n'est plutôt l'assistance d'un exorciste. Au lieu d'être fascinés par son histoire, nous devrions la prendre comme un récit d'avertissement et ne pas laisser notre vie de rêve sucer le sang de notre existence réelle.*

**Anne Barbeau Gardiner Brewster, N.Y.**

**Le New York Times du 16 août 1987**

En partant du principe que toute cette histoire se déroula comme le prétend Omm Sethy, nous pouvons relever plusieurs faits très intéressants. L'épopée humaine de Dorothy Eady / Omm Sethy se compare à un rite de purification pour que Sethy 1<sup>er</sup> et elle-même se libèrent de leur passé. Son expérience s'identifie à un véritable sacerdoce qui a pour objectif unique de dénouer un problème vieux de plusieurs millénaires.

A l'époque de Sethy 1<sup>er</sup>, soit vers 1285 av. J.-C., les protagonistes commettent une "faute". Le roi s'unit à Bentreshyt, une prêtresse-vierge d'Isis, qui se donne la mort pour préserver le souverain de la calomnie. Selon la loi, le roi peut certes s'unir à d'autres femmes, mais certainement pas à une vierge d'Isis. Ayant empêché Bentreshyt de vivre sa vie comme prêtresse du temple, après sa mort, Sethy se retrouve comme "coincé et désespéré" de l'autre côté, tant que sa promesse n'accomplisse pas une expérience de vie dans un contexte proche de la



faute commise. De ces faits découlent plusieurs nœuds karmiques dont les protagonistes se sont rendus "coupables", mais aussi un processus de rachat programmé pour réparer le passé. A cet effet, plusieurs forces et occurrences entrent en action pour renouer avec les destins.

La première porte sur la coïncidence des dates. Margaret Murray découvre l'Osireion en 1903 au moment même de la conception de Dorothy. Cette observation prend tout son sens lorsque l'on se remémore que c'est précisément dans l'Osireion que le clergé martyrisa la petite Bentreshyt, aimée du roi Sethy 1<sup>er</sup>, acte méprisable qui suscita son suicide.

Nous pouvons relever un autre point qui nous aidera à comprendre une partie du processus. Selon les propos d'Omm Sethy, l'ancien roi Sethy 1<sup>er</sup> semble chercher Bentreshyt sans jamais la trouver, ce qui paraît surprenant puisqu'elle est morte tout comme lui. Il dit dans une des notes d'Omm Sethy : *"Tu dois savoir qu'après mon arrivée dans l'Amenti, j'étais un homme fou de chagrin. J'avais pensé que je t'y retrouverais, mais tu n'y étais pas. J'ai cherché, j'ai posé des questions, mais sans aucun résultat. Alors a commencé ma quête..."*. Ne la trouvant pas sur Terre, il va même dans les étoiles, en vain. Sethy 1<sup>er</sup> ne se cache pas avoir attendu bien trop longtemps son aimée : *"O combien de fois durant ces siècles d'ennui, suis-je resté sans sommeil, étendu sur ma couche, le corps et l'âme torturés du désir de te revoir..."*. Pourquoi ne l'a-t-il pas trouvée ? Où était-elle ?

Nous sommes tentés d'imaginer que l'âme de Bentreshy resta prisonnière dans le sanctuaire d'Osiris et qu'elle fut libérée lors de sa découverte en 1903. Nous pouvons aussi envisager qu'une porte vers l'invisible s'ouvrit lors des premiers coups de pioches donnés contre la partie arrière de l'Osireion. L'âme de Bentreshyt habita-t-elle les lieux depuis la mort de la prêtresse ou bien la gravité de cette affaire imposa-t-elle au clergé l'abandon de l'Osireion ? J'opte pour ces deux possibilités. En effet, Dorothy Eady note à plusieurs reprises que la jeune Bentreshyt subit d'interminables interrogatoires dans l'Osireion. On peut alors tout à fait concevoir qu'elle se donna la mort à l'emplacement de son martyre. Bentreshyt, prêtresse-vierge du domaine, accédait sûrement au sanctuaire, ne serait-ce que pour participer aux offices rendus au dieu des morts Osiris. Dorothy n'indique pas où Bentreshyt se suicida, sans doute ne s'en souvenait-elle pas, mais cette éventualité est concevable.

En outre, elle se conçoit doublement par le simple fait que le temple de Ramsès II fut construit avec plusieurs blocs de l'Osireion ! Ce constat est très étonnant puisque trente années seulement séparent la "remise à niveau" de l'Osireion par Sethy 1<sup>er</sup> et la construction du temple de son fils Ramsès II. L'Osireion devint-il impropre à la pratique cérémonielle en raison de la "faute" du roi et du suicide de Bentreshyt ? L'essence de la prêtresse hanta-t-elle les lieux après sa mort ? Cet épisode aura marqué à jamais la fin historique de la réplique du Bu-Henem...

A l'époque pharaonique, le clergé assumait toutes les grandes décisions. Nous le relevons plus haut, l'Osireion étant un sanctuaire très sacré, le clergé le délaissa probablement après cette fâcheuse affaire. Quelle fut la réaction de Sethy 1<sup>er</sup> en découvrant le drame dès son retour à Abydos ? Sans être égyptologue, on peut aisément se douter que les prêtres d'Amon ne possédaient ni le pouvoir d'interroger ni de malmenier une prêtresse d'Isis dans un sanctuaire aussi sacré. Mon hypothèse est qu'en se donnant la mort dans la copie du temple atlante, Bentreshyt scella son destin, mais aussi celui de l'Osireion. C'est ainsi que le sanctuaire le plus sacré d'Égypte fut partiellement démonté pour devenir une carrière et progressivement oublié sous des tonnes de sable... Au diable Osiris et ses Mystères, de toute façon, son culte civil se déroulait à 2 km dans le désert et Amon offrait toujours au peuple ce qu'il réclamait !

\*\*\*

J'ai mentionné que, à l'instar du Bu-Henem, l'Osireion aurait pu contenir des secrets en relation avec l'énergie employée par les dieux. Dans de précédents ouvrages, j'évoque cette énergie et note son rapport avec l'électromagnétisme dont l'interaction entre particules génère un champ électromagnétique, une perturbation du champ magnétique, qui est sujet à propagation à la vitesse de la lumière. L'utilisation de Djed(s) composés de plusieurs couches d'une matrice en cristal, empilées les unes sur les autres et entre lesquelles se placent des anneaux métalliques, peuvent modifier la course de la lumière et créer une forme d'invisibilité. La science nomme aujourd'hui ce genre de matériel "méta-matériaux". Si l'Osireion connut la proximité de ce genre d'appareils (tout comme le Bu-Henem des textes d'Edfu), nous



pourrions prévoir alors des perturbations électromagnétiques dans sa périphérie poche.

En concédant la possibilité à l'être humain de pouvoir se réincarner, l'incapacité du roi à trouver Bentreshyt pourrait s'expliquer grâce à la présence de restes de cette "énergie fantôme" en forme de bouclier. Cette énergie formerait également une sorte de "résidu fossile", un indice de réfraction négatif. Ceci expliquerait aussi pourquoi l'ancienne prêtresse d'Isis ne se réincarna que 3200 ans après, lors de la mise au jour du sanctuaire.

Une autre concordance surprenante s'offre à nous avec le mot égyptien Bu-Henem, "la Place de la Citerne". En décomposant ce mot en sumérien, (pour moi la langue originelle des anciens dieux), nous obtenons BU<sub>4</sub>-HE-NÈ'EM : "la lumière mêlée à la puissance de la tempête". Le Bu-Henem et l'Osireion étant tous deux en rapport avec l'électromagnétisme, cette désignation prend tout son sens. Il serait intéressant de faire des mesures autour de l'Osireion et de vérifier s'il y subsiste encore des perturbations électromagnétiques. Je laisse aux spécialistes le soin de le faire.

\*\*\*

Lorsqu'il est question de destin, l'astrologie met systématiquement en scène son interdépendance avec les chiffres. Voyons cela de plus près. Les anciens Égyptiens pensaient que les chiffres renferment une magie. La naissance de Dorothy tombe un 16 janvier. Le nombre 16 est, selon le théosophe allemand Jakob Böhme, le nombre de l'abîme sans fond où rien ne demeure, excepté soi-même.<sup>184</sup> Nous savons que l'Osireion représente effectivement le grand abîme baigné par l'océan primordial égyptien, le Nun. René Allendy, médecin et psychanalyste français du siècle dernier et grand spécialiste des rêves, note que le 16 (2 x 8) figure l'évolution positive menant vers la libération karmique.<sup>185</sup> Rappelons encore que les parents de Dorothy conçoivent leur fille au printemps 1903, au moment même de la sortie du tout premier ouvrage traitant sur l'Osireion. Elle voit ensuite le jour en 1904, l'année où Émile Amélineau édite son ultime volume consacré aux fouilles d'Abydos.

<sup>184</sup> Jacob Böhme, *L'origine, l'essence, l'être, la nature et la propriété de l'âme*, (1682), Migneret, Paris, 1807.

<sup>185</sup> René Allendy, *Le symbolisme des nombres*, (1948) éditions Traditionnelles, Paris, 1983.

Bentreshyt, prêtresse-vierge d'Isis, fut indéniablement connectée à Osiris. En qualité de double d'Isis, sa fonction principale consistait à rendre hommage quotidiennement au dieu assassiné en lui vouant le culte et en préservant sa virginité. La connexion d'Omm Sethy avec Osiris est notée par nombre de personnes qui la côtoyèrent et vécurent à ses côtés. Chaque roi d'Égypte incarnait un Osiris ; Sethy 1<sup>er</sup> ne dérogea pas à cette règle.

Le père de Bentreshyt abandonne sa fille âgée de 3 ans sur les marches du temple. Elle sera ensuite recueillie par les prêtres. En 1907, Dorothy possède exactement le même âge lorsqu'elle tombe dans les escaliers de ses parents. Dès lors, une lumière pénètre la petite par un éclair chargé de connaissances que seuls des initiés peuvent supporter et transmuter. Il s'ensuit pour Dorothy un réveil, une connexion avec un passé lointain, manifestement le sien.

Lorsque Dorothy chute et qu'elle recouvre sa "mémoire égyptienne", la même année, le peintre anglais Walter Tyndale édite ses fameuses cartes peintes du temple de Sethy 1<sup>er</sup> où l'on voit Isis allaiter son fils Sethy. Ce furent les premières représentations de l'intérieur du temple destinées au grand public. Ironie du sort, Dorothy Eady se nommera plus tard Omm Sethy ("la mère de Sethy") en raison du nom donné à son fils unique. Hasard ou coïncidence ?

En revanche, il ne saurait y avoir de hasard à propos de l'âge de Dorothy à l'époque de son premier contact avec son amant de l'au-delà. Cet événement se déroule 11 ans après sa chute. Le nombre 11 contient une très forte symbolique, tel le dépassement, la transformation, la révélation et l'éveil de la conscience. Dorothy a 14 ans lors de ses premiers contacts avec Sethy. Nous savons qu'il s'agit du nombre sacré d'Osiris et des 14 morceaux fragmentés de son corps. *Le Testament de la Vierge* démontre qu'il existe nombre de connexions entre l'épopée osirienne et celle du Christ. Étrangement, l'annonciation de la Vierge Marie eut lieu à ses 14 ans, selon la religieuse et mystique espagnole Maria de Agreda, béatifiée par le Pape Clément X. Le nombre 14 renvoie aussi aux 14 stations du chemin de croix fixé par les Papes Cléments XII et Benoît XIV.<sup>186</sup> Pour se racheter, Omm Sethy choisit une vie sacerdotale comparable à un véritable chemin de croix. Notons également qu'en Égypte, le 14 juillet fait partie des jours épagomènes. En ce jour, l'Égypte

<sup>186</sup> Une 15<sup>e</sup> sera ajoutée en 1958 à Lourdes pour intégrer le culte marial.



entière célébrait la naissance d'Osiris.

Le 14 a aussi pour lettre hébraïque le Noun. D'après la tradition hébraïque, le Noun de la Kabbale supporte et nourrit l'œil. Il figure un écoulement de la lumière originelle, d'où son nom divin, Nora, traduit en "lumière" en arabe et en "éclat du soleil" en grec. Noun représente aussi la connaissance primordiale oubliée. Une chance de l'appréhender, nous dit Albert Soued, spécialiste de la Kabbale, est la "sortie", la rupture, l'ouverture des horizons.<sup>187</sup> Le Noun de la Kabbale représente la Vierge Noire, la Gardienne du Grand Œuvre, gouvernante de l'élément liquide. Elle vit dans la pénombre et l'illumine. En Égypte, le Nun (Noun) représente l'océan des origines contenu justement dans le Bu-Henem et l'Osireion. Il s'agit de l'océan primordial, déclencheur de vie. La pensée ésotérique égyptienne stipule que son œil nourrit Osiris, d'où le véritable nom égyptien d'Osiris : Asar ("le siège de l'œil").<sup>188</sup> La valeur numérique du Noun hébraïque est 50. Or, c'est justement à 50 ans, en 1954, qu'Omm Sethy réalise son second voyage à Abydos ; un déplacement-clé qui l'incitera à vivre sur place définitivement.

\*\*\*

Dès le début de leurs retrouvailles et jusqu'à la fin, l'apparence physique des deux amants n'a, semble-t-il, aucune importance. Sethy 1<sup>er</sup> se manifeste en un premier temps sous la forme de sa momie pour progressivement se matérialiser en homme "vivant" d'une quarantaine ou cinquantaine d'années. Quant à Dorothy / Omm Sethy, son aspect physique se détériore progressivement et naturellement, ne posant aucun problème à l'ancien pharaon. Ils sont même attirés physiquement puisque Omm Sethy prétend avoir couché avec "Sa Majesté" plusieurs fois. On note que le temps semble véritablement interrompu pour les deux intéressés. Le roi Sethy ne cesse de nommer Dorothy / Omm Sethy du nom de Bentreshyt, et Omm Sethy appelle le roi "Sa Majesté" ou simplement Sethy. C'est comme si l'un comme l'autre se voyait tels qu'ils s'étaient connus dans cette ancienne vie.

Le prénom de Margaret Murray, découvreuse de l'Osireion, trouve aussi un écho surprenant dans ce contexte. Margaret provient du

persan *Margiritis* qui exprime une "perle". La perle est un symbole lié à la femme et à l'eau. En Orient, on dépose une perle dans les tombeaux pour régénérer les morts. En ancienne Perse, elle symbolise la virginité. La perle renvoie à la pureté cachée et enfouie dans les profondeurs ; elle figure la transformation des éléments. Quant au nom de famille de Margaret, il s'agit de Murray, de provenance gaélique. Ce mot désigne un "seigneur" ou un "maître". Étrangement, les mots "Margaret" et "Murray" associent à la fois le seigneur et la vierge (la perle-femme) qu'il faut réunifier. C'est troublant...

Des "actes manqués" génèrent parfois des conséquences compliquées ou il faut du temps pour retrouver les conditions favorables à la "réparation". C'est ce que nous démontre cette aventure extraordinaire où le temps n'est pas forcément le même sur Terre que dans d'autres dimensions parallèles à la nôtre où les âmes circulent librement. L'enchaînement de circonstances et de choix pour restaurer des événements n'impliquent pas nécessairement, et uniquement, l'engagement exclusif des protagonistes, car les conséquences sont souvent globales ; donc portées collectivement par plusieurs individus. Il faut savoir à ce propos qu'Omm Sethy ne rencontra pas seulement Sethy, mais aussi son fils Ramsès II dans l'au-delà. Selon son témoignage, le fils de Sethy semblait soutenir son père dans cette histoire. De la même façon, Omm Sethy fut, elle aussi, soutenue de son côté par quelques amis et particulièrement par Hanny El Zeini. Cet homme extraordinaire ne cesse de transmettre l'histoire incroyable de son amie depuis sa mort. On retrouve le prénom Hanny dans toute l'Égypte et en Syrie ; il provient de la racine arabe HN qui signifie "tranquillité" et "apaisement". Hanny personnifie "celui qui apaise" ou encore "l'homme tranquille". La mécanique céleste ne trouva meilleur prénom au compagnon fidèle d'Omm Sethy dont le rôle fut assurément d'apaiser l'âme de son amie et de l'aider à accomplir son destin...

\*\*\*

La relation "paranormale" que partagea le roi Sethy 1<sup>er</sup> avec Omm Sethy influença cette dernière dans ses choix de vie et ses efforts dédiés au site d'Abydos et au temple de Sethy. Omm Sethy apporta à la société une contribution d'une richesse exceptionnelle, car elle était

<sup>187</sup> Albert Soued, *Les symboles dans la Bible*, éditions J. Granger, 1992.

<sup>188</sup> Osiris est son nom grec !



non seulement égyptologue, dessinatrice et écrivain, mais aussi une historienne hors pair puisqu'elle transmet une connaissance inouïe sur Abydos.

Dans un extrait de son journal intime rapporté par Jonathan Cott, Omm Sethy indique qu'elle se reprochait 17 fautes commises par le passé. Des actes coupables, dont la plupart étaient dans l'intérêt des animaux. La mythologie égyptienne nous rapporte que la mort d'Osiris tomba le 17<sup>e</sup> jour du mois d'Athyr. Selon le psychanalyste René Allendy, "le 17 représente l'action de l'évolution sur le cosmos et sa tendance à la libération karmique" ( $1 + 7 = 8$ ).<sup>189</sup> Les 17 draps entourant la momie de Toutankhamon se réfèrent clairement au jour de la mort d'Osiris. Mais 17 est surtout pour l'histoire qui nous occupe, le nombre de niches de l'Osireion. Nous savons qu'à l'époque pharaonique, l'Osireion se transforma en plate-forme initiatique. Le papyrus de Leyden mentionné plus haut indique que l'initié devait passer la nuit dans l'Osireion après la cérémonie des Mystères. Lui fallait-il stationner dans une seule cellule ou devait-il utiliser les 17 portes comme circuit d'expiation ?

Omm Sethy décède le 21 avril 1981, à l'âge de 77 ans. Le philosophe et théologien Saint Augustin dit que le 77 associe le maître nombre 11 qui symbolise le péché et le chiffre 7 figurant la perfection. Le 21 avril (date du décès d'Omm Sethy) correspond précisément au jour où l'on fêtait en Égypte ancienne la déesse cobra Ouadjet. Ce jour coïncide dans l'ancien calendrier égyptien avec le 7 du mois de Payni. Ouadjet est la déesse serpent et fille du soleil, assimilée à Isis-Hathor. "Grande en Magie", tout comme Omm Sethy, elle incarne l'Uraeus disposé sur la coiffe du pharaon. Dans les cultes funéraires, Ouadjet-Isis-Hathor donne le souffle de vie au défunt.

Dans leur excellent ouvrage consacré à Omm Sethy, Hanny el Zeini et Catherine Dees nous narrent une aventure que Dorothy vécut dans le Sussex lorsqu'elle était chez sa grand-mère. Un jour, un homme trouva une couleuvre dans la ferme familiale et voulut la tuer. Dorothy, attirée par les serpents depuis son plus jeune âge, la saisit et s'enfuit avec. Alors un gitan la vit et lui demanda ce qu'elle souhaitait en faire. Dorothy lui expliqua que quelqu'un voulait la tuer. Voyant que la fillette possédait un lien avec les reptiles, il lui fit jurer sur la tête de la couleuvre qu'elle ne leur ferait jamais aucun mal et qu'en retour,

<sup>189</sup> René Allendy, *Le symbolisme des nombres*, (1948) éditions Traditionnelles, Paris, 1983.

aucun reptile ne l'attaquerait. Dorothy dit à l'homme qu'elle vivrait en Égypte et que les reptiles d'Angleterre ne pouvait communiquer avec ceux de l'Orient. Le gitan lui répondit qu'ils pouvaient pourtant le faire et qu'elle le vérifierait bien par la suite ; ce qui se confirma.<sup>190</sup>

Le 21 avril, jour du décès d'Omm Sethy, est pour nous le jour de la Saint Hamon. Ce nom, tiré de l'ancien anglais, signifie "petit village". Il rappelle le petit village d'Abydos. Tout le monde le nomme ainsi aujourd'hui encore, comme à l'époque de Sethy 1<sup>er</sup>. Phonétiquement, Hamon correspond au dieu Amon qu'Omm Sethy priait régulièrement avec Osiris...

Voilà ce qu'il est possible de relever à propos de la mécanique céleste et du rôle qu'elle joua probablement dans le cas d'Omm Sethy. Il doit certainement exister d'autres concordances. Cette mécanique touche chaque individu. Chaque nom, chaque prénom possède un sens, chaque nombre également... Personne ne réchappe à cette règle universelle ébauchée ici.

Souhaitons de tout cœur que le long rachat des deux amants aura porté ses fruits et que Dorothy / Omm Sethy retrouva son aimé de l'autre côté du voile. Souhaitons encore qu'ils vivent à jamais heureux dans leur Amenti ou bien dans la sphère qu'ils se seront construite. Ou encore ailleurs, à l'aventure dans d'autres mondes, mais bien ensemble pour l'éternité, comme Sethy le lui promit à maintes reprises.

<sup>190</sup> Hanny el Zeini et Catherine Dees, op. cit., p. 17.



## 2 -3114 / 2012 Le début et la fin

Aux alentours de 3200 et 3000 ans av. J.-C., sans aucune raison apparente, le monde se réveille d'un long chaos et l'histoire marque ses premiers pas d'une empreinte indélébile encore visible dans le sol. Cette époque manifeste les premiers arts et les premières civilisations historiques. Au-delà, nos livres d'histoire ne mentionnent rien, si ce n'est cette éternelle et énigmatique préhistoire qui débuta avec la naissance de l'homme dont les experts ont toujours beaucoup de mal à définir la date d'apparition. Ainsi, entre 3200 et 3000 ans av. J.-C., sous une énigmatique impulsion d'une durée de deux à trois siècles seulement, et sans aucune logique explicable scientifiquement, le monde se réveille de nulle part et les premiers rois historiques commencent à régenter le genre humain d'Égypte à Sumer...

Si l'on en croit les manuels d'histoire, des arts et des techniques totalement révolutionnaires et inédits apparaissent déjà formés "à partir de rien". Parmi les nombreuses révolutions culturelles et civilisatrices de cette époque-clé, nous pouvons noter l'apparition de la roue qui fait franchir à l'humanité un pas de géant. Elle révolutionne les transports, les déplacements et l'art du combat. Sans conteste, elle ouvre la voie au développement des communications et des échanges. Sa mise en service semble commencer en Ancien Orient. Sa plus ancienne représentation parvenue jusqu'à nous provient de la gravure d'une tablette du temple d'Inanna à Erech (Sumer) où l'on voit un chariot à deux roues. On date cet objet entre 3200 et 3100 avant notre ère.

A la même époque, apparaissent entre l'Égypte et Sumer, le clou, la scie et la soudure. Les premiers hiéroglyphes officiellement retrouvés datent de cette même période. L'archéologue allemand Günter Dreyer les découvre en 1988 dans la tombe Uj d'Umm el-Qaab. Près de 190 artefacts en os, en bois et en ivoire sont mis au jour. Ils forment les premiers hiéroglyphes connus. L'écriture cunéiforme sumérienne fait son apparition sensiblement au même moment. Toujours vers 3100 av. J.-C., apparaissent également les plus anciens instruments de musique



comme la flûte et la harpe. La poterie était déjà présente, au moins depuis le huitième millénaire avant notre ère, mais le tour du potier ne se manifeste que vers -3000 en Égypte.

A cette époque, l'humanité passe de la hutte à la cité et aux transactions commerciales dans l'Ancien Orient. Les premiers vignobles entretenus par l'homme se retrouvent encore dans cette tranche d'âge ainsi que le parfum. La domestication des abeilles en Égypte date également de cette période. La mesure du temps apparaît avec les premiers outils sophistiqués et les villes. En ces temps incroyables, nous pouvons également mentionner l'utilisation de l'araire et de la charrue, l'utilisation intensive des premiers instruments en cuivre et en bronze, l'invention du savon, de l'épingle, du miroir... Que s'est-il passé ?

\*\*\*

Située à 1,7 km au nord d'Umm el-Qaab, se dressent les restes d'enceintes en briques crues des enclos funéraires de Kom el-Sultan (la colline du Sultan) découvertes par Mariette dans les années 1860. Émile Amélineau les associait très justement à Osiris. Ces structures sont aujourd'hui encore énigmatiques en raison de leur mauvais état de conservation. Le site fut ensuite fouillé par Flinders Petrie et T. Eric Peet au début du siècle dernier. Depuis 1986, le Pennsylvania-Yale-Institute of Fine Arts l'étudie sous la direction de David O'Connor.

En 1991, David O'Connor fait la fantastique découverte de 12 énormes bateaux ancrés dans le désert, le long du mastaba ouest et de l'enceinte du roi Khasekhemwy. Depuis cette date, on trouva deux autres navires, ce qui rallonge la liste à 14 bateaux, soit le nombre sacré d'Osiris. La découverte d'embarcations n'est pas inédite en Égypte, de grandes barques se trouvent à Saqqarah, près des tombes fictives des premiers rois historiques, et aussi dans les cimetières d'Helwan. Ces navires forment généralement des barques funéraires prêtes à embarquer les âmes des souverains pour les aider à traverser l'éternité lors de leur dernier voyage. La grande différence entre les embarcations d'Abydos et les barques funéraires déjà connues, se trouve dans leurs tailles plus imposantes. Leurs proues et leurs poupes démesurées créaient également la grande distinction avec les traditionnels navires funéraires. De plus, les barques d'Abydos ne sont aucunement associées

à des rois. En fait, leur utilisation reste, à ce jour, un mystère complet.

Les barques d'Abydos s'étalent sur le sable de façon régulière, les unes à côté des autres le long du mur de l'enceinte du roi Khasekhemwy. David O'Connor note que d'un point de vue stratigraphique, les navires abydiens sont plus anciens que l'enceinte elle-même ; découverte d'ailleurs confirmée lors de la datation des embarcations. Les longueurs des embarcations varient entre 18 et 24 m et chacune d'entre elles se cale dans une tranchée en brique d'une moyenne de 26,25 m de long, revêtue d'une épaisse couche de plâtre et blanchie à la chaux. Quoique mal conservées et leurs bordages endommagés par les termites, nous savons que les coques, d'une soixantaine de centimètres de profondeur, s'enfilent en mortaise par des cordages tandis que les planches en bois sont tapissées de roseaux. Il s'agit d'une technique totalement inconnue pour les navires égyptiens.

La fabrication de ces embarcations ne relève pas de simples maquettes ou de barques fictives puisqu'elles pouvaient naviguer et contenir jusqu'à trente rameurs. Les derniers relevés nous indiquent une datation vers 3.000 av. J.-C., ce qui accorde à ces bateaux la place de plus anciens navires au monde retrouvés à ce jour. Pourquoi ces 14 embarcations furent-elles ancrées à Abydos, domaine sacré de Khentamentiu-Osiris, précisément vers -3.000, donc à l'époque où la civilisation se réveilla un peu partout, et particulièrement dans l'Ancien Orient ? Le fameux calendrier maya va nous donner la réponse.

\*\*\*

Les anciens Mayas possédaient une idée très précise du temps. Pour le calculer et obtenir des résultats rigoureux, ils employaient deux calendriers, le rituel Tzolkin (260 jours) et le calendrier civil ou solaire Haab (365 jours). Tous deux forment "le Compte Court". Les Mayas employaient également un troisième type de calcul, "le Compte Long" qui permettait de faire le lien entre le Tzolkin et le Haab et de fixer un événement historique situé dans les deux systèmes du Compte Court.

Entre les années 1980 et le début des années 2000, on a beaucoup parlé du calendrier maya et de 2012. Les plus grands magazines et revues spécialisées dans l'inexplicable firent de ce thème la une de leurs numéros. Nous passerons la forte influence négative qu'exercèrent le



mouvement New Age et les milieux ésotériques à propos de ce sujet dont ils ne maîtrisaient qu'une infime partie. Les mauvaises langues firent croire aux plus crédules que cette date marquait la fin du monde alors qu'il s'agit simplement de la fin d'un cycle temporel.<sup>191</sup> Certes, les magazines et le Web discutèrent de 2012, donc de la fin du cycle du Compte Long, mais plus rarement du début de ce cycle dont la date pointe vers le 4 Ahaw 8 Kumku de l'an 13.0.0.0.0, selon les inscriptions du Temple de la Croix de la ville de Palenque. Pour nous, cette date correspond au 11 août 3114 av. J.-C.

Notre calendrier grégorien débute à la date présumée de la naissance du Christ, mais à quoi correspond le 11 août de l'année -3114 ? Au-delà d'une connexion temporelle évidente, quel peut être le rapport entre cet événement clé et les débuts de la civilisation historiquement reconnue dans tous nos manuels ? En fait, les Mayas assurent que le début du Compte Long correspond à la naissance de Vénus, donc à sa première apparition dans notre ciel. Ce sujet, maintes fois abordés dans mes précédents ouvrages, révèle que Vénus n'existait pas dans notre ciel visible avant cette date.

Pour les Aztèques, la naissance de Vénus correspond au moment où leur dieu Quetzalcóatl se sacrifia pour sauver le monde des hommes. Leurs descendants et toute la culture méso-américaine attendent son retour à partir de 2012.

Chez les anciens Mayas, Vénus figure ce que Mars représente pour le monde occidental ; elle annonçait des désastres et des conflits. Le souvenir de ses cycles et apparitions chaotiques marqua les esprits. Lorsque la planète se levait, les Mayas fermaient leurs portes et leurs fenêtres pour éviter sa lumière malveillante. Hostile et annonciatrice de maladies, Vénus apportait des inondations ou même la sécheresse. Les Mayas employait l'image d'une lance jetée violemment pour la désigner. Cet objet rappelle la lance vengeresse de Neb-Heru (le seigneur Horus). Les inscriptions lui donnent le nom de "guerrière brillante" lorsqu'elles font référence aux "guerres des étoiles" et au chaos déclenchés par les mouvements de Vénus ; particulièrement lors de ses conjonctions avec Jupiter. A cet effet, la position de Vénus influençait la décision de fixer une date pour déclencher la guerre ou lancer une campagne militaire. Nous savons que les deux Horus faisaient de même dans la mythologie

<sup>191</sup> Voir à ce propos l'interview de l'auteur tirée du magazine *Les Grands Mystères de l'Histoire*, HS, n°10, décembre 2009, disponible sur le site [www.antonparks.com](http://www.antonparks.com).

égyptienne (cf. E.VI, 112,4 et E.VI, 182,16). La vue de Vénus signalait aussi le moment propice pour sacrifier les prisonniers de guerre. Certains captifs présents dans les textes mayas ou sur les gravures semblent prévus uniquement pour ce sacrifice en l'honneur de Vénus.

Un phénomène céleste ait suscité une telle frayeur chez les Mayas au point qu'il marque le commencement de leur grand calendrier, prouve qu'il signale un événement majeur. Nous savons maintenant que l'Œil du Son / Vénus se décrocha vers 10.000 av. J.-C. de la zone Mars-Jupiter où se trouvent les restes de la planète autour de laquelle Vénus tournait en orbite (aujourd'hui la ceinture d'astéroïdes). Ensuite, l'Œil du Son / Vénus erra dans le système solaire pendant plusieurs millénaires pour revenir cycliquement frôler la Terre et produire des désastres. On imagine à quel point chacune de ses apparitions provoqua l'angoisse et la désolation, sans doute même des déluges locaux. L'ère située entre 10.000 et 3100 av. J.-C., apporte au monde de grandes inondations et sécheresses et empêche toute réelle possibilité d'évolution. Le 11 août de l'année 3114 av. J.-C. marque, selon mon hypothèse, la date de la stabilisation de Vénus à l'emplacement que nous lui connaissons aujourd'hui. A partir de cet instant, les grandes civilisations se réveillent et une nouvelle ère débute ; l'ère des hommes remplace celle des dieux et des demi-dieux. Alors même que le cycle infernal et destructif prend fin avec la stabilisation de l'Etoile du Matin, la civilisation apportée par Osiris et ses Suivants, avant la grande catastrophe cosmique initiale, peut enfin connaître son essor programmé plusieurs millénaires auparavant. Les 14 barques d'Abydos ancrées vers 3000 av. J.-C. dans le désert, au cœur des enclos de Kom el-Sultan (la colline du souverain) et non loin de l'Osireion, furent disposées là en l'honneur d'Osiris. Elles marquent bien le début de la civilisation dont nous venons d'énumérer les bienfaits plus haut.

\*\*\*

Nous savons que les deux calendriers du Compte Court se synchronisent cycliquement avec celui du Compte Long au bout de 18.890 jours, soit 52 ans. Après ce cycle de 52 ans, les anciens Mayas organisaient de grandes festivités. Que fêtaient-ils exactement ? L'événement initial du Compte Long pointé sur le 11 août 3114 av. J.-C.



revenait dix fois tous les 18.980 jours, c'est-à-dire une fois tous les 1898 jours. Or, une planète hypothétique située entre Mars et Jupiter (à la place des astéroïdes) aurait justement fait le tour du soleil en 1898 jours ! Cela veut donc dire que la date du 11 août 3114 av. J.-C. marque à la fois un début et une fin dont les Mayas connaissaient parfaitement la signification. Le début signale l'emplacement céleste initial de Vénus, mais aussi son décrochage aboutissant à la catastrophe cosmique annoncée dans les textes d'Edfu (E.VI.181,11). Quant à la fin, il s'agit de la résolution du problème, à savoir la date où l'Œil du Son / Vénus se stabilise dans notre système solaire. C'est précisément à cette époque déterminante que le Sahara et l'Égypte s'asséchèrent pour devenir un désert, atteignant vers 3000 av. J.-C. un aspect proche de la période actuelle.

En Égypte, ces deux événements apparaissent dans deux calendriers différents. Le premier se trouve dans le temple de Dendérah.<sup>192</sup> L'égyptologue Albert Slosman travailla longuement dessus et trouva la date du 27 juillet 9792 av. J.-C. Il associa cette date à celle du Grand Déluge dont les effets dévastateurs menèrent à leur perte l'Atlantide égyptienne et le clan d'Osiris. Le second calendrier est celui de Sirius. Daté de 3100 av. J.-C., il servit de base à l'astronomie égyptienne des temps pharaoniques.<sup>193</sup> Ce calendrier basé sur le lever de Sirius nous indique par exemple qu'une concordance du lever héliaque et du solstice d'été se produisit vers 3000 av. J.-C.<sup>194</sup> En Égypte, Vénus figure le Phénix - l'oiseau qui renaît de ses cendres, alors que chez les Amérindiens, Quetzalcóatl se donna la mort pour sauver l'humanité à l'époque de l'apparition (la naissance) de Vénus dans notre ciel. Son retour est attendu à la fin du calendrier maya et au début du nouveau cycle qui s'annonce.

\*\*\*

Cette nouvelle étude nous démontre, une fois encore, à quel point notre passé semble bien plus obscur qu'il n'y paraît. La science officielle ne prend pas en compte des facteurs essentiels comme la survivance

<sup>192</sup> Une copie s'y trouve aujourd'hui, l'original est visible au Musée du Louvre.

<sup>193</sup> Yaël Nazé, *L'astronomie des Anciens*, éditions Belin, Paris, 2009, p. 72.

<sup>194</sup> Dr A.S. von Bomhard, *Le calendrier égyptien - une œuvre d'éternité*, éditions Periplus, Londres, 1999, p. 26.

du savoir des anciens par le biais de la transmission orale, bien avant l'établissement de l'écriture il y a près de 5.000 ans. Avant cette époque-clé et la date fatidique signalée à l'instant, la science officielle prétend que l'homme préhistorique et le chasseur-cueilleur formaient une horde d'êtres incultes à peine sortis de leurs cavernes ! Si l'on en croit de nombreux livres d'histoire, ils savaient à peine parler... C'est à croire que le don de la parole va nécessairement de paire avec l'écriture. Notre sacro-sainte science élitiste a la mémoire bien courte. Nos ancêtres d'un siècle ou deux en arrière n'étaient guère mieux lotis que les chasseurs-cueilleurs d'il y a 5000 ans ! La plupart de nos paysans vivaient dans de frêles cabanes en bois et utilisaient des instruments qui nous paraîtraient aujourd'hui parfaitement rudimentaires.

L'ère industrielle occidentale et ses bouleversements technologiques créèrent des sauts intellectuels et philosophiques hors du commun dans le monde entier et en un temps jamais égalé. Un fossé gigantesque se forma de la même façon, plaçant sans aucune modestie l'homme moderne au sommet de la création dans laquelle il s'autoproclame au-dessus de tout. En écartant ainsi nos traditions, l'histoire devient mythes et l'homme se coupe d'une vérité qui lui devient parfaitement étrangère. La théorie de l'évolution de Darwin se charge définitivement du reste. Avec cette façon de fonctionner, il devient impensable dans l'esprit de tout un chacun que l'être humain ait pu connaître un jour d'anciennes technologies aujourd'hui oubliées puisqu'il incarne le point central de toute évolution. Selon la pensée unique, une évolution instaure une progression et non une dégression. Admettre que l'homme connut la joie et la technologie autrefois réduit à néant la théorie de l'évolution et les efforts déployés pour nous faire payer (très cher) les bienfaits du "modernisme". Prétendre se trouver au sommet des connaissances contribue pleinement à faire fonctionner un système en circuit fermé comme le nôtre. Laissons donc les pyramides égyptiennes du plateau de Gizeh que nous sommes parfaitement incapables de reproduire aujourd'hui et aussi tous ces "détails" archéologiques, ethnologiques et linguistiques inexplicables ! Si l'homme ne se réveille pas bientôt, le ridicule finira par le dévorer et à réduire à néant toute civilisation. S'il n'est pas trop tard pour lui, "l'homme moderne", avec son calendrier occidental et son étrange façon de calculer le temps, devra constater que les anciens avaient



raison sur au moins deux points : le temps ne se calcule pas sur une notion linéaire mais par cycles.<sup>195</sup> Ladite évolution des espèces n'existe pas puisque la vie se compose d'évolutions et d'involutions. Nous en sommes la preuve vivante et notre véritable passé en témoigne.

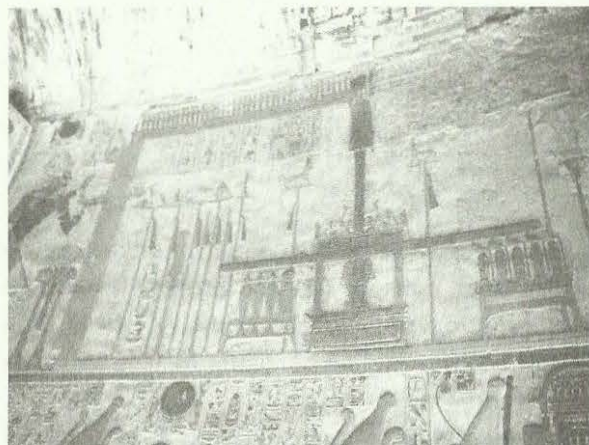
<sup>195</sup> Comme l'astrologie.

### 3 Moïse, voleur et parjure

Nous voici parvenus au terme de cette enquête. L'investigation devait trouver ici un point final, mais un mystère subsistait encore. Il me fallait à tout prix poursuivre l'enquête, raison pour laquelle mon éditeur et moi avons décidé de reporter de plusieurs mois la sortie de cet ouvrage.

Une question lourde de conséquences hantait mon esprit : à quoi pouvaient servir les deux fosses taillées dans l'Osireion ? Nous avons noté plus haut qu'à l'époque de Sethy 1<sup>er</sup>, l'une d'entre elles, contenait sûrement le lit en pierre d'Osiris. La jeune Bentreshyt, contempla cet objet de culte dans l'île, à l'époque du pharaon Sethy 1<sup>er</sup>. Pourtant, son témoignage retransmis par l'archéologue Omm Sethy ne signale nullement le reliquaire contenant la tête du dieu. Fait étrange puisque *Abdju* (Abydos) se traduit en "la colline du reliquaire". Un autre témoignage, rédigé celui-ci au premier siècle de notre ère, explique sommairement le grand rituel initiatique effectué par un certain Horsiéis dans les vestiges de l'Osireion. Il s'agit du papyrus T32 de Leyden. Ce document ne mentionne pas la présence de la tête d'Osiris, mais tous les spécialistes s'accordent à dire que Horsiéis fut en présence de quelque chose d'important, objectif ultime des Mystères à Abydos. Le moment de cette initiation ne peut véritablement dater du premier siècle de notre ère étant donné que Ramsès II démonta l'Osireion plus de 1200 ans avant... Pourtant, à la même époque, Strabon découvre les ruines de l'Osireion et les signale dans son Géographie. Le géographe grec ne mentionne nullement la tête du dieu alors que le monument hydraulique semble livré à lui-même. La tête du dieu était-elle encore présente dans l'Osireion aux époques de Sethy 1<sup>er</sup> et de Strabon, ou avait-elle déjà disparue ?

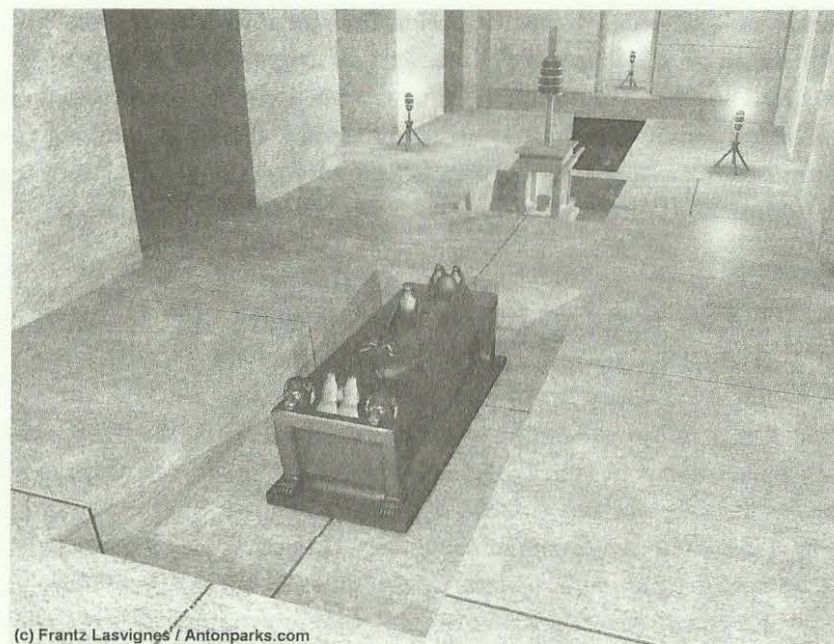




84. Le reliquaire contenant la tête d'Osiris est visible sur une paroi du temple de Sethy 1er à Abydos.

J'indique dans ce volume que le lit en pierre trouvé par Amélineau et la tête d'Osiris étaient certainement présents dans l'Osireion simultanément ou successivement à différentes époques pharaoniques. Cependant, un examen attentif des deux cavités de l'Osireion nous montre qu'elles ne furent sans doute pas destinées à ces deux objets de culte. En effet, la grande fosse rectangulaire mesure 4,40 m de long sur 2,10 m, alors que le lit en pierre d'Osiris, observé par la jeune prêtresse d'Isis à l'époque de Sethy, mesure 1,78 m de longueur. Le concepteur du lit ne souhaitait pas réaliser un objet aux "véritables proportions humaines ou divines". Le poids de cet objet de culte devait permettre aux officiants de le transporter lors des grandes cérémonies en l'honneur d'Osiris.

On peut toutefois envisager une sorte de coffrage en bois encastrant le lit, mais la différence entre le lit en pierre et la fosse serait tout de même trop importante. Je suis persuadé que le lit en pierre remplaçait un autre objet du même type, mais plus volumineux, nous en reparlerons plus loin. Le reliquaire pose le même problème de proportions par rapport à la fosse, comme en témoigne cette magnifique reconstitution exécutée par Frantz Lasvignes :



(c) Frantz Lasvignes / Antonparks.com

Il est donc légitime de reformuler la question suivante : antérieurement au pharaon Sethy 1<sup>er</sup> et à la 19<sup>e</sup> dynastie égyptienne, à quoi pouvaient servir ces deux cavités taillées dans l'Osireion ? En les regardant de près, on constate que la grande fosse est découpée légèrement en biais, comme à la hâte. Un décalage de près de 5 bons centimètres est visible entre elle et la plus petite cavité, alors qu'elles devraient normalement s'aligner parfaitement sur leur largeur. On le remarque bien sur les relevés d'Henri Frankfort ainsi que sur les photographies tirées de ses fouilles exécutées en 1926. On ne peut attribuer la réalisation de la grande fosse aux anciens constructeurs de l'Osireion dont la finesse et la précision sont incontestables. Il s'agit d'un ajout récent, sans doute de la 18<sup>e</sup> dynastie égyptienne avant que Sethy n'apporte des inscriptions dans l'Osireion et qu'il ne restaure certains murs extérieurs.

Avant Sethy 1<sup>er</sup> se situent justement la 18<sup>e</sup> dynastie et le pharaon "hérétique" Amenhotep IV / Akhenaton, dont le règne se place aux alentours de 1348-1331 av. J.-C. A l'époque d'Akhenaton, les régions de Canaan, fixées entre la Méditerranée et le Jourdain, étaient toutes sous juridiction égyptienne. Les villes de Urushalim (Jérusalem) et Sichem

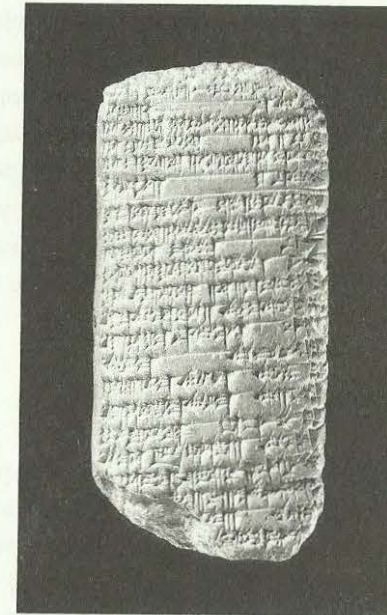


formaient le siège des dynasties locales. Tous les gouverneurs prêtaient serment au nom des rois d'Égypte, en l'occurrence Amenhotep III et plus tard son fils Akhenaton. Le pharaon les nommait en personne à la tête de l'administration égyptienne du Levant, et chacun d'entre eux administrait les cités-états égyptiennes en terre de Canaan. Telles sont les informations disponibles dans les fameuses lettres d'El-Amarna.

## 1. La documentation en cunéiforme d'Amenhotep III et d'Akhenaton

On a retrouvé nombre de documents importants dans le sol amarnien. L'ancienne cité d'Akhenaton renfermait des correspondances royales inscrites sur des tablettes rédigées en cunéiformes akkadiens, langue diplomatique et commerciale de cette époque. En 1887, après la découverte des premières tablettes, des fouilles clandestines envahirent le site. En un an, on estime à près de 200 tablettes vendues sur le marché noir au Caire. Par chance pour l'histoire, quelques-unes parvinrent à des musées étrangers.

Ces tablettes d'argile, rédigées en cunéiformes, se composent principalement en missives échangées entre la cour royale égyptienne et leurs vassaux du Proche-Orient ainsi que leurs alliés de Babylonie et d'Assyrie. Elles ne représentent qu'une partie des archives royales, le reste étant perdu ou détruit depuis longtemps. Malheureusement, les réponses du côté égyptien ayant pratiquement toutes disparues, nous ne disposons que des correspondances envoyées à l'attention d'Akhenaton et son père Amenhotep III par leurs différents sujets ou alliés des nations voisines.



85. Lettre diplomatique de Burra-Buriyash de Babylone à l'attention de Naphurareya (Akhenaton), Middle East Department, British Museum.

La plupart de ces lettres illustrent la situation politique de cette époque, alors que les Hittites menaçaient les villes-états de la Syrie. Ces derniers font appel aux renforts de l'Égypte, en vain. Concernant la documentation sur la Palestine, les tablettes font état de conflits locaux au cours desquels les différentes parties sollicitent l'intervention des Égyptiens. Il semble qu'Amenhotep III soit resté sourd aux diverses requêtes de ses vassaux. Sans doute ne se soucia-t-il guère de prendre parti pour des gens qui continuaient de toute façon à reconnaître la souveraineté et le protectorat égyptien. La situation était très grave et marqua le début d'un déclin incontestable du prestige égyptien.<sup>196</sup> Les négligences d'Amenhotep III laisseront à son fils un empire où le désordre régnait déjà. L'histoire et les archives de El-Amarna nous apprennent qu'Akhenaton ne fera guère mieux par la suite.

Les archives sur argile de la cité du soleil se divisent de cette façon : 350 documents constituent la correspondance royale et une trentaine d'autres textes forment un type littéraire où se mêlent documents historiques et mythologiques. Dans cette dernière catégorie se trouvaient des fragments du mythe de Nergal et Ereshkigal, une version de la légende d'Adapa (fragment B) et une copie du texte

<sup>196</sup> Égypte - terre éternelle des pharaons - 5000 ans d'histoire, collectif, éditions Nov'édit / Atlas, 2001, pp. 316-317.



historique "Sargon, roi de la bataille". Ce dernier document relate une campagne menée par Sargon en Anatolie, contre la ville de Purushanda. La naissance de Sargon d'Akkad possède plusieurs points communs avec celle de Moïse, Nombre de lecteurs et chercheurs le savent.

Akhenaton était une personne très cultivée. Nous pouvons prévoir que d'autres textes fondamentaux de l'ancienne Mésopotamie se trouvaient dans sa capitale. Les documents trouvés à El-Amarna ne forment que des miettes appartenant à l'ancienne bibliothèque royale.

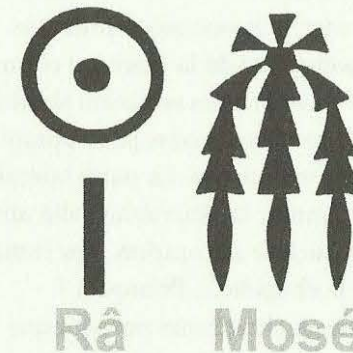
## 2. Identification probable de Moïse

Lorsque l'on évoque Moïse, notre esprit vagabonde quelques instants en songeant aux 10 Commandements de Cécil B. De Mille. Ce film mythique et envoûtant marque profondément encore plusieurs générations. Le fameux Moïse, élevé à la cour royale d'Égypte, fondateur de la religion juive, et grand guide des enfants d'Israël, semble pourtant historiquement insaisissable. Aucune des thèses évoquées n'a jusqu'ici convaincu qui que ce soit. Même les chercheurs pourtant enclins à envisager une date avoisinant l'époque d'Akhenaton sont en total désaccord. Depuis près de deux siècles, les historiens évoquent toute sorte d'individus en fonction des théories et des dates supposées. Parmi eux, nous pouvons mentionner par exemple : Akhenaton lui-même, Ramsès 1<sup>er</sup>, ainsi qu'un certain Heby-Mosé (?) dont l'existence n'est signalée dans aucun document égyptien. Alors devant cette énigme insoluble, beaucoup de chercheurs concluent aujourd'hui à l'inexistence historique de Moïse en le classant dans la catégorie des mythes. La science réagit généralement de cette façon face à un texte ou un récit qui ne s'accorde pas avec son système de certitudes dogmatiques. Lorsque l'on ne sait pas, on préfère cataloguer et "classer le dossier". Mon hypothèse sur Moïse va ouvrir une nouvelle porte jusque-là inexplorée.

Une chose est acquise, *Moshé* (Moïse) tire ses racines de l'égyptien *MS*, dont la traduction signifie "fils", "enfant", "engendré", "fils de"... On retrouve ce mot, par exemple, dans le nom de la lignée des pharaons *Tuthmosis* (en égyptien *Djehutimosé*), "fils de Thot". L'histoire de Moïse nous offre une concordance très intéressante et

vérifiable avec le personnage de Râmosé, l'ancien vizir de Thèbes sous Amenhotep III et son fils Akhenaton. Déjà son nom Râ-Mosé ("fils de Râ ou "fils du soleil") forme une racine très convaincante d'un point de vue étymologique. On peut également le traduire en "grand fils", donc l'aîné, à savoir le premier derrière le pharaon.

Historiquement, la fonction de grand vizir du roi place ce personnage juste derrière pharaon. Comme Moïse, Râmosé est un noble : vizir, directeur des travaux royaux, juge, responsable des prêtres et des temples. A l'instar de Moïse, et grâce à sa fonction de chef suprême de l'exécutif, il incarne "les yeux et les oreilles du souverain", raison pour laquelle on le dit "savant entre les savants". Râmosé possède les fonctions de ministre de l'Intérieur et de la Justice ; il contrôle les forces de l'ordre, le fisc, les travaux publics, la chancellerie, la production, les jugements en appel, les transports fluviaux, la circulation des biens et des forces productives, les offrandes aux dieux et le déroulement des cérémonies officielles. Grand maître de l'écriture, il se charge aussi de la gestion des archives royales.<sup>197</sup> Sa femme se nomme Meriptah et il n'aura aucun enfant avec elle. L'épouse de Moïse porte le nom de Tsiporah. Elle ne lui donna aucune descendance non plus.



86. Hiéroglyphes Râ-Mosé. Nom du grand vizir de Thèbes sous Amenhotep III et son fils Akhenaton. Son nom signifie "fils de Râ" ou "grand fils", donc l'aîné.

<sup>197</sup><http://kemet.bleublog.lematin.ch/archive/2007/01/05/ramose.html>



Cet illustre personnage vit pendant la dernière partie du règne d'Amenhotep III et le commencement du règne d'Akhenaton. Il possède déjà des fonctions importantes lorsqu'il succède à son oncle, Amenhotep - fils de Hapu, comme vizir d'Amenhotep III. Les parents de Râmosé étaient sans doute des nobles du Nord. Son père Neby, occupa des postes rattachés au bétail d'Amon et des greniers royaux. Quant à sa mère Ipuia, nous la connaissons servante d'Hathor. Il serait inutile de chercher des correspondances entre l'enfance de Moïse et celle de Râmosé étant donné que la naissance de Moïse s'inspire de celle de Sargon d'Akkad et qu'elle s'incorpore au texte biblique juste après l'Exil de Babylone.

Nous connaissons partiellement la vie de Râmosé grâce à quelques archives et surtout à son tombeau situé dans la vallée des Nobles. Sa tombe (n° TT55) se trouve au cœur du village de Cheikh Abd el-Gournah, fixé sur la rive ouest du Nil, en face de Luxor. C'est l'une des plus belles de la vallée. Elle se situe à mi-chemin entre le Ramesseum et la grande enceinte des tombeaux de Gurnah. La sépulture ne contenait aucune momie lors de sa découverte. Restée inachevée pour des raisons totalement inconnues, on imagine que le vizir dut probablement quitter Thèbes pour suivre Aménophis IV (Akhenaton) dans sa nouvelle capitale El-Amarna. Le chantier de la tombe s'arrête net au moment d'exécuter la procession funéraire. La scène apparaît sur les mur grâce à la technique de la peinture et non du relief comme pour le reste de la tombe. Les artistes semblent subitement pris de court et devoir aller au plus pressé, mais sans pour autant pouvoir finir leur œuvre pour de mystérieuses raisons. La paroi latérale de droite restera ainsi inachevée. Les colonnes, la deuxième salle ainsi que la chapelle funéraire ne possèdent aucune décoration. Les statues funéraires sont absentes des niches de la chapelle... Pourquoi ?

Certains historiens et chercheurs pensent que Râmosé ne connut pas la cité d'Akhenaton. Pourtant la présence d'une petite tombe, elle aussi inachevée, contredit cette opinion. Répertoire aujourd'hui sous le numéro TA11, elle est attribuée à Râmosé en personne. Le vizir la prépara peut-être dans le cimetière de la cité d'Akhenaton, à l'époque où il y séjourna auprès de la famille royale. Cette sépulture très petite possède un corps principal nullement décoré. La porte d'entrée montre un Râmosé récompensé par Akhenaton, ainsi que des scènes

représentant Néfertiti et sa fille Meritaton. Comme TT55, cette tombe restera inachevée sans aucune raison apparente. De plus, sa modeste taille crée l'interrogation comparativement à TT55 de la vallée des Nobles : sa petitesse paraît inappropriée pour les fonctions de grand vizir du roi, commandant des armées et des archives royales. Faut-il y voir l'indice d'un trouble entre Râmosé et le jeune Akhenaton ? Ou bien faut-il comprendre que cette tombe fut construite à "titre honorifique" en son absence, sachant que son corps n'y reposerait jamais ?

### 3. El-Amarna

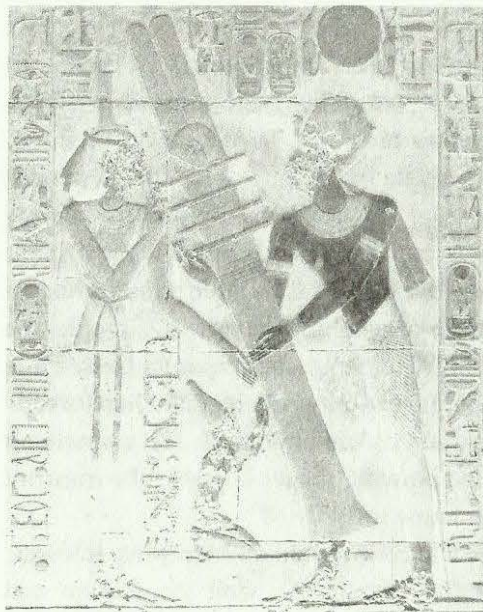
La transition entre Amenhotep III et Amenhotep IV (Akhenaton) crée aujourd'hui encore un fossé entre les historiens. Y a-t-il eu corégence entre le père et le fils ou bien Tiye, la femme du pharaon, se chargea-t-elle de régner le temps de transmettre à son fils la science de l'autorité royale ? Un bas-relief du troisième pylône du temple d'Amon-Râ (Luxor) représente le père et le fils couronnés, participant aux fêtes jubilaires. La seconde possibilité semble très probable également. Plusieurs documents le suggèrent, comme par exemple une lettre du roi Tushratta du Mitanni (Haute Mésopotamie) adressée à la reine égyptienne. Un début de corégence eut probablement lieu lorsque Tiye prit la relève après la disparition d'Amenhotep III. Tiye connaissait tous les secrets d'état et elle seule pouvait diriger le pays ; elle transmet certainement tout son savoir au jeune roi.

La transition se fait donc à la cour royale de Memphis. Râmosé, au service Amenhotep III depuis trente ans, doit poursuivre son œuvre auprès du jeune fils. On ne lui donne sans doute pas le choix. Dès la troisième année de son règne, le futur Akhenaton entreprend d'introduire des modifications importantes dans l'iconographie cultuelle en adoptant des figures tout à fait inhabituelles qu'il place dans tout le pays. Ces transformations apparaissent de façon publique à l'occasion de la célébration de son jubilé Heb-Seb. Traditionnellement, un tel jubilé se célèbre après 30 ans de règne, mais Amenhotep IV en décrète autrement, nous n'en connaissons pas les raisons.

Lors de cette fête, le roi doit redresser symboliquement le pilier Djed renversé par Seth lors de l'assassina de Ptah-Osiris. Le Djed



assure l'équilibre d'où son nom Djed ("stabilité" et "durée"). Ce rituel très ancien renouvelle l'acte d'Horus signalé dans les textes de Thot à Edfu. On se souvient que la destruction des piliers Djed dans l'ancienne Amenti provoqua sa destruction. En redressant ou restaurant le pilier originel, le roi assure ainsi la prospérité et la protection au pays tout entier. Par ce geste, le souverain reproduit aussi un rite millénaire très sacré. Lorsque le roi Akhenaton effectue ce rituel réalisé quelques années à peine après son père, il ne se doute pas un seul instant que son geste va marquer le début de sa propre perte. Son vizir, Râmosé, placé à ses côtés lors de cet événement, en sera l'acteur principal...



87. Le roi Sethy 1<sup>er</sup> relève le Djed sacré devant Isis dans son temple à Abydos. Il restaure symboliquement la stabilité du pays et reproduit le geste d'Horus réalisé plusieurs millénaires avant lui en Amenti (Atlantide).

A partir de ce jubilé, le jeune roi voue un culte fervent au soleil Iten (Aton). En un premier temps, le culte des anciens dieux n'est pas remis en cause, mais plutôt son fonctionnement et celui du clergé d'Amon. La crise éclate véritablement en l'an V de son règne, lorsque Aménophis IV remplace son nom en Akhenaton ("celui qui plaît à Aton"). A la même époque, il choisit de construire sa nouvelle capitale consacrée à Aton, située à 450 km au Nord de Thèbes, en plein désert.<sup>198</sup>

El-Amarna, plus simplement, Akhetaton ("l'Horizon d'Aton"),

<sup>198</sup> Égypte - terre éternelle des pharaons - 5000 ans d'histoire, op. cit., p. 285.

forme une cité du Soleil édifée au milieu de nulle part. Akhenaton souhaite créer un nouveau culte où tous les Grands Mystères anciens doivent se dévoiler à la lumière. Les temples à ciel ouvert de sa capitale proclament la lumière naissante de chaque jour. L'ensemble du site ne dispose d'aucune muraille. Sur pratiquement tout le domaine, les habitations des riches et des pauvres partagent le même sol. En fait, toutes les classes de la société amarnienne résident côte à côte. La cité d'Akhenaton abrite une multitude d'ouvriers, de marchands, de notables et de courtisans.

En à peine plus de deux années seulement, le gros œuvre de cette gigantesque métropole de 9 km de long sur 1 km de largeur s'élève à l'écart de tout. Dès lors, cet ouvrage titanesque plonge l'Égypte et son clergé dans la confusion la plus totale. Akhenaton s'y installe avec sa famille et tous les nobles en l'an VI de son règne, soit un an après le commencement des travaux. Trois ou quatre ans après sa fondation, El-Amarna fourmille déjà d'une population que l'on estime à 20.000 personnes au minimum. L'égyptologue et chercheur Joseph Davidovits pense qu'Akhenaton utilisa l'ancienne technique de la pierre agglomérée (*Biat-inir*) pour effectuer ce prodige. 700 ans avant Akhenaton, cette méthode est mentionnée sur la stèle C14 du Musée du Louvre, par les paroles d'un sculpteur dénommé Irtysen : *"Je connais les parties appartenant à la technique du moulage (à l'aide) d'un fluide qui durcit (de pierre coulée)... Je connais comment fabriquer des moules pour faire des reproductions d'objets coulés dans un matériau qui n'est pas brûlé par le feu ni dissout par l'eau..."*. Akhenaton utilise un procédé millénaire depuis longtemps négligé par les ouvriers et les prêtres d'Amon. Son père Amenhotep III avait toutefois réintroduit le concept, mais de façon modérée. Les textes sacrés attribuent cette méthode au dieu Khnum, double de Ptah-Osiris, créateur, artisan et potier du monde et de l'humanité. En abandonnant le granit au profit de la pierre quartzite agglomérée, Akhenaton réintroduit le culte de la pierre miraculeuse des constructeurs de pyramides. Il souhaite un retour à l'incarnation divine dans l'aggloméré. Selon Davidovits, le granit taillé dans le corps d'Amon ne représentait que la division de l'Égypte et le polythéisme. L'ancienne technique de la pierre agglomérée provenait du Nord, alors que celle de la pierre taillée venait du Sud. Akhenaton tenta de briser cette bivalence en installant sa nouvelle capitale El-Amarna juste au



milieu du territoire afin de rapprocher les deux peuples.<sup>199</sup>

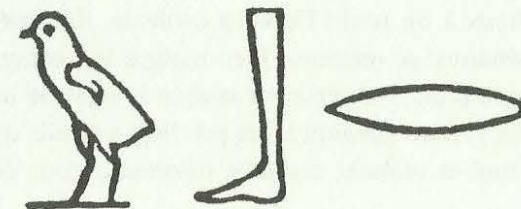
Dans sa cité du soleil, les offrandes au dieu Aton débordent de nourritures. Les fresques amarniennes dépeignent l'abondance par l'accumulation d'aliments offerts à Aton. On ignore ce que devenaient ces offrandes. Étaient-elles détruites ou pourrissaient-elles sur place selon un rituel précis ? Les nombreuses tables d'offrandes retrouvées sur le site témoignent de la présence de ces donations journalières. On imagine que le peuple entier, au service d'Aton profitait de cette abondance... Pourtant, un facteur important vient ternir ce tableau idyllique. En 2007, l'équipe du professeur d'anthropologie de l'Université d'Arkansas, Jerry Rose, effectue des tests sur des squelettes déterrés par l'archéologue Barry Kemp de l'Université de Cambridge. Les tombes d'Amarna et leurs squelettes révèlent les conditions de vie des ouvriers d'Akhenaton. Tandis que le temple d'Aton croule sous les offrandes divines, la population n'est pas aussi bien favorisée. Dans de nombreux cas, des lésions dans les os trahissent des activités physiques pénibles. Nombre de squelettes portent surtout des signes évidents d'anémie avec la présence de protubérances au niveau des globes oculaires. Le fort taux d'anémie des enfants nés à Amarna surprend toute l'équipe, près de 60% des cas sont concernés. Ce facteur prouve que les conditions de vie à Amarna étaient pires qu'ailleurs ! Ce fort taux d'anémie associé à un taux de mortalité important repéré entre les 12 à 20 ans, forment les signes évidents d'une population malade. Après ses nombreuses analyses, Jerry Rose se demande si la population de El-Amarna ne contracta pas une nouvelle maladie ou même des épidémies. Le brassage des populations dans la ville royale créa-t-il un nouveau virus meurtrier ? L'hypothèse de l'anthropologue Gerry Rose repose sur l'importante mortalité recensée chez les habitants les plus jeunes et les plus robustes. Les chiffres ne trompent pas.<sup>200</sup>

Ces malades d'Akhenaton, ces reclus, portent un nom en égyptien, il s'agit des Ubru. Ce terme tire ses racines de Ubrî (désastre, maladie). Ubrî ou Ubru (au pluriel) ressemble étrangement au terme "hébreu". Si l'hypothèse de Gerry Rose se confirme, elle authentifie en tout cas la présence des Ubru (Hébreux) en Égypte et leur calvaire mentionné dans l'Ancien Testament. Il est toutefois difficile de dire si

<sup>199</sup> Voir : Joseph Davidovits, *La Bible avait raison*, éditions Jean-Cyrille Godefroy, 2005.

<sup>200</sup> John Hayes Fischer, *La cité Perdue d'Akhenaton*, documentaire ARTE, Royaume Uni, 2007.

Akhenaton réalisa vraiment la situation improbable dans laquelle il plongeait son peuple et l'Égypte toute entière. Son obsession pour Aton le rendit inévitablement léger et insensé sur plusieurs points majeurs. Il le payait très cher...



88. UBR, "Ubrî" ou "Ubru" au pluriel. Nom donné vraisemblablement aux ouvriers malades de El-Amarna. En 2007, l'anthropologue Jerry Rose observa de graves séquelles sur les corps des ouvriers d'Akhenaton... UBR se transforma probablement en "hébreu".

#### 4. L'effondrement du clergé d'Amon et la fuite de l'Égypte

L'époque amarnienne forme une phase clé de l'Égypte ancienne et des débuts de l'histoire d'Israël. Les changements soudains effectués par Akhenaton génèrent des répercussions sur la géopolitique de tout le Proche-Orient. C'est pourquoi Akhenaton représente le "pharaon de l'oppression" dans la Bible. On imagine mal aujourd'hui un tel éclat dans une Égypte où le culte d'Amon (*Imen*, litt. "le caché") prédominait depuis la 11<sup>e</sup> dynastie, soit plus de 780 années sans interruption jusqu'à l'époque d'Akhenaton ! Les prêtres d'Amon sont conservateurs à l'extrême ; le véritable pouvoir leur appartient. Ce changement brutal ne peut qu'irriter le clergé traditionnel habitué à intervenir dans la vie politique thébaine avec laquelle il partage richesses et pouvoir. Ses privilèges sont subitement remis en question. Certains prêtres fraîchement reconvertis à la religion atonienne n'acceptent pas leurs nouvelles fonctions et surtout de tels bouleversements. De nombreuses offrandes sont détournées, sous leurs yeux, des temples classiques vers les nouveaux temples d'Aton. Très rapidement, Akhenaton entreprend l'abandon total du culte d'Amon. Les temples ferment un à un et le nom d'Amon est systématiquement effacé sur les inscriptions. C'est le plus



grand bouleversement religieux de toute l'histoire égyptienne. Dans sa capitale, le jeune souverain abolit le culte des anciennes divinités, de même que la tradition funéraire d'Osiris, ses rites et ses références mythologiques.<sup>201</sup>

En quelques mois, Akhenaton réduit la vénération de plusieurs centaines de dieux à un seul ! Dans ce contexte, Râmosé, garant des traditions millénaires, se retrouve, bien malgré lui, complice de cette situation. Chaque jour, il observe en silence le rejet de la religion de ses ancêtres. Ses prêtres perdent leurs privilèges tandis que le peuple d'Amarna, affamé et malade, travaille durement pour édifier la cité solaire.

\*\*\*

Il y eut, c'est certain, des départs ou même des exilés parmi les notables et les prêtres dénommés Yahouds.<sup>202</sup> Le nom Yahoud tire ses racines du mot égyptien YAW (adoration, prière). Ce dernier donna certainement Yahvé, le Dieu tout puissant. Les prêtres de Râmosé se retrouvèrent totalement abasourdis lorsque les temples d'Amon fermèrent leurs portes. Akhenaton ne reconnaissant pas le culte d'Osiris, le clergé perçut cette situation comme une exclusion. Cette exclusion devint progressivement un exil. Dans le *Testament de la Vierge*, je détaille l'assimilation faite entre le corps d'Osiris (son Yuf en égyptien) et le patriarche Joseph. Nous en reparlerons plus bas lorsque nous aborderons le sujet du vol et du transport du corps d'Osiris, mais il est toutefois singulier de trouver la même allusion dans les textes de la Kabbale comme le Zohar : *"Quand Joseph, Alliance d'en haut, quitta ce monde, aussitôt l'Alliance, la Chekhina (l'esprit de dieu ou sa présence) et Israël tombèrent en exil, cela nous l'avons expliqué selon ce verset : Alors se leva sur l'Égypte un nouveau roi – qui n'avait pas connu Joseph".*<sup>203</sup>

De nombreux prêtres voulurent préserver la connaissance des anciens et "l'esprit d'Osiris". Pendant qu'Akhenaton martelait le nom d'Amon dans les temples des Deux Terres d'Égypte et qu'il révélait les Grands Mystères au cœur de sa cité, l'ancien clergé d'Amon préparait

<sup>201</sup> Égypte - terre éternelle des pharaons - 5000 ans d'histoire, ibidem.

<sup>202</sup> Voir à ce propos les différents livres de l'auteur Roger Sabbah.

<sup>203</sup> Le Zohar tome III – Vayéchev 16:184a, collection "les dix paroles", éditions Verdier 1991, p.127

la fuite de la science cachée vers des terres annexées. Il fallut faire très vite. Pour mener à bien leur stratagème, ils durent trouver un soutien politique et l'appui d'un homme influent.

Leur esprit conservateur les obligea à quitter l'Égypte avec deux objets indispensables. Deux objets sacrés qu'il ne fallait surtout pas laisser aux mains de la nouvelle religion d'Aton dont personne ne pouvait encore présager le funeste destin :

- un coffre contenant de nombreux écrits sacrés appartenant à l'Égypte et ses pays annexés (les paroles divines ou Tables de la Loi) ; la majorité venant de El-Amarna. Deux "chérubins" ailés surmontent l'objet. Il s'agit simplement des représentations d'Isis et Nephtys, les protectrices des grands secrets.
- le sarcophage contenant le corps d'Osiris, fondement de la religion égyptienne (le corps du dieu). Le cercueil est aussi surmonté d'Isis et Nephtys, les protectrices ailées du roi.

Voici maintenant mon hypothèse. Akhenaton dut, en un premier temps, contraindre le clergé d'Amon à embrasser sa nouvelle religion. Tout changement de pouvoir et de religion génère la répression. Le cas incroyable d'El-Amarna n'échappe pas à cette règle, et il y eut de graves bouleversements. La situation politique et sociale étant sous tension extrême, le jeune pharaon pacifiste voulut sûrement éviter toute répression sanglante avec le clergé d'Amon.<sup>204</sup> Il finit donc par accepter de laisser partir les principaux insoumis à la religion d'Aton, tout du moins les plus agressifs. Il n'eut pas d'autre choix. Peut-être que cette idée venait de Râmosé en personne, comme le signale la Bible à propos de Moïse ? Râmosé ne s'entendait peut-être plus avec son roi ? Son peuple de prêtres souffrait dans sa chair et les habitants de la cité solaire, en mal nutrition, contractaient des maladies. Dans cette alternative encore conforme à la Bible, le vizir propose de mener lui-même les réfractaires vers une nouvelle région : une Terre Promise ! Il offre même de prendre avec lui les Ubru invalides. Son choix stratégique lui apporte un maximum de partisans et la possibilité de provoquer des troubles. Râmosé souhaite soulever les foules pour influencer le roi et

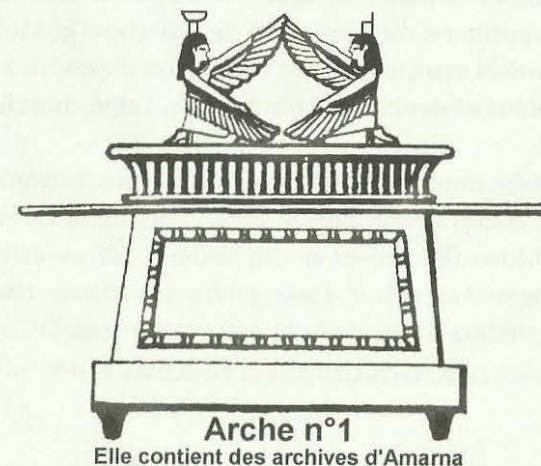
<sup>204</sup> Nous n'avons effectivement trouvé aucune trace archéologique de répression sanglante à cette époque, si ce n'est la malnutrition du peuple d'Amarna découverte en 2007.



la population. Ce moment historique se situe sans doute à partir de l'an VII du règne d'Akhenaton, soit deux ans après le commencement des travaux d'El-Amarna et le gros œuvre achevé.

Toutefois, sous couvert de préparer le départ des incorruptibles vers des terres annexées à l'Égypte, le clergé d'Amon et Râmosé élaborent la fuite de la connaissance hors de l'Égypte d'Akhenaton. Le grand vizir du roi organise ainsi le vol des différents objets précités qu'il dissimulera dans deux Arches. Comme Moïse, Râmosé possède toute l'autorité pour réaliser cette infraction qu'il prend le soin de dissimuler au roi. Il emploie un procédé vieux comme le monde, que nous connaissons encore aujourd'hui : celui du comptable ou de l'associé qui part avec la caisse et "le fond de commerce" !

Etant à la fois maître des archives royales et des prêtres Yahouds, Râmosé peut subtiliser discrètement tous les textes d'El-Amarna qu'il souhaite, aussi bien égyptiens que mésopotamiens. Nous savons que la grande bibliothèque d'Akhenaton possédait deux grands mythes akkadiens inscrits sur des tablettes d'argile, donc de même facture que les Tables de la Loi de Moïse... Sans doute se trouvait-il d'autres documents tout aussi incroyables, comme par exemple une copie akkadienne des tablettes sumériennes du mythe du jardin d'Eden que j'ai eu l'honneur de traduire en 2011. Si ces écrits ne faisaient pas partie de la liste des tablettes transportées dans l'Arche d'Alliance, il faut prévoir, c'est certain, que les déportés hébreux de Nabuchodonosor II en prirent connaissance lors de leur captivité à Babylone. Nous pouvons également envisager la présence d'une copie du code du roi de Babylone Hammurabi dont le fond est indéniablement en commun avec le code d'Alliance que transportaient les Hébreux dans l'Arche divine. Du côté des textes égyptiens, la présence de papyrus en rapport avec la religion atonienne me paraît indiscutable. En effet, selon de nombreux historiens, l'Hymne à Aton composé par Akhenaton en personne, se retrouve dans le Psaume 104 de l'Ancien Testament. Seul le roi et son illustre gestionnaire des archives royales pouvaient posséder une copie de ce document.



Quoi qu'il en soit, avec cette connaissance que l'on nomme le code de l'Alliance ou les Tables de la Loi, Râmosé put fournir aux exilés leur future doctrine et enseignement. Près de 800 ans après Râmosé, le fond littéraire trouvé à Babylone lors de la grande déportation combla sans doute les vides. J'ai longuement discuté de ce sujet dans mes deux précédents essais. **Exode 24:4**, annonce que "*Moïse écrit toutes les paroles du Seigneur*" et plus loin, en **Ex 24:12** et **Ex 31:18**, on comprend que cette tâche revient plutôt à Dieu à qui l'on attribue la création de ces textes. Il semble qu'une fois de plus la Bible joue avec les mots afin de préserver un fond de vérité. En effet, prétendre à la fois que Moïse (Râmosé) employa les écrits de Dieu et qu'il rédigea de sa propre main plusieurs passages importants de la Genèse sur des tables, permet de dissimuler son travail de compilation. Râmosé serait l'un des plus grands plagiaires de l'histoire ! Les informations contenues dans les tablettes d'argile subtilisées dans sa propre bibliothèque d'El-Amarna et les documents égyptiens qu'il emporta avec lui, forment aujourd'hui la Torah juive (le Pentateuque) et le fondement de la Kabbale. Pour mémoire, l'édition de 1483 de la *Légende dorée* du chroniqueur italien Jacques de Voragine, fait référence à l'Arche d'Alliance en la nommant "l'Arche des Testaments".



J'envisage également un changement de nom du grand vizir d'Akhenaton au moment même de sa sortie d'Égypte avec le premier groupe d'insoumis. La particule Râ, le soleil, fut sans doute dissociée de Râmosé. En supprimant du patronyme de leur grand guide la particule solaire, les révoltés marquaient leur séparation définitive avec le pays qui les rejeta. Râmosé devint ainsi Mosé, le fils, l'aîné, donc le patriarche Moïse.

Autre point important, l'identité cléricale des insurgés contraints à l'exil ne fait aucun doute dans la Bible. Lors de la sortie d'Égypte, Dieu parle à Moïse (Ex 19:5-6) en ces termes : *"Et maintenant, si vous écoutez attentivement ma voix et si vous gardez mon alliance, vous serez pour moi un peuple précieux parmi toutes les nations ; car toute la Terre est à moi. Et vous, vous serez pour moi un corps de prêtres royal et une nation sainte"*.

## 5. La cache des deux Arches Divines

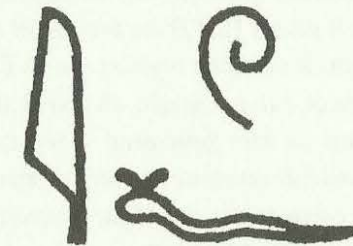
Râmosé (Moïse), grand responsable de l'ensemble des temples d'Égypte, put utiliser secrètement l'un des sanctuaires sous son autorité comme réceptacle de la parole divine. Pour cela, il se servit du plus secret de tous, celui où se trouvait la grande relique du pays. C'est au cœur même de la copie de l'ancien sanctuaire atlante dissimulé sous terre, donc masqué au regard du nouveau roi, que les objets sacrés furent rassemblés avant le grand départ des rebelles.

Une trace de cette hypothèse se retrouve peut-être dans le nom du personnage de Josué, fidèle bras droit de Moïse et futur chef de ses troupes. L'Ancien Testament nous dit à son sujet qu'il est né en Égypte à l'époque de "l'esclavage" des Hébreux et qu'il y sortit avec les opprimés aux côtés de Moïse. A l'origine, Josué se nommait Howshéa dont la traduction en hébreu donne "Salut", tiré de Howsa (Osé). Je rappelle que l'akkadien formait la langue diplomatique de l'Orient Ancien à l'époque d'Akhenaton. Le EA final pourrait correspondre au nom akkadien É-A dont la traduction sumérienne donne "maison d'eau". Éa correspond au nom d'Osiris en Babylonie. Dans ces conditions, Howshéa formerait un nom caché et se traduirait en "le Salut de la maison d'eau" ou "le Salut d'Éa". Autre élément troublant en faveur de cette hypothèse, le père de Howshéa (Josué) se nomme

Nun. Or, le Nun représente l'élément liquide primordial en égyptien. A ce titre, les eaux de l'Osireion et du Bu-Henem atlante proviennent du grand Nun. Avec ces différents éléments, je suggère que Josué, "fils de l'eau primordiale" et "Salut de la maison d'eau" fut le grand prêtre de l'Osireion à l'époque d'Akhenaton, raison pour laquelle il se trouve auprès de Râmosé (Moïse) dès le début des conflits entre le clergé d'Amon (les opprimés) et le pharaon.

\*\*\*

En un premier temps, Râmosé et ses acolytes voulurent récupérer les fragments du corps d'Osiris éparpillés dans des temples connus du seul clergé d'Amon. La tête du dieu dépendant d'Abydos, son ramassage ne posait aucun problème, Howshéa (Josué) en avait la garde. Cette reconstitution du Yuef (corps) d'Osiris s'effectua-t-elle pour cette occasion ou avant l'époque amarnienne ? Difficile de trancher.



89. Le mot égyptien Yuef (prononcé Youef), "le corps", désigne la dépouille d'Osiris. Ce terme aura donné le nom Joseph dans la Bible.

La Bible possède quelques éléments à propos de l'enterrement de Joseph, double d'Osiris : *"Il fut embaumé et placé dans un cercueil en Égypte"* (Gn 50:26). Depuis la plus haute antiquité, dans l'esprit des nobles et influents en charge du pouvoir, détenir les reliques d'une personne sainte, revenait à disposer de sa force. En emportant dans leur exil le Yuef (corps) d'Osiris, les notables et prêtres s'assuraient de garder avec eux les pouvoirs d'Osiris et les anciens codes. Le vol du corps d'Osiris procurait aussi une autre dimension à la fuite des dissidents ; le larcin apportait la preuve irréfutable de l'existence du dieu Osiris et de sa forme divine. Peut-être que les fuyards pensaient



également aussi échapper au Jugement d'Osiris en se rendant maîtres de sa dépouille...

La fosse de 4,40 m de long sur 2,10 m de l'Osireion renfermait le grand sarcophage d'Osiris avant de contenir par la suite le lit en pierre retrouvé par Amélineau dans le cimetière d'Abydos, j'en suis parfaitement convaincu. Je rappelle que cette cavité est taillée légèrement de travers, comme à la hâte. Tous les os et les chairs momifiées du dieu se retrouvèrent à Abydos, le domaine des chiens et des loups<sup>205</sup>, au cœur du temple souterrain baigné par la nappe phréatique du grand Nil. Plusieurs textes hébreux nous confirment ce fait, comme par exemple le Midrash Rabbah : *"Mais comment Moïse connaissait-il l'endroit où Joseph a été enseveli ? D'aucun pensent que c'est Sérah, la fille d'Acher, qui lui montra [le lieu où Joseph] avait été immergé dans le Nil. [...] Moïse prit un caillou, il y grava une formule mystique à l'attention de Joseph, et miraculeusement, le cercueil remonta à la surface. Moïse se mit à crier : "Joseph ! Joseph ! Il est arrivé le moment que tu avais annoncé". Le cercueil se mit aussitôt à remonter et Moïse le prit [...] Durant quarante ans, les ossements de Joseph ont erré avec les Hébreux dans le désert. [...] D'aucuns disent qu'il y avait été enterré à la manière des rois dans le mausolée royal, et que les Égyptiens avaient érigés des statues de chiens en or qui, par magie, aboyaient si un homme approchait du sarcophage. Le bruit de leur jappement se répandait dans tout le pays d'Égypte sur une distance de quarante journées de marche. Cependant, Moïse les réduisit au silence, comme il est attesté par le verset : pas un chien n'aboya contre les Enfants d'Israël (Ex 11:17)"*.<sup>206</sup>

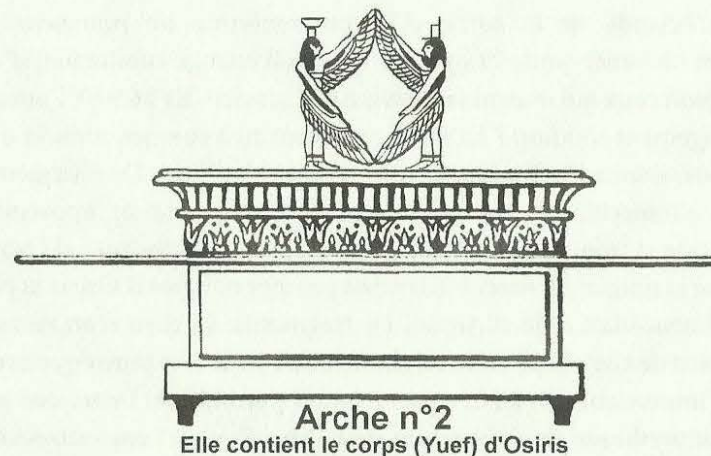
Les lecteurs habitués à mes écrits connaissent mon point de vue à propos de la plus petite fosse (2,15 m x 2,00 m). Je signale dans plusieurs de mes précédents ouvrages la présence d'une statue mécanique assise dans l'île de l'Osireion. Le clergé s'en servit longuement et la fit parler en son nom, la substituant ainsi au véritable Osiris mort depuis longtemps. Une fois sa mort connue de tous, cette statue fut remplacée par le reliquaire du dieu. Donc, cette petite fosse de 2,15 m x 2,00 m servit à l'origine comme réceptacle, comme base, à la statue osirienne. C'est ma profonde conviction.

Bien plus tard, à l'époque des troubles survenus lors de l'oppression religieuse d'Akhenaton, Râmosé employa cette fosse pour

<sup>205</sup> Rappel : symbole des suivants d'Osiris dont Abydos est le fief principal.

<sup>206</sup> Maurice Stern, *Midrachim de nos sages, Deutéronome tome II, Chemoth Rabbah*, Stern, ISBN : 041038, London, 1997, p. 184.

une toute autre utilité : recueillir l'Arche d'Alliance prévu pour contenir les textes fondateurs (la Torah juive) subtilisés dans la bibliothèque d'El-Amarna. Il fallut faire place vide. Les prêtres débarrassèrent probablement la tête du reliquaire et la placèrent dans une boîte volumineuse prévue pour rassembler les différents fragments du corps d'Osiris. Ce contenant formait en fait un sarcophage dissimulé dans un coffre. Les deux Arches ne pouvaient se déplacer l'une sans l'autre, les deux objets constituant un tout, d'où certaines allusions de la Kabbale : *"- Qui est le coffre<sup>207</sup> du témoignage. Et qui est ce témoignage ? - C'est Joseph [...] [la Tradition] reçoit la lumière de la Torah écrite appelée 'juste', appelée Joseph et appelée 'tout'"*.<sup>208</sup> Très clairement, le corps (Yuef) d'Osiris contenu dans le coffre (l'Arche) témoigne et authentifie la Tradition de la Torah, donc les 5 premiers Livre de la Bible.



<sup>207</sup> Traduit en *Armoire* dans le texte ou *Arown* (sarcophage, arche, coffre) identifié à *Malkhut*, la 10<sup>e</sup> Sephira de la Kabbale et aussi à la *Chekhina* ("l'esprit de dieu"). Ce mot se traduit en égyptien, il donne *Mal-Khut* "l'Arbre du Pouvoir". En 2010, dans l'arbre des Sephiroth égyptien, j'ai associé cet arbre du pouvoir à la déesse Nut, mère d'Osiris, dont l'un des rôles est de protéger le mort, raison pour laquelle Nut se trouve dans de nombreux sarcophages égyptiens. La *Chekhina* est par ailleurs aussi nommée "la Présence" et représente le pôle féminin.

<sup>208</sup> *Le Zohar tome II - Zohar Hadach*, collection "les dix paroles", éditions Verdier 1984, p. 491.



L'Ancien Testament nous apprend en Ex 13:20 qu'Israël quitta l'Égypte à partir de la ville de *Sukkot*. Ce mot inconnu en égyptien évoque des "huttes" ou des "cabanes" en hébreu. La Bible l'emploie dans ce contexte afin d'expliquer que le peuple en exil logea dans ce type d'abri avant son départ et ensuite dans le désert. Ce même terme tire ses racines de l'ancien hébreu *Sukkah* ("abri caché" ou "repaire"). Cette définition colle parfaitement à l'Osireion souterrain.

La première mention de l'Arche d'Alliance se trouve en Exode 25:10-22, alors que les exilés sont déjà dans le désert. Cette apparition tardive dans la Bible surprend, car les traditions de la Kabbale signalent la présence de cette Arche ou coffre de la Chekhina ("l'esprit de dieu") dès la sortie d'Égypte. Nous allons voir cela dès à présent.

## 6. L'utilité et le transport des deux Arches vers la Terre Promise

L'épisode de la sortie d'Égypte renferme un non sens. Au moment où Israël quitte l'Égypte, le pharaon change subitement d'avis et poursuit ceux qui étaient autrefois à son service (Ex 14:5-8). Pourquoi ce changement soudain ? La Bible reste muette à ce sujet, mais la thèse proposée aujourd'hui apporte une réponse logique. Ce changement d'avis n'intervient-il pas au moment où Akhenaton apprend la disparition d'une partie de ses archives et le vol du Yuef d'Osiris ? Même si la religion d'Aton n'accordait pas aux reliques d'Osiris la place que lui concédait celle d'Amon, les fragments du dieu n'en restaient pas moins des objets de culte fondamentaux pour l'histoire égyptienne. Il était impensable de laisser partir un tel patrimoine. Intervient alors la scène mythique de l'ouverture de la Mer Rouge, l'engloutissement de l'armée égyptienne et toute une suite de prodiges attribués au bâton de Moïse et à l'Arche d'Alliance... Indubitablement, Râmosé-Moïse ne comptait plus revenir en Égypte.

Selon les traditions juives, les deux Arches saintes font partie des objets rattachés à l'exode biblique ; plusieurs textes en témoignent. Elles n'étaient jamais séparées l'une de l'autre. L'Arche contenant les os de Joseph (Osiris) se plaçait systématiquement en tête du cortège : "*Quand Israël a traversé la Mer Rouge, le sarcophage de Joseph allait devant lui*" nous

révèle un passage du Zohar. Les deux Arches semblent fonctionner ensemble. L'une justifie la présence de l'autre et inversement. "*Il est enseigné ce qui suit : le coffre de Joseph et le coffre de la Chekhina ("l'esprit de dieu") se déplaçaient de conserve dans le désert, et tout le monde disait : quelle est la qualité des ces deux coffres ? On leur répondait : l'une établit ce qui est écrit dans l'autre, établit précisément selon les mots : Le juste est le fondement du monde, il est ce qui établit le monde*".<sup>209</sup> Ceci nous ramène au thème évoqué il y a peu, les insoumis à la loi d'Aton s'assurèrent de garder avec eux le corps d'Osiris et les anciens codes divins. La présence d'Osiris justifiait le contenu des textes étant donné qu'ils retraçaient son histoire et celle des dieux. Le Zohar Hadach précise encore que Joseph fut nommé le "dispensateur" et qu'il prit le nom de "fondement du monde".<sup>210</sup> Un écrit rabbinique confirme la même idée :

*"Lors du déplacement des deux Arches, les curieux demandaient : 'A quoi servent ces deux coffres ? - Dans l'un il y a un mort, l'autre est celui de la Chekhina ("l'esprit de dieu"). - Est-il normal de déplacer un mort à côté de la Chekhina ? - Il a réalisé tout ce qui est écrit dans l'autre coffre'"*.<sup>211</sup>

**Aggadoth du Talmud de Babylone**

Pendant leur traversée du désert, les exilés d'Akhenaton doivent dresser une tente ou Tabernacle pour abriter l'Arche d'Alliance et quelques objets de culte comme le chandelier à sept branches. Le Saint des Saints du Tabernacle, espace secret et interdit, abritait l'Arche d'Alliance et ses chérubins entre lesquels on pensait que la Présence divine de dieu résidait. On nomme aussi cet emplacement le trône de Dieu. Je préconise que les os d'Osiris reposaient aussi sous cette tente. Ceci forme un secret, aucun texte n'en fait mention lorsqu'il est question du Tabernacle du désert. Quant aux chérubins ailés, nous avons mentionné plus haut qu'il s'agit d'Isis et Nephtys, généralement pourvues d'ailes lorsqu'elles protègent le roi ou ses secrets.

Le fameux chandelier à 7 branches se dénomme Ménorah. Il

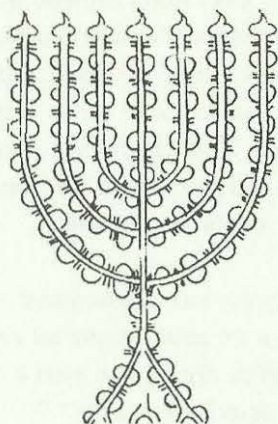
<sup>209</sup> *Le Zohar tome II* - Zohar Hadach, op. cit., p. 492.

<sup>210</sup> *Le Zohar tome II* - Zohar Hadach, op. cit., p. 490. J'explique dans plusieurs ouvrages le rôle d'Enki-Osiris et sa qualité de dispensateur. Sous le nom d'Enki il assura en un premier temps la distribution de la dîme divine, et ensuite la distribution des connaissances divines au genre humain.

<sup>211</sup> *Aggadoth du Talmud de Babylone*, collection "les dix paroles", éditions Verdier, 1982, pp. 764-765.



évoque "la Flamme". Cette clarté figure la Chekhina, "l'esprit ou la présence de Dieu". Sa fonction première apporte la lumière divine dans le Temple, mais il peut tout aussi représenter le buisson ardent dans lequel Dieu interpelle Moïse. C'est depuis ce buisson qu'il se présente en tant que "dieu de ses ancêtres" (Ex 3:6). D'où provient le concept du chandelier divin ? Est-il juif ou égyptien ?



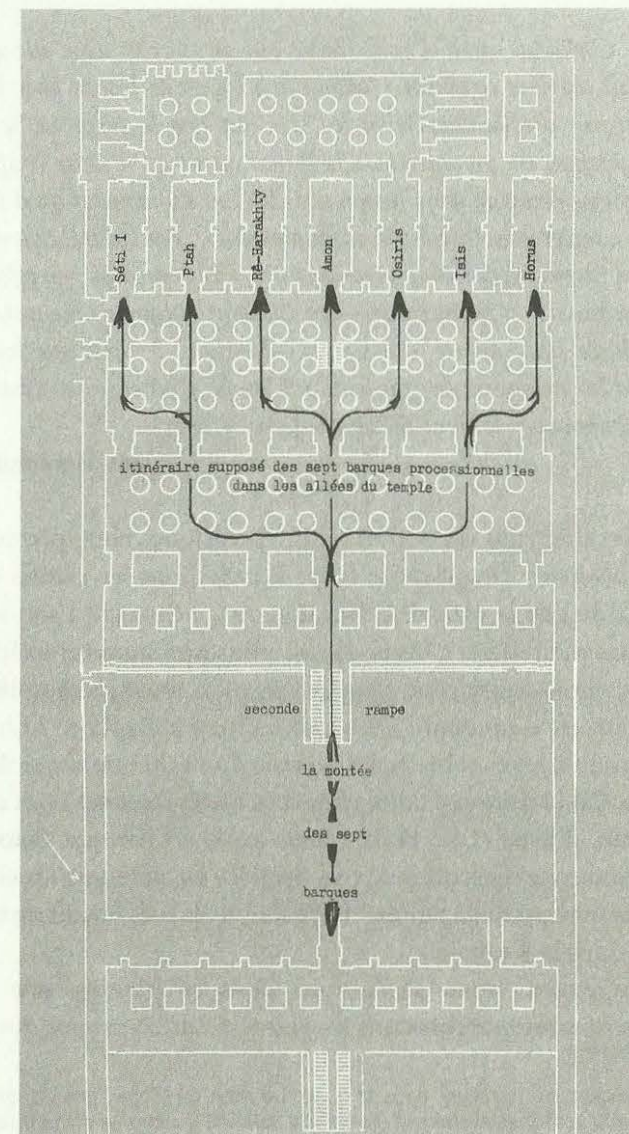
90. L'image la plus ancienne du chandelier à 7 branches provient des fouilles de la vieille Jérusalem. Le chandelier est gravé sur un pavement d'époque hérodienne, entre 37 avant J.-C. et 4 après J.-C.

Le concept des 7 branches ou 7 voies divines est égyptien. On le retrouve justement à Abydos, dans le temple de Sethy 1<sup>er</sup>, soit près de 1330 années avant sa plus ancienne représentation trouvée à Jérusalem. De part et d'autre du portail principal du temple de Sethy, 7 statues du pharaon transformées en Osiris, contemplaient autrefois la montée des 7 barques divines jusqu'à l'entrée du temple. L'acheminement des barques réunissait en une procession les 7 dieux révéérés dans le temple d'Abydos. Le cortège se divisait en 7 branches montant simultanément dans les travées parallèles, vers les 7 chapelles divines. La travée axiale du temple, plus large que les autres, dessert la chapelle centrale consacrée au dieu Amon de Thèbes. Juste à sa droite, se trouve la chapelle d'Osiris, seigneur d'Abydos. Derrière cette chapelle, des offices se déroulaient secrètement en l'honneur d'Osiris dans un sanctuaire caché à l'arrière. Chacune des 7 chapelles se divisait en deux parties, l'une recevant la barque du dieu et l'autre sa statue divine.<sup>212</sup>

Il ne fait donc aucun doute que le concept du chandelier à 7 branches ou à 7 voies splendides provient d'Égypte. Cette notion ne

<sup>212</sup> Geneviève Sée, *Grandes villes de l'Égypte antique*, éditions Serg, 1974, pp. 261 à 266.

date sûrement pas de la 19<sup>e</sup> dynastie. Elle doit faire partie d'une croyance antique, mais la version d'Abydos est la seule que nous connaissons et que le temps préserva. L'image composite tirée du livre de Geneviève Sée en témoigne distinctement.



91. L'acheminement des 7 barques divines au cœur du temple de Sethy 1<sup>er</sup> à Abydos figure un circuit en forme de chandelier à sept branches. Les concepts du chandelier à sept branches et de "la présence divine" proviennent d'Égypte. Image composite tirée du livre de Geneviève Sée.



Afin de tenter de comprendre l'utilisation de l'Arche d'Alliance et les prodiges que la Bible lui attribue, revenons sur l'histoire des os d'Osiris. Un nouveau passage du Zohar un peu "technique", celui-ci, nous commente les faits :

*"Lorsque la Chekhina sortit d'exil, Moïse put se coupler avec elle que par Joseph, ce qui exprime ce verset : 'Moïse prit les os de Joseph avec lui' (Ex 13:19). Pourquoi précisément 'avec lui' ? C'est que le corps ne se couple pas avec le féminin (la présence ou Chekhina) avant qu'il ne se couple avec l'Alliance. Moïse emmena donc Joseph avec lui : et du moment qu'il fut avec lui, il put se coupler avec le féminin adéquatement... Par contre, ce sont les os de Joseph qui furent rapportés (en terre sainte), non son corps ; en effet, les os sont les puissances<sup>213</sup> et les messagers de l'En-haut qui proviennent de Joseph le juste, le juste étant appelé 'puissances'. Pourquoi ? Parce que toutes les puissances et les messagers de l'En-haut ont Joseph pour origine ; ainsi, ses os qui sont les puissances allèrent-ils dans la terre (d'Israël)...".<sup>214</sup>*

**Le Zohar, Berechit I, 21b**

Si l'on décrypte cet extrait assez ésotérique, nous comprenons que les Kabbalistes dissocient le corps (Yuef), donc les chairs, des os. Serait-ce à dire que le vizir d'Akhenaton aurait dissocié à son tour les os des chairs momifiées ? Dans ce cas, pourquoi aurait-il exécuté un tel sacrilège sur le corps, certes fragmenté, mais toujours momifié d'un mort, qui plus est d'un dieu ? Ou s'agit-il d'une métaphore ? En fait, la dissociation entre les os et les chairs découle d'une théorie physiologique égyptienne. On la retrouve dans plusieurs textes, comme ceux d'Edfu, de Dendérah, d'Esna et de Philae, mais aussi en Afrique. Selon cette théorie, la semence masculine se fixe dans les os alors que les chairs et la peau proviennent de la femme. Il n'est donc pas étonnant de trouver ce concept dans la Kabbale.

Etrangement, nous découvrons dans ce passage une notion évoquée de nombreuses fois dans les textes d'Edfu à propos des piliers

<sup>213</sup> *Sabbaoth*, traduit en "armées" dans le texte. La note du Zohar précise qu'il s'agit "d'organisations" ou "d'agencements", j'ajouterai aussi de "fonctions" et de "puissances". Ce dernier terme est la traduction employée par le grand kabbaliste italien Menahem ben Benjamin Recanati (1250-1310) lors de ses commentaires sur les os de Joseph dans le Zohar (*Comm. Pent., 75r*), raison pour laquelle j'utilise cette définition à la place du mot "armées".

<sup>214</sup> *Le Zohar tome I – Berechit I*, collection "les dix paroles", éditions Verdier 1981, p. 123.

d'énergie Djed. "L'esprit de dieu" semble apporter une puissance au bon fonctionnement de la machine divine, en l'occurrence l'Arche d'Alliance. Les différents textes judéo-chrétiens attribuent à cet objet des prodiges dès la sortie d'Égypte. Dans les textes d'Edfu (section E.VI), les ordonnances du Ka d'Osiris (son esprit), dont Horus détient l'héritage, permettent aux piliers Djed de fonctionner. Grâce à cet esprit, les dieux égyptiens maîtrisent les éléments et déplacent les eaux comme lors de l'épisode de l'ouverture de la Mer Rouge. De quoi s'agit-il ? Les exilés d'Akhenaton utilisaient-ils la technologie des dieux ? Je pense que la clé de ce mystère se réfère à une notion de résonance.

\*\*\*

Selon l'hypothèse exposée dans mes différents ouvrages, l'origine d'Osiris n'est pas terrienne. Toute son ascendance provient des étoiles, à l'instar de ses os et de son code génétique. Que l'on croit ou non à cette opinion ne change rien aux données exposées dans la Kabbale : le corps d'Osiris (Yuef = Joseph), subtilisé en terre d'Égypte, s'associe naturellement à l'Arche d'Alliance et lui confère une forme d'énergie. Le pouvoir de l'Arche ne semble pas fonctionner sans le corps divin, tout du moins en un premier temps.

Les os contiennent des substances cristallines. Ce type de cristal reçoit et émet des fréquences sonores et photoniques (de l'énergie lumineuse). Michal Salamon (Weizmann Institute, Israël) et ses collègues ont extrait des cristaux agrégés à l'intérieur d'os (fossilisés ou non), grâce à des solvants, et constatèrent que ces cristaux contiennent des morceaux d'ADN mieux préservés et moins contaminés que dans le reste de l'os. Leurs résultats furent publiés en 2005 dans les *Proceedings of the National Academy of Sciences*.<sup>215</sup>

Les dieux des textes d'Edfu, et ensuite Râmosé, employèrent-ils le code génétique de Ptah-Osiris, donc un effet de résonance particulier ou indispensable pour faire fonctionner la technologie attribuée au même dieu ? Je ne saurais le dire dans un ouvrage comme celui-ci dédié à la recherche. Peut-être y aurait-il matière à creuser d'un point de vue scientifique ? La porte reste ouverte aux intéressés. Toutefois, si cette

<sup>215</sup> <http://sciencesetavenir.nouvelobs.com/nature-environnement/20050913.OBS9086/les-cristaux-un-filon-d-adn-dans-les-os-fossiles.html>



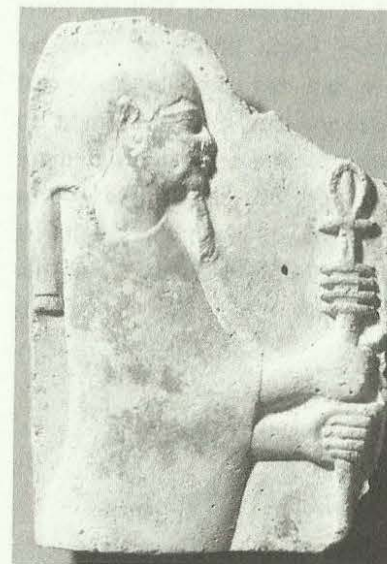
hypothèse s'avère exacte, force est de constater que l'Arche d'Alliance ne fut pas toujours en contact avec le corps divin. Dans ce cas, les prêtres de Râmosé remplacèrent l'effet de résonnance généré par les os d'Osiris par "autre chose". L'histoire de Moïse nous le confirme, ne le verrons un peu plus loin.

## 7. Fonction possible du bâton de Moïse à la lumière de la section E.VI des textes d'Edfu et des travaux de Nicolas Tesla

Cette nouvelle piste prend comme point de départ les textes de la section E.VI d'Edfu. Nous savons grâce aux écrits de l'ancienne Atlantide, qu'Horus possédait la maîtrise des éléments comme l'eau, les vents et la terre grâce à l'esprit de son ancêtre Ptah-Osiris. Ces textes égyptiens ne nous informent pas sur la présence éventuelle ou la proximité du corps du dieu Osiris lors de ces prodiges, mais sur l'intervention de son esprit. Dans la Bible, l'esprit de Dieu donne des instructions à Moïse à partir de l'Arche d'Alliance, elle-même "connectée" à l'Arche de Joseph, alors que dans l'histoire d'Edfu, l'esprit d'Osiris commande Horus : *"(Le Faucon) annonça que l'esprit Ka [du dieu mort] lui avait commandé une mission" (E. VI, 17,11)* ; *"Le jeune Faucon parla à sa compagnie et lui révéla les paroles secrètes du Ka de Ptah-Osiris. Les anciens pays sacrés émergés des flots furent révéés. Les nouveaux piliers Djed du roi résultaient de la parole de l'esprit du dieu [Ptah-Osiris] et leur souffle allait étancher les flots en un instant au profit de Neb-Heru (le Seigneur Horus)" (E.VI, 177,1-3)* ; *"La parole du Ka du dieu [Ptah-Osiris] donna ses instructions quant à la fabrication de la perche-Djeba. Les eaux devinrent enfin calmes" (E.VI, 177,5-6)*. Pourquoi l'esprit de Ptah-Osiris est-il si souvent associé à cette perche-Djeba ?

Dans l'épopée biblique, Moïse possède un bâton magique qui lui permet de réaliser de multiples prodiges, ajoutés aux nombreux autres attribués à l'Arche d'Alliance. La Bible nomme cette perche "bâton de Dieu" en Ex 4:20. L'ancien bras droit du pharaon s'en sert pour ouvrir les flots, faire tomber la grêle ou frapper un rocher pour en sortir de l'eau. On attribue également à cet objet les fameux fléaux ou "plaies" d'Égypte. On sait aujourd'hui que ces désastres correspondent à des catastrophes naturelles. Ce genre de fléaux serait possible grâce à des changements subits et prolongés des conditions climatiques, donc grâce à la maîtrise des éléments.

Dans les textes d'Edfu, Horus génère les mêmes types de prodiges à l'aide, non pas du "bâton de Dieu", mais du bâton de pouvoir de Ptah-Osiris, la fameuse perche-Djeba dont le jeune faucon hérita, comme en témoigne ces passages de E.VI, 182 et 177 : *"Le Siège de la Première Occasion fut créé pour le Faucon, nommé le Seigneur de Djeba. Le flotteur Djeba et le support d'Horus devinrent les noms de la cité"* ; *"Horus-protecteur-de-la-cité-île était Neb-Heru, le seigneur de Djeba. Djeba personnifiait la-cité-île"* ; *"[Un des bouts de la perche puissante] fut introduit dans les eaux primordiales de l'ancien domaine écroulé. Il devint la perche-Djeba. Ainsi, on exalta le Faucon comme Seigneur de Djeba"*.



92. Ptah-Osiris tient souvent un bâton de pouvoir en forme de Djed entre les mains. Ce bâton est-il le même que le "bâton magique" de Moïse ?

British Museum

Plusieurs reproductions de Ptah nous présentent son sceptre placé entre ses mains. Il s'agit d'une perche à énergie triple regroupant trois puissants attributs royaux : l'Ankh, l'Uas et le Djed. Ce bâton de pouvoir figure un petit pilier d'énergie (Djed) qui maîtrise les forces de la nature. Ces forces semblent, à leur tour, se manifester chez Horus. On retrouve par ailleurs le nom "Djed-Horus-le-sauveur" sur une statue guérisseuse attribuée à un gardien des portes du temple d'Athribis, datant de quelques années avant l'avènement d'Alexandre le Grand.<sup>216</sup> Le rapport entre

<sup>216</sup> Cette statue comporte des textes magiques destinés à conjurer le venin de tous les animaux maléfiques et à sauver l'homme des dangers d'ici-bas. Voir à ce propos Eva Jelinkova-Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-le-sauveur*, Le Caire, IFAO, 1956.



Horus et des Djed de pouvoir ne fait aucun doute. Dans l'Exode biblique, ce pouvoir appartient à Moïse et il se manifeste parfois sous l'apparence d'une nuée de Dieu visible le jour. Cette même nuée devient une colonne lumineuse pendant la nuit alors qu'elle éclaire le chemin. Elle signale que Dieu protège son peuple pendant la traversée du désert. S'agit-il d'une forme de tornade lumineuse ? Nous savons que l'électromagnétisme peut aussi produire ce type d'effet, Nicolas Tesla en fit l'expérience de nombreuses fois.

Un passage de la traversée du désert nous rapporte une autre utilité du bâton magique de Moïse. Il s'agit de l'épisode de la bataille contre les Amalécites des péninsules du Sinaï et de l'Arabie (Ex 17:8-16). Pour répondre à l'attaque surprise des Amalécites, Moïse décide de se poster sur le sommet d'une colline avoisinant le lieu des combats. En levant haut son bâton vers le ciel, les ennemis sont vaincus, mais si la main du prophète faiblit par la fatigue, les attaquants reprennent systématiquement l'avantage. Pour remédier au problème, Aaron et Hour soutiennent les bras levés de Moïse pour maintenir le bâton en hauteur jusqu'à la défaite de l'ennemi. La Bible n'explique pas clairement l'utilité du bâton, mais elle suggère qu'il repoussait l'ennemi, comme si l'objet magique de Dieu créait un champ de force autour des exilés.



93. Des hommes brandissent des bâtons-Djed dans le temple d'Isis à Philae.

\*\*\*

Mon premier essai *le Testament de la Vierge* développe une thèse selon laquelle les dieux égyptiens employaient des piliers Djed (bobines de type Tesla) afin de créer, entre autre, des champs de force électromagnétiques. Nous devons la découverte de ces "champs de force" à l'ingénieur en électronique Joe Parr. Ce dernier effectua de nombreuses expériences dans la Grande Pyramide et ensuite dans son laboratoire. Lors de ses recherches, Joe Parr découvrit que ce champ opérait comme un bouclier capable de bloquer tout type connu de radiation électromagnétique, y compris les rayons gamma. Ce même phénomène fut produit près de 80 ans avant par l'ingénieur et inventeur Nicolas Tesla (1856-1943) alors qu'il travaillait sur la possible utilisation d'un champ de force qui aurait pu protéger l'Amérique en cas de guerre.

Suite à des troubles familiaux et psychiques durant son enfance, Nicolas Tesla prétendait avoir régulièrement des visions. Chacune de ses inventions n'avait besoin ni de schéma, ni de maquette, ni même d'expérience. Sa représentation mentale rendait les modèles parfaitement réels dans son esprit. La bobine Tesla découle de ses visions et de ses travaux. Elle se compose en deux ou trois circuits de bobinages couplés et accordés par système de résonance. L'ensemble forme un transformateur à air haute tension pouvant produire des tensions de plusieurs milliers, voire des millions de volts pour les grands modèles. La résonance obtenue permet alors de créer des courants de très fortes tensions avec une intensité très faible. Initialement conçue par Nicola Tesla pour transporter de l'énergie sans fil, son inventeur souhaitait offrir au monde une énergie libre et nouvelle. Il pensait ainsi faire profiter la Terre entière de ses découvertes, rien d'autre ne comptait à ses yeux. Tesla souhaitait fournir de l'énergie électrique à tout le monde, le sol et l'atmosphère étant, selon ses découvertes, de gros condensateurs. Malheureusement, il connut souvent la ruine et ses parts se vendirent à prix risibles. L'inventeur ne réussit pas son pari, mais son invention, en tant que dispositif de production de hautes tensions, est abondamment utilisé de nos jours sous une forme ou une autre dans tout récepteur radio, télévision, mais aussi dans les ordinateurs et les appareils haute fidélité.



Nicolas Tesla travailla également sur les armes, dont certaines furent élaborées à partir de ses fameuses bobines. Les forces engendrées provoquaient la foudre et faisaient trembler la terre. Lors d'une conférence dans les années 1930, Tesla affirma que le monde risquait de connaître une nouvelle guerre mondiale et que le seul moyen de l'éviter serait la création d'armes de dissuasion. Il suggéra l'élaboration de canons à particules d'une portée de plusieurs centaines de kilomètres. De là décline le projet de "rayon de la mort" dont nous ne savons pas grand-chose et pour lequel il travailla dans le plus grand secret. Cependant, plusieurs enquêteurs suspectent que son projet fut employé pour créer le mystérieux et non moins réel bouclier Star Wars initié sous Ronald Reagan.

Après la démission d'Albert Einstein pour des motifs personnels non déterminés, Tesla fut engagé en 1934 pour diriger le projet "Rainbow" visant à réaliser des expériences sur la technologie de la furtivité, le brouillage radar, l'électronique et le contrôle de l'esprit, et ce dans le plus grand secret. Un essai d'invisibilité sur un navire sans personnel aurait été effectué avec succès en 1940. Craignant que les ondes électromagnétiques de forte intensité ne soient dangereuses pour la vie des personnes et que la radiation électromagnétique ne les affecte au sein de cette réalité, Tesla aurait saboté les expériences et démissionna en 1942. Nicolas Tesla déclara avoir été en contact avec des extraterrestres en diverses occasions. Ces derniers lui auraient confirmé l'existence de la nocivité de telles ondes. Le 7 janvier 1943, Nicolas Tesla s'éteint dans sa chambre d'hôtel de New York, seul et ruiné<sup>217</sup> toutes ses recherches ayant été saisie par le gouvernement.

En juillet de la même année, les militaires américains auraient télé-transporté le destroyer USS Eldridge avec son équipage. Il aurait disparu du quai Brotherly Love (Philadelphie) et quitté le continuum espace-temps durant 4 heures. Le navire serait réapparu alors à la base de la Marine de Norfolk (Virginie) à plus de 640 km de là, pour enfin revenir à Philadelphie. On dit que l'expérience connue de graves problèmes : la plupart du personnel mourant instantanément, certains soldats traversant ou disparaissant de la réalité comme des fantômes, et d'autres encore semblant totalement perdus dans l'espace-temps. Plusieurs individus se seraient retrouvés fusionnés dans les cloisons et

<sup>217</sup><http://www.utc.fr/~tthomass/Themes/Unites/index.html>

le plancher du navire. Les plus chanceux revinrent totalement fous...

Différents projets américains visent aujourd'hui l'étude de l'ionosphère et emploient des instruments puissants. Parmi eux se trouve le projet scientifique, civil et militaire HAARP (High Frequency Active Auroral Research Program). Il se fonde sur les découvertes scientifiques de Nicola Tesla et utilise la technologie IRI (*ionospheric research instrument*) permettant de modifier localement l'ionosphère via des ondes haute fréquence (HF) pour étudier les impacts sur les communications longues distances.<sup>218</sup> HAARP a plusieurs fois été utilisé pour envoyer de puissantes impulsions radio vers l'ionosphère afin de chauffer le plasma naturel. Certains craignent que ces expériences ne servent uniquement qu'à évaluer la possibilité de modifier les conditions climatiques à des fins militaires ou à perturber les transmissions radio à longues distances qui se réfléchissent sur l'ionosphère.<sup>219</sup>

Il ressort de ces différents exemples que plusieurs disciplines conçues par Nicolas Tesla semblent bien en connexion avec l'Arche d'Alliance et les pouvoirs des bâtons divins des textes d'Edfu et de Moïse. Toutefois, il reste encore quelques mystères à dénouer.

## 8. La voix de Dieu

A l'époque d'Akhenaton, deux grandes routes marchandes traversent le désert d'Égypte à Canaan. Ces pistes connues de tous permettent un voyage de quelques jours seulement vers la Terre Promise. Or la Bible nous signale une période de 40 années d'errance dans le désert du Sinaï. Cette date renferme peut-être une symbolique, mais de toute évidence, il se déroula au minimum plusieurs années d'équipée désertique. Que s'est-il passé ? Pourquoi Moïse employa-t-il cette stratégie ? Était-ce le temps nécessaire à Râmosé-Moïse pour créer sa nouvelle religion, ou bien lui fallait-il ce temps précieux pour compiler les données emportées dans l'Arche d'Alliance ? Sans doute un peu des deux.

Pour persuader les exilés d'Akhenaton à errer plusieurs années dans le désert de la péninsule du Sinaï et à affronter des conditions

<sup>218</sup>[http://fr.wikipedia.org/wiki/Modification\\_du\\_temps](http://fr.wikipedia.org/wiki/Modification_du_temps)

<sup>219</sup>[http://www.futura-sciences.com/fr/news/t/recherche/d/haarp-une-micro-aurore-boreale-artificielle\\_5493/](http://www.futura-sciences.com/fr/news/t/recherche/d/haarp-une-micro-aurore-boreale-artificielle_5493/)



austères, il faut à Râmosé une persuasion de taille : celle de sauver officiellement les traditions d'antan repoussées par Akhenaton. A cet effet, Râmosé se dote d'une panoplie d'outils merveilleux que certains membres du clergé d'Amon avaient obligatoirement en leur possession. Avant la sortie d'Égypte, l'Ancien Testament nous apprend que Moïse utilise ces nouveaux pouvoirs afin d'effrayer le pharaon et subjuguier ses partisans. A partir de cet instant, la voie semble toute tracée pour faire de lui un prophète aux pouvoirs monstrueux.

Ensuite, dans le désert, il faut apporter aux exilés toute la foi nécessaire en un Dieu unique que Râmosé souhaite imposer. N'est-il pas le seul et l'unique à pourvoir contacter le Divin ? Grâce à la science mystique égyptienne connue de quelques initiés, Râmosé invente une nouvelle religion à partir de l'ancienne. Nous l'avons vu, la Kabbale réunit nombre de concepts appartenant à l'Égypte. L'autre objectif de Râmosé, on l'a compris, est d'employer l'ancienne technologie divine à la fois pour protéger le peuple exilé, mais aussi pour le dominer. Grâce à cette "fausse magie" de Dieu, Moïse se rend coupable de trahison envers les siens, sans que personne ne s'en doute un seul instant.

\*\*\*

Les détails de la construction de l'Arche d'Alliance sont d'une telle précision qu'en 1953, deux étudiants juifs américains, intrigués par les données techniques disponibles dans la Bible, décidèrent de construire cette même Arche en suivant rigoureusement les instructions disponibles en **Exode 25:10-22**. Une fois l'œuvre achevée, stupéfaction : ils ne purent la toucher sans être violemment secoués par une forte décharge d'électricité statique. Rien d'extraordinaire, car elle fut conçue comme un puissant condensateur, nous précise l'enquêteur Christian de Biasi.<sup>220</sup>

La présence d'une couche de matériau très peu conducteur (le "diélectrique") entre deux couches de métal trahit sa fonction. Dans les postes de radio, on utilise souvent le papier comme diélectrique, à savoir de la cellulose, principal constituant du bois ; donc, à l'image du bois de l'Arche entouré de feuilles d'or. Le désert ne possède pratiquement aucune humidité et les charges d'électricité statique sont d'autant

<sup>220</sup> Voir à propos du fonctionnement détaillé de l'Arche : Christian de Biasi, *Futur Antérieur*, éditions La Pensée Universelle, 1990.

plus puissantes. Quelques connaissances en électromagnétisme nous permettent de savoir qu'une lame de métal placée à proximité d'un champ magnétique ou électrique modifie et module ce champ en vibrant sous l'action d'un son. C'est le principe élémentaire du microphone. Et si, inversement, on transmet ces modulations à un champ électromagnétique placé devant une feuille métallique, cette dernière vibre en restituant le son d'origine. Il s'agit du principe du haut-parleur. C'est très exactement ce que Dieu effectue lorsqu'il parle à Moïse : il donne ses ordres entre les deux chérubins du haut du propitiatoire (couvercle) de l'Arche. Ainsi, Moïse se trouve bien en présence d'un haut-parleur rudimentaire : le couvercle, en vibrant au-dessus de la caisse de résonance (intérieur de l'Arche) sous l'impulsion du champ électrique modulé capté par le condensateur (charge électrique de l'enveloppe de l'Arche), restitue la parole de "Dieu", en l'occurrence d'un complice de Râmosé-Moïse. Celle-ci est vraisemblablement captée et transmise à l'Arche par les deux barres servant à la transporter, d'où l'ordre de ne jamais les retirer car elles forment des antennes. Christian de Biasi calcula la capacité du condensateur que représente l'Arche et la situe à environ 0,0025 microfarads, une capacité parfaitement convenable pour l'UHF (Ultra Haute Fréquence).<sup>221</sup>

Pour remédier au problème d'électrocution et de mort soudaine liés à la proximité de l'Arche, "Dieu" détaille à Moïse une confection très précise des vêtements et appareils que les prêtres doivent porter. L'un d'entre eux est l'Ephod. Cet Ephod doit se porter sur une tunique de lin très fin, une tiare de lin très fin également, avec une plaque d'or sur le front, posée sur le tissu de la tiare. La tunique doit comporter dans le bas des grenades bleues entremêlées de clochettes d'or. De même, la voix de "Dieu" recommande au grand prêtre et à ses assistants de porter des caleçons de lin lors de leur service dans le sanctuaire. Cette dernière précision s'explique facilement. L'eau salée est un excellent conducteur d'électricité. Or, non seulement la laine fait transpirer, mais elle absorbe également la sueur. Par conséquent, des sous-vêtements imbibés de sueur n'isolent plus du tout. A l'opposé, de légers vêtements de lin retors, tissés très serré, ne présentent pas cet inconvénient. Si l'isolation comporte des imperfections, les clochettes d'or du bas du vêtement

<sup>221</sup> Magazine Morphéus n°26 – 2008. Article réalisé par G. Pécol et F. Morin d'après le livre de Christian de Biasi, *Futur Antérieur*, Éditions la Pensée Universelle, 1990, chapitres 1 à 5.



permettent de décharger l'électricité au sol... Tissé de fils métalliques, l'éphod du prêtre juif ne représente rien d'autre qu'un conducteur. Il doit pouvoir se charger électriquement à la condition d'une bonne isolation. Porté à même la peau, il relie à la terre le corps de l'officiant.

De son côté, le pectoral des porteurs de l'Arche est constitué d'une série de cristaux. Deux pierres d'onyx sur les épaules font office de micros piézo-électriques. C'est-à-dire qu'ils se chargent électriquement au moindre mouvement, à la moindre vibration. On emploie cette propriété dans les micros à piézoélectricité où les condensateurs produisent des décharges électriques modulées suivant les vibrations des sons. La modulation ainsi recueillie par les onyx des épaulettes, est dirigée par le cordon d'or jusqu'au condensateur (le pectoral émetteur). L'ordonnement de ces différents cristaux ne résulte pas du hasard, précise Christian de Biasi. Tout semble mûrement réfléchi : ces cristaux forment des semi-conducteurs et leur disposition correspond parfaitement à celle des transistors !<sup>222</sup> Sommairement, c'est ainsi que "Dieu" parlait avec Moïse devant les officiants et que le prophète entendait ses instructions.

## 9. Un pouvoir monstrueux

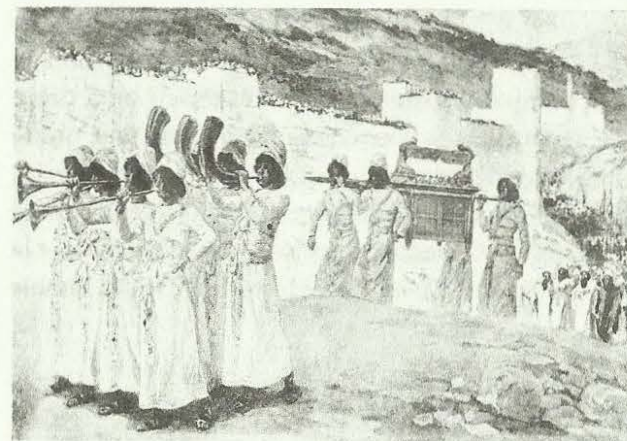
Plusieurs passages de la Bible nous commentent la puissance monstrueuse de l'Arche d'Alliance. L'objet saint peut tout aussi foudroyer, briser la matière que créer des lésions sur la peau. Un passage nous explique, par exemple, l'épisode où Myriam, la sœur de Moïse, conteste l'autorité de son frère (**Nombres 12**). Pour arriver à ses fins et imposer ses idées, Moïse va exposer Myriam à la puissance de Dieu dont la présence se manifeste entre les deux chérubins de l'Arche d'Alliance (Isis et Nephtys). A cet instant, Myriam tombe malade d'une affection de la peau associée à la lèpre. Le texte ne nous dit pas si Myriam a touché l'Arche, mais ces lésions évoquent le phénomène par lequel des ondes électromagnétiques chauffent un objet diélectrique par rotation de deux charges opposées. Généralement, lors du contact de l'objet à très haute fréquence, le courant ne pénètre pas dans un conducteur comme le corps humain, mais circule à sa périphérie. On nomme ce phénomène

<sup>222</sup> Ibidem.

"effet de peau". La sensation est désagréable, mais supportable. Pour éviter tout problème, il faut tenir fermement l'objet avec la plus grande surface de contact possible des mains. De cette façon, le courant passe à la surface de l'Arche, puis à la surface de la peau, pour finir dans le sol. Sans l'Ephod employé par les prêtres, des lésions de l'épiderme ou de graves électrocutions devaient se produire.

L'Ancien Testament défend toute proximité de l'Arche à certains moments précis de la journée et parle même de danger de mort (**Nb 4:5 ; 4:15 et 4:20**). Une confirmation d'un cas d'électrocution est signalée dans l'épisode d'Uzza. Ce dernier se risque à poser la main sur l'Arche alors qu'elle menace de tomber d'un char. "Il fut frappé sur l'instant par la puissance de Dieu !" nous dit la Bible (**2S 6:6-7**). En fait, Uzza est foudroyé. Au repos sous la tente, si l'Arche n'était pas recouverte d'une peau en cuire, elle représentait un grand danger pour l'homme, nous précise l'Ancien Testament.

Nous pouvons également mentionner deux autres exemples de monstruosité de l'Arche d'Alliance. Lors de la conquête de Canaan, la prise de Jéricho forme un épisode marquant (**Josué:6**). "Dieu" demande à Josué de porter le coffre sacré une fois par jour tout autour de la ville pendant six jours. Sept prêtres soufflent dans des trompettes et précèdent l'Arche d'Alliance. A l'issue du septième jour, le cortège effectue sept fois le tour de la ville fortifiée et, à la dernière note prolongée, mêlée aux cris des Hébreux, les murailles de Jéricho s'effondrent. Ensuite, dans un naturel caractéristique de certains passages bibliques, le peuple de "Dieu" exécute, sous l'ordre de Moïse, toute la population, hommes, femmes et enfants...



94. Les sept trompettes de Jéricho par James Tissot (1896).



Près de 3000 ans avant les découvertes de Tesla, le peuple de "Dieu" employa les mêmes énergies. Elles concernent aussi bien les hautes fréquences que les basses situées entre 7,5 Hz et 25 Hz. Les basses fréquences influencent la matière. Alors qu'une onde sonore située entre 23 Hz et 25 Hz peut modifier la course et la forme de l'eau, une onde de 10 Hz est capable de provoquer des tremblements de terre et de détruire des villes. Une basse fréquence moins élevée peut aussi briser des statues comme dans l'épisode des Philistins et de l'Arche d'Alliance. Lors d'une bataille contre les Israelites, les Philistins s'emparent miraculeusement de l'Arche<sup>223</sup> et l'introduisent comme idole dans leur temple à côté du dieu Dagon. Le lendemain, les prêtres retrouvent la statue de Dagon à terre, brisée au niveau de la tête et des mains (1S 5:1-5). Ensuite, la présence de l'Arche épouvante les Philistins et produit une invasion de rats dont les effets infligent au peuple des hémorroïdes. Au bout de sept mois, les prêtres et devins Philistins conseillent au peuple de renvoyer l'Arche à leurs propriétaires... Tous ces phénomènes s'expliquent simplement grâce à l'électromagnétisme et l'utilisation des ondes sonores ; ils auraient très bien pu se déclencher à distance. Nous savons aujourd'hui que de hautes fréquences pulsées et oscillantes font fuir des colonies de rats.

## 10. Le sorcier démasqué

Râmosé ne quitta pas seulement l'Égypte avec le corps d'Osiris, mais aussi avec la puissance des divinités d'autrefois qu'il employa au profit de son nouveau dieu fraîchement imposé à ses fidèles. Grâce à la lecture inédite de l'épopée de Moïse, nous comprenons davantage la panique froide qui s'empara d'Akhenaton. Son ancien bras droit, parti pour escorter les révoltés de la nouvelle religion atonienne, quitte l'Égypte avec la connaissance des armes de destruction massive du pays, le corps d'Osiris, des secrets d'état et de nombreux écrits sacrés. Râmosé avait en sa possession tous les éléments pour former les fondations et la puissance d'une nouvelle Nation. De mémoire historique, le cas semble totalement inédit.

\*\*\*

<sup>223</sup> On peut imaginer que les Philistins purent s'emparer de l'Arche d'Alliance à un moment où elle n'était pas activée...

Un épisode étonnant se trouve dans l'Exode biblique. Moïse monte sur la montagne pour rencontrer Dieu et y reste 40 jours. Râmosé porte désormais le nom de Mosé. Son nom est dorénavant dissocié du dieu égyptien Râ dont le prophète devait se séparer à tout prix. Loin des siens, Mosé entre en "communion" avec le divin. L'Ancien Testament nous dit qu'il reçoit ici la Loi de l'Alliance alors que son peuple s'impatiente plus bas. Ne le voyant pas revenir, les Hébreux offrent alors des sacrifices et se divertissent...

Mosé est-il véritablement resté 40 jours pour que son peuple s'impatiente aussi vite ? Les exilés ne savent-ils pas que Mosé communique avec Dieu, donc pourquoi désespérer ? A ce stade de l'histoire, au moins plusieurs mois se sont déjà écoulés depuis la fuite de l'Égypte. La question se pose donc, d'autant que nous n'en savons guère plus sur la période de 40 années de traversée du désert, douze versets seulement relatent les faits.

Pendant ces 40 années, Mosé passe une grande partie de son temps à l'écart de tous, sans doute dans le Sinaï. La Bible nous signale une volonté de délimiter une zone interdite au peuple. Pourquoi ? Parce que Dieu le décrète ainsi : personne d'autre que Mosé ne doit le rencontrer ! Lorsque "l'Eternel" contacte le prophète, la montagne tremble, des éclairs déchirent la pénombre, un son de trompette retentit fortement. Un feu et une épaisse fumée apparaissent... On se croirait dans le laboratoire de Nicolas Tesla ! Toutes ces manifestations s'expliquent grâce à ses découvertes et à l'électromagnétisme. Nous les avons signalées plus haut.

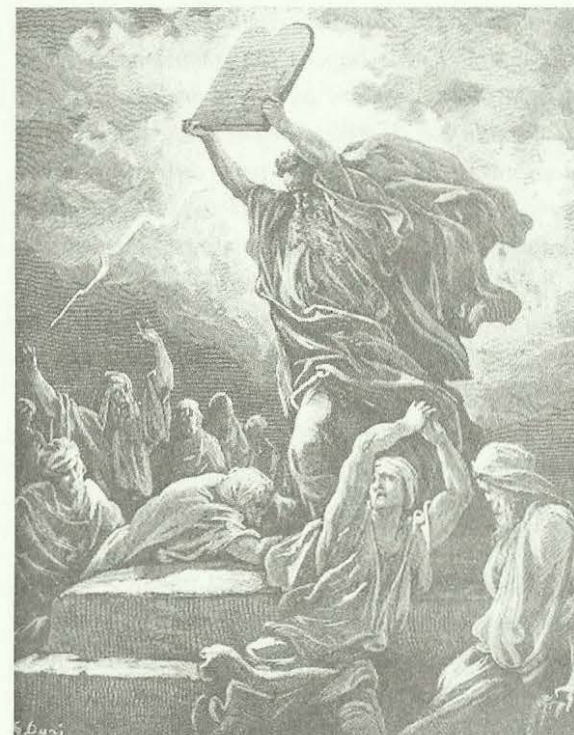
Pendant tout ce temps, Mosé s'exerce aux joies de l'électromagnétisme dans la montagne. Comme il souhaite protéger et subjuguer son peuple à l'aide de sa machine et son bâton, il doit pourvoir les faire fonctionner rapidement et en toute circonstance. Sans doute est-il en contact radio avec ses acolytes restés dans le camp. Leurs parures agrémentées de cristaux leur permettent tout type de radiocommunication, même l'extrême honneur de se faire passer pour "Dieu". Le reste de son temps, Mosé le consacre à la compilation des documents qu'il emporta avec lui dans l'Arche. Un tel travail lui demande du temps et beaucoup de concentration. Dans sa volonté de reconstituer la trame de "la véritable histoire de la Création et des débuts de l'humanité", Mosé doit faire des choix stratégiques. La tâche



est minutieuse, car le plagiat se doit méconnaissable. Il assemble tous les éléments possibles et rédige la base de l'Ancien Testament dont le scénario sera repris et retravaillé plus tard par les intellectuels juifs au contact des documents Babyloniens.

Au bout d'un moment indéterminé, mais certainement pas 40 jours, les complices de Mosé, restés auprès de la colonie, préviennent leur maître par radio : "le peuple nous offense et rejette Dieu et notre religion !". Mosé descend de sa montagne ensorcelée dans une colère noire. Avec l'or récolté ici et là, le peuple vient de confectionner un veau d'or, sans doute selon le modèle du dieu Apis connu de tous en Égypte. Lorsque Mosé aperçoit l'idole égyptienne et le peuple danser, un violent courroux le gagne : il jette les divines tablettes de pierre et les fracasse au pied de la montagne. Pourquoi un tel geste ? Après de sévères remontrances et l'exécution de 3000 récalcitrants (sic)<sup>224</sup> (**Exode 32:27-28**), Mosé se met en contact avec ses acolytes, alias "Dieu l'Eternel", et programme un nouveau rendez-vous dans la montagne. Dieu, le miséricordieux, souhaite transmettre de nouvelles Tables de la Loi, identiques aux précédentes nous précisent le texte saint. A ce stade de l'histoire, n'est-il pas raisonnable de nous demander quelle fut véritablement la nature des tablettes détruites par Mosé ? N'a-t-il pas simplement brisé les tablettes d'El-Amarna qui lui servaient pour sa compilation, donc les preuves akkadiennes de son escamotage, plutôt que des tablettes écrites par la main de Dieu ? Rédigées dans la langue diplomatique et commerciale du Proche et Moyen-Orient, et déduites en miettes, que pouvait-on en tirer ?

<sup>224</sup> Cet acte ajoute un indice indiscutable quant à l'état mental délirant de l'ancien vizir du pharaon. Ces projets et ses "pouvoirs magiques" eurent raison de lui...



95. Moïse brise les tablettes divines pour marquer son peuple. Ensuite, il fera exécuter 3000 d'entre eux...  
**Gravure de Gustave Doré.**

Suivants les "instructions divines", Mosé retourne dans la montagne et passe à nouveau 40 jours et 40 nuits avec Dieu. C'est ainsi que "l'Eternel écrivit sur les tables les paroles de l'Alliance". La Bible nous signale un nouveau jeu de tablettes parfaitement identique au précédent, donc de même constitution. Cependant, les traditions talmudiques et midrashiques révèlent une toute autre matière : elles sont en pierre transparente bleue, semblable au saphir. Il doit s'agir en fait de quartz bleu - un type de cristal assez rare et puissant que l'on trouve en Afrique du Sud. L'une de ses propriétés est notamment de repousser les perturbations du champ électromagnétique.

Au-delà de cet aspect, le choix d'un cristal comme support à textes ne surprend guère. Mes lecteurs savent que je défends cette idée depuis mon premier ouvrage. Fin 2012, la société Hitachi a fait sensation avec la découverte d'un moyen de stockage de données pour des centaines de millions d'années sur des plaques de quartz ! Voici ce que nous dit l'article français publié au moment de l'annonce de



la découverte : *“Ce stockage se montre étanche, résistant aux ondes radio, à de nombreux produits chimiques et peut endurer des conditions extrêmes de température avoisinant les 1 000°C pendant au moins deux heures. Des conditions qui ne sont pas de nature à dégrader l’information stockée pour des centaines de millions d’années. Le seul risque pour cette information semble finalement être la brisure de la plaque. La technologie utilise un laser pour graver des points dans une plaque de quartz. Ces points correspondent à du code binaire. Ils sont lisibles avec un microscope optique. Un prototype dispose d’une surface de deux centimètres carrés pour une épaisseur de deux millimètres. Il possède quatre couches de points qui peuvent contenir 40 Mo par pouce carré (320 Mbits par pouce carré), soit à peu près la densité d’un CD. D’après les chercheurs, l’ajout de couches supplémentaires ne serait pas un problème... Hitachi voit dans sa nouvelle technologie des applications pour le stockage à long terme à destination d’agences gouvernementales, de musées”*.<sup>225</sup>

A sa descente de la montagne, Mosé retourne parmi les siens, mais cette fois-ci avec un changement notable par rapport à la première fois : *“la peau de son visage brille ; elle rayonne depuis sa proximité avec Dieu”*. Le rayonnement de *“l’Eternel”* se répand sur son visage. Cette radiation effraye tellement que Mosé doit se voiler la face pendant un moment pour ne pas apeurer les siens. Cette forme de brûlure n’est-elle pas la conséquence de la gravure des tables ? Mosé employa-t-il une sorte de laser archaïque pour graver des informations sur les plaques de quartz bleu ? Nous n’en savons rien et resterons dans l’interrogative. Nous pourrions spéculer sans fin sur ce sujet, à la frontière entre différents niveaux de compréhension ; jusqu’aux limites mêmes de la science officielle et des bornes prudentes et raisonnables qu’elle nous impose.

Nous pouvons terminer en précisant que, outre ses différentes caractéristiques extraordinaires, le quartz forme à la fois un récepteur-émetteur et un amplificateur. Ce cristal de roche permet quasiment de tout faire. Dans l’Arche, il aurait bien pu jouer le rôle d’amplificateur, de façon à augmenter la fonctionnalité générale de la machine à prodiges, comme le son (la fréquence) ou la résonance. Les textes d’Edfu nous informent sur l’utilisation de Djed et de *“substances de la terre dotées en puissances”*, en fait des cristaux. Grâce à cette savante et puissante

<sup>225</sup> <http://www.generation-nt.com/hitachi-stockage-donnees-quartz-actualite-1630072.html>

alchimie, les dieux égyptiens maîtrisaient les éléments comme celui de déplacer les eaux. Le choix de disposer des plaques de quartz dans l’Arche avant la conquête de Canaan peut aussi expliquer avec quelle aisance *“la boîte à miracles”* rendit possible le contrôle de la région face à des ennemis surarmés. Tel était probablement le secret de Moïse, alias Râmosé, ancien vizir de la couronne, devenu fou à cause de la *“magie”* des dieux.

\*\*\*

Lorsque l’on visite la tombe n° TT55 de Râmosé, située sur la rive ouest du Nil, et que l’on s’enfonce vers le fond de la grande salle hypostyle, le brusque changement de style frappe le regard. A gauche de la porte menant vers la salle funéraire, apparaît Râmosé, vizir attitré d’Amenhotep III pendant près de trente ans. Il fait face au jeune Amenhotep IV, le futur Akhenaton. La reine Néfertiti est absente de la scène et la déesse de la justice Maât se trouve aux côtés du jeune souverain. Le roi n’était sans doute pas encore marié. Sur la scène suivante, se trouve encore Râmosé devant le jeune roi. Il tient en main le symbole d’Amon à tête de bélier. Plusieurs prêtres se placent derrière lui ; le premier d’entre eux porte un étrange rectangle. L’objet est-il inachevé comme la plupart des gravures de la tombe ? Plusieurs chercheurs le pensent. Ne s’agit-il pas plutôt d’une pierre taillée ou bien d’un bloc aggloméré, le fameux Biat-inir ? Le père du jeune roi employait cette technique alors que Râmosé, grand vizir royal et grand prêtre d’Amon, le secondait depuis fort longtemps... Le décor de cette scène date d’avant l’émergence de l’art amarnien.

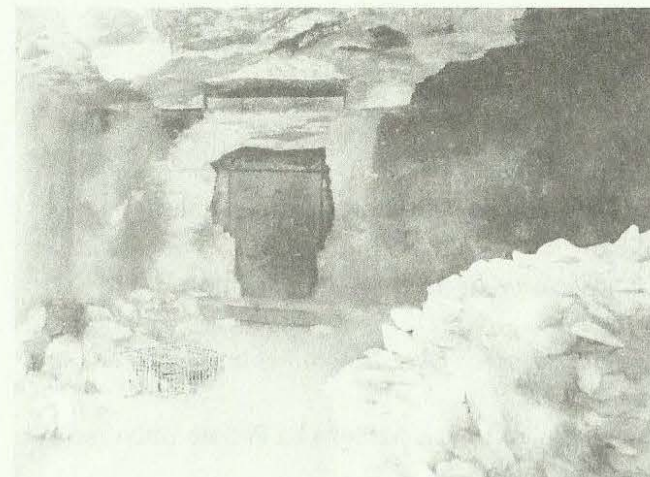


96. Derrière Râmosé, un prêtre tient en main un rectangle en forme de bloc. S’agit-il du Biat-inir, la pierre agglomérée ? Râmosé, grand vizir royal, connaissait obligatoirement cette technique employée par le roi précédent, père d’Akhenaton.



Ensuite, nous faisons face à la porte dont l'ouverture mène vers la salle funéraire ; nous reparlerons de cette pièce. Juste à droite apparaît une rupture totale avec le style précédant. Les gravures nous plongent subitement dans l'art amarnien d'Akhenaton, c'est une première dans toute l'Égypte ! Des personnages se prosternent devant le couple royal. Akhenaton et Néfertiti se dévoilent dans l'encadrement de la fenêtre des apparitions, mais sans aucun enfant. Nous sommes au début de leur règne. Le disque solaire amarnien protège le couple solaire de ses rayons démesurés. A droite de la fenêtre, Râmosé perçoit des récompenses. Cette scène et les suivantes ne sont plus gravées, mais simplement dessinées à l'encre noire. A partir de là, une sensation d'inachevé envahit la tombe sans raison apparente. Dans le décor suivant, le grand vizir du roi reçoit les honneurs du peuple, l'Égypte l'acclame. La scène juste après, partiellement effacée par le temps, présente notre vizir face au couple royal. Il joue ici l'intermédiaire et discute avec des dignitaires des peuples du Proche-Orient, soumis à l'Égypte. Râmosé parle parfaitement l'akkadien. Des traducteurs interprètent la conversation à la cour royale. La dernière scène très effacée et inachevée nous montre Râmosé, un bouquet de fleurs entre les mains, auprès de plusieurs prêtres en position de prosternation, comme pour le remercier... De quoi ? Ma thèse l'explique.

Au centre de ces différents tableaux, se dessine la porte déchiquetée qui mène vers la seconde salle, la salle funéraire. Un peu plus bas, se trouve dissimulée dans le sol la chambre funéraire. Totalement vide, elle n'a jamais été terminée. Mais ici, impossible d'entrer dans cette salle funéraire et sa chapelle ! En insistant un peu, et moyennant un bakchich important négocié à couteaux tirés, le gardien vous laisse finalement passer rapidement, juste le temps d'escalader quelques pierres et de faire une ou deux photos sous le coude. L'accès est difficile à cause des gravas. Un spectacle saisissant s'offre à notre regard médusé : la main de l'homme s'est abattue sur cette salle.



97. Etat de la dernière salle de la tombe de Râmosé, celle où se trouve la chapelle divine et où le vizir aurait dû connaître tous les honneurs pour accéder à l'Amenti...

Les colonnes arrachées ne forment plus qu'un tas de pierres informes empilées sur un côté de la pièce. L'énorme plafond semble tenir grâce à un miracle. Au fond, apparaît une chapelle aux contours explosés. Aucune trace de statue ne se dessine dans les niches inachevées. L'endroit ne ressemble à rien. Les destructions multiples créent un malaise difficile à décrire. L'âme du vizir ne connut ni les honneurs, ni la joie de l'admission en Amenti. Une rage évidente marque les lieux. L'humiliation est complète. Au beau milieu des décombres et du mystère, l'histoire du traître Râmosé, ancien vizir de la couronne, magicien fou et voleur de secrets, s'arrête ici...



## RAPPEL BIBLIOGRAPHIQUE

### Divers :

- *Aggadoth du Talmud de Babylone*, collection «les dix paroles», éditions Verdier, 1982
- **Allendy René**, *Le symbolisme des nombres*, (1948) éditions Traditionnelles, Paris, 1983
- **Bhôme Jacob**, *L'origine, l'essence, l'être, la nature et la propriété de l'âme*, (1682), Migneret, Paris, 1807
- **De Biasi Christian**, *Futur Antérieur*, éditions La Pensée Universelle, 1990
- **Frankfort Henri**, *La Royauté et les Dieux*, éditions Payot, Paris, 1951
- **Frazer James George**, *Atys et Osiris*, Librairie Paul Geuthner, 1926
- *Le Zohar tome I - Berechit I*, collection «les dix paroles», éditions Verdier 1981
- *Le Zohar tome II - Zohar Hadach*, collection «les dix paroles», éditions Verdier 1984
- *Le Zohar tome III - Vayéchev 16:184a*, collection «les dix paroles», éditions Verdier 1991
- **Nazé Yaël**, *L'astronomie des Anciens*, éditions Belin, Paris, 2009
- **Parks Anton**, *Le Testament de la Vierge*, éditions Nouvelle Terre, 2009 (à propos d'Abydos, de l'Osireion et de l'énergie électromagnétique)
- **Parks Anton**, *Le Réveil du Phénix*, éditions Nouvelle Terre, 2010 (à propos de l'antique culture égyptienne d'Esna)
- *Passion de l'Égypte (série), Aventures et découvertes des grands égyptologues*, collectif, éditions Atlas, 2008
- **Soued Albert**, *Les symboles dans la Bible*, éditions J. Granger, 1992
- **Stern Maurice**, *Midrachim de nos sages, Deutéronome tome II, Chemoth Rabbah*, Stern, ISBN : 041038, London, 1997
- **Velikovsky Immanuel**, *Mondes en Collision*, réédition française, Le Jardin des Livres, Paris, 2003

### Atlantide et Berbères :

- **Camps Gabriel**, in *Encyclopédie Berbère vol. 1* (collectif), éditions Edisud, 1984
- **Dugoujon Jean-Michel**, *Le berbère et les Berbères : Diversité linguistique et génétique*, CNRS, projet en cours
- **Gossart Jacques et l'équipe de Kadath**, *les Atlantes, hier et aujourd'hui*, éditions Robert Laffont, 1986
- **Haddadou Mohan Akli**, *Le guide de la culture berbère*, éditions Paris-Méditerranée, Paris, 2000
- **Muck Otto**, *l'Atlantide*, éditions Plon, Paris, 1982
- **Weissen-Szumanska, Marcelle**, *Origines atlantiques des anciens Égyptiens*, les éditions des Champs-Élysées, Paris, 1965

### Les Canaries :

- **Chanel-Tisseau des Escotais Josette**, *Cultures et mythologies des îles Canaries*, éditions l'Harmattan, Paris, 2004
- **Concepcion José Luis**, *Les Guanches qui ont survécus et leur descendance*, Ediciones Graficor, SL, Tenerife - Islas Canarias, 2005
- **Duchaussoy Jacques**, *Origine et traditions des aborigènes des îles Fortunées* in *Atlantis* n°274, octobre 1973
- **Monteil Mansour-Vincent**, dossier «Les Berbères aux Canaries», *Etudes et documents berbères* n° 4, collectif, éditions La Boîte à Documents, 1988
- *Pirámides de Güimar*, Parque Etnográfico, Tenerife, Islas Canarias
- **Verneau René**, *Cinq années de séjour aux îles Canaries*, éditions A. Hennuyer, Paris, 1891

### Abydos :

- **Amélineau Émile**, *les nouvelles fouilles d'Abydos, 1895-1896* (volume 1), éditions de l'imprimerie A. Burdin, Angers, 1896
- **Amélineau Émile**, *les nouvelles fouilles d'Abydos, 1896-1897* (volume 2), éditions Ernest Leroux, Paris, 1902



- **Amélineau Émile**, *les nouvelles fouilles d'Abydos, 1897-1898* (volume 3), éditions Ernest Leroux, Paris, 1904
- **Amélineau Émile**, *Les fouilles d'Abydos en 1897-1898 et la découverte du tombeau d'Osiris*, in Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 42<sup>e</sup> année, N. 2, 1898
- **Amélineau Émile**, *Le Tombeau d'Osiris* (Monographie de la découverte faite en 1897-1898), éditions Ernest Leroux, Paris, 1899
- **Amélineau Émile**, *Abydos dans les temps anciens et les temps modernes*, Le Tour du Monde (journal des voyages et des voyageurs), éditions Librairie Hachette et Cie, Paris, 1905
- **Frankfort Henri**, *The Cenotaph of Seti I at Abydos, vol. 1 & 2*, published by The Offices of the Egypt Exploration Society, USA, 1933
- **Mariette Auguste**, *Abydos, description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville*, tome premier, Librairie A. Franck, Paris, 1869
- **Mariette Auguste**, *Catalogue général des Monuments d'Abydos découverts pendant les fouilles de cette ville*, Imprimerie Nationale, Paris, 1880
- **Murray Margaret**, *The Osireion at Abydos*, Egyptian Research Account (ninth Year), Bernard Quaritch, 15 Piccadilly, W, London, 1904
- **O'Connor David**, *Abydos – Egypt's First Pharaohs and the Cult of Osiris*, Thames & Hudson, London, 2009

#### Edfu :

- **Alliot Maurice, et Barucq André**, *Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot*, BIFAO 64, 1966.  
Traduction partielle du Livre du Commencement de l'Âge Primordial des Dieux. Parties traduites de 181,10s à 185,2, soit 17 registres sur les 21 que compte ce livre cosmogonique
- **Baum Nathalie**, *Le temple d'Edfou*, éditions du Rocher, 2007
- **Brugsch Heinrich**, *Die Sage von der Geflügelten Sonnenscheibe nach altägyptischen Quellen*, Göttingen, in der Dieterichschen Buchhandlung, 1870, (traduction partielle du Mythe d'Horus à Edfu)
- **Budge Wallis**, «The Legend of Horus of Behütet and the Winged Disk» in *Legends Of The Gods*, Kegan Paul, Trench, Trübner &

Company, Limited London, 1912 (traduction partielle du Mythe d'Horus à Edfu)

- **Cauville Sylvie**, *Essai sur la théologie du temple d'Horus à Edfou, volumes 1 et 2*, Institut français d'archéologie orientale, 1987. (Etude sur l'ensemble des textes)
- **Chassinat Émile**, *Le Temple d'Edfou - tome sixième*, le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1931. (Transcription complète de la section E.VI en hiéroglyphes) + extraits du quatrième tome pour les passages E.IV, 358,9 à 359,3 chez le même éditeur
- **Dumas François**, *E. A. E. Reymond, The Mythological Origin of the Egyptian Temple*, In Revue de l'histoire des religions, tome 198, n°2, 1981
- **Labrique Françoise**, *Stylistique et théologie à Edfou*, Orientalia Lovaniensia Analecta 51, Peeters Press, Louvain, Belgique, 1992
- **Reymond Eva. A. E.**, *The Mythological Origin of the Egyptian Temple*, Manchester University Press, 1969
- **Singer Jon, D.**, *La filière égyptienne aux sources de l'Atlantide de Platon* (1980) in magazine Khadath n°62, 1986 (dossier sur l'étude de Eva Reymond)

#### Egyptologie :

- *Aventures et découvertes des grands égyptologues*, collectif, éditions Atlas, 2008
- **Bremner-Rhind** papyrus (BM n° 10188) in *Textes Sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte, vol. 2*, éditions Gallimard / Unesco, 1987
- **Davidovits Joseph**, *La Bible avait raison*, éditions Jean-Cyrille Godefroy, 2005
- **De Morgan Jacques**, *Recherches sur les origines de l'Égypte – ethnographie préhistorique et tombeau royal de Negadah*, éditions Ernest Leroux, Paris, 1897
- *Description de l'Égypte, publiée sous les ordres de Napoléon Bonaparte*, éditions Art Stock, 1997
- *Égypte - terre éternelle des pharaons - 5000 ans d'histoire*, collectif, éditions Nov'édit / Atlas, 2001
- **Hayes Fischer John**, *La cité Perdue d'Akhenaton*, documentaire ARTE,



Royaume Uni, 2007

- **Jacq Christian**, *Paysages et Paradis de l'Autre Monde selon l'Égypte ancienne*, Maison de Vie Editeur, 2010
- **Jelinkova-Reymond Eva**, *Les inscriptions de la statue guérissante de Djed-Her-le-sauveur*, Le Caire, IFAO, 1956
- **Lachaud René**, *L'Égypte ésotérique des pharaons - encyclopédie illustrée*, 2 tomes, éditions Trajectoire, Paris, 2008
- **Lambert Gilles**, *Auguste Mariette - l'Égypte ancienne sauvée des sables*, éditions JC Lattès, 1997
- **Manley Bill & co**, *Les soixante-dix grands mystères de l'Égypte ancienne*, éditions du Rocher, 2004
- **Mayassis S.**, «Mystères et Initiations de l'Égypte ancienne», éditions Archè Milano, 1988
- **Menu Bernadette**, *l'Emergence des Structures étatiques dans l'Égypte du 4<sup>e</sup> millénaire*, juillet 2002
- **Midant-Reynes Béatrix**, *Aux origines de l'Égypte*, éditions Fayard, 2003
- **Sée Geneviève**, *Grandes villes de l'Égypte antique*, éditions Serg, 1974
- **Slosman Albert**, *Le Livre de l'Au-delà de la Vie*, éditions Baudouin, Paris, 1979
- **Slosman Albert**, *La Grande Hypothèse*, éditions Robert Laffont, Paris, 1982
- **Slosman Albert**, *l'Astronomie selon les Égyptiens*, éditions Robert Laffont, publication post mortem, 1983
- *The Leyden Papyrus*, Dover, NY, 1974
- **Von Bomhard Dr A.S.**, *Le calendrier égyptien - une œuvre d'éternité*, éditions Periplus, Londres, 1999

#### Omm Sethy :

- **Cott Jonathan**, *The Search for Omm Sety*, Doubleday Press, 1987 / traduction française partielle : *l'Ame du Pharaon*, éditions Olivier Orban, 1988 (plus édité)
- **Eady Dorothy Louise**, *Omm Sety's Abydos*, Benben Publications – the Society for the Study of Egyptian Antiquities, studies n° 3, 1983
- **El Zeini Hanny and Dees Catherine**, *Omm Sety's Egypt : A Story of*

*Ancient Mysteries, Secret Lives, and the Lost History of the Pharaohs*, St. Lynn's Press, 2006

- **Omm Sety and El Zeini Hanny**, *Abydos : Holy City of Ancient Egypt*, LL Compagny, 1981
- **Omm Sety**, *Omm Sety's Living Egypt – Surviving Folkways from Pharaonic Times*, Glyphdoctors, Chicago, USA, 2008

#### Revue, études et dossiers :

- **Bauval R. et Gilbert A.**, *The Adze of Upuaut*, Discussions in Egyptology n°28, 1994, ISSN 1268-3083
- *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 58<sup>e</sup> année, N°5, 1914
- *Les Dossiers d'Archéologie*, *Art rupestre du Sahara*, n°197, octobre 1994
- *Les Grands Mystères de l'Histoire*, HS, n°10, décembre 2009
- *Magazine Morphéus* n°26, 2008
- **Goyon Jean-Claude**, *Un événement méconnu : Victor Loret et la seconde cachette royale*, in Cercle Lyonnais d'égyptologie - Victor Loret, bulletin n°3, Lyon, 1989
- **Naville Edouard** in *Archives suisses d'anthropologie générale*, N° 1 et 2, éditions Albert Kundig, Genève, 1914-1915
- *Scientific American*, 28 juillet 1877

#### Internet (par ordre d'apparence) :

- <http://www.astrosurf.com/luxorion/index.htm>
- <http://lettres-histoire.ac-rouen.fr/histgeo/megatsunamis.htm>
- <http://www.astrosurf.com/luxorion/index.htm>
- <http://www.inha.fr/spip.php?article2170> : Pascale Ballet, sujet dans le *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, dirigé par Philippe Sénéchal, Claire Barbillon, site web de l'INHA, Paris, 2009
- <http://www.inha.fr/spip.php?article2422> : Jean-Claude Goyon, Loret



Victor, sujet dans le *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, dirigé par Philippe Sénéchal, Claire Barbillon, site web de l'INHA, Paris, 2009

- <http://kemet.bleublog.lematin.ch/archive/2007/01/05/ramose.html>

- <http://sciencesetavenir.nouvelobs.com/nature-environnement/20050913.OBS9086/les-cristaux-un-filon-d-adn-dans-les-os-fossiles.html>

- <http://www.utc.fr/~tthomass/Themes/Unites/index.html>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Modification\\_du\\_temps](http://fr.wikipedia.org/wiki/Modification_du_temps)

- [http://www.futura-sciences.com/fr/news/t/recherche/d/haarp-une-micro-aurore-boreale-artificielle\\_5493/](http://www.futura-sciences.com/fr/news/t/recherche/d/haarp-une-micro-aurore-boreale-artificielle_5493/)

- <http://www.generation-nt.com/hitachi-stockage-donnees-quartz-actualite-1630072.html>